lurelu 7,50$

LA SEULE REVUE QUÉBÉCOISE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉE À LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

Hiver
2017
Volume 39
Numéro 3

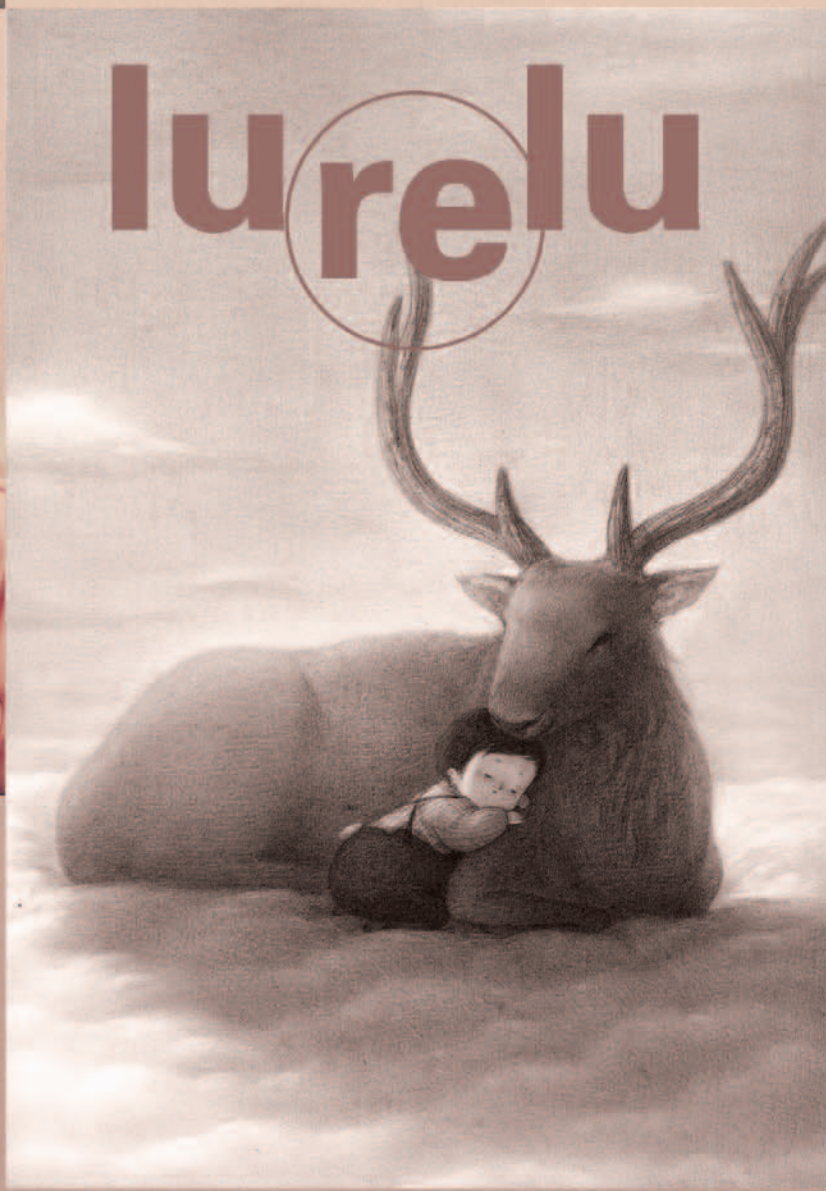
Présence autochtone dans la littérature jeunesse

Émergence de la *fantasy* au Québec

Entrevues :
Mathieu Lavoie et Nadine Robert, éditeurs
Franck Sylvestre, conteur

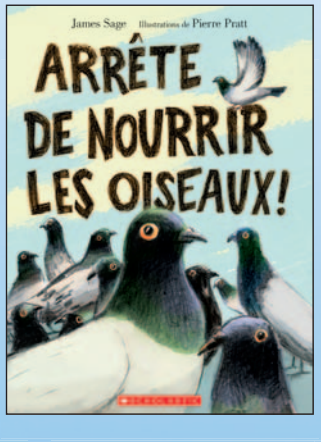
Les textes gagnants de notre concours littéraire

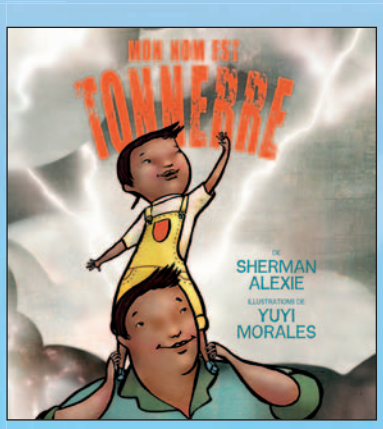
Éveil à la lecture et à l'écriture

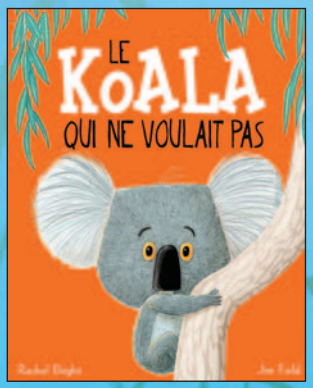


Canada : 7,50 $

LE PLAISIR DE LIRE...







SCHOLASTIC

© *Excusez-moi!*, Daniel Miyares, 2017.

lurelu

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 22 $ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.
Coupon d'abonnement en page 34.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS
Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR
Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Renée Leblanc

COMITÉ DE RÉDACTION
Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Renée Leblanc, Sophie Marsolais,
Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION
Sébastien Chartrand, Myriam de Repentigny, Rachel DeRoy-Ringuette, Nathalie Ferraris, Marie Fradette, Francine Sarrasin, Michèle Tremblay, Élaine Turgeon

ILLUSTRATIONS
Caroline Merola et Laurine Spehner
L'illustration principale de la couverture est de Guojing pour l'album *L'enfant seule*, publié par les Éditions Comme des géants, qui nous en ont aimablement fourni la numérisation. Les illustrations secondaires sont de R. Binette, pour la couverture du roman *Migueslh!*, de Michel Noël, et de Laurine Spehner pour la nouvelle «La jarre aux mille-et-un biscuits».

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ
Daniel Sernine

WEBMESTRES
Daniel Sernine, Laurine Spehner

CORRECTION DES TEXTES
Madeleine Vincent

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES
Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE
Maher Jahjah

IMPRESSION
LithoChic

EXPÉDITION
DXP Postexperts

DISTRIBUTION
Disticor

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0705-6567
ISBN PDF 978-2-924649-02-2

Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur Erudit.org.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur; les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca

SOMMAIRE

VOLUME 39
NUMÉRO 3
H I V E R
2 0 1 7

L'Arrière Scène
(illustration : Gérard Dubois)

Cette revue est conforme à la nouvelle orthographe
www.orthographe-recommandee.info

revuelurelu

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

CONSEIL DES **ARTS** DE **MONTRÉAL**

5 **ÉDITORIAL**
L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DES LETTRES
PAR DANIEL SERNINE

7 **ENTREVUE**
COMME DES GÉANTS. DÉFI DE TAILLE
PAR ISABELLE CRÉPEAU

9 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**
SIMON BOULERICE ET LES 40 ANS DE L'ARRIÈRE SCÈNE
PAR RAYMOND BERTIN

11 LA PRÉSENCE AUTOCHTONE DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE
PAR RACHEL DEROY-RINGUETTE ET DANIÈLE COURCHESNE

15 ÉMERGENCE DE LA *FANTASY* JEUNESSE AU QUÉBEC
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND

19 BIBLIO-AIDANTS : DES LIVRES POUR MIEUX AIDER
PAR NATHALIE FERRARIS

23 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE RENÉE LEBLANC

69 **CRÉATEURS D'ICI**
MARIE-JOSÉE SOUCY
PAR NATHALIE FERRARIS

71 ***MON* LIVRE À *MOI***
DANS LE REGARD D'ANDRÉE POULIN
PAR CÉLINE RUFIANGE

73 **DES LIVRES À EXPLOITER**
LES LIVRES DOCUMENTAIRES
PAR DANIÈLE COURCHESNE

75 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
MÊME PAS VRAI, OU L'ART DE DOCUMENTER SA VIE EN TEXTE ET EN IMAGES
PAR ÉLAINE TURGEON

77 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
PERTE D'INNOCENCE ET DÉBROUILLARDISE
PAR MARIE FRADETTE

79 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA VILLE**
LE PROGRAMME ÉVEIL À LA LECTURE ET À L'ÉCRITURE
PAR MICHÈLE TREMBLAY

81 **SOUS UN AUTRE ANGLE**
MARIE CHRISTINE HENDRICKX : SEMER DES GRAINES DE LECTEURS
PAR MYRIAM DE REPENTIGNY

83 **L'ILLUSTRATION**
TARZANETTE ET LE ROI DU PETIT DÉJEUNER
PAR FRANCINE SARRASIN

85 **TOURELU**
LES ÉTÉS DE CASSIOPÉE, QUÊTES INITIATRICES VERS LA MATURITÉ
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND

87 **TOUTENTENDU**
FRANCK SYLVESTRE À L'ABORDAGE!
PAR ISABELLE CRÉPEAU

89 **CRÉATEURS D'ICI**
MARIE LAFRANCE
PAR NATHALIE FERRARIS

90 **RÉSULTATS DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2016**
PAR DANIEL SERNINE

PREMIERS PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2016

90 ROSALIE ET SES BISCUITS
PAR CARMEN LABERGE

92 GUGUME
PAR GENEVIÈVE HEMLIN

94 **DEUXIÈME PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2016**
LA JARRE AUX MILLE-ET-UN BISCUITS
PAR MICHÈLE DUMONT

96 **INFORMATIONS**
VITE DIT / À L'HONNEUR
PAR DANIEL SERNINE

ISATIS

AU CŒUR DU 375e ANNIVERSAIRE DE MONTRÉAL AVEC LA COLLECTION BONJOUR L'HISTOIRE

13.95 $

BONJOUR L'HISTOIRE

vive 375

isatis

SUIVEZ-NOUS SUR facebook
www.editionsdelisatis.com J'aime

L'insoutenable légèreté des lettres

Il vous parait bien léger, ce *Lurelu* d'hiver… C'est qu'il contient moins de subventions fédérales. Je blague à peine. Les frais de poste représentent une part non négligeable de notre budget qui, grâce à nos amis d'Ottawa, diminue depuis trois ans. Nous avons donc demandé à notre imprimeur d'explorer la forêt du papier et de nous en rapporter quelque chose de plus léger, qui en même temps ne donnerait pas une impression de médiocrité. La maquette (une «revue» en blanc comportant le nombre de pages visé) semblait faire l'affaire. Mais, bien sûr, c'est le fait d'avoir en main la revue imprimée qui nous permettra de juger vraiment de la qualité. L'économie, elle, sera concrète : en première classe, 53 ¢ de moins par envoi aux tarifs de 2016, et environ 20 % de moins au tarif Poste-publications (l'envoi massif aux abonnés lors de la parution). Au total, des économies annuelles de plus de mille dollars.

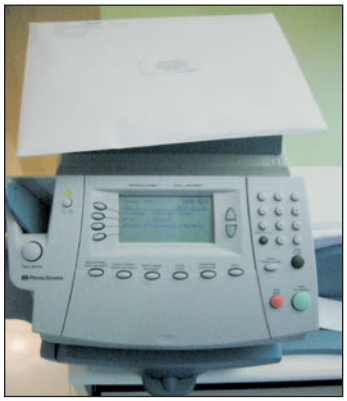
•

Sujet beaucoup moins léger : fin octobre, nous avons eu le regret d'apprendre le décès de M^me^ Paule Daveluy, la doyenne de notre littéraure jeunesse. En 2009, *Lurelu* et Communication-Jeunesse, chacune à sa manière, avaient célébré ses quatre-vingt-dix ans. Si vous êtes curieux d'une époque où tout restait à bâtir, les années 50 et 60, retrouvez dans *Lurelu* ses articles «Les Éditions Jeunesse, ça vous dit quelque chose?» (vol. 19, n° 3, 1997) et «Une carrière en littérature jeunesse au Québec, de 1930 à 1990» (vol. 13, n° 1, 1990), tous deux disponibles sur www.erudit.org.

Lisez la nouvelle de son décès en page 96, puis ne manquez pas notre chronique «Tourelu» dans le numéro du printemps.

•

Autrement, nos chroniques habituelles sont au rendez-vous, dont deux qui présentent ÉLÉ sous des angles différents, si l'on peut dire. Le programme «Éveil à la lecture et à l'écriture» fait l'objet des «Livres au cœur de la ville» (Michèle Tremblay) et de «Sous un autre angle» (Myriam de Repentigny). Par ailleurs, Isabelle Crépeau a interviewé les dynamiques coéditeurs de Comme des géants (Nadine Robert et Mathieu Lavoie) ainsi que le conteur d'origine française Franck Sylvestre, tandis que Raymond Bertin échangeait avec l'omniprésent Simon Boulerice, dauphin pressenti de Serge Marois à la direction de L'arrière Scène.



Aussi au sommaire, un article sur les Amérindiens dans nos livres pour la jeunesse, et un autre sur l'évolution du genre littéraire «*fantasy*» au Québec, toujours en littérature jeunesse.

Les pages «À l'honneur» sont aussi riches en nouvelles que chaque hiver. S'y retrouvent certains noms et certains titres qui ont été signalés par nos «Coups de cœurs» annuels dans le numéro d'automne. Et puis nous vous présentons une belle récolte de textes issus de notre Concours littéraire annuel.

Bonne lecture!

Daniel SERNINE

LIBRAIRIE

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES

Suivez-nous
sur Facebook à
Librairie Alire inc

Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller

Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion Internet sans fil

Pour les achats en ligne
des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil,
de la Fête du livre et de la lecture

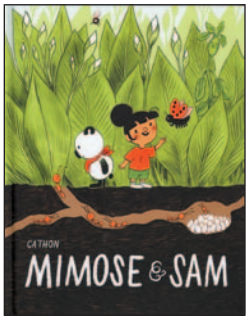
Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications

Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com

Mathieu Lavoie

Gérard Dubois et Nadine Robert
(photos : Julia Marois)



Comme des géants, défi de taille

Isabelle Crépeau

C'est dans un café de la rue Laurier que Nadine Robert et Mathieu Lavoie me donnent rendez-vous. *Comme des géants*, c'est eux, tout simplement. Dès le départ, la maison a pris le pari du petit et du léger! Pas d'employés à gérer, pas de bureaux à meubler, la tâche est assumée en toute collégialité par les deux complices qui partagent la même vision du livre jeunesse. Chacun travaille chez soi, le courriel et le téléphone servent de moyens de communication… et les cafés de lieux de rencontre!

Ce qui n'a pas empêché la jeune maison d'édition de trois ans de se tailler une place en proposant un catalogue qui comprend déjà une vingtaine d'albums de très belle facture.

Les échelons

C'est entre les murs de La courte échelle qu'est née cette collaboration. Nadine Robert entre à la légendaire maison d'édition en 2008 et embauche, deux ans plus tard, un directeur artistique pour la seconder à la conception graphique. Elle se félicite d'avoir choisi Mathieu Lavoie : «Tout de suite, nous nous sommes aperçus que nous avions la même vision de l'édition jeunesse et la même affection pour le livre. Nous nous rejoignions très facilement, particulièrement quand il s'agissait de livres illustrés.»

Devant les difficultés grandissantes de la célèbre maison, chacun s'interrogeait sur son avenir professionnel, et c'est d'abord à la blague que l'idée de fonder une nouvelle maison d'édition a surgi. «Mais nous y avons réfléchi, ajoute Nadine.»

Comme ils entretiennent une commune passion pour l'album illustré qui ne constitue, à La courte échelle, qu'une portion de leur travail, l'idée de s'y consacrer suit son chemin. Ils annoncent leur départ pour fonder Comme des géants : «Nous étions déjà dans le milieu de l'édition jeunesse et avions une bonne connaissance du fonctionnement. Lorsqu'est venu le moment de préciser notre projet éditorial, c'était clair pour nous que nous nous consacrerions au livre illustré. Il y avait sur le marché de l'album jeunesse de la place pour se démarquer, pour être compétitifs et surtout pour offrir des livres de qualité en lesquels nous aurions confiance… Nous emmenions notre vision avec nous, en poursuivant le travail qu'on avait enclenché avec La courte échelle.»

Les deux créateurs y voyaient aussi une occasion d'éditer leurs propres albums avec cette même vision, la grande maison ayant comme politique de ne pas publier ses employés. Nadine précise : «Chacun de nous est assez critique pour assurer la qualité du travail de l'autre. Nous avons choisi de nous limiter, comme auteurs, à un titre par année.»

Ils ont vite compris que se libérer des contraintes commerciales d'une grosse boite leur laissait une marge plus souple pour accorder l'importance que tous deux souhaitaient à la sélection. «Nous choisissons nos projets et prenons le temps de bien les faire.»

Petit train va loin

Pour Nadine Robert comme pour Mathieu Lavoie, l'amour des livres vient de l'enfance. «J'étais un véritable petit rat de bibliothèque, confie Mathieu.»

«Les livres, pour moi, ajoute Nadine, ça a toujours été merveilleux; je veux partager ça et que ça soit contagieux! Nous avons tous les deux des cœurs d'enfant. Bien sûr, nous aurions pu faire des livres d'art ou autre chose. Avant de déterminer notre mission, nous nous sommes posé la question : pourquoi faisons-nous des livres pour enfants? Nous souhaitions les initier à l'image et à la lecture, les inciter à aimer l'objet livre, pas seulement le livre jeunesse. Il suffit qu'un enfant voie un beau livre pour susciter son intérêt envers la lecture et les arts visuels. Au contact de beaux albums, les enfants développent leur sensibilité et leur gout.»

La nuance est importante pour les deux comparses, ils font des livres pour les enfants. Mathieu spécifie : «Pas des albums jeunesse qui visent les adultes! C'était important pour nous. Pas d'ambigüité. Nous voulions des albums illustrés qui soient vraiment créés pour les enfants. Il y a un marché qui s'est ouvert sur des albums qui ont un air "jeunesse", mais qui sont, quand on y regarde de plus près, conçus pour plaire aux adultes surtout.»

C'est donc la première question que se pose le tandem devant un nouveau projet : à qui cela s'adresse-t-il vraiment? Est-ce que le sujet touche les enfants et est-ce qu'on tient compte de leur point de vue dans la manière dont on en traite?

Au départ, ils ont eux-mêmes joint les créateurs avec lesquels ils souhaitaient développer des projets. Ils n'ont pas tardé à recevoir des propositions. Stimuler le travail artistique des créateurs demeure une priorité et un défi pour eux : «Nous les encourageons à explorer, à prendre des risques et à aller plus loin dans leur démarche. Nous cherchons à amener chaque création le plus loin possible, en lui accordant le traitement particulier qui lui convient. Malheureusement, nous sommes obligés de refuser de nombreux projets, nous devons nous restreindre à sept ou huit titres annuellement. Nous encourageons les auteurs qui ont déjà publié chez nous à pousser plus loin la collaboration, et nous avons toujours à cœur de dénicher de nouveaux talents. C'est un peu déchirant parfois, on se résigne à laisser passer de belles idées! Mais il n'est pas rare qu'on les voie sortir chez un autre éditeur et c'est tant mieux.»

Le grand monde

Le fait de vouloir garder une structure minimaliste ne les empêche pas d'avoir toutes les ambitions pour les livres qu'ils produisent et qu'ils ont à cœur de soutenir.

Marianne Dubuc

Ils m'expliquent leur manière de voir le travail : «Nous faisons pas mal tout : le travail d'édition, la production, la fabrication et la mise en marché. Nous avons un distributeur, bien sûr, mais il n'y a pas de "départements" chez nous. On se partage le travail à deux et on met le chapeau commercial ou de communication, selon les besoins. Faut faire tout ça! détaille Nadine.» Mathieu ajoute : «Nous avons une agente qui nous représente à l'étranger pour la vente des droits. C'est comme ça que nos livres se retrouvent chez différents éditeurs à l'international. De notre côté, nous achetons les droits d'un titre par année; Nadine et moi sommes très curieux de ce qui se fait à l'étranger. L'achat de droits pour un marché si petit que le nôtre représente un risque, mais nous aimons ça! Il faut bien souvent entrer en compétition avec les grands éditeurs français, mais nous restons convaincus que nous sommes placés pour faire un meilleur travail sur le marché d'ici. Les enjeux du marché de l'édition sont maintenant à l'international et nous en sommes conscients. Nous ne faisons pas les livres en pensant au marché étranger, on essaie juste de faire de bons livres; ils interpellent tout le monde parce qu'ils touchent à l'universel.» Nadine renchérit : «Ce qui compte, c'est qu'on soit satisfaits de l'œuvre qui en résulte. Si on a un beau livre pour les enfants, nous sommes contents à tous les points de vue. Après ça, tant mieux si ça marche aussi ailleurs!»

Compte tenu de tout le travail et de l'implication qu'exige la mise au monde d'un album illustré, tant de la part des créateurs que de celle de l'éditeur, ils déplorent la trop courte durée de vie d'un livre sur le marché. «Frustrant! s'entendent-ils pour dire. C'est triste. C'est le marché, il faut faire de la place pour les nouveautés, alors au bout de trois mois, c'est pratiquement fini! Heureusement qu'il y a des libraires qui ont à cœur de mettre en valeur le livre d'ici et qui nous font bon accueil, mais c'est une réalité qui nous chagrine. Nous sommes une petite maison et nous fonctionnons avec de petits tirages. On doit chaque fois réévaluer la pertinence de réimprimer. L'offre de nouveautés est énorme, mais on souhaite développer un catalogue vivant et cohérent, sans nous éparpiller. Notre défi est de durer! Nous nous sommes volontairement limités, parce que nous voulions aussi accompagner et promouvoir nos livres le mieux et le plus longtemps possible.»

C'est cette rafraichissante confiance en ce qu'ils font, la rigueur et le soin qu'ils y apportent qui leur permet d'envisager la suite des choses avec sérénité et optimisme, malgré un contexte difficile. Mathieu philosophe : «Nous avons confiance en ce que nous faisons et, à moins d'une catastrophe, l'album illustré pour la jeunesse ne disparaitra pas. Il y a de la vie en ce moment du côté de la littérature jeunesse. C'est dynamique, il y a plein de projets originaux qui se réalisent, de nouvelles initiatives, c'est créatif et ce n'est pas mort! Il y a de nouvelles générations. Même du côté de la littérature pour adultes, les plus petites maisons tirent bien leur épingle du jeu et prennent une part de marché de plus en plus importante par rapport aux grosses maisons dont les structures sont lourdes. Les petits éditeurs ont l'avantage d'une plus grande flexibilité.»

Les petits nouveaux

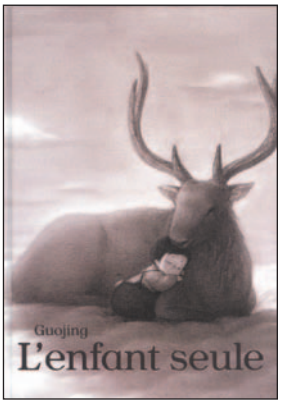
C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'ils me parlent de deux albums qui viennent tout juste de paraitre : *Je ne suis pas ta maman*, de Marianne Dubuc, et *Au-delà de la forêt*, illustré par Gérard Dubois et que signe Nadine Robert : «Ce sont deux albums assez consistants, avec chacun un travail d'illustration très détaillé. Deux beaux titres très forts dont nous sommes fiers et dont nous avons déjà vendu les droits à l'étranger.»

Mathieu me raconte en quelques mots la jolie histoire de ce petit écureuil qui se retrouve pris au dépourvu lorsqu'une surprenante créature le confond avec sa maman. Marianne Dubuc, sa conjointe, signe texte et illustrations de *Je ne suis pas ta maman*. Elle a mis un soin délicat, patient et attentif à dessiner tous les détails du décor de cette histoire, jusque dans la finesse du feuillage.

Dans *Au-delà de la forêt*, lancé la semaine de notre entrevue, Nadine Robert raconte une histoire qui lui tenait à cœur. Lorsqu'elle en parle, on comprend vite le parallèle :

«Je voulais parler de persévérance, précise-t-elle, et *Au-delà de la forêt* est une histoire qui a été longue à écrire! Je voulais raconter comment la persévérance peut permettre de réaliser même les idées les plus difficiles. J'ai utilisé la métaphore de la construction d'une tour qu'un père et son fils érigent pour voir ce qu'il y a au-delà de la dense forêt où ils habitent. Pour moi, c'est l'idée qui est souvent plus grande que soi. Avec l'aide des autres, une idée folle, en apparence irréalisable, peut se concrétiser. Ultimement, ils verront ce qu'il y a de l'autre côté de la forêt, mais pour le savoir, il faut lire le livre…»

Je comprends alors que ces deux-là, d'où ils sont, voient loin… Comme des géants!



Simon Boulerice et Serge Marois
(photo : Marie-Annick Geoffroy)

Simon Boulerice et les 40 ans de L'Arrière Scène

Raymond Bertin

L'Arrière Scène, centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse en Montérégie, situé à Belœil, célèbre son quarantième anniversaire en cette saison théâtrale 2016-2017. Cet unique centre de production et de diffusion du théâtre jeunes publics à l'extérieur des grands centres partage ce privilège avec la Maison Théâtre, à Montréal, et les Gros Becs, à Québec, dont la structure diffère grandement, car ces deux institutions sont des regroupements de compagnies s'étant dotées d'un lieu de diffusion. La nuance est de taille : L'Arrière Scène, en effet, au contraire des deux autres, produit ses propres spectacles en plus d'accueillir les créations d'autres compagnies. Ce double chapeau, au dire de Simon Boulerice, adjoint du directeur artistique et fondateur Serge Marois, n'est pas de tout repos et constitue toujours un défi, relevé avec brio par une petite équipe de passionnés.

Lurelu avait rencontré ce jeune artiste, alors âgé de vingt-sept ans, fin 2009 (vol. 33, nº 1), déjà promis à un bel avenir : auteur, comédien, danseur et metteur en scène, Simon Boulerice a tenu ses promesses et s'est fait connaitre par un public toujours plus large à travers ses multiples activités. Remontant bientôt sur scène pour une tournée belge, française et… gaspésienne de son spectacle *Les mains dans la gravelle* (2010), qui en est à quelque deux-cents représentations, il verra aussi la création à Belœil de sa récente pièce *Edgar Paillettes*, montée en France l'année dernière et qui a connu là-bas un beau succès avec près de cinquante représentations. En coproduction avec La Manivelle, de Lille, l'œuvre connaitra chez nous une toute nouvelle distribution. Deux autres de ses pièces créées par L'Arrière Scène, *Tu dois avoir si froid* et *Tout ce que vous n'avez pas vu à la télé*, seront aussi en tournée. Aujourd'hui, à trente-quatre ans, l'auteur publie… son 34e livre et ne désarme pas : romans, pièces de théâtre, recueils de poèmes, s'adressant aux jeunes enfants, aux adolescents, aux adultes, en voilà un qui fait flèche de tout bois!

Un prolifique heureux

Malgré le passage du temps, Simon Boulerice n'a à l'évidence pas perdu un brin de son enthousiasme communicatif : «Ça va super bien, je suis dans une belle période; j'ai une vie très diversifiée, moi qui ai toujours aspiré à faire plein de choses. Que l'écriture ait une belle place dans ma vie, mais qu'il y ait plein d'autres choses qui se greffent autour. J'ai l'impression que ma vie s'organise autour de toutes mes passions depuis quelques années. J'ai d'abord étudié en littérature, puis en danse, le théâtre est venu plus tard. À L'Arrière Scène, j'ai une belle tribune, un organe de travail fabuleux, pour la création, pour la recherche aussi.»

Depuis 1976, L'Arrière Scène a offert au public pas moins de vingt-neuf créations originales, présentées au Québec et ailleurs dans le monde, pour un total de 2200 représentations, auxquelles ont assisté plus de 450 000 jeunes spectateurs. Premier diffuseur spécialisé en théâtre jeunes publics au Québec, la compagnie a accueilli, au fil des ans, 360 spectacles au Centre culturel de Belœil, qui lui ont permis de rejoindre quelque 350 000 jeunes de la Montérégie. Jouissant d'une excellente reconnaissance, L'Arrière Scène maintient par ailleurs un engagement constant dans sa communauté, multipliant les activités d'éducation artistique : rencontres dans les écoles avant et après les spectacles, discussions en salle avec les artistes après les représentations, guide pédagogique *Je vais au théâtre*, répétitions publiques et ateliers de formation pour enseignants et bénévoles. Les jeunes de 8 à 16 ans ont aussi la possibilité de créer un spectacle amateur au sein de la P'tite troupe, à laquelle environ trois-cents enfants ont participé depuis les débuts.

Les mains dans la gravelle. (photo : Robert Etcheverry)

Edgard Paillettes. (photo : Marie-Annick Geoffroy)

Les haut-parleurs. (photo : Yanick MacDonald)

Lettre pour Elena. (photo : Jean-Charles Verchère)

S'il se voit sans cesse qualifier de «prolifique» par les journalistes, Simon Boulerice affirme que sa productivité féconde ne lui cause aucune souffrance, qu'elle vient tout naturellement. Se décrivant comme plutôt casanier, malgré qu'on puisse avoir l'impression qu'il est partout à la fois, il a la chance de travailler à distance, de la maison, ce qui ne l'empêche pas de voyager beaucoup, d'aller à la rencontre des enfants dans les écoles, pour son théâtre et ses romans, de rencontrer ses lecteurs dans les salons du livre : «Je me rends bien compte que mon lectorat augmente d'année en année, car j'ai de plus en plus de files qui se forment lors de mes séances de signatures!» Déplorant l'aspect éphémère du théâtre, l'auteur avoue trouver dans le livre imprimé «une finalité qui [le] réconforte», tout en appréciant la nature collective de l'entreprise théâtrale, qui lui a permis de sortir de sa solitude. Il se fait élogieux envers son mentor, Serge Marois, toujours présent à la barre de L'Arrière Scène, et qu'il qualifie de parrain, voire de «papa de création».

Déployer la parole unique

«Les spectacles évoluent au fil des ans, Serge aime qu'on change des choses, que l'œuvre ne reste pas figée, explique l'adjoint créatif. Il est très jeune, Serge, dans sa façon de travailler, il adore collaborer avec des jeunes. Et c'est l'homme le plus loyal et fidèle que je connaisse : il m'a donné une place auprès de lui, j'étais très jeune, je sortais de l'école et c'est vraiment par Serge que j'ai connu le théâtre jeunesse et ce milieu. Il m'a donné des outils et sa confiance, en me disant : je ne veux pas que tu ailles vers les enfants, mais que tu amènes les enfants à toi. Je suis quelqu'un de très conciliant dans la vie, mais dans la création il m'a appris à dire non aux enfants, à me préserver. Je vois bien, à travers mes rencontres, que les enfants ne sont pas tous créatifs, certains ont un imaginaire débordant, d'autres sont *plates*, ce n'est pas méchant, c'est comme chez les adultes. Serge m'a aidé à me révéler, il accorde beaucoup d'importance au respect de l'artiste, pas juste l'auteur, mais à tous les niveaux de la création.»

Rosepine. (photo : Alexandre Nadeau)

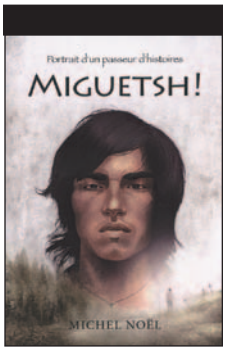
Pour appuyer cette dernière affirmation, Simon Boulerice donne l'exemple de l'illustrateur Gérard Dubois, avec lequel L'Arrière Scène travaille depuis deux ans pour son matériel promotionnel (*cf.* p. 3), et dont le directeur artistique défend l'intégralité du travail à chaque étape de conception : «Serge agit de cette façon dans toutes les sphères des arts qu'il touche. Je fais un peu de *coaching* en écriture et j'essaie d'identifier ce qui demande à être creusé par l'auteur, je suis très positif dans mes commentaires, j'ai pris ça de Serge, qui veut juste que le talent, la parole unique se déploie.» Après dix ans de collaboration étroite, ces deux-là ont trouvé une complémentarité, Simon arrivant à calmer les paniques et les angoisses de son mentor. Un jour ou l'autre, le fondateur partira, laissant son «bébé» à son adjoint, «c'est ce qui est prévu», note Simon Boulerice, mais ni l'un ni l'autre n'étant pressés, le directeur se déleste lentement de certaines tâches qu'il confie à son dauphin, dont les responsabilités, et le salaire, augmentent en conséquence. «Bien que différents, nous partageons la même vision du théâtre, qui consiste à ne jamais niveler par le bas, à favoriser la créativité avant tout», conclut-il.

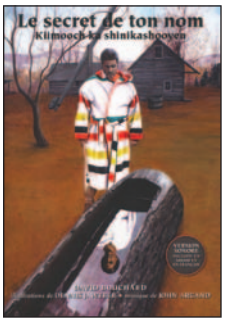
Pour souligner les quarante ans de L'Arrière Scène, plusieurs activités et festivités dédiées aux familles sont organisées, dont des ateliers gratuits, une grande exposition relatant les moments marquants de la compagnie, avec divers artéfacts que Simon Boulerice prend plaisir à (re)découvrir dans les entrepôts et archives. En marge de l'attrayante programmation 2016-2017 du diffuseur, le public est invité à célébrer le théâtre tout au long de l'année, qui se clôturera par un grand évènement-bénéfice, avec extraits de spectacles, participation des artistes et souper gourmand, le 7 juin 2017. Toutes les informations sont disponibles sur le site[1] de L'Arrière Scène.

Note

1. http://arrierescene.qc.ca

Ogo. (gracieuseté Théâtre des Petites Âmes)





La présence autochtone dans la littérature jeunesse

Rachel DeRoy-Ringuette et Danièle Courchesne

Introduction

La question autochtone fait partie de l'actualité pour diverses raisons, dont la création du Centre national pour la vérité et la réconciliation pour qui «L'éducation est la clé de la réconciliation». Puisque la littérature est un excellent vecteur d'éducation, nous nous sommes questionnées sur la présence autochtone dans la littérature québécoise et franco-canadienne pour la jeunesse. Ainsi, pour cet article, nous avons effectué une recherche dans la base de données *Lurindex* à l'aide du mot-clé «autochtone», limitant notre exploration aux années 2006 à 2016, sans préciser de catégories d'âge ni de types de livres. Nous avons alors obtenu cent-dix-huit résultats. Nous sommes conscientes des lacunes de ce procédé, sachant par exemple que *Lurelu* ne reçoit pas en service de presse tous les livres publiés. Par conséquent, certains titres pertinents sont certainement restés hors de notre corpus. Les résultats de cette recherche nous amènent toutefois à constater que, bon an mal an, une quinzaine de livres touchent à notre thématique, sur les six-cents titres édités annuellement.

Comme la question de la présence autochtone est vaste, nous circonscrivons notre propos autour des auteurs, des types de livres et de leur public cible. À l'instar du ministère des Affaires autochtones et du Nord Canada, nous utilisons ici le terme «autochtone» pour désigner les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

Les auteurs

Dans son recueil *Littérature amérindienne du Québec*, Maurizio Gatti soutient que «la notion d'auteur amérindien demeure floue et difficile à saisir» (p. 35). Il compare plusieurs définitions, allant de l'origine linguistique stricte jusqu'à l'allusion à un courant qui prétend que «l'auteur amérindien est celui qui se sent proche de ce patrimoine culturel auquel il décide consciemment de s'identifier» (p. 38). Pour ce texte, nous avons d'abord choisi de présenter certains auteurs en fonction de leurs origines, selon les informations disponibles dans leurs livres ou sur différents sites Internet, ensuite des auteurs qui affirment avoir un intérêt marqué pour la culture autochtone, puis ceux qui s'inspirent de cette culture pour raconter une histoire. Malheureusement, ne pouvant traiter de chacun des auteurs, nous en avons sélectionné quelques-uns afin de mettre en lumière notre propos.

Deux auteurs autochtones bien connus ressortent de nos cent-dix-huit livres répertoriés : Michel Noël, chevalier de l'Ordre national du Québec, et David Bouchard, membre de l'Ordre du Canada. Les deux cumulent un nombre impressionnant de récompenses, de nominations, de citations à différentes sélections et à différents prix littéraires.

Michel Noël, ethnologue d'origine algonquine, a publié de nombreux romans, contes et documentaires dans lesquels l'action se déroule sur le territoire québécois. Dans le corpus étudié, il a écrit vingt livres pour toutes les tranches d'âge. Pour les adolescents, ses romans mettent en scène des personnages en quête de leur identité et qui établissent des relations entre les cultures blanches et autochtones. Pour les plus jeunes, les dix titres de la collection «Premières Nations», chez Dominique et compagnie, initient les enfants d'âge primaire au mode de vie traditionnel de différentes nations amérindiennes. Certains de ses titres ont été écrits avec Sylvie Roberge; c'est le cas des documentaires de la collection «Curieux de savoir», toujours chez le même éditeur. Pour ces titres, il raconte des contes étiologiques en guise d'introduction au sujet traité. Il reprend d'ailleurs ce type de conte pour *Eskoumina : L'amour des petits fruits* (Hurtubise) et *Pinéshish, la pie bleue* (Isatis). Dans chaque livre, l'auteur utilise plusieurs termes tirés des langues amérindiennes qu'il explique au moyen d'un glossaire ou de notes de bas de page.

David Bouchard, Métis né en Saskatchewan, se concentre surtout à faire connaitre les contes et légendes des autochtones de l'Ouest canadien. Selon son site Internet, il a une cinquantaine de livres pour la jeunesse à son actif, dont neuf se trouvent dans notre corpus. David Bouchard, tout comme Michel Noël, est habité par un désir de transmission de la culture autochtone. Ainsi, dans *Le secret de ton nom*, l'auteur traite du legs culturel autochtone. Comme le soulignait Michel-Ernest Clément au sujet de ce livre : «En quête des racines de son peuple, [le narrateur] adresse à sa grand-mère décédée sa tristesse de n'avoir rien appris du passé de son peuple […] Il lui promet affectueusement de retracer les éléments perdus de cette mémoire collective, dont elle l'instruit dans ses rêves, pour les partager avec ses frères métis, autochtones et toutes les personnes de bonne volonté soucieuses de vérité historique et de réconciliation» (p. 39). La pérennité des enseignements de ses ancêtres est réellement au centre de la démarche créatrice de David Bouchard.

Si, en 1989, Bernard Assiniwi précisait que, pendant très longtemps, «la littérature autochtone fut l'affaire des conteurs, détenteurs de la tradition orale» (p. 46), force est de constater que Michel Noël et David Bouchard s'inscrivent dans cette tradition orale, tout en couchant sur papier la mémoire de ceux qui les ont précédés. C'est ainsi que dans *Nokum : Ma voix et mon cœur* (Red Deer Press), David Bouchard propose un récit dialogué entre un enfant et une grand-mère qui évoque la dualité et la complémentarité entre les enseignements ancestraux et l'enseignement des Blancs, notamment en ce qui a trait à l'apprentissage de la lecture versus la tradition orale. À ce sujet, l'auteur indiquait en entrevue, sur la chaine TFO,

Tableau des langues dans les albums

Titres	Auteurs	Traducteurs	Musique	Éditeurs	Langues autochtones
Le maître Glooscap transforme animaux et paysages	Réjean Roy	Serena M. Sock		Bouton d'or Acadie	Mi'kmaq
Glooscap, les castors et le mont Sugarloaf	Réjean Roy	Serena M. Sock		Bouton d'or Acadie	Mi'kmaq
Le Roi de glace	Corinne Gallant	Serena M. Sock		Bouton d'or Acadie	Mi'kmaq
La ceinture fléchée	Sylvain Rivard	Wahiake:ron George Gilbert		Hannenorak	Mohawk
Corneille Arc-en-ciel	David Bouchard	Jason Jones	Manantial	Red Deer Press	Ojibwé
Nokum : Ma voix et mon cœur	David Bouchard	Steve Wood	Groupe Northern Cree	Red Deer Press	Cri
Le secret de ton nom	David Bouchard	Norman Fleury	John Arcand	Red Deer Press	Michif
Le capteur de rêves et les Sept Tentations	David Bouchard	Jason et Nancy Jones	Stephen Kakfwi	Des Plaines	Ojibwé
Sous la lune de Corbeau	David Bouchard	Pauline et Pewi Alfred	Mary Youngblood	Des Plaines	Kwak'wala
La plus belle Création de Corbeau	David Bouchard	Jason Jones	Jana Mashonee	Des Plaines	Ojibwé
Les mocassins de Neka	Rollande Boivin	Matlen		Soleil de minuit	Innu
Le cadeau de l'esturgeon	Stéphanie Déziel	Monique A. Papatie		Soleil de minuit	Algonquin
La malédiction de Carcajou	Étienne Poirier	Jean-Paul Échaquan		Soleil de minuit	Atikamekw
Mingan, mon village	Collectif d'enfants innus	Joséphine Bacon		De la Bagnole	Innu

qu'il est avant tout un conteur et qu'il écrit des histoires, car il ne peut être partout à la fois… L'écriture lui permet alors une plus vaste diffusion. Quant à Michel Noël, il écrit dans l'épilogue de *Miguetsh!* : «Je porte en moi la mémoire de mes ancêtres, comme s'ils m'avaient choisi […] pour les prolonger dans le monde d'aujourd'hui et de demain. Je suis un passeur et, pour bien accomplir ma mission, mes valeureux ancêtres m'ont généreusement légué un bagage culturel incommensurable» (p.166-167). Ce désir de transmettre la culture et les traditions semble un moteur de création chez plusieurs auteurs autochtones. À ce sujet, Joséphine Bacon, dans l'avant-propos de *Bâtons à message*, écrit que «les aînés se sont tus, nous laissant l'écho de leur murmure […] Aujourd'hui, nous connaissons l'écriture. La poésie nous permet de faire revivre la langue du *nutshimit* notre terre, et à travers les mots, le son du tambour continue de résonner» (p. 7-8).

Un certain nombre d'auteurs autochtones parsèment aussi le paysage littéraire pour la jeunesse, mentionnons entre autres Nicola Campbell ou Christine Sioui Wawanoloath. Toutefois, cette voix autochtone est toujours minoritaire. Nous avons établi que sur nos cent-dix-huit titres, en retranchant ceux de Michel Noël et de David Bouchard, seulement une quinzaine sont écrits par des auteurs autochtones. Le chiffre n'est pas absolu, car certains auteurs sont avares d'informations au sujet de leur origine.

En survolant le parcours professionnel et personnel de chacun des auteurs, nous relevons que quelques-uns d'entre eux, sans appartenir à un groupe des Premières Nations, des Inuits ou des Métis, s'y intéressent de près. Par exemple, Étienne Poirier enseigne au secondaire à Manawan, une communauté atikamekw, tandis que d'autres se passionnent pour la question autochtone par la voie historique, ou encore artistique, comme Hélène Paré qui, selon le site de Planète rebelle, explore depuis longtemps la mythologie et la culture amérindiennes.

Finalement, nous observons également dans notre corpus que, à l'occasion, des auteurs établis en littérature pour la jeunesse se laissent influencer par les traditions autochtones. Pensons au conte de Marie Barguirdjian racontant une aventure légendaire de Corbeau (*Corbeau et le secret de la lumière*, Bayard Canada Livres), ou encore au roman de Mireille Villeneuve mettant en scène la rencontre entre une jeune Montréalaise d'origine indienne et un garçon innu (*Les fantômes de Mingan*, Hurtubise).

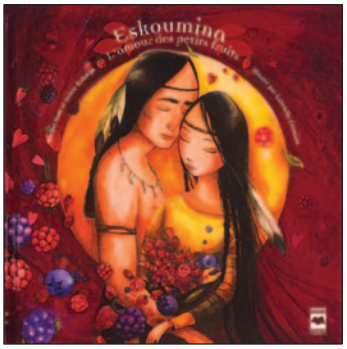
Les livres de fiction

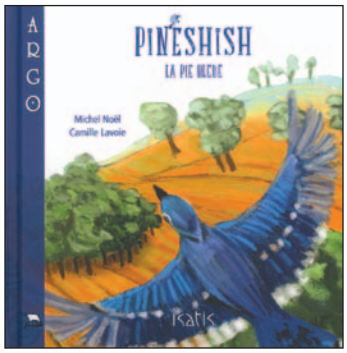
Albums

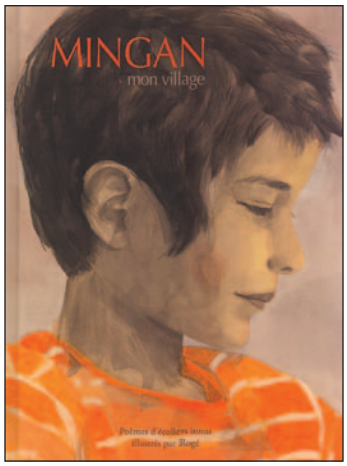
De manière générale, les albums répertoriés s'adressent aux enfants de 6 à 12 ans. Sur les trente-huit albums, la majorité présentent des contes et légendes, dont les œuvres de Michel Noël et de David Bouchard mentionnées précédemment. Ajoutons aussi, en guise d'exemple, *Le voyage de Kwé-Kwé et Mulgtess*, de JoAn Pawnee Parent (Planète rebelle), ou encore *Moz en cinq temps*, de Sylvain Rivard (Cornac). La prédominance de ce type de récit nous renvoie à ce que nous avons déjà évoqué sur l'importance, sinon l'urgence pour les auteurs de jouer le rôle de passeur et ainsi donner aux générations futures un accès aux fondements de leur culture. Peu de récits sont réalistes, mis à part les titres de Nicola Campbell, *La pirogue de Shin-chi* et *Shi-shi-etko* (des Plaines), qui relatent la bouleversante époque des pensionnats amérindiens. De son côté, l'album *Sarcelle* fait figure d'exception, car il se déroule à notre époque. Sont alors repris certains thèmes importants chez les autochtones (le rêve, le rôle des ancêtres, la nature), comme source de réconfort afin de résoudre les difficultés de la vie de citadine de la jeune héroïne.

Par ailleurs, il est intéressant de soulever que certains albums sont multilingues. Le tableau ci-dessus présente les langues des différentes publications tirées de notre corpus.

Soulignons que les livres publiés chez Bouton d'or Acadie présentent également le texte en anglais, tout comme *La ceinture fléchée* de Sylvain Rivard (Hannenorak). Dans ce tableau, nous constatons le désir de garder ces langues vivantes et, à la limite, de les ressusciter, comme c'est le cas pour l'album *Sous la lune de Corbeau*. En effet, selon le site First Peoples' Language Map, il y aurait seulement 156 personnes parlant couramment le kwak'wala, 519 qui le comprennent ou le parlent passablement et 719 qui l'apprennent, et ce, sur une population totale de 7931 personnes issues des communautés dont c'est la langue. Ces données ne sont pas sans rappeler des propos tenus dans un reportage à Radio-Canada où il était question de cours de langues autochtones afin d'empêcher leur disparition. À cette occasion, Émilie Monnet soulignait qu'apprendre la langue permet de «plus [s']enraciner dans [son] identité, de mieux comprendre toute la philosophie et toute la façon de voir la vie […] c'est fondamental de connaitre ces langues». Des initiatives comme celles prises par les maisons d'édition citées dans notre tableau aident certainement à panser des blessures souvent attribuées aux pensionnats et aux divers processus d'acculturation. En effet, la publication d'œuvres en langues autochtones offre l'occasion aux jeunes de ces communautés de se les réapproprier, mais également à tous de les découvrir. Finalement, soulignons que cinq des neuf titres de David Bouchard sont traduits en langues autochtones et que certains sont accompagnés d'un CD. Lorsque c'est le cas, l'accès à la langue en est facilité et cet ajout fait œuvre de devoir de mémoire et donne à tous ceux qui ne parlent pas la langue la







possibilité d'entendre ces sonorités. De plus, des trames musicales discrètes exécutées par des musiciens autochtones permettent une incursion dans la musique traditionnelle tout en donnant une ambiance envoutante à la narration.

Romans

Pour les enfants âgés de 6 à 11 ans, les romans sont majoritairement contemporains. Dix titres présentent des intrigues basées sur des phénomènes à caractère fantastique, et six sont réalistes. De ces romans, une seule auteure est d'origine autochtone : Christine Sioui Wawanoloath. Nous remarquons que la plupart des romans s'adressent aux enfants au sommet de cette tranche d'âge. Pour les 12 ans et plus, l'offre est plus vaste et se centre sur deux tendances fortes : le roman historique, couvrant la période de 1492 aux années 60, et le roman fantastique. Sur les trente-cinq romans répertoriés, ces deux genres totalisent vingt-neuf titres et se divisent presque en parts égales. Les six autres romans sont contemporains et réalistes. À l'exception des quatre titres de Michel Noël et *Tsiueten* (Pierre Tisseyre), coécrit par Josée Laflamme et l'auteur innu Jean-Louis Fontaine, l'ensemble des romans est l'ouvrage d'auteurs non autochtones.

Poésie

Les deux titres de notre corpus qui s'inscrivent dans ce genre sont pour un public d'âge primaire. *Mingan, mon village*, un projet réalisé par Rogé, a permis aux enfants de Mingan de «dévoiler leur âme de poète». Grâce à des ateliers d'écriture poétique, ces enfants communiquent leur culture. *La ronde des saisons atikamekw*, d'Hélène Chapdelaine, propose des haïkus illustrés par Christine Sioui Wawanoloath. Ces poèmes ont également une fonction informative puisqu'ils abordent le déroulement particulier des saisons selon les Atikamekws.

Les livres documentaires

Biographies

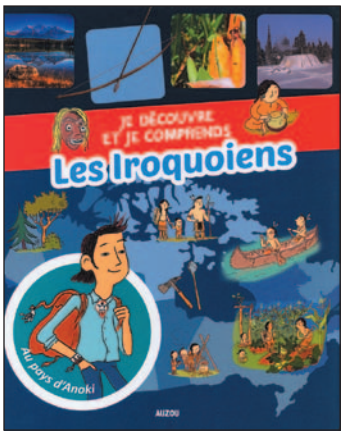
Sur les onze biographies répertoriées, cinq portent sur Louis Riel. Il s'agit donc d'une présence marquée de ce personnage historique dans le corpus. Si les autres titres traitent de personnages ayant vécu au Canada, deux d'entre eux font figure d'exceptions : *Sitting Bull* et *Pocahontas* de la collection «Connais-tu?» (Michel Quintin). Dans ces deux cas, la dimension de divertissement prend le pas sur celle de l'information historique et plusieurs clichés sont véhiculés par les illustrations. À ce propos, nous constatons que le mot-clé «autochtone» a été attribué pour des biographies portant sur des personnages qui ne sont pas de cette culture, mais qui ont fréquenté les Premières Nations au cours de leur vie. En guise d'exemple, nommons *Étienne Brûlé* de Jacques Pasquet (Isatis), qui décrit la vie de ce coureur des bois français. Les biographies de notre corpus s'adressent aux enfants de différents âges.

Documentaires

La plupart des documentaires de facture classique adoptent d'abord une perspective historique nous présentant le mode de vie traditionnel des autochtones pour ensuite se conclure sur la vie contemporaine. Nous remarquons que la plupart sont coécrits avec un membre des communautés autochtones, donnant ainsi un accès à leur point de vue sur l'Histoire. Le seul documentaire écrit par un non-autochtone, *Les Premières nations* de Robert Livesey (des Plaines), est également le seul à se limiter à l'histoire, aux contes et aux traditions. Il est surprenant de noter que tous les documentaires sont destinés aux enfants âgés de 8 à 12 ans.

Des douze documentaires, cinq sont coécrits par Sylvie Roberge et Michel Noël dans la collection «Curieux de savoir». Ceux-ci jettent des ponts entre la tradition autochtone et notre monde contemporain, car, bien que les sujets soient généraux, les contes d'introduction sont orientés vers les traditions des Premières Nations. Les auteurs nous rappellent ainsi que l'influence de celles-ci est encore présente dans la culture québécoise actuelle. Nous y voyons une façon de souligner l'héritage toujours vivant des peuples premiers.

De leur côté, *Les autochtones d'Amérique* ou *Les Algonquiens* suivent un ordre chronologique. Si les auteurs s'accordent sur l'histoire des origines, il est intéressant de comparer leurs points de vue sur la rencontre avec les Européens ou la question des réserves. Dans *Les autochtones d'Amérique*, l'auteur affirme que l'arrivée des Européens en Amérique a eu des conséquences dévastatrices et appuie ses dires sur une série de faits historiques. Dans *Les Algonquiens*, le ton est plus conciliant. Il est seulement mentionné que les guerres et la maladie ont entrainé la disparition des Béothucks, le commerce de fourrures est ensuite abordé. Au sujet des réserves, il est indiqué dans *Les autochtones d'Amérique* qu'«à partir du XIX^{e} siècle, la plupart des Autochtones […] ont été forcés de céder leurs territoires. On leur a donné des parcelles de terre, appelées des "réserves"» (p. 40). Ce ton s'aligne sur la pensée activiste selon laquelle les réserves sont la représentation tangible de l'autorité coloniale, tel que souligné sur le site de l'Encyclopédie canadienne. Dans *Les Algonquiens*, la description de la réserve s'inspire des textes juridiques du gouvernement fédéral. Elle est définie dans le lexique comme étant une «parcelle de territoire décernée aux Amérindiens par le gouvernement fédéral» (p. 31). Dans le texte, il y a des allusions aux difficultés d'y vivre : «des petits villages éloignés des grands centres urbains […] où les familles sont nombreuses, l'espace restreint, et le nombre de maisons insuffi-



sant pour loger tout le monde» (p. 22). Par contre, soulignons que les deux ouvrages se terminent par une ouverture positive sur l'avenir où vie moderne et culture ancestrale se côtoieront harmonieusement.

Dans un même ordre d'idées, mentionnons la collection «Notre territoire, un livre d'histoires» (Fifth House Publishers), qui est «une série de livres sur les terres et les cultures des Territoires du Nord-Ouest du Canada (T.N.-O.). Dans ces livres, des conteurs, des aînés et des leaders culturels de divers groupes linguistiques des T.N.-O. nous content des histoires de la vie quotidienne du Nord d'aujourd'hui» (4e de couverture). Ces documentaires permettent de voir comment le mode de vie traditionnelle des nations présentées et la vie contemporaine se marient positivement.

Conclusion

Après cette brève observation de la présence autochtone dans la littérature jeunesse, nous arrivons à certains constats. Nous notons d'abord le fait que peu d'écrits ciblent les très jeunes enfants. Ensuite, nous constatons que, hormis Michel Noël et David Bouchard, peu de voix autochtones se font entendre pour transmettre leur patrimoine culturel et leur vision du monde. Si nous avons également remarqué que certaines maisons d'édition se consacrent plus largement à la diffusion de la culture autochtone, nous sommes surprises de voir que certains de ces titres semblent avoir une diffusion assez restreinte. À ce sujet, nous avons découvert la maison d'édition Inhabit Media, qui publie exclusivement des auteurs du Nunavut. Certains de leurs titres sont disponibles en français, mais malheureusement ils sont majoritairement absents des librairies québécoises. De plus, par nos recherches sur les auteurs autochtones, nous avons aussi découvert le site Strong Nations, dédié à la promotion de la littérature autochtone. À notre connaissance, aucune initiative similaire n'existe en français. Finalement, si notre article fait un survol de la présence autochtone, de nombreuses questions restent en suspens : comment est représenté le personnage autochtone et ses valeurs? Est-il stéréotypé ou non? Est-ce que les romans historiques optent pour la version des Blancs ou sont-ils plus nuancés? Quelles sont les communautés les plus représentées? Autant de questions, et bien d'autres encore, qui mériteraient assurément d'être approfondies…

lu

Bibliographie

(titres dont des citations ont été tirées)

BACON, Joséphine. *Bâtons à message – Tshissinuashitakana*, Éd. Mémoire d'encrier, 2009.

NOËL, Michel. *Miguetsh!*, Éd. Dominique et compagnie, 2014.

BOUCHARD, David. *Sous la lune de Corbeau*, Éd. des Plaines, 2012.

COLLECTIF. *Mingan, mon village*, Éd. de la Bagnole, 2012.

PALEJA, S. N. *Les autochtones d'Amérique*, Bayard Canada Livres, 2016.

LAFLAMME, Josée et Jean-Louis FONTAINE. *Les Algonquiens*, Éd. Auzou, 2016.

Références

Affaires autochtones et du Nord Canada : www.aadnc-aandc.gc.ca/.

Bernard Assiniwi , «La littérature autochtone d'hier et d'aujourd'hui», *Vie des Arts*, vol. 34, nº 137, 1989, p. 46.

Centre national pour la vérité et la réconciliation : http://nctr.ca/.

L'Encyclopédie canadienne : www.encyclopedieca-nadienne.ca/.

First Peoples' Language Map of British Columbia, http://maps.fphlcc.ca/kwakwala.

Maurizio Gatti, *Littérature amérindienne du Québec*, Bibliothèque québécoise, 2009.

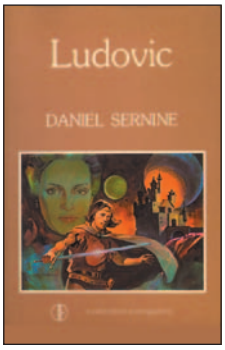
Michel-Ernest Clément, «M'as-tu vu?, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 36, nº 2, 2013, p. 39.

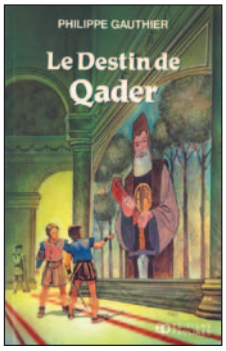
Radio-Canada, *Cours de langue autochtone*, reportage d'Akli Aït Abdallah, 2016, disponible sur le site : http://ici.radio-canada.ca/emissions/desautels_le_dimanche.

Strong Nations : http://www.strongnations.com/.

TFO, *David Bouchard : auteur et conférencier métis*, reportage réalisé par Éric Bachand, 2015, disponible sur le site : www.tfo.org/.

Affaires autochtones et du Nord Canada





Émergence de la *fantasy* jeunesse au Québec

Sébastien Chartrand

Il est impossible d'ignorer l'engouement qu'a suscité la *fantasy* (ou fantastique épique) dans la littérature jeunesse durant la première décennie des années 2000 : le nombre de romans publiés au Québec appartenant à ce genre s'élève désormais à quelques centaines. Pourtant, en 1993, Daniel Coulombe écrivait dans *Lurelu* : «Malgré un nombre croissant de publications, le fantastique épique, au Québec, n'a pas encore atteint les dix volumes» (vol. 15, n° 3, p. 49).

Si l'on peut avoir l'impression que la *fantasy* est apparue au Québec avec le raz-de-marée des années 2000, il n'en est rien : la *fantasy* québécoise a connu un lent murissement au cours des années 80-90 et il est possible de la faire remonter jusqu'aux origines de notre littérature jeunesse.

L'ancêtre

Généralement considérée comme l'auteure du premier roman jeunesse québécois (*Les aventures de Perrine et Charlot*, 1923), Marie-Claire Daveluy a aussi publié ce que l'on pourrait considérer comme l'ancêtre de la littérature de *fantasy* au Québec.

Ainsi, *Sur les ailes de l'Oiseau-Bleu* (1935) et *Une révolte au pays des fées* (1944) forment une sorte de diptyque de proto-*fantasy*. Certes, *Sur les ailes de l'Oiseau-Bleu* tient davantage du conte de fées : deux enfants, emmenés par l'Oiseau-Bleu, visitent le «pays des belles histoires», traversant le royaume de la comtesse de Ségur et celui des *Mille et Une Nuits*. Toutefois, dans *Une révolte au pays des fées*, l'intrigue rappelle davantage la structure d'une épopée de *fantasy*. On assiste au rassemblement organisé des forces magiques du Bien et du Mal afin de s'affronter dans une guerre épique; les personnages ne font plus du tourisme merveilleux, ils prennent part à un combat dont l'issue déterminera l'avenir d'un monde magique. Par bien des aspects, *Une révolte au pays des fées* fait penser au *Monde de Narnia* de C. S. Lewis (ami et collègue de Tolkien), paru six ans plus tard. C'est surement pour cette raison que Thierry Vincent écrivait en 1996 dans *Lurelu* : «L'œuvre féérique de Marie-Claire Daveluy apparaîtrait clairement comme de la *fantasy* au sens le plus strict du terme» (vol. 18, n° 3, p. 13).

La première véritable *fantasy* jeunesse québécoise

Il pourrait être tentant de faire débuter la *fantasy* jeunesse québécoise avec *En hommage aux araignées* d'Esther Rochon, publié en 1974[1]. L'univers étranger et la présence de sorciers porteraient, de prime abord, à pencher de ce côté; néanmoins, la plupart des analystes s'entendent pour qualifier l'œuvre de Rochon d'inclassable. Comme il est difficile de jouer le jeu des comparaisons sans amoindrir la portée de ses romans – son présent éditeur lui ayant carrément créé une catégorie à part –, nous postulerons qu'*En hommage aux araignées* est l'un des «parents» de la *fantasy* québécoise, considérablement plus proche du genre que les histoires de Marie-Claire Daveluy, mais sans en être totalement.

Ainsi, on admet en général que la première «vraie» *fantasy* québécoise est le roman *Ludovic* de Daniel Sernine.

À l'époque, Sernine est déjà bien connu pour ses récits fantastiques destinés aux adultes se déroulant dans l'univers de Neubourg et Granverger – d'ailleurs, l'univers de *Ludovic* en découle : le personnage de Ludovic Bertin est le narrateur de la nouvelle fantastique «Les ruines de Tirnewidd» (publiée pour la première fois en 1979 dans *Légendes du vieux manoir*).

Lorsqu'on le retrouve en tant que héros de roman, Ludovic se repose dans son salon. Subitement, les décors se modifient : du coup, le jeune homme se retrouve à bord d'un navire onirique qui l'entraine dans un autre univers, un monde élaboré dans la plus pure tradition de *fantasy* : une société d'influence médiévale où se côtoient dragons et licornes autant que sorciers et chevaliers. Outre les divers royaumes humains, cet univers est peuplé d'êtres sylvains immortels, de gnomes et de dryades. On sent, tout au long du récit, l'influence de l'œuvre de Tolkien, spécialement dans la graphie des mots imaginaires; Sernine ne cache pas cette influence, allant jusqu'à faire parler un sorcier de son «*maître Tolkiÿn, le plus grand de tous les magiciens,* [qui] *a écrit dans* Le livre de l'Anneau…» (*Ludovic*, p. 301, 1992).

«Que dire aussi sur l'érudition et le travail de logique et de patience qu'il a fallu mettre en œuvre pour asseoir la crédibilité de ce roman et lui permettre de devenir un classique», note Angèle Delaunois dans sa préface de cette seconde édition – car, si *Ludovic* fut d'abord publié chez Pierre Tisseyre (avec une illustration de Charles Vinh évoquant les films de *fantasy* de l'époque), le roman sera réédité chez Héritage en 1992. À sa première parution, *Ludovic* aura été finaliste du Prix du Conseil des Arts en littérature jeunesse.

•

Néanmoins, toutes les œuvres pionnières de *fantasy* québécoise ne deviendront pas des classiques. En 1985, les Éditions Fides et le Salon du livre de Québec commanditèrent un concours pour auteurs débutants : le prix Paul-Aimé-Martin. En publiant *Kadel*, le manuscrit du jeune Luc Ainsley, Fides mettait sur le marché le second livre de *fantasy* québécoise.

Capturé alors qu'il arpentait la forêt maudite, Ambar est interrogé par le roi Roquéran au sujet de Féremsil, une épée magique qu'il convoite. Avec quelques compagnons, il entreprendra son évasion. Le roman du jeune Ainsley rassemble ainsi les éléments classiques de la *fantasy*. Toutefois, au contraire de *Ludovic* qui fut plutôt bien reçu par la critique spécialisée, *Kadel* ne fut pas très bien accueilli. En 1993, Daniel Coulombe écrivait dans *Lurelu* : «On retrouve

dans *Kadel* tous les défauts d'une personne qui ne maîtrise pas l'écriture : personnages éphémères, dialogues pompeux, fin heureuse des romans-savons, magie qui sert de bouche-trou dans toute l'intrigue» (vol. 15, n° 3, p. 48).

•

Il faudra attendre quatre ans pour qu'un troisième livre de *fantasy* soit publié au Québec. En 1990, Philippe Gauthier publie *L'Héritage de Qader*, premier tome d'une trilogie.

Fils unique d'une mère brocanteuse, Tétragrammaton – ou, en diminutif, Télem – reçoit à la mort de celle-ci un mystérieux anneau en héritage. Apprenti forgeron pendant quelque temps, il apprendra que de puissants sorciers convoitent son anneau et qu'il devra fuir avec Arista, une sympathique magicienne. Au cours de son périple, Télem se découvrira un don inné pour la magie et amorcera sa formation pour devenir lui-même magicien.

Si le premier tome est d'une qualité plutôt acceptable (bien qu'affichant certains défauts dans la narration), le second et le troisième tomes ont beaucoup moins de saveur. La trilogie a reçu des accueils aussi favorables que défavorables. Alors que certains applaudissaient qu'un auteur québécois se consacre à la *fantasy*, d'autres reprochaient à l'intrigue de s'étioler dans des exposés sur l'éthique gouvernant la magie – peut-être une allégorie des conséquences qu'engendre dans notre monde une science exploitée de manière irresponsable.

En 1990, *L'Héritage de Qader* sera finaliste du Prix du Gouverneur général en littérature jeunesse de langue française. Sa suite, *Le Château de Fer* (1991), sera finaliste pour le Prix du livre M. Christie. *Le Destin de Qader* complètera la trilogie en 1992.

•

C'est aussi en 1990 que Québec Amérique reprend le texte *Histoire de la princesse et du dragon* d'Élisabeth Vonarburg, paru à l'origine dans le fanzine *Faerie* en 1987. Mieux connue pour sa science-fiction, Vonarburg reste fidèle à elle-même en rédigeant un texte féministe : l'héroïne refuse une vie de «bonne princesse» et fuit sur le dos du dragon familial (qui s'avèrera être une dragonne, et gravide par-dessus le marché). Au terme de ses aventures, elle rencontrera un prince (en détresse!) qu'elle sauvera elle-même puis, lorsqu'elle aura décidé de l'épouser, elle reviendra chez elle pour présenter à ses parents l'élu de son cœur.

On peut s'interroger pour savoir si le roman de Vonarburg est vraiment de la *fantasy*. *Histoire de la princesse et du dragon* est présenté comme un conte. Non seulement commence-t-il par «Il était une fois», mais le style narratif évoque la transcription des propos d'un conteur.

Certes, si les clichés sexués sont renversés, il n'en reste pas moins que l'arrière-monde de ce roman est conforme aux classiques de la *fantasy*, un monde pseudomédiéval où l'on croisera dragonnes et magiciennes – mais n'est-ce pas aussi le cas des *Contes* des frères Grimm? En définitive, ce qui permet vraiment de rattacher ce récit au genre est, outre sa structure en roman et son intrigue en quête initiatrice si fréquente en *fantasy*, le concept que la magie est une chose normale dans cet univers. Le roman remportera en 1991 le prix Aurora.

•

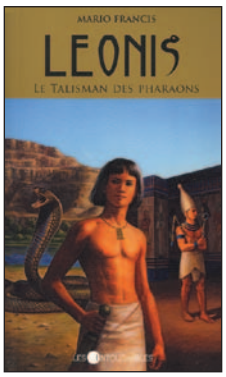
En 1991 paraitra chez Médiaspaul *La requête de Barrad* de Joël Champetier, premier tome d'une série de cinq romans. Cette œuvre incontournable de la *fantasy* québécoise, tout premier cycle de grande qualité, ayant été longuement présentée dans la chronique «Tourelu» à la suite du décès de son auteur (vol. 38, n° 2), il serait superflu d'approfondir le sujet dans le présent article.

Finalement, le théâtre jeunesse québécois fera, lui aussi, ses premiers pas en *fantasy*. En 1992, les Éditions Leméac publiaient *Le grand réveil ou Les aventures du chevalier Aguéran* de Guy Corriveau. Les cinq actes se déroulent dans quatre mondes parallèles, dont le Royaume des Vents où vivent les Elfes et notre Europe en l'an 1359. Le chevalier Aguéran conjure malgré lui un Elfe qui lui propose diverses quêtes pour mettre son courage à l'épreuve : délivrer une princesse d'une ogresse, affronter une sorcière et – quête qu'Aguéran choisira – pourfendre un dragon. Sans connaitre un succès fracassant, *Le grand réveil* a joui d'une certaine popularité. La pièce fut montée à quelques reprises et, encore aujourd'hui, sa lecture figure au programme de certaines écoles secondaires.

L'arrivée des auteurs spécialisés

Au début, l'écriture de la *fantasy* aura consisté, notamment chez Sernine et Vonarburg (et, à moindre degré, Champetier) en des publications d'écrivains se rattachant davantage à la science-fiction ou au fantastique – pour les deux premiers, le passage à la *fantasy* jeunesse est occasionnel et, pour le troisième, il n'occupe que le quart de la bibliographie. Luc Ainsley n'a rien publié après *Kadel*; quant à Philippe Gauthier, s'il a publié exclusivement de la *fantasy*, sa carrière littéraire s'est achevée avec le cycle de Qader, en 1992.

L'essor des écrivains spécialisés en *fantasy* jeunesse aurait encore tardé s'il n'avait été de la collection «Jeunesse-Pop», aux Éditions Médiaspaul, dont la ligne éditoriale favorisait les genres de l'imaginaire. Le cycle de Contremont, cité ci-dessus, est le premier cycle de *fantasy* publié chez cet éditeur. Néanmoins, Yves Meynard est selon toute vraisemblance le premier écrivain jeunesse québécois qui se consacrera spécifiquement à la *fantasy*. Paradoxalement, il s'agira aussi de l'un des auteurs de *fantasy* ayant le plus cherché à s'éloigner des clichés.



Son premier roman, *Le mage des fourmis* (Médiaspaul, 1995) se déroule dans un monde où la quasi-totalité des magiciens ont disparu à la suite d'une guerre. Deux des sorciers restants décident alors de ramener d'entre les morts un mage des temps passés. Roman léger mais fort bien écrit, il annonce déjà le style de Meynard : un vocabulaire précis, une intrigue dense, une narration faisant confiance à l'intelligence du jeune lecteur.

Meynard récidivera l'année suivante avec *Le vaisseau des tempêtes*, premier tome du diptyque «Les voyages du Dauphin». Dans cet univers, un sorcier est parvenu à bannir dans la mer le Mal d'un territoire entier. Depuis, la mer est source de crainte; cela n'empêchera pas le jeune Lucas de monter à bord du *Dauphin*, nef ensorcelée sur laquelle il vivra des aventures le faisant passer de l'enfance à la maturité.

Mais c'est dans *Le fils du Margrave* que Meynard montrera le meilleur de sa plume jeunesse. Plutôt que du Moyen Âge, ce monde s'inspire de la fin de la Renaissance ainsi que de la révolution industrielle : la magie a été supplantée par la machine à vapeur et on croise dans le récit des allusions aux locomotives, aux canons et ainsi de suite. Dans ce roman, le jeune Sébastien découvre un passage vers la Lune, où vit un peuple de magiciennes – le talent de Meynard s'exprime de manière magistrale lorsque vient le temps de décrire le choc culturel qui en découlera. Suivi de deux autres tomes (*L'Héritier de Lorann, L'Enfant de la Terre*), la série se termine par un «À suivre» qui allait mettre un point d'orgue d'une décennie, jusqu'à ce que l'éditeur pour adultes Alire publie en un seul volume les trois premiers tomes de la série et deux autres, inédits mais prévus dès le début par Meynard.

Yves Meynard continuera de publier de la *fantasy* jeunesse chez Médiaspaul, cette fois sous le pseudonyme de Laurent McAllister qu'il partage avec Jean-Louis Trudel. Leur série «Les îles du Zodiaque», admirablement écrite, s'éloignera également des clichés pour dépeindre un monde rappelant la Renaissance, rempli de cités à la fois fantastiques et sinistres. En solo, Jean-Louis Trudel écrira la série de *Nigelle*, celle-ci située au Moyen Âge européen (en 1191, précise l'auteur).

Mais revenons en arrière pour aborder l'œuvre d'une autre écrivaine spécialisée dans la *fantasy* jeunesse, qui allait publier à peu près en même temps que Meynard, toujours chez Médiaspaul. Julie Martel, après avoir écrit un roman d'aventures (*Nadjal*), entreprend une œuvre monumentale se déroulant dans le monde d'Eghantik qui débute avec *La quête de la Crystale* : une jeune magicienne, Szenia, revient d'un exil de trois ans dans notre monde avec deux camarades de notre univers pour affronter les maléfices de son oncle sorcier. La saga se déploiera sur cinq tomes, puis Martel entrainera de nouveau ses lecteurs dans le monde d'Eghantik pour un second cycle, celui de la «Guerre des Cousins», non sans produire deux romans de *fantasy* isolés : *La lettre de la reine* et *À dos de dragon*.

Chez Martel, contrairement à Meynard, on voit se profiler un arrière-monde dans la plus pure tradition du genre. Julie Martel dépeint un monde de type médiéval européen, à la magie courante et aux fréquentes présences surnaturelles – une tendance qui se modifiera au fil de son œuvre, partant d'un univers à la Tolkien pour peu à peu se mouvoir dans les grandes épopées à la Kay[2].

Champetier, Meynard, Martel, McAllister, Trudel : ces auteurs feront passer, durant la fin des années 90, le nombre de romans québécois jeunesse de *fantasy* de moins de dix (en 1993) à une vingtaine (en 2000).

C'est à peu près à ce moment qu'allait déferler sur le marché le raz-de-marée qu'ont connu les années 2000.

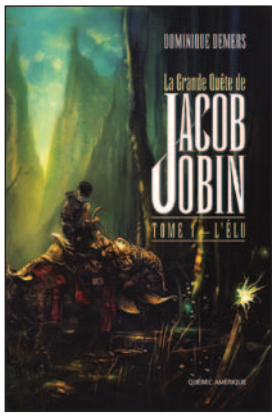
La locomotive intouchable

C'est en automne 2000 que tout se met en place pour l'inondation du marché littéraire. Le quatrième tome de la série d'Harry Potter venait tout juste d'être publié et le battage médiatique allait lancer sa popularité au Québec; l'année suivante, le premier opus du *Seigneur des Anneaux* arrivait sur nos écrans de cinéma.

L'homme d'affaires Michel Brûlé fut celui qui, le premier, décida de profiter de cet engouement. Ainsi, il passera la commande à l'auteur mauricien Bryan Perro de produire une série de *fantasy*, les célèbres aventures d'Amos Daragon, qu'il publiera à sa maison d'édition Les Intouchables.

Brûlé misera gros sur cette série, popularisant la stratégie du premier tome à bas prix. L'éditeur remportera son pari et la série sera un énorme succès commercial (sur le plateau de *Tout le monde en parle*, Brûlé affirma qu'au Québec, la série dépassa en chiffres de vente la saga d'Harry Potter). Les aventures d'Amos Daragon s'étireront sur douze tomes, un manga et une foule de produits dérivés (jeux, pièce de théâtre, exposition, etc.).

Fort de ce succès, Brûlé imitera alors la stratégie employée par l'éditeur français Fleuve Noir pour la publication des séries de *fantasy* dérivée des jeux de rôles *Wizards of the Coast* (*LanceDragon*, *Royaumes oubliés* et compagnie). Une ribambelle de séries verront le jour chez Les Intouchables, parmi lesquelles on retrouve «Leonis» puis «Kryalnar» de Mario Francis, «Celtina» de Corinne de Vailly, «Tila» de Patricia Juste Amédée, «Dahran» de Sylvain Hotte, «Pakkal» de Maxime Roussy et «Braven Oc» d'Alain Ruiz – chacune disposant d'un titre de série mis en évidence par un lettrage-logo attrayant, des illustrations de couvertures dépeignant les personnages principaux dans le style classique des illustrateurs américains, le



tout trônant en librairie dans un présentoir où chaque premier tome sera, bien entendu, offert à prix réduit.

La flambée des années 2000

La table était mise pour la flambée de popularité que connut la *fantasy* jeunesse. Face à l'afflux de manuscrits de romans de *fantasy*, désireux de satisfaire la demande des jeunes lecteurs et de réclamer leur part d'un marché en apparence illimité, la plupart des éditeurs jeunesse se lanceront dans l'aventure[3].

Les Éditions Michel Quintin, pour prendre un exemple, n'allaient pas être en reste : «Gaïg», «Luna», «Aïnako», «Kimo», «Zâa» venaient gonfler une population héroïque[4] déjà cosmopolite, sans compter «Les messagers de Gaïa», «Les pions de l'Apocalypse» et autres «Maîtres du Pentacle». On a perçu le même mouvement, plus modeste en termes quantitatifs, du côté des Éditions Hurtubise, avec, entre autres, «Les premières magiciennes» et «Les fées-du-Phénix».

Pour certains, ce ne seront que des publications occasionnelles, comme pour La courte échelle, chez qui il n'y aura longtemps eu que les volets de *La forêt aux mille périls* de Denis Côté (relevant de la série «Maxime»), jusqu'à l'apparition de Victor Cordi, la série d'Annie Bacon scindée en deux cycles et – en plus – coupée par l'hiatus qu'a connu La courte échelle en 2014-2015. Dans un cas comme dans l'autre, on pourrait discuter de leur appartenance au genre fantastique ou au genre *fantasy* – mais ne nous aventurons pas dans ces eaux.

D'autres éditeurs s'étant jadis consacrés à des publications d'autres genres (comme de Mortagne ou AdA) inonderont le marché du livre pour adolescents, profitant de cet engouement (on pense notamment à la série «Les Chevaliers d'Émeraude», par Anne Robillard). D'autres encore publieront de la *fantasy* lorsque celle-ci s'accordera avec le «ton» de la maison – le meilleur exemple étant probablement *Y a-t-il un héros dans la salle?* de Pierre-Luc Lafrance, publié chez Soulières éditeur, roman où les clichés de la *fantasy* sont parodiés avec un humour rafraichissant et un sens critique exemplaire.

Avec le nouveau millénaire, les romans de *fantasy* poussèrent comme des champignons (magiques, bien entendu), connaissant un succès variable pour une qualité d'écriture tout aussi variable. Chez certains éditeurs (dont la ligne éditoriale se rapproche davantage du sens qu'on donne au mot *publisher* chez les Anglo-Saxons), des romans ne seront en vente qu'une seule saison, pour ensuite être pilonnés et oubliés. À peu près à la même époque, les Éditions Médiaspaul, s'étant toujours distinguées par la qualité des textes publiés dans les collections «Jeunesse-Pop» et «Jeunesse-Plus», accuseront une nette perte de vitesse.

En quelques années, blasé par un genre surreprésenté, le lectorat commencera à se détourner de la *fantasy*, quitte à passer à côté de petits chefs-d'œuvre.

Un genre destiné à l'épuisement?

Le marché affiche pour la *fantasy*, comme pour d'autres filons trop exploités (les nombreuses dystopies futuristes à la *Hunger Games* ou le vampirisme estudiantin à la *Twilight*, par exemple), des signes évidents de saturation. La *fantasy* jeunesse québécoise est-elle destinée à s'éteindre? Le temps le dira et le marché en décidera; pour l'instant, répétons seulement la mise en garde avec laquelle Daniel Coulombe concluait son article : «C'est peu pour porter un jugement sur l'avenir du genre.»

lu

Notes

1. L'édition d'origine (Éd. L'actuelle) n'était pas spécifiquement destinée aux jeunes lecteurs, mais le roman fut réédité en 1986, chez Paulines, dans la collection «Jeunesse-Pop» (sous le titre *L'étranger sous la ville*).
2. Guy Gavriel Kay, célèbre auteur canadien de *fantasy* historique. Il a été, pendant ses études universitaires, l'assistant de Christopher Tolkien, le fils de J.R.R., sur la rédaction finale du *Silmarillion*.
3. Prétendre à l'exhaustivité serait, ici, une visée aussi vaine qu'inatteignable. Aussi ne faudra-t-il pas prendre ombrage de l'absence de certaines séries ou même de certains éditeurs dans les paragraphes qui suivent.
4. Au sens d'*heroic fantasy*, le nom complet de ce genre littéraire dans sa langue d'origine.

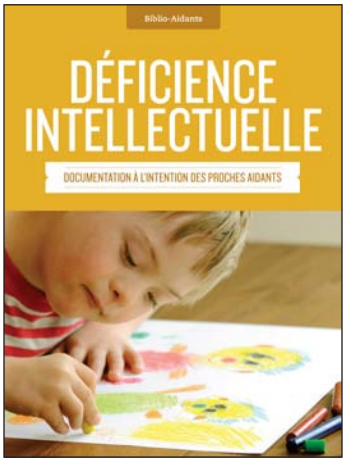
Quelques lectures de plus

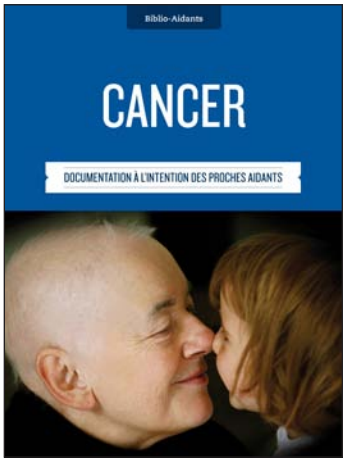
La chronique Tourelu : «Joël Champetier, retour à Contremont» (vol. 39, nº 2, automne 2015, p. 91-92).

L'entrevue «Corinne De Vailly : au fil de l'histoire» (vol. 35, n : 1, printemps-été 2012, p. 5-6).

L'entrevue «Hervé Gagnon : voyager dans le temps» (vol. 32, nº 2, automne 2009, p. 11-12).

L'entrevue «Julie Martel : la petite fille qui cuisinait des mondes» (vol. 30, nº 2, automne 2007, p. 86-87).





Biblio-Aidants : des livres pour mieux aider

Nathalie Ferraris

Au cours de l'été, à la bibliothèque où je travaille, j'ai eu à apposer l'autocollant «Biblio-Aidants» sur divers livres. C'est qu'en février dernier, le programme ainsi baptisé a été lancé dans tout le Québec. Mis sur pied par les bibliothèques de Charlemagne, L'Assomption et Repentigny, coordonné par l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ), ce programme est aujourd'hui offert dans plus de 530 bibliothèques publiques québécoises.

Qu'est-ce que le programme Biblio-Aidants?

Biblio-Aidants regroupe quinze cahiers thématiques dans lesquels sont fournis des renseignements, une liste d'organismes, une sélection de sites Web, des suggestions de films ainsi qu'une bibliographie sur le sujet traité. Les thèmes abordés sont : ainés et vieillissement, cancer, déficience intellectuelle, deuil, diabète, incapacités physiques, maladie d'Alzheimer, maladie de Parkinson, maladies du cœur, maladies pulmonaires, proches aidants, santé mentale, sclérose en plaques, soins palliatifs et troubles du spectre de l'autisme. Les ouvrages suggérés ont été soigneusement analysés et choisis par des bibliothécaires spécialisées. Grâce à l'investissement du gouvernement du Québec dans les soins à domicile et en raison de la population vieillissante, ce programme arrive à point nommé puisque d'ici 2030, on estime qu'une personne sur quatre deviendra «proche aidante».

Seulement pour les proches aidants?

Le programme Biblio-Aidants ne s'adresse pas uniquement aux proches aidants. Tout adulte qui côtoie un enfant trouvera des ressources pertinentes et de qualité pour répondre à ses questions. «Pourquoi grand-maman ne me reconnait plus?», «Pourquoi mon petit frère est bizarre?», «Est-ce que papa est au ciel?» Biblio-Aidants peut venir en aide à ces adultes qui doivent expliquer ce qu'est la maladie d'Alzheimer, l'autisme ou la mort. Outre les membres des familles, les enseignants trouveront également une liste intéressante d'albums, de documentaires et de romans à explorer en classe, classés par groupes d'âge, pour aborder l'une ou l'autre des thématiques développées par le programme.

Par exemple, le cahier sur le cancer propose notamment *Un à zéro pour Charlot* (Jannick Lachapelle et PisHier, Éd. Fonfon, 2015), *Une personne que j'aime a le cancer* (Mélanie Bouffard et Julie Vadeboncœur, Éd. Midi Trente, 2014), *Comme un coup de tonnerre* (Claudie Stanké, Éd. de la Bagnole, 2013) et *Tu vivras pour moi* (Élisabeth Tremblay, Éd. de Mortagne, 2013).

Celui sur le deuil suggère, entre autres, *Vieux Thomas et la petite fée* (Dominique Demers, Stéphane Poulin, Éd. Dominique et compagnie, 2012), *La grande tricoteuse* (Agnès Grimaud, Marion Arbona, Éd. Les Heures bleues, 2009), *La mouche dans l'aspirateur* (Mélanie Watt, Éd. Scholastic, 2015), *La saison des pluies* (Mario Brassard, Suana Verelst, Soulières éditeur, 2013) et *Ma vie ne sait pas nager* (Élaine Turgeon, Éd. Québec Amérique, 2006).

Le cahier consacré à la santé mentale, qui couvre la dépression (dont la dépression postnatale), le trouble anxieux, les troubles de l'alimentation (anorexie, boulimie, hyperphagie boulimique), le trouble bipolaire, les drogues et dépendances, et les troubles de personnalité, présente *Élisabeth a peur de l'échec* (Danielle Noreau, Éd. Dominique et compagnie, 2011), *Montagnes russes* (JoÈve Dupuis, Éd. de Mortagne, 2015), *Rose, derrière le rideau de la folie* (Élise Turcotte, Éd. La courte échelle, 2009) et *Seule contre moi* (Geneviève Piché, Éd. Québec Amérique, 2013).

Offrant une mine d'informations et de suggestions de lecture pour éclairer ceux et celles qui s'interrogent sur diverses maladies et sur les passages obligés de la vie, le programme Biblio-Aidants est un incontournable. À la bibliothèque de Saint-Basile, j'ai plus d'une fois présenté les cahiers aux abonnés qui cherchaient des livres sur un sujet précis. Devant cet outil, ils ont tous la même réaction : un soupir de soulagement. Voilà donc un précieux programme qui devrait perdurer. Les cahiers sont disponibles dans la plupart des bibliothèques publiques et téléchargeables gratuitement à l'adresse suivante : http://biblioaidants.ca.

Flocons d'hiver

ILLUSTRATION :
CARL PELLETIER

Collection
Ma petite vache a mal aux pattes

À PARTIR DE 6 ANS

LE PETIT POUSSET
DE DANIEL LAVERDURE
ILLUSTRATIONS : ANNIE RODRIGUE
72 PAGES / 9,95 $
(PARUTION : FÉVRIER)

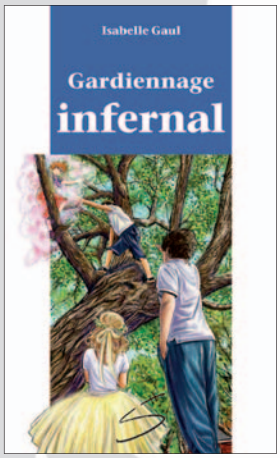
QUATRE FILLES EN ARTS
D'EMMANUELLE BERGERON
(SARAH BERNHARDT,
COCO CHANEL,
AGATHA CHRISTIE,
MARY TRAVERS (LA BOLDUC)
BIOGRAPHIES ROMANCÉES
ILLUSTRATIONS :
CAROLINE MEROLA
104 PAGES / 9,95 $
(PARUTION : MARS)

Collection
Chat de gouttière

À PARTIR DE 9 ANS

ARTÉMISE BONSAÏKA
DE DIANE LAVOIE
ILLUSTRATIONS :
JESSIE CHRÉTIEN
104 PAGES / 10,95 $
(PARUTION : FÉVRIER)

GARDIENNAGE INFERNAL
D'ISABELLE GAUL
ILLUSTRATIONS :
JOCELYNE BOUCHARD,
120 PAGES / 10,95 $
(PARUTION : FÉVRIER)



SOULIÈRES ÉDITEUR

ILLUSTRATION
PETITE VACHE :
CAROLINE MEROLA

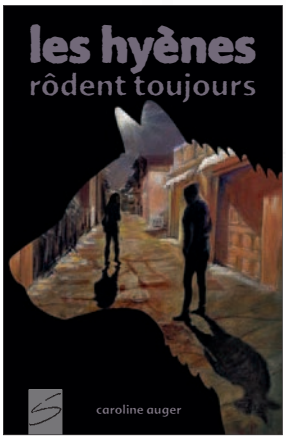
Collection **Graffiti**

À PARTIR DE 12 ANS

ILLUSTRATION : JOCELYNE BOUCHARD

LES HYÈNES RÔDENT TOUJOURS DE CAROLINE AUGER

COUVERTURE :
JOCELYNE BOUCHARD
152 PAGES / 15,95 $
(PARUTION : FÉVRIER)



AU-DELÀ DE L'ABÎME DE LAURIER CÔTÉ

COUVERTURE :
ANNIE PENCREC'H
160 PAGES / 15,95 $
(PARUTION : MARS)

L'ANNÉE DU SORCIER DE SÉBASTIEN CHARTRAND

COUVERTURE : SYBILINE
168 PAGES / 15,95 $
(PARUTION : MARS)

LES MOUSTIQUES DE JOCELYN BOISVERT

COUVERTURE :
CARL PELLETIER
120 PAGES / 11,95 $
(PARUTION : MARS)

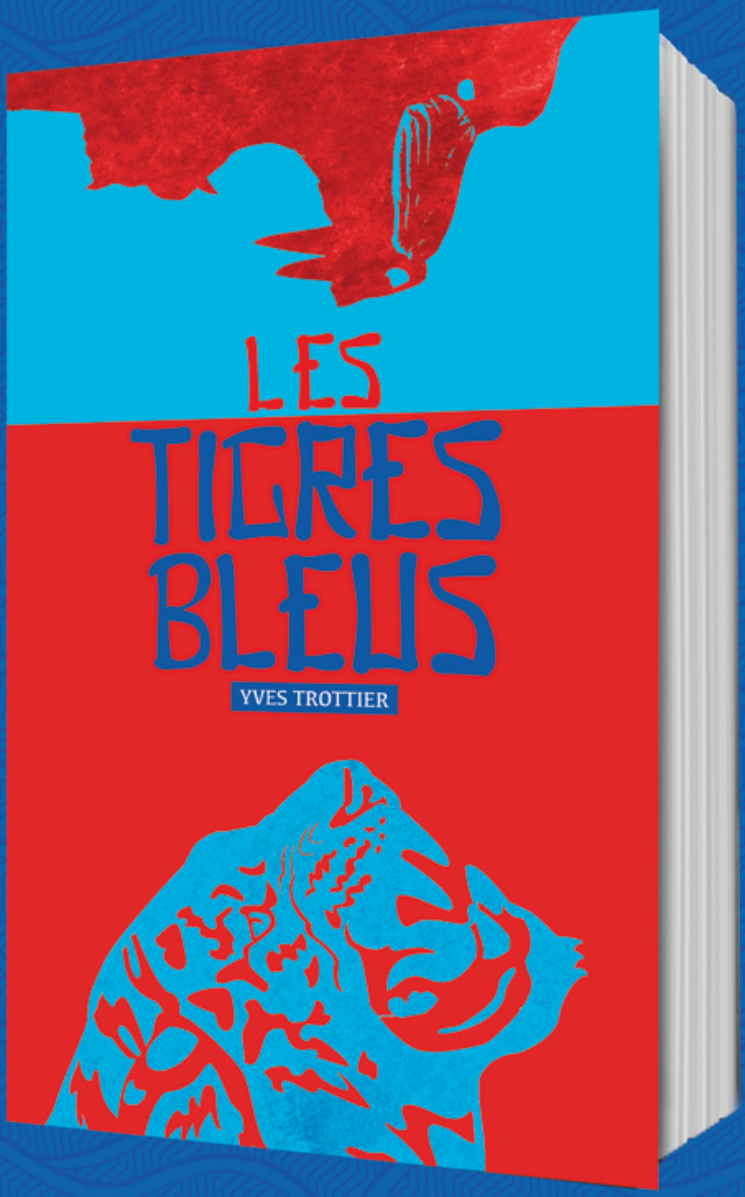
ILLUSTRATION :
CARL PELLETIER

www.soulieresediteur.com

NOUVELLE SÉRIE !

LES TIGRES BLEUS

YVES TROTTIER



Au royaume d'Hudor, les lacs et les rivières n'existent plus. Il y a mille ans, la bataille entre Ignos, le dieu du Feu et Badra, la déesse de l'Eau s'est soldée par la victoire d'Ignos. Dans ce monde désormais inhospitalier, les cités sont en guerre constante pour l'accès aux ressources. Mais une lueur d'espoir brille dans le cœur des hommes. Ils attendent le retour des Tigres bleus, ces guerriers légendaires seuls capables de rétablir l'ordre entre les éléments. Au milieu de tout cela, un frère et une sœur, des jumeaux, grandissent sans se douter que leur vie est sur le point de basculer...

éditions les malins

lesmalins.ca

Découvrez la série : Facebook.com/lestigresbleus

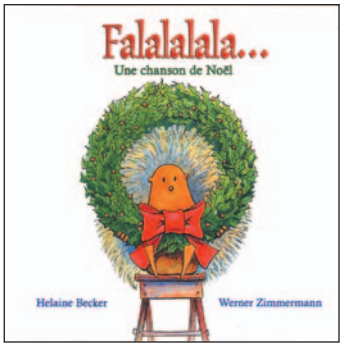
EN LIBRARIE LE 16 FÉVRIER 2017

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Renée Leblanc

1

2



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

■ Couverture
Ⓐ Auteur
Ⓡ Rédacteur en chef
Ⓘ Illustrateur
Ⓣ Traducteur
Ⓝ Narrateur
Ⓜ Musique
Ⓢ Série
Ⓒ Collection
Ⓔ Éditeur

Albums 23
Livres-disques 35
Poésie 36
Miniromans 37
Romans 41
Bandes dessinées 59
Documentaires 63
Biographies 64
Périodiques 65
Inclassables 66
Aussi reçu 67

Albums

1 Dodo au clair de lune

Ⓐ ANONYME
Ⓘ CHRISTINE BATTUZ
Ⓒ MON LIVRE VEILLEUSE
Ⓔ CRACKBOOM! LIVRES, 2016, 14 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 $, TOUT CARTON

Voici un album tout à fait charmant qui invite l'enfant à suivre les animaux de la forêt vers le doux chemin du sommeil. Le tout-petit accompagne souris, ours, grenouille, lapereaux, renard, écureuils et hiboux dans la nuit sous un ciel rempli d'étoiles.

Il s'agit d'un premier titre de Crackboom! Livres, une division des Éditions Chouette. D'auteur inconnu, ce tout-carton plaira à coup sûr aux petits. Il suffit d'appuyer sur la lune pour que cette dernière s'allume et accompagne l'enfant durant l'histoire. À chaque double page, un court texte simple est joint aux dessins naïfs qui raviront l'enfant. Les illustrations sont douces et chaleureuses, un bonheur pour les yeux. Christine Battuz n'en est pas à son premier album et possède un style bien à elle. Ses animaux sont vraiment attachants. Si, en général, le renard ou l'ours sont représentés comme des êtres rusés et peu sympathiques, ici, c'est tout le contraire. L'illustratrice a su donner un air innocent et charmant à ces bêtes. Les couleurs vives attirent l'œil et provoquent de belles émotions.

Un album se lisant tout en douceur et propice à bercer l'enfant vers le confortable chemin de la nuit. Les parents auront assurément plaisir à lire et relire cette histoire à leurs petits. Avec les illustrations riches, ils pourront même inventer eux-mêmes un nouveau récit lorsqu'ils le souhaiteront.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 Falalalala… Une chanson de Noël

Ⓐ HELAINE BECKER
Ⓘ WERNER ZIMMERMANN
Ⓣ ISABELLE MONTAGNIER
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [2 À 6 ANS], 19,99 $, COUV. RIGIDE

Des castors, des huards, des huskies et d'autres animaux canadiens se préparent à fêter Noël. On décore, on grignote, on s'excite, on chante… On roupille, on attend les cadeaux, on s'émerveille…

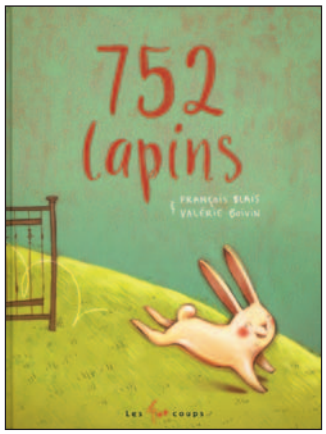
Après *Un porc-épic dans un sapin*, et *Vive le vent d'hiver!*, le joyeux petit porc-épic nous revient dans une adaptation fantaisiste d'un chant traditionnel de la culture germanique. Douce magie, folie, féérie… Voici un court récit ludique, simple et rythmé, tout indiqué pour la lecture à voix haute. Une invitation à chanter en chœur qui pourrait être exploitée comme une comptine qu'on prend plaisir à réciter, à écouter et à répéter avec les amis.

L'agréable sonorité du titre, la structure répétitive qui le ramène à chaque page, porte d'emblée à fredonner. Savoir lire la partition musicale qui termine l'album permettra de reproduire le rythme entrainant. Sinon, on peut toujours consulter Internet. Un CD aurait constitué un complément aussi utile qu'agréable.

Les superbes illustrations multicolores, réalisées au crayon, à l'encre et à l'aquarelle, appuient l'ambiance festive du récit. L'exploitation du détail prolonge le plaisir des mots, montre ce qu'ils ne disent pas : cinq loutres adorables qui «chantent a capella» offrent l'occasion d'expliquer cette expression.

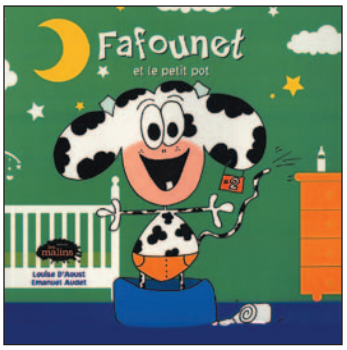
Un album à mettre à la disposition des tout-petits qui adorent fêter Noël!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

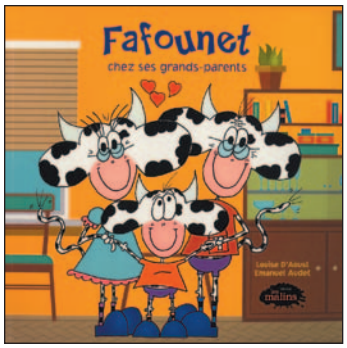


1

2



3



4

1 752 lapins

Ⓐ FRANÇOIS BLAIS
Ⓘ VALÉRIE BOIVIN
Ⓒ GRIMACE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2016, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

Dans un royaume lointain où règne l'amour, une princesse consacre tout son temps à ses 752 lapins. Un jour, alors qu'un serviteur a oublié de fermer la barrière du parc, l'un d'eux s'échappe. La princesse part à sa recherche dans la forêt et y rencontre une sorcière. Retrouvera-t-elle son lapin?

François Blais, qui a publié huit romans pour adultes et un recueil de nouvelles, propose, avec *752 lapins*, son premier livre pour la jeunesse. On y reconnait bien son style : il arrive peu de choses à son personnage principal. En effet, à l'intérieur de ce conte moderne, l'antihéroïne, soit la princesse, choisit la facilité devant les obstacles. Abordant l'amour des animaux de compagnie, la paresse et la résignation, Blais suggère, face à cette perte, de se rappeler ce que l'on a, plutôt que de courir après le lapin que l'on a perdu.

Valérie Boivin, qui a reçu le Prix Illustration jeunesse 2016 du Salon du livre de Trois-Rivières dans la catégorie Relève avec *Perché sur mes hautes jambes*, présente des personnages expressifs. Dans ses illustrations, en harmonie avec le texte, elle fait se côtoyer des roses, des verts et des bleus. Les lapins, qui ont leur propre personnalité, sont très attachants. L'album ne laissera personne indifférent et suscitera de belles discussions avec les enfants.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 L'homme sans chaussettes

Ⓐ JENNIFER COUËLLE
Ⓘ NINON PELLETIER
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2015, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 13,95 $, COUV. RIGIDE

Sur le chemin de l'école, Lucas et sa voisine Juliette croisent un homme qui parle tout seul et qui n'a pas de chaussettes. Juliette est effrayée, alors que Lucas s'inquiète pour lui. Est-ce qu'il a froid avec son pantalon trop court et ses sandales? Sait-il que c'est maintenant l'automne? Le garçon se confie à sa grand-mère, ce qui l'amènera à aider l'homme.

Jennifer Couëlle, auteure prolifique en littérature pour la jeunesse, aborde ici les thèmes de l'itinérance et de la maladie mentale. Elle dépeint avec justesse les réactions des enfants face à cette réalité qui les entoure, soit la peur, le jugement, l'ouverture à l'autre et l'entraide. Lucas, le personnage principal, apprendra qu'«il n'est pas nécessaire de tout comprendre pour faire du bien». L'auteure en profite, au passage, pour aborder les relations intergénérationnelles et détruire certains lieux communs, notamment en présentant une grand-mère qui n'a jamais tricoté.

Ninon Pelletier, qui a publié une quinzaine d'albums pour enfants, fait voir les émotions des personnages. En variant les plans et les angles de prises de vue, elle traduit l'atmosphère dans chacun des lieux présentés. Ses illustrations, réalisées aux crayons et au fusain, coloriées à l'ordinateur, confèrent une certaine douceur au récit.

Ce livre a été finaliste pour le prix Peuplier du Festival des arbres 2016, à Toronto.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Fafounet et le petit pot
4 Fafounet chez ses grands-parents

Ⓐ LOUISE D'AOUST
Ⓘ EMANUEL AUDET
Ⓢ FAFOUNET
Ⓔ LES MALINS, 2016, 32 PAGES, 2 À 6 ANS, 9,95 $

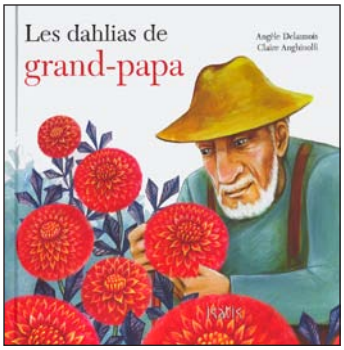
Dans le premier album, Fafounet tente d'apprendre la propreté à son petit frère Fafouni. Le grand frère aborde le sujet en disant à son benjamin qu'il a une belle surprise pour lui, et Fafouni tente de trouver de quoi il s'agit. L'imagination du petit frère le fait réfléchir de nombreuses fois, sans trouver de quoi il s'agit. Quand le benjamin découvre à quoi sert le petit pot, l'apprentissage de la propreté se fait rapidement.

Le deuxième album présente Fafounet et Fafouni en visite chez leurs grands-parents. C'est toujours la fête lorsque les deux frères se retrouvent chez grand-papa Fafouchel et grand-maman Fafoucine. Surtout lorsque leurs cousins et cousines s'y trouvent également. Les jeunes veaux ont alors le plaisir de manger des biscuits au chocolat, de jouer derrière la porte secrète qui cache les jouets, de s'amuser avec Ti-Pit l'oiseau, de faire un parcours olympique entre grands et de voir grand-papa essayer de toucher à la lune.

Fafounet n'a plus besoin de présentation puisque la série compte déjà une dizaine d'albums à son actif. Dans *Fafounet et le petit pot*, la thématique tourne davantage autour de la surprise que Fafounet veut faire découvrir à son petit frère que l'apprentissage du petit pot tel qu'annoncé par le titre. Ce n'est pas avec ce livre que les tout-petits apprendront la propreté, mais le contexte sert plutôt de prétexte pour explorer un contenu humoristique. Après la narration, un jeu de labyrinthe et un jeu d'observation sont proposés aux jeunes.

Les illustrations d'Emanuel Audet offrent un univers très coloré qui plaira certainement aux jeunes enfants. Le texte est présenté sur la page de gauche, et les illustrations sur la page de droite. Un détail étrange a toutefois attiré mon attention :

5



6

7

les deux frères sont étiquetés. Fafounet, le premier de la famille, porte l'étiquette numéro un sur son oreille, et son petit frère Fafouni affiche le numéro deux. Ce détail rappelle les animaux destinés à l'abattoir. De plus, je doute de la pertinence «d'étiqueter» les membres d'une famille selon leur rang de naissance et non par leur nom ou leurs caractéristiques distinctives.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 Les dahlias de grand-papa

Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS
Ⓘ CLAIRE ANGHINOLFI
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2016, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 15,95 $, COUV. RIGIDE

En mai, grand-papa Onésime creusa des trous : il y planta quatre étranges racines. Juillet venu, quatre bouquets de dahlias rouges égayèrent la façade de sa petite maison jaune. Pendant plus de quinze printemps, grand-papa Onésime planta d'étranges racines. Au fil du temps, un collier de dahlias rouges encercla la petite maison jaune.

Dédiée par l'auteure à un grand-père de quarante-trois petits-enfants, l'histoire du grand-papa qui a fait essaimer autant de fleurs peut être perçue comme une heureuse allégorie. Cette narration poétique d'une grande élégance est un hymne à la terre d'une tendresse infinie. Modèle de sagesse et de persévérance! Décidément, Angèle Delaunois a le sens de l'écriture. Bien malin qui trouverait un point faible au récit. L'accompagnement permettra d'ouvrir au dialogue.

Les illustrations splendides confortent l'aptitude à s'émouvoir que développe l'histoire. La sérénité est imprimée sur le visage du grand-papa. Racines et outils à la main, la progéniture du vieil homme disparu montre qu'on leur a légué l'amour de la terre. Une explosion de couleurs joyeuses ensoleille les journées printanières, et le décor estival illumine sobrement une brève apparition de l'automne. La petite maison jaune esseulée dans la blancheur d'une page enneigée évoque joliment la dormance de l'hiver.

Pour «se réjouir les yeux», comme dit une belle formule de l'histoire.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Le dragon qui mangeait des fesses de princesses

Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
Ⓘ ANNIE RODRIGUE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Dagobert était un petit dragon épouvantablement gâté. Il piquait des crises monstres pour obtenir ce qu'il voulait. Ses parents lui servaient donc uniquement ce qu'il préférait : des fesses de princesses! Mais un jour, une petite fille nommée Juliette et un garçon tout rond, Didier, croisèrent son chemin…

Dans la même lignée que *Pétunia, princesse des pets* et *Lustucru, le loup qui pue*, Dominique Demers propose une nouvelle aventure rigolote. Dès les premières pages, avec la présentation du dragon, le ton est lancé. C'est un texte amusant, rythmé, parfois rimé, drôlement dégoutant… Les nombreuses énumérations suscitent les fous rires : ce qu'avale Dagobert (les sortes de fesses de princesses et tout le reste), ce qu'affectionne Didier… Puis, la rencontre avec Juliette permet de glisser une gentille morale sur les bienfaits d'une alimentation santé, sans trop appuyer le message. L'auteure fait preuve d'autant d'originalité que de subtilité.

Les illustrations pétillantes d'Annie Rodrigue sont à la hauteur du texte et en amplifient l'humour. Les personnages sont expressifs à souhait, particulièrement le dragon turquoise aux yeux surdimensionnés, affreusement attachant. On ressent la frayeur des princesses qui fuient un Dagobert affamé, on recule à la vue de tout ce qu'il engouffre… Même s'il y a de la vie, de l'action, sur des fonds blancs, c'est aéré, très clair. Bref, il s'agit d'un album de grande qualité.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

7 Fred Petitchatminou

Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓢ FRED
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 48 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 19,95 $, COUV. RIGIDE

Petitchatminou veut offrir à son ami Lapipino Lapin, pour son anniversaire, une carotte rare. Il commande des graines et fait pousser une magnifique carotte à pois. Est-ce la fin de l'histoire? Non, il ne faut pas refermer le livre puisque suivent les récits de «Fred Petitchatminou et le Bibi perdu», «Fred Petitchatminou et le Tic-Toc-Choc» et «Fred Petitchatminou et les Crakicornus». Toutes plus farfelues les unes que les autres, ces histoires nous transportent dans des microcosmes hors de l'ordinaire où les maisons ont des jambes. Dans la dernière histoire, le peuple des Crakicornus fait le ménage dans les rêves pour permettre à chacun de passer une bonne nuit.

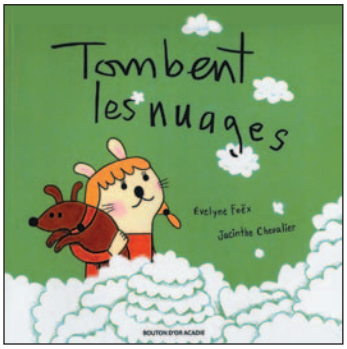
Le texte est surtout composé de dialogues très simples. Il n'y a toujours qu'un ou deux personnages à la fois. Ce qui fait la force de l'album, c'est la symbiose parfaite entre les préoccupations réalistes ou imaginaires des petits héros et les ambiances qui les représentent. Les récits traitent de joies ou de peurs toutes naturelles et des réactions légitimes qu'elles engendrent. Petitchatminou joue souvent un rôle de protecteur. Le style des illustrations est très personnel : sobriété des couleurs, abondance de détails, recherche esthétique dans les textures et les motifs. Marion Arbona varie les dimensions des personnages et des objets, et utilise beaucoup de rouge vif.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1

2

3



1 Un bon jour pour la chasse aux dragons

Ⓐ RHÉA DUFRESNE
Ⓘ VALMO
Ⓒ MES PREMIERS COUPS
Ⓔ LES 400 COUPS, 2016, 28 PAGES, 0 À 3 ANS, 14,95 $, TOUT CARTON

«Qu'ils soient à pois, à rayures ou qu'ils crachent le feu, Marion ne recule devant aucun dragon!»

Une brève introduction : «Ce matin, Marion est en grande forme.» Ensuite, le texte présente le monologue de la jeune chasseuse de dragons en pleine quête. Elle tombe sur des proies farfelues, amusantes, effrayantes même, jusqu'à ce qu'elle en croise une parfaite. C'est le «bon» dragon… Ça y est, la chasse peut continuer de plus belle! La structure répétitive suscite l'envie d'aller voir plus loin – comment sera la prochaine créature rencontrée? Et, bonheur, la finale, alors que l'illustration répond au texte, est étonnante!

Au fil des pages, le vocabulaire utilisé plaira aux tout-petits. «Rikiki» le fera sans doute sourciller, mais l'illustration est tellement évocatrice qu'il en déduira le sens du mot. Ainsi, la brève aventure est captivante et son héroïne, originale. Marion, une aventurière qui n'a pas froid aux yeux, ne manque surtout pas de créativité! Les illustrations sont tout aussi respectueuses de l'imaginaire enfantin que le texte. D'abord, Marion, avec ses allures de redoutable guerrière viking, n'a rien à envier à toutes les princesses à paillettes qui envahissent les rayons des librairies et les écrans de télévision! Colorée, armée, elle semble intrépide et pleine de vie. Elle est inspirante, rafraichissante!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

2 Qu'est-ce que la paix?

Ⓐ WALLACE EDWARDS
Ⓘ WALLACE EDWARDS
Ⓣ HÉLÈNE RIOUX
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 19,99 $, COUV. RIGIDE

La paix est-elle vieille? La paix est-elle pour la majorité? Est-elle un vœu pieux? Est-ce une leçon? La paix est-elle triste ou drôle? Est-elle prisonnière ou libre? Dans *Qu'est-ce que la paix?*, Wallace Edwards tente, à travers une suite de questions, de saisir les contours de la paix, de voir d'où elle vient. Bien sûr, aucune réponse ne sera donnée ici, laissant plutôt au lecteur le soin de former son jugement à ce propos.

Edwards livre une réflexion pertinente qui ouvre la voie à la discussion, à l'échange. Offert dans une présentation très classique – court texte sur la page de gauche et illustration sur la page de droite –, le propos se marie parfaitement aux peintures symboliques de l'artiste. En fait, chacune des illustrations nous plonge dans un univers singulier qui répond au texte, ajoute au sens en apportant un second degré de lecture. Par exemple, en réponse aux questions sur la stabilité de la paix, l'auteur met en scène un hippopotame et une souris installés sur une balançoire à levier. L'image parle.

Malgré la richesse potentielle du thème, cet album me semble pencher vers la symbolique religieuse. Sur la page couverture, un lion entreprend une traversée en canot, levant les yeux au ciel où se trouve une colombe posée tout près du mot «paix». Des choix qui tendent vers la connotation religieuse de ce mot.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Tombent les nuages

Ⓐ ÉVELYNE FOËX
Ⓘ JACINTHE CHEVALIER
Ⓒ TROTTINETTE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 36 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 11,95 $

Loïc et Marisol doivent secourir la ville, qui est aux prises avec des cumulus tombés du ciel, formant au sol un épais brouillard.

Les nuages évoquent généralement le rêve, la poésie. Devrions-nous alors voir dans cet album une allégorie onirique? Si oui, je dois dire qu'elle est plutôt mal définie. On a un peu l'impression de tourner en rond, dans cette histoire qui manque de dynamisme et qui finit par... endormir!

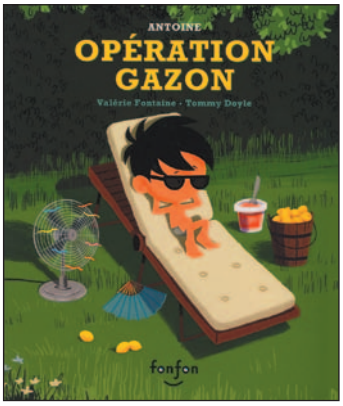
Les dialogues donnent l'impression de s'adresser à un lectorat beaucoup plus jeune que celui qui est visé par l'ensemble du texte : «Oh! s'exclame Loïc. Oh! s'exclame son papa. Ouaf! Ouaf! aboie Toupie...»

Pour couronner le tout, ajoutons que la solution trouvée par les protagonistes pour retourner les nuages de là où ils viennent laisse un arrière-gout amer : on les attache à des ballons gonflés à l'hélium. Une solution plus écologique (et plus originale) aurait pu être proposée.

Les dessins, cernés d'un épais trait noir, semblent appartenir au style naïf. Ils sont donc très rudimentaires. Les teintes de vert, de jaune et d'orangé dominent. Les personnages étonnent par leur nombre de pattes : deux en haut et trois en bas, pour un total de cinq. Leurs visages accaparent parfois toute l'image, ce qui engendre une étrange impression, vu le peu d'expressivité de leurs faciès.

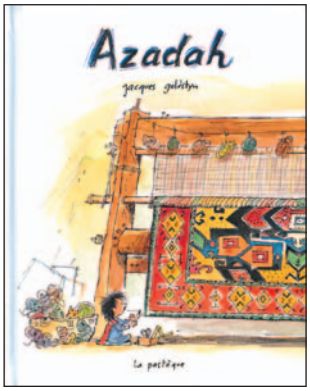
MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

4

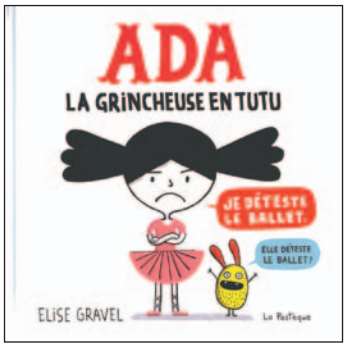


5

6



7



4 Opération gazon
5 Opération coup de vent
Ⓐ VALÉRIE FONTAINE
Ⓘ TOMMY DOYLE
Ⓢ ANTOINE (3 ET 4)
Ⓒ HISTOIRES DE RIRE
Ⓔ FONFON, 2016, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 14,95 $

Antoine est toujours aussi déterminé et débrouillard. Dans *Opération gazon*, il tente par tous les moyens de remédier à la canicule qui fait rage. Usant d'ingéniosité, il ne se laisse pas abattre et, après plusieurs essais infructueux, il finit par trouver la combinaison parfaite pour profiter du beau temps. Dans *Opération coup de vent*, il constate avec déception que l'été a cédé la place à l'automne. Il tente donc avec ses amis de le retenir, pour pouvoir prolonger sa saison préférée. Malheureusement, le cycle des saisons est aussi persévérant qu'eux et la nature doit suivre son cours!

Ces deux albums contiennent des histoires ludiques aux personnages attachants. La mise en pages et la typographie régulières rendent ces ouvrages très accessibles. La structure récurrente, le procédé d'accumulation tout comme les répétitions à l'intérieur même du texte, «tout sera réglé», permettent de présenter les idées farfelues des jeunes protagonistes. Chaque histoire est structurée de la même manière, offrant une chute enthousiaste et montrant que les essais et les erreurs sont inhérents à tout processus de recherche ou de création. Malgré les difficultés rencontrées, Antoine et ses amis voient toujours leurs péripéties d'un œil positif.

Mettant en avant des valeurs de coopération et de créativité, les récits, simples, descriptifs et rythmés, exhalent une joie de vivre communicative. Les illustrations colorées et vivantes enrichissent l'humour du propos et le caractère joyeux du texte, et sont remplies de détails amusants. Elles apportent un bon soutien au récit et mettent en scène des situations de la vie courante qui sauront susciter l'intérêt des lecteurs. L'auteure utilise un vocabulaire varié pour décrire le cycle des saisons, les activités et les évènements qui s'y rapportent (par exemple, l'arrivée des vacances, le départ des oiseaux vers le sud, les feuilles qui changent de couleur), que ce soit ceux particuliers à l'été ou à l'automne. Un complément de lecture se trouve à la fin de chaque album et comprend des activités, des recettes et une capsule d'information sur la saison abordée dans l'ouvrage.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice-réviseure

6 Azadah
Ⓐ JACQUES GOLDSTYN
Ⓘ JACQUES GOLDSTYN
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2016, 56 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 18,95 $, COUV. RIGIDE

Sur la page couverture, une fillette assise au pied d'un grand métier à tisser regarde le tapis qui prend forme, comme si son avenir se refermait sur ce tissu aux couleurs vives. L'album débute au moment où la petite Azadah apprend le départ imminent d'Anja, son amie photographe. La fillette traverse alors le village sans porter attention à cette dame vêtue d'une burka, à ces joueurs d'échecs armés de fusils, ou à ces enfants soldats qui jouent à saute-moutons. Elle arrive enfin à l'endroit où loge la photojournaliste, et la supplie de l'emmener avec elle. Elle rêve de lire des livres, d'apprendre un métier, de voyager. Elle sait que dans son pays en guerre, où l'école a été détruite, son «avenir est tissé d'avance».

Même si l'album commence au moment de la séparation, on comprend que la rencontre avec cette femme a ouvert à la fillette une infinité d'horizons, qu'elle a été déterminante dans sa vie. Jacques Goldstyn a écrit cette histoire avec une économie de mots. L'essentiel est livré par les superbes illustrations aux traits vifs, d'une grande expressivité, qui traduisent à merveille la détresse d'Azadah et l'intensité du lien l'unissant à Anja. Elles situent également le contexte géographique et social, nul besoin de le nommer. Le point de chute est d'une magnifique force symbolique.

L'auteur-illustrateur s'est inspiré de la vie de la photojournaliste allemande Anja Niedringhaus, lauréate du prix Pulitzer 2005, assassinée en Afghanistan en 2014. Un album essentiel pour parler de cette région du monde. Il serait fort pertinent de le mettre en réseau avec le documentaire *Chère Malala*, de Rosemary McCarney, chez Bayard.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

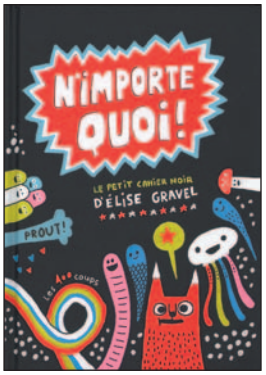
7 Ada la grincheuse en tutu
Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2016, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 14,95 $, COUV. RIGIDE

C'est samedi et Ada est maussade, car elle doit se rendre à son cours de ballet. Elle n'y voit que des désavantages : un léotard serré, un tutu qui pique. Elle déteste le ballet! Ses arabesques sont grotesques, elle bouscule involontairement ses partenaires. Lors d'une pirouette, elle est entrainée dans le corridor et frappe un monsieur «en pyjama». Il lui demande si elle pourrait refaire cet exploit, devant son groupe. Elle s'exécute et… les applaudissements fusent! «Bienvenue dans le cours de karaté», lui propose monsieur Takata.

Manifestement, on retrouve ici l'humour d'Élise Gravel qui insiste sur une attitude qui peut paraitre désinvolte mais qui, au contraire, ramène à l'essentiel, à une façon positive de réagir aux adversités. Tout au long de sa journée, et avec la description très concrète de la séance de ballet, on constate la progression des sentiments d'Ada : embarras, humiliation. On voit aussi les efforts qu'elle déploie. Cette simple situation exige d'Ada qu'elle fasse appel à toutes ses ressources et qu'elle se montre persévérante.

Dans l'univers familier de la petite fille, les illustrations sont remplies d'objets, de peluches pêlemêle tandis que, dans la salle de ballet dépouillée, rien ne peut la rassurer quand tous les regards se tournent vers elle. On a droit à une fin éloquente où l'on

1



2

3

aperçoit derrière une Ada tout sourire, un petit garçon qui dit : «Je déteste le karaté».

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1 N'importe quoi! Le petit cahier noir d'Élise Gravel

Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓒ GRIMACE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2016, 96 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

«Le soir, quand mes filles sont couchées, je dessine dans un cahier noir. J'y dessine n'importe quoi. Tout ce qui me passe par la tête.»

Des monstres ridicules en passant par les trucs grognons, les amis imaginaires, le monsieur qui a des choses dans sa barbe, les méduses qui parlent italien… les personnages imaginés par Élise Gravel sont tous plus cocasses les uns que les autres. Ici, c'est toute l'étendue de la créativité de l'artiste qui est révélée. Chaque double page porte sur une nouvelle gamme de protagonistes, aux noms farfelus, accompagnés de minidescriptions loufoques. Parfois, l'auteure s'adresse même au lecteur pour lui donner des informations sur ses gouts, sur sa façon de travailler, sur ses secrets… Le plaisir de découvrir mille-et-une surprises est ainsi multiplié par la savoureuse impression qu'elle nous laisse entrer dans son intimité. Il y a même une photo de son «vrai» cahier noir sur sa table de travail.

Quant à l'album, la couverture noire avec les personnages aux couleurs vives est accrocheuse. À l'intérieur, les contrastes sont moins frappants, mais l'aspect «fait à la main», avec l'écriture manuscrite, les pages au fond quadrillé et, bien sûr, les dessins au style inimitable font mouche.

Exactement le livre qui m'aurait hypnotisée pendant dans heures quand j'étais enfant!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

2 Une patate à vélo

Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 32 PAGES, 1 AN ET PLUS, 12,95 $, TOUT CARTON

Élise Gravel nous offre son deuxième album tout carton à La courte échelle. Contrairement au premier, *Je suis terrible*, celui-ci ne se présente pas sous forme de récit, mais plutôt comme un imagier qui met en scène de façon cocasse un aliment ou un objet, comme le titre et l'illustration de la page couverture le montrent bien.

Sur la première page, on voit une carotte anthropomorphe qui prend un bain. En haut de la page est inscrite la question : «Est-ce que ça se peut, une carotte qui prend un bain?» Sur la page de droite se découpe, sur un fond blanc, la réponse : «Mais non! Ça se peut pas!» Suit une énumération de situations tout aussi absurdes les unes que les autres : «un caca qui porte des lunettes, une fourchette qui conduit une voiture». Seule la dernière partie de la question est reprise, le dernier mot, qui précise le contexte, est mis en évidence. La réponse est toujours la même, jusqu'au point de chute : «Un bébé qui se fait chatouiller? Ah oui! Ça, ça se peut!»

Les illustrations humoristiques, aux couleurs en aplat, sont d'une grande lisibilité pour les tout-petits. Pour les enfants de la maternelle et du premier cycle, ce livre représente un bon déclencheur pour une situation d'écriture : écrire à la manière d'Élise Gravel, inventer d'autres mises en scène abracadabrantes. Un album très amusant à animer, en raison de sa structure répétitive et de ses situations burlesques. Éclats de rire assurés!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Le Voyage de monsieur Lapin

Ⓐ PASCAL HÉRAULT
Ⓘ GENEVIÈVE DESPRÉS
Ⓢ MONSIEUR LAPIN (4)
Ⓒ GRIMACE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2016, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 18,95 $, COUV. RIGIDE

Voici la quatrième enquête policière de monsieur Lapin qui, cette fois-ci, devra trouver le plaisantin qui s'amuse à peindre les animaux de la banquise pendant leur sommeil.

Je trouve réjouissant que l'on propose aux enfants de cet âge une si jolie initiation à ce style littéraire habituellement réservé aux plus âgés qu'est le roman policier. L'œuvre est bien rythmée, et l'intérêt ne s'étiole pas. Même si l'intrigue, en soi, est fort simple, les aventures dans lesquelles s'est lancé le personnage principal pour résoudre l'énigme savent susciter la curiosité.

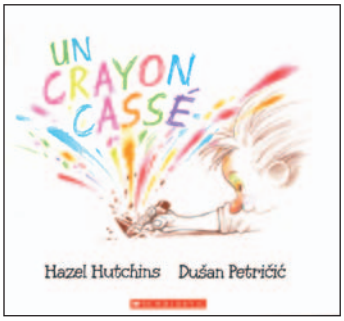
Les images méritent également qu'on s'y attarde : faites à l'aide de gouache sur du papier Kraft, elles présentent une texture vraiment fascinante. Non seulement les plis du papier donnent-ils à l'œuvre une impression de tangibilité, mais de plus, l'épaisseur de la peinture crée, elle aussi, une sensation presque tactile.

C'est un travail très soigné, qui force l'admiration : que ce soit les fioritures du cadre qui figure sur la dernière image ou le mouvement tout en souplesse des billets de cirque qui semblent tomber du ciel, quelques pages auparavant, le talent de Geneviève Després nous laisse émerveillés.

L'exactitude du trait et l'harmonie des couleurs contribuent certainement à nous faire apprécier le talent de l'illustratrice. Mais il y a quelque chose de plus merveilleux encore, quelque chose qui transcende les images : on *sent* le plaisir qu'elle a eu à leur donner vie.

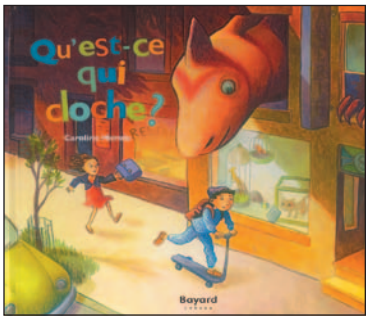
MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

4



5

6



4 Un crayon cassé

Ⓐ HAZEL HUTCHINS
Ⓘ DUSAN PETRICIC
Ⓣ HÉLÈNE RIOUX
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [4 À 7 ANS], 11,99 $

Quel bonheur de dessiner avec des crayons de cire tout neufs. Mais soudain, CRAC! Le crayon brun se rompt. Evan a beau tenter par différents moyens de recoller les deux bouts, rien n'y fait.

Sur la page couverture, un petit garçon tient un crayon de cire brun qui se brise en deux. Des éclats de différentes couleurs et le titre du livre jaillissent de ces deux morceaux, telle une explosion. Même le visage de l'enfant devient multicolore. Une merveilleuse illustration de tout ce que ce crayon cassé déclenche chez le garçon.

Cette histoire montre avec simplicité, et une grande efficacité, le pouvoir de l'imaginaire et de la créativité. Le petit Evan déborde d'ingéniosité. Devant un problème, ses premières tentatives pour le résoudre témoignent à merveille de la pensée magique propre à la petite enfance : il ordonne au crayon de se recoller, essaie de le charmer avec sa flute tel un serpent. Il finit cependant toujours par découvrir une façon originale d'exploiter ses bouts de crayons.

Cet album est le cinquième traduit en français de l'illustrateur lauréat du Prix TD 2014, pour le magnifique *L'homme au violon*, en version anglaise. Dans ses illustrations débordantes de mouvement, M. Petricic met en scène un petit Evan rigolo, très expressif, aux traits parfois un peu caricaturaux. Un album idéal pour aborder les couleurs et la notion du mélange des couleurs primaires.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 Rien du tout!

Ⓐ MARIE-HÉLÈNE JARRY
Ⓘ AMÉLIE DUBOIS
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2016, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 15,95 $, COUV. RIGIDE

Du haut de la colline, étendue dans l'herbe, Clara observe les nuages, écoute le silence des arbres, examine les fourmis qui courent. Elle essaie de rester immobile. Son père lui propose sans succès des activités qu'elle adore : la baignade, le vélo, la confection de muffins. Il se demande si elle est malade, si elle boude. Clara veut tout simplement ne rien faire. Elle reste donc allongée et laisse aller ses pensées, jusqu'à ce qu'elle s'éveille, étonnée de voir l'ombre s'étendre dans le jardin. Le temps s'est-il écoulé si vite?

Après s'être imprégné de l'atmosphère de cet album, on n'a pas envie de revenir dans le monde tangible. On veut continuer cette rêverie que l'on partage volontiers avec Clara. *Rien du tout!* est un texte sans difficulté particulière, très facile à suivre, même s'il fait appel à l'imaginaire. Il évoque des moments poétiques.

Quant aux illustrations, elles sont apaisantes, dans les tons de vert tendre, de bleu azur, de lavande, sans oublier les couleurs chaudes des fleurs et des quelques petits animaux représentés. Clara n'est pour ainsi dire que la seule personne présente dans les images, à quelques enfants près dans une ou deux pages. Elle n'est qu'un élément dans toute cette immensité d'herbe et de ciel; elle y semble très bien.

Un album rempli de fraicheur et de sérénité, à lire quand on veut s'évader des horaires chargés et du bruit de la vie quotidienne.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6 Qu'est-ce qui cloche?

Ⓐ CAROLINE MEROLA
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

«Dans chaque image de ce drôle de livre, il y a un détail qui cloche. […] Parfois c'est facile à trouver, parfois non.» Caroline Merola sait s'y prendre pour lancer des invitations intrigantes. Lecteurs, laissez-vous tenter!

L'artiste nous a habitués à des idées originales, notamment ses fameux «têtebêche» proposant des dessins qui se lisent dans les deux sens. Dans ce cas-ci, il s'agit de découvrir «Qu'est-ce qui cloche?» sur chaque double page, à partir d'une illustration et d'un bref paragraphe. Le texte, sous forme de petites devinettes rimées, me rappelle, par sa qualité, *Les Devinettes d'Henriette* (Major). Il aborde des sujets connus, voire prisés, des enfants : être en vacances, aller à l'école en pyjama, jouer aux cartes, etc. Le niveau de difficulté est tout à fait adapté au public cible. Tantôt les devinettes étonnent, tantôt elles font rire. Au minimum, elles soutirent un sourire.

Les illustrations de Caroline Merola sont aisément reconnaissables : chaleureuses, harmonieuses. À première vue simples et limpides, elles cachent toujours de petits détails sympathiques… et parfois même les solutions! Avec ses crayons et ses encres de couleur, elle dessine comme nulle autre des animaux, des forêts, des monstres gentils et des enfants.

En somme, chaque devinette fait appel à l'intelligence des lecteurs et leur permet de développer leur sens de l'observation. J'en suis certaine : ils en redemanderont!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

1

2

3

1 La tempête du siècle

Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 30 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 8,99 $

Rien n'empêchera Jasmine de participer à la journée pizza de l'école, pas même l'arrivée d'une gigantesque tempête de neige. C'est donc bien emmitouflée qu'elle part pour l'école à pied. Durant son trajet, la neige commence à tomber dru. Jasmine entonne une joyeuse ritournelle et continue sa route. Mais, au fil des pages, la neige s'accumule de plus en plus et rend la marche difficile, voire impossible. La fillette a de la neige jusqu'aux chaussettes, jusqu'aux fesses, jusqu'au nez et même par-dessus la tête, ce qui la frigorifie et la rend incapable d'avancer!

Aussi incroyable que cela puisse paraître, voilà une histoire *inédite* (en français) du prolifique duo Munsch-Martchenko. Tout comme ses livres précédents, l'auteur caricature une situation réelle et l'exagère à l'extrême. La progression se fait rapidement, d'une page à l'autre, et le rythme de l'histoire est accrocheur. Les jeunes lecteurs prendront plaisir à chanter avec Jasmine. Du côté des illustrations, nous reconnaissons d'emblée le style de Martchenko dans la physionomie des personnages et les décors. L'ambiance de la tempête hivernale est drôlement bien représentée. Cette histoire a été écrite pour une «vraie» petite Jasmine de Lockport, dans l'État de New York, qui se rend à pied à l'école, été comme hiver. Selon moi, d'autres albums de Munsch sont toutefois plus intéressants et plus surprenants, mais pour les adeptes, voici un nouveau livre à ajouter à leur collection.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Le chapeau rond de monsieur Melon

Ⓐ CHRISTINE NADEAU
Ⓘ FRANCE CORMIER
Ⓒ LES 400 COUPS
Ⓔ LES 400 COUPS, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 $, COUV. RIGIDE

Monsieur Melon est un grognon solitaire. Jérémie est un petit voisin qui a la bougeotte. Par un jour de grand vent, monsieur Melon sort de sa maison et son chapeau s'envole, au grand chagrin de monsieur Melon. Surprise : le petit voisin se pointe avec le chapeau rond caché derrière son dos. Assis sur un banc, l'homme et l'enfant qui s'ignoraient se lient d'amitié.

Lauréate en 2010 du Concours littéraire de *Lurelu*, Christine Nadeau nous revient avec le récit gagnant du Grand Prix 2016 du livre de la Montérégie (catégorie Tout-petits).

Le titre est une combinaison habile de mots simples fondée sur une ressemblance familière. Le récit offre quelques phrases courtes, de la simplicité, de la finesse, de la tendresse, des rimes amusantes, un vocabulaire accessible aux tout-petits, en plus de quelques termes à découvrir («bourrasque, vacillant, virevolter»). La fin procure à l'enfant le plaisir de l'inattendu. Voilà une histoire bien imaginée et bien écrite.

Petit format carré, couleurs claires, personnages rigolos : le charme opère dès l'aperçu d'une couverture de belle présentation. D'une page à l'autre, l'illustration suit le déroulement de l'histoire. Coiffé fièrement de son chapeau noir aux petits bords relevés, monsieur Melon n'est pas sans rappeler le chapeau feutré qui porte son nom. Certains pourraient s'inspirer de l'image pour prolonger le plaisir du livre.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Le plus beau Noël

Ⓐ RUTH OHI
Ⓘ RUTH OHI
Ⓣ JOSÉE LEDUC
Ⓢ RIKKI ET ROUQUIN (3)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 30 PAGES, [2 À 7 ANS], 10,99 $

La neige tombe. Deux amis – un renard et un écureuil – décident que ce sera le plus beau Noël de tous. S'entendront-ils sur la manière d'y parvenir?

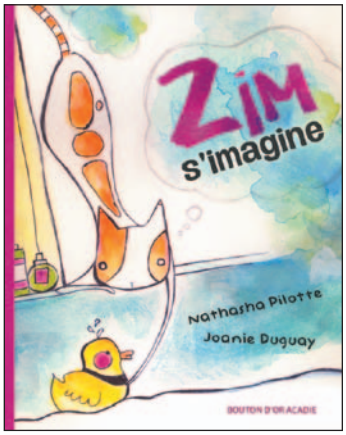
Une trame narrative très simple, mais d'une grande efficacité : des animaux sympathiques, un projet commun, un obstacle, un conflit, puis les excuses et la réconciliation rassurante… Surtout, les réjouissances! Les thèmes abordés sont chers aux enfants : l'amitié, évidemment, mais aussi le bonheur d'être ensemble malgré les différences, ou à cause d'elles. Il y a aussi la fête de Noël. La finale évoque d'ailleurs une «célébration» épurée, sans montagne de cadeaux ni surabondance de nourriture. Bref, avec peu de mots, l'auteure réussit à nous charmer. C'est tendre, vrai, touchant.

Les deux personnages, un renard rose-rouge et un écureuil mauve, sont expressifs; leurs traits délicats, tout mignons. À l'image du texte, les illustrations expriment le plaisir d'être enfant, la légèreté, notamment, dans les teintes délavées utilisées pour représenter la neige et les doux flocons qui tombent sur les petits personnages déjà enneigés. La scène finale, avec l'arbre de Noël fabriqué à l'aide de noisettes, de bouts de branches et de petits fruits, est réjouissante. Pas étonnant que Ruth Ohi ait été finaliste à de nombreux prix prestigieux en illustration… et que les aventures de Rikki et Rouquin aient été publiées à travers le monde. Longue vie à leur amitié!

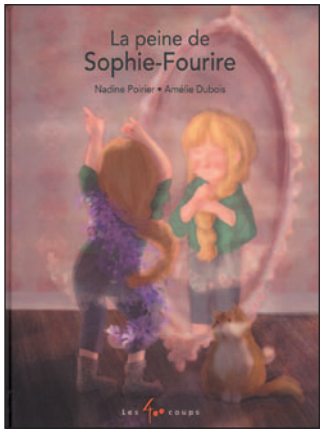
MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

4

5



6



4 Je ne veux pas être une grenouille

Ⓐ DEV PETTY
Ⓘ MIKE BOLDT
Ⓣ HÉLÈNE PILOTTO
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 11,99 $

Une grenouille, qui n'aime pas être humide et gluante ni manger des insectes, affirme à son papa qu'elle veut être un chat, un lapin ou un hibou. Il tente de lui expliquer pourquoi ce n'est pas possible. Elle ne possède pas certains attributs pour changer de nature et, surtout, elle est intrinsèquement une grenouille. Un jour, elle rencontre un loup qui lui décrit nonchalamment tout ce qu'il aime manger : des chats, des lapins, etc. À la petite grenouille scandalisée, il répond qu'il n'y peut rien, qu'il est fait ainsi. Devinez la seule créature qu'il ne dévore jamais!

Avec une structure narrative répétitive très appropriée pour les tout-petits qui ne cessent de poser les mêmes questions, l'auteure traite de la quête d'identité et de l'éternelle insatisfaction des êtres envieux. Elle amène les enfants à s'accepter tels qu'ils sont en prenant l'exemple des divers animaux et en décrivant la vraie nature de chacun. Les dialogues de la grenouille avec son papa étoffent le propos. D'abord pris au dépourvu, le père se montre très patient et trouve la bonne façon de lui faire apprécier ce qui les rend uniques. Il lui répète tout le temps : «Qu'y a-t-il de mal à être une grenouille?» Un excellent texte où l'illustrateur met en avant les animaux eux-mêmes et les dialogues, qu'il présente dans des phylactères de toutes les couleurs. Le lecteur se sent concerné et peut, à son gré, s'immiscer dans ces conversations.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Zim s'imagine

Ⓐ NATHASHA PILOTTE ET JOANIE DUGUAY
Ⓘ NATHASHA PILOTTE
Ⓒ POUSSETTE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 24 PAGES, 0 À 4 ANS, 8,95 $

Zim est un petit chat aventureux et attachant, à l'imagination fertile. Ce n'est pas le genre de minet qui dort sagement toute la journée sur le canapé. Mais, en fait, à quoi pense-t-il dans ses moments de rêverie? Voici ce à quoi cet album répond.

Les jeunes lecteurs découvrent, avec rires et plaisir, les idées farfelues de Zim qui se retrouve au cœur de situations cocasses. Les aquarelles douces et colorées confèrent charme et expressivité au protagoniste. Dépeignant le comportement félin avec justesse, humour et originalité, les illustrations permettent d'explorer de façon amusante les notions de caricature et d'exagération. De plus, elles apportent un bon soutien au texte aéré et rempli de fantaisie.

Les phrases occupent les doubles pages et présentent un vocabulaire parfois moins familier, plus abstrait. La structure récurrente efficace, les répétitions à l'intérieur du texte et le procédé d'accumulation servent bien le récit. Celui-ci est mené à l'aide de phrases rimées, ce qui lui donne encore plus de dynamisme.

La typographie, bien que pas toujours régulière (variation de la taille et de la couleur), est facile à lire. Quant à la mise en pages, la position de l'écrit peut rendre la compréhension un peu plus difficile.

Un livre où on est libre d'imaginer les idées les plus folles que les jeunes lecteurs adoreront.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice-réviseure

6 La peine de Sophie-Fourire

Ⓐ NADINE POIRIER
Ⓘ AMÉLIE DUBOIS
Ⓒ CARRÉ BLANC
Ⓔ LES 400 COUPS, 2016, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

Depuis l'accident qui a emporté sa mère, Sophie et son père ne sont plus les mêmes. C'est que ce malheur a aussi emporté leur rire et leur joie de vivre. Déterminée, Sophie usera de ruse pour faire revenir son rire (par exemple, faire des grimaces devant le miroir comme elle aimait le faire, prononcer des gros mots). Elle s'apercevra, toutefois, qu'on ne peut forcer les choses, qu'on doit apprendre à vivre avec des émotions douloureuses, les reconnaitre et les gérer. Le temps doit faire son œuvre.

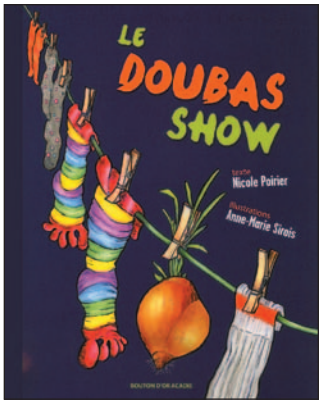
Écrit sous forme de récit initiatique, cet album raconte avec délicatesse les étapes du deuil que traversent Sophie et son père, et le grand vide laissé par sa mère. Ils doivent s'entraider pour que la cellule familiale puisse progresser vers l'acceptation de la situation et pour connaitre à nouveau le bonheur. La narration touchante de la jeune fille dépeint avec justesse toute la gamme d'émotions par lesquelles ils passent. Les retours en arrière contribuent à faire avancer le récit. Les descriptions des souvenirs joyeux qu'elle évoque avec sa mère donnent lieu à des moments profondément émouvants. S'y accrochant, elle surmontera sa peine et aidera son père par le fait même.

Lumineuses, délicates et dégageant une douceur infinie, les illustrations représentent avec beaucoup de sensibilité les protagonistes et l'univers dans lequel ils évoluent.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice-réviseure

1

2



3

1 Un lutin dans le pétrin

Ⓐ NADINE POIRIER
Ⓘ NINON PELLETIER
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 $

Au petit matin, une fillette découvre les tours pendables que son lutin lui a joués pendant la nuit. Elle fouille la maison en se demandant où il peut bien s'être caché. Le trouvant dans les poubelles de la cuisine, elle n'a d'autre choix que de lui donner le bain, ce qui mécontente le lutin.

Auteure de plusieurs ouvrages pour la jeunesse, Nadine Poirier écrit autant pour les tout-petits que pour les adolescents. Dans cet album, elle aborde la thématique de ces fameux lutins de Noël bien populaires auprès des jeunes enfants et que l'on trouve dans plusieurs foyers. L'écriture rimée ajoute une touche poétique à la narration.

Pour leur part, les illustrations de Ninon Pelletier alternent entre la double et la simple page. Elles illustrent bien les émotions du lutin, mais aussi celles des poupées et des peluches, ce qui donne à l'album une touche onirique. Les couleurs roses, mais surtout le bleu, accentuent l'univers du rêve et de la magie associé à ces lutins nocturnes qui font des mauvais coups.

Toutefois, je m'interroge sur la pertinence de trouver le lutin dans les ordures… Quel parent cacherait un lutin dans les poubelles? Sinon, il s'agit d'un album qui permettra aux enfants de patienter en attendant la sortie de leur propre lutin.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Le Doubas show

Ⓐ NICOLE POIRIER
Ⓘ ANNE-MARIE SIROIS
Ⓒ TROTTINETTE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 24 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 10,95 $

Ah! La vie banale d'une chaussette… Tirée du tiroir le matin, passant de la pantoufle au patin puis au panier à linge, Doubas fait le souhait d'une vie «plus créative et aventureuse». Son rêve est exaucé et, atterrissant finalement dans une bibliothèque, elle connait la gloire!

Dès la première page, les onomatopées succèdent aux énumérations; les phrases exclamatives et interrogatives insufflent du rythme à l'histoire. La narration, assurée par la chaussette elle-même, est vivante et parfois drôle. Les évènements sont nombreux : passage dans la laveuse, repos sur la corde à linge, arrivée de Cacahuète le chien, disparition (ou plutôt «enlèvement») de la chaussette jumelle, voyage dans le camion de recyclage… Néanmoins, comme l'héroïne subit les évènements plus qu'elle ne les provoque – elle ne peut pas se déplacer –, le texte est davantage une description qu'un récit. Malgré tous les revirements, difficile de se sentir interpelé comme lecteur quand Doubas n'a aucune influence sur son propre sort.

D'ailleurs, l'illustratrice a dû dessiner un personnage principal sans visage, ce qui nuit aussi à l'identification du lecteur à l'objet. Son dessin aux crayons de couleur et l'utilisation de quelques photographies liées par d'épais contours noirs donnent tout de même un résultat «artisanal» agréable.

À notre tour, pourquoi ne pas imaginer les aspirations d'autres objets de notre quotidien?

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

3 Y'a pas de place chez nous

Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓘ ENZO LORD MARIANO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 15,95 $, COUV. RIGIDE

Pour survivre, les frères Marwan et Tarek sont forcés de quitter leur pays en guerre. Avec un groupe, ils prennent la mer dans un petit bateau pneumatique dans l'espoir de trouver une terre d'accueil. Au début du récit, une jeune fille, dont la chevelure blonde tranche dans cette grisaille, offre une étoile de mer à Tarek. Il la conservera tout au long de son périple, symbole de l'espoir qui ne cesse de l'animer. À la dernière page, il l'offre à son tour à une autre jeune fille qui l'accueille.

Sur la page couverture, les deux garçons occupent toute la partie inférieure de l'illustration. Cette section est dominée par des teintes sombres; sur les visages, on lit la crainte, la détresse. Mais une lumière éclaire la partie supérieure de leur tête et de la page couverture. En donnant un nom et un visage à ces enfants, les créateurs nous touchent profondément; ils vont au-delà des manchettes qui n'évoquent souvent le drame des réfugiés qu'en termes de chiffres.

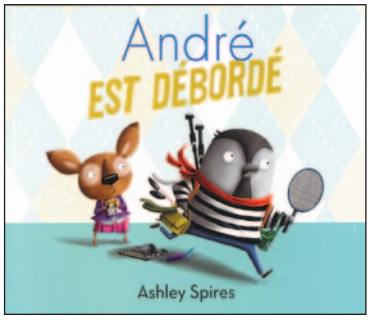
La structure répétitive du texte sied fort bien à cette histoire de migrants qui se font refuser, tour à tour, l'accès à de nombreux endroits. Le format à l'italienne est approprié au contexte maritime et met en valeur les illustrations où le visage des personnages est d'une grande expressivité.

Un album percutant, essentiel pour sensibiliser les jeunes au vécu de ces enfants réfugiés qui ont trouvé une terre d'asile chez nous.

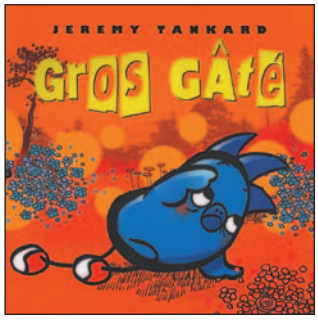
CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

4

5



6



4 La vie de mon quartier

Ⓐ SCOT RITCHIE
Ⓘ SCOT RITCHIE
Ⓣ ISABELLE FORTIN
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 11,99 $

La vie de mon quartier est un album à l'intrigue ténue, voire inexistante; toutefois, son intérêt ne réside pas là. Grâce au fil conducteur d'une fête communautaire au profit de la bibliothèque, une bande de jeunes participent à une peinture murale, visitent des ainés, s'arrêtent au jardin coopératif – bref, de page en page, l'album dresse un portrait de ce qui soude une communauté.

À première vue, l'ouvrage semble destiné aux cours d'univers social du primaire, contexte où il serait de première utilité. Néanmoins, on découvre vite que cet album va au-delà du simple objectif didactique en se faisant porteur de valeurs coopératives. Par des exemples très simples, les notions de bénévolat, d'économie de partage, d'achat local et de soutien multigénérationnel sont expliquées. Les bases du discours écologique (recyclage, achat de seconde main, usage des voitures électriques) sont également mises en valeur.

La lecture de *La vie de mon quartier* sera l'album tout désigné dans une famille engagée socialement lorsque les enfants poseront les inévitables questions : «Pourquoi travaille-t-on gratuitement le dimanche?» ou «Pourquoi faut-il participer à l'évènement X?»

Les valeurs coopératives trouvent ainsi leur place parmi les autres sujets abordés dans les albums destinés au développement psychosocial de l'enfant, comme l'écologie, la résolution de conflits, l'honnêteté, la sexualité ou la sécurité.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

5 André est débordé

Ⓐ ASHLEY SPIRES
Ⓘ ASHLEY SPIRES
Ⓣ ISABELLE FORTIN
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 11,99 $

André est un petit manchot qui rêve de devenir comédien. Afin d'ajouter des cordes à son arc, il décide de s'inscrire à un club de débats oratoires, à un autre d'échecs, à un cours de ballet, de karaté, de tennis, de cornemuse, de cinéma français, de chant et, finalement, d'espagnol.

Ashley Spires signe toujours des textes intelligents et originaux. Sa série «Basile, le chat de l'espace», entre autres, est tout à fait savoureuse! *André est débordé* suscite une réflexion sur notre société d'hyperperformance et sur le risque de trop en faire. «Qui trop embrasse mal étreint» semble être le propos de l'auteure.

Par le biais de l'humour, Spires aborde les conséquences délétères d'un horaire surchargé : le manque de concentration, les pertes de mémoire et la fatigue. Heureusement, notre petit manchot sympathique choisira d'en faire un peu moins et de garder une place, dans son horaire, pour le repos et le plaisir.

Les illustrations ont été créées par ordinateur «malgré un horaire chargé», pour citer l'auteure-illustratrice. Elles sont, comme d'habitude, impeccables. Le trait est net et les couleurs, douces. Les ombres et les dimensions, bien travaillées, ajoutent de la profondeur aux images. Une certaine sobriété ainsi qu'une subtilité rendent l'ensemble fort agréable. On est loin des albums aux couleurs criardes et aux pages encombrées, et ça fait beaucoup de bien!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

6 Gros gâté

Ⓐ JEREMY TANKARD
Ⓘ JEREMY TANKARD
Ⓣ JOSÉE LEDUC
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [2 À 5 ANS], 11,99 $

Oiseau, Renard, Castor, Mouton, Raton laveur et Lapin partent en randonnée. Le ventre d'Oiseau gargouille : n'ayant rien à grignoter, il quémande, et quémande… L'oisillon affamé rejette les baies, les branches, l'herbe, le sandwich, les carottes qu'on lui offre gentiment. Le ventre d'Oiseau gargouille de plus en plus fort : il décide donc de gouter les collations étranges que ses amis lui présentent. Le ventre bien rempli, Oiseau s'écrie : « J'ai soif!»

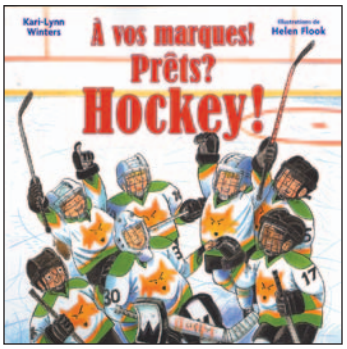
Habile manipulateur des mots, l'oisillon comique pratique le chantage émotif pour obtenir ce qu'il désire. Le titre lui colle une épithète fort bien choisie. Le récit où règne beaucoup de tendresse correspond parfaitement à l'univers affectif du lecteur visé. Une belle histoire pour offrir un plaisir lecture tout bonnement!

On pourrait aussi vouloir présenter *Gros gâté* quand vient le moment de développer le gout du petit difficile. Passant du rejet à l'acceptation de l'inhabituel, Oiseau vit une expérience positive racontée avec une gradation de mots qui incite à persévérer («beurk / non merci / pas aussi mauvais que je pensais / j'aime ça»). Les amis qui cherchent à le contenter initient l'enfant au partage.

Des illustrations d'une belle simplicité contribuent à l'entrain du récit. Une palette de couleurs joyeuses ornemente plumes et pelges des personnages rigolos.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1



2

1 À vos marques! Prêts? Hockey!

Ⓐ KARI-LYNN WINTERS
Ⓘ HELEN FLOOK
Ⓣ ISABELLE ALLARD
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 30 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 10,99 $

Campée dans le monde du hockey mineur, cette histoire propose une initiation à ce sport et permettra aux jeunes lecteurs de découvrir certains mots et expressions se rapportant à cette discipline. Relatant le déroulement d'un match, on y présente, entre autres, la patinoire, des pièces de l'équipement, les lancers, les tirs au but, les pénalités, l'application des règles.

Narré à l'impératif, cet album ludique s'amuse avec les mots et les chiffres. Le texte très court, simple et fluide utilise des caractères aux tailles variées pour mettre l'accent sur certains mots et pour inciter à une lecture dynamique. On y explique les rudiments du hockey avec un enthousiasme communicatif, et les rimes ajoutent du rythme à l'ensemble. Chaque double page introduit une nouvelle expression ou un nouveau terme à l'aide d'une phrase écrite dans un style clair et convivial, laquelle commence sur une page et se termine sur l'autre.

Des illustrations expressives et pleines de mouvement, caractérisées par un trait nerveux, rendent bien le climat d'effervescence entourant une partie de hockey. Celles-ci permettent d'amorcer une belle réflexion sur la présence des filles dans les équipes sportives, souvent réservées aux garçons. Les personnages reflètent le réel plaisir du jeu. Le tout crée une atmosphère d'apprentissage sportif joyeuse et sympathique.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice-réviseure

2 Des roches plein les poches

Ⓐ FRÉDÉRICK WOLFE
Ⓘ MARIE-ÈVE TREMBLAY
Ⓒ HISTOIRES DE VIVRE
Ⓔ FONFON, 2016, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 14,95 $

Les parents d'Alice se disputent souvent. La nuit surtout, elle entend des cris, des pleurs et des menaces de départ. On lui dit que ce sont des chicanes de grands. Alice se met alors à ramasser des cailloux, un pour «chaque promesse non tenue, chaque espoir perdu». Les cailloux s'accumulent et l'empêchent de courir, de danser. Elle s'isole et n'arrive pas à se confier, jusqu'au jour où le marchand de fleurs la remarque. Il lui montre à faire des ricochets sur l'étang et Alice retrouve le sourire.

C'est un texte très sensible qui dit les choses comme elles sont. Alice entend des phrases qui blessent, s'entrechoquent et font peur. Les illustrations montrent des éclairs, des silhouettes sombres aux gestes menaçants, une toute petite fille, tête baissée. Les réactions d'Alice sont réalistes et subtiles. Son désarroi la paralyse, elle tente de cacher sa honte, mais elle sait rebondir.

Les illustrations deviennent lumineuses et pleines de légèreté, en parfait accord avec l'espoir qui surgit doucement. Cet album est d'une grande qualité à tous les niveaux et répond bien au titre de la collection. Il constitue un moyen très simple de faire voir aux enfants comment on peut traverser des moments difficiles en sachant reconnaitre ses émotions et contrer leurs effets négatifs. Des trucs et des activités sont fournis à la fin du livre et sur le site Web, ce qui permet de faire le lien avec la réalité des lecteurs.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

NOM _____

INSTITUTION (si cest une institution qui s'abonne) _____

ADRESSE _____

VILLE, PROV. _____ **CODE POSTAL** _____

TÉLÉPHONE OU ADRESSE ÉLECTRONIQUE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (taxes incluses) :

	un an	deux ans
abonnement régulier, au Québec	❑ 25 $	❑ 42 $
abonnement régulier, Canada hors Québec	❑ 23 $	❑ 40 $
abonnement à l'étranger	❑ 70 $	❑ 125 $

abonnement numérique : www.sodep.qc.ca

Mon abonnement commencera par le numéro courant ❑ **ou le prochain numéro ❑** **Reçu requis ❑**

Expédier le tout à :
LURELU
4388, rue Saint-Denis
bureau 305
Montréal (Québec)
H2J 2L1

COUPON D'ABONNEMENT

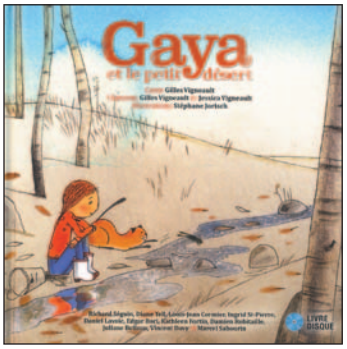
lurelu

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant.

Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

3



Livres-disques

3 Gaya et le petit désert

Ⓐ GILLES VIGNEAULT
Ⓘ STÉPHANE JORISCH
Ⓝ VINCENT DAVY, JULIANE BELLEAU ET MARCEL SABOURIN
Ⓜ GILLES ET JESSICA VIGNEAULT
Ⓔ LA MONTAGNE SECRÈTE, 2016, 48 PAGES, 7 À 9 ANS, 22,95 $, COUV. RIGIDE

—

Toujours très actuel, ce conte écologique publié pour la première fois en 1994 (chez un autre éditeur, comme livre-cassette!) est le troisième de Gilles Vigneault à La Montagne secrète, après *Un cadeau pour Sophie* et *Léo et les presqu'îles*. Tout comme ce dernier, *Gaya et le petit désert* est une histoire à conter dans la main d'un enfant, les doigts formant les cinq coulées, la maison de Gaya et le Petit Désert se situant dans la paume de la main. Le prénom de Gaya, qui symbolise la Terre, ne lui a pas été donné au hasard puisque c'est la fillette qui amène subtilement son grand-père à prendre conscience de la portée de ses actions sur l'équilibre de l'écosystème où ils habitent.

Les illustrations tout en finesse de Stéphane Jorisch, qui signe ici sa cinquième collaboration avec Gilles Vigneault, rendent à merveille l'atmosphère du conte. Il met en scène une petite fille vive et sensible, expressive, toujours accompagnée de son chat roux. La jeune Juliane Belleau, qui personnifie avec entrain Gaya, est entourée de la riche expérience de Vincent Davy à la narration, et de celle de Marcel Sabourin dans le rôle du grand-père. *L'enfant et l'eau*, composée en 1981, et *C'est le temps*, en 1966, ainsi que huit chansons inédites interprétées avec brio par des artistes de renom complètent ce CD d'une qualité irréprochable.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

Poésie

Gentils monstres

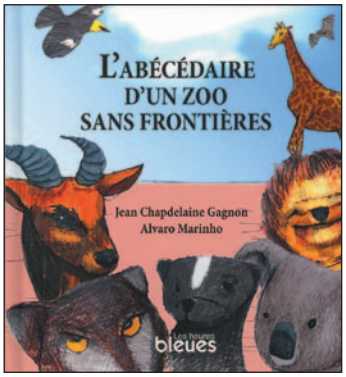
Ⓐ ÉDITH BOURGET
Ⓘ ÉDITH BOURGET
Ⓔ LA GRANDE MARÉE, 2016, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 13,95 $

La renommée d'Édith Bourget n'est plus à faire. Finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général et au Prix TD, lauréate du prix France-Acadie, elle a été invitée à de multiples festivals et tournées d'auteurs, au Canada et à l'étranger. Elle présente ici quinze textes poétiques, chacun accompagné d'une grande illustration, pour nous faire découvrir autant de créatures différentes : «Ils [les gentils monstres] ne vivent pas en Acadie, / ni même sur la Terre, / mais dans l'imaginaire.»

Malheureusement, l'ensemble me paraît inégal. Les courtes histoires comme «Héliotrope, la cyclope», «Histoire de cheveux» et «Les coccineiges» font partie de mes préférées : les jeux de mots sont amusants; la structure, accessible; les personnages, attachants. Elles appartiennent à la fois au récit et au poème. Toutefois, d'autres me laissent perplexe. Par exemple, dans «L'audition» et «Le petit nouveau», je devine mal à qui appartiennent les paroles annoncées par les tirets, et l'humour tombe un peu à plat. Ces textes demeurent opaques aussi, parce que les illustrations contribuent mal à la compréhension du récit. J'ai plutôt l'impression qu'elles sèment la confusion en proposant un univers onirique très particulier, à l'aquarelle et au dessin. À ce sujet, «Les bisous» est un poème franchement sympathique et rigolo, mais les bisous en question sont, au contraire, représentés par des personnages un peu effrayants, gris foncé, cornus…

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

1



1 L'abécédaire d'un zoo sans frontières

Ⓐ JEAN CHAPDELAINE GAGNON
Ⓘ ALVARO MARINHO
Ⓒ LES ABÉCÉDAIRES
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2016, 60 PAGES, 5 À 10 ANS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Poète et traducteur, Jean Chapdelaine Gagnon signe ici son troisième abécédaire aux Heures bleues après *L'abécédaire des oiseaux* et *L'abécédaire du père Noël*. L'éditeur destine ce livre aux enfants de cinq à dix ans, mais j'estime qu'il s'adresse aux très bons lecteurs de la fin du troisième cycle du primaire. Un important problème de compréhension se pose à la lecture de chacun des vingt-six textes, qui prennent davantage la forme d'un exercice de style que d'un poème. Chacun d'eux est composé de dix à treize rimes déterminées par le dernier phonème du nom de l'animal. La recherche absolue de la rime et le trop grand nombre de mots peu connus ou inconnus («misanthrope, venaison, buplèvre, empenne»…) nous font perdre le sens du texte. L'auteur utilise des référents culturels (Piaf, l'opéra Falstaff, Renato Scotto, Homère, Rémus et Romulus) méconnus des jeunes et qui ne favorisent pas la compréhension.

La moitié des animaux présentés dans cet abécédaire sont originaux. Connaissez-vous le pangolin, la viscache ou le yagouaroundi? Ce point pourrait être intéressant si le texte était compréhensible. Au contraire, il s'avère un obstacle supplémentaire, le lecteur manquant de connaissances pour l'aider à donner du sens à ce qu'il lit. Les illustrations montrent l'animal dans son décor naturel. À la fin de l'ouvrage, on peut lire une brève présentation, plus abordable, de tous les animaux.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

2

2 Chacun sa fenêtre pour rêver

Ⓐ PIERRE LABRIE
Ⓘ MIKA
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 84 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

«Adèle et Hubert regardent dehors / chacun sa fenêtre pour rêver / l'auto des parents roule vers un autre pays / tout défile comme au cinéma / le paysage se renouvelle / constamment / les arbres d'ici font place / à ceux de là-bas.» En plus de ces petits rêveurs, il y a aussi Morgane, Nadine, Pierre, Antoine, Albert, Margot et plusieurs autres qui offrent chacun une parcelle de ce qui construit leur quotidien.

Si Pierre Labrie a l'habitude des recueils de poèmes pour les grands, celui-ci est pourtant son premier écrit pour un jeune lectorat. Il y manie habilement le verbe, y allant de tournures charmantes, d'analogies simples. Les enfants sauront facilement se retrouver dans l'univers identifiable.

Toutefois, et malgré le charme indéniable du propos, on reste perplexe devant la forme du recueil divisé en trois parties plus ou moins claires et devant les titres choisis pour chacune des sections : «Où voyagent les yeux dans différents lieux», «Où les enfants sont aussi des images dans les poèmes», «Où la famille n'est pas seulement qu'une photo sur le mur». Si le troisième titre exprime plus concrètement de quoi il sera question dans cette partie, les deux premiers restent flous et difficiles d'accès.

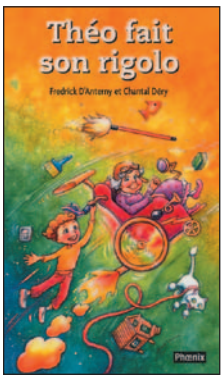
Le trait doux, enveloppant et dynamique de Mika assure toutefois un beau lien entre les différents tableaux.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3

4

5



6

Miniromans

3 Opération nez perdu
Ⓐ LILI CHARTRAND
Ⓘ PHILIPPE GERMAIN

4 Les caprices de Pustule
Ⓐ MIKA
Ⓘ MIKA
Ⓒ CHAVAL MASQUÉ. AU PAS ET AU TROT
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 32 ET 40 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,50 $ ET 8,95 $

—

Les Éditions Bayard offrent aux jeunes lecteurs deux miniromans distrayants et vraiment bien ficelés.

C'est le dixième anniversaire de la Farcerie, le petit pays des clowns. Le groupe Koko Kokass donne un spectacle. Le roi Kiritro a très hâte de les voir sur scène. Mais comble de malheur, le nez rond et rouge d'Hilario, le chanteur du groupe, a disparu! Les musiciens décident de partir à sa recherche et de retrouver rapidement ce fameux nez… Réussiront-ils à récupérer à temps cet appendice indispensable au talent, à l'humour et au succès du groupe?

Avec *Les caprices de Pustule*, les lecteurs sont conviés au pays des monstres qui vivent sous les lits. Sous celui de Jules se cache un monstre étonnant, qui adore les friandises et qui raconte des histoires fascinantes. Cependant, l'Halloween tarde à arriver et Jules n'a plus de réserve de bonbons… Le capricieux visiteur du soir saura-t-il patienter un peu? Heureusement, le grand soir, le dernier d'octobre, se présente enfin! Fébrile, Jules enfile son costume et part à la conquête de sucreries. Pourra-t-il en amasser suffisamment pour rassasier Pustule pendant toute une année?

Une aventure teintée de quelques moments de crainte, d'un soupçon de suspense et d'une grande dose d'imagination. «Cheval masqué», une collection à découvrir.

SONIA FONTAINE, pigiste

5 Théo fait son rigolo
Ⓐ FREDRICK D'ANTERNY ET CHANTAL DÉRY
Ⓘ ANOUK LACASSE
Ⓢ TOC TOC TOLTÈQUE (1)
Ⓒ OISEAU-MOUCHE
Ⓔ DU PHŒNIX, 2016, 54 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 $

—

Théo demeure avec ses parents et sa mamie dont les souvenirs s'effacent. Le quotidien du garçon étant ponctué d'évènements imprévisibles, ce dernier en profite pour réarranger la vérité. Or, viendra un moment où ses calembredaines le mettront dans l'embarras.

Théo fait son rigolo présente une formule classique d'intrigue en littérature jeunesse : répétitions de mensonges, pertes de la confiance, conséquence majeure puis actes de contrition. Heureusement, Frédrick D'Anterny et Chantal Déry sortent quelque peu des sentiers battus.

En premier lieu, bien qu'il mente parfois effrontément, Théo pourrait la plupart du temps être défini comme un «agrémenteur», c'est-à-dire qu'il agrémente ses anecdotes au gré de sa fantaisie et de ses exagérations – ainsi l'enfant menteur est plutôt dépeint comme un raconteur désinvolte. En second lieu, le texte trouve un intérêt tout particulier dans les situations où les auteurs présentent la genèse de la fabulation, isolant les divers éléments de vérité que Théo aura combinés dans un récit farfelu. Finalement, l'usage de la première personne dans la narration permet de créer des passages où il appartient au lecteur de départager les exagérations de la stricte réalité, celui-ci se trouvant alors dans la même situation que les auditeurs de Théo, ce qui pourrait amener une prise de conscience.

En conclusion, l'angle choisi par les auteurs s'avère rafraichissant.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

6 La fille qui mangeait les signets
Ⓐ FREDRICK D'ANTERNY
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 128 PAGES, 6 À 9 ANS, 13,95 $

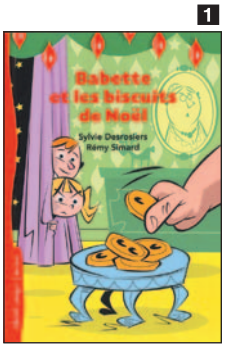
—

Aux yeux des autres, Roland et Melly, qui éprouvent des difficultés en lecture, sont des Zibouldingues. Eux, cependant, préfèrent croire qu'ils sont des «spécieux», à la fois différents et précieux. Et ce, tout particulièrement lorsque Melly s'adonne à son jeu préféré : raconter l'histoire d'un livre après en avoir mâchouillé le signet. Roland trouve cette habitude plutôt étrange, voire carrément dégoutante.

Ce roman au titre des plus intrigants a pour thème central les problèmes d'apprentissage, mais il explore plusieurs autres thématiques, dont l'imagination qui permet de s'évader du quotidien. Un quotidien qui, pour Roland et Melly, n'est pas toujours gai. La mère de Roland, dépressive et malade, est sans emploi, tandis qu'on évoque, à demi-mots, le fait que le père de Melly serait alcoolique et… violent. Les traces sur le corps de la fillette en témoignent, de même que cette histoire qu'elle raconte à Roland, comme s'il s'agissait d'une fiction. Mais lorsque des adultes lui posent des questions, Melly ment, se sauve. Et on la laisse mentir, on la laisse s'enfuir. Le fait qu'aucun adulte ne cherche à aider la fillette est dérangeant, voire choquant. Par ailleurs, pourquoi l'auteur aborde-t-il cette thématique si délicate, si c'est pour abandonner son personnage – et, par le fait même, son lecteur – en cours de route…?

Les illustrations, aux traits arrondis et empreintes de naïveté, s'ancrent, au fil du récit, tantôt dans la réalité, tantôt dans l'imaginaire.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice



1 Babette et les biscuits de Noël
Ⓐ SYLVIE DESROSIERS
Ⓘ RÉMY SIMARD
2 Un Noël surprenant
Ⓐ KATIA CANCIANI
Ⓘ JESSICA LINDSAY
Ⓢ MIRMAËLLE, FÉE DES DENTS (2)
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU TROT ET AU GALOP
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 40 ET 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $ ET 9,50 $

Au manoir du Colonel Ketchup, Adèle est une cuisinière de biscuits hors pair. Avec l'arrivée imminente de la fête de Noël, elle s'affaire aux fourneaux et en confectionne de toutes sortes. Babette se régale et goute chacune des recettes. Elle prend même soin d'en laisser trainer dans toutes les pièces du manoir, au cas où elle aurait envie d'une collation. Mais, depuis quelque temps, Babette s'aperçoit que les biscuits disparaissent. Elle mène donc une enquête pour découvrir le voleur de galettes.

La fée des dents, Mirmaëlle, a préparé un réveillon chez elle avec tous ses amis. Mais, à peine la fête commencée, une lumière se met à clignoter sur le plan du quartier. Elle doit immédiatement aller recueillir une dent tombée. À contrecœur, elle quitte la fête et sort dans la tempête pour se rendre à destination. La cueillette ne sera pas de tout repos : après avoir affronté les vents et le froid, elle devra chercher la dent dans toute la maison. Une rencontre inattendue avec un lutin et le père Noël couronnera sa soirée inoubliable.

J'aime beaucoup les miniromans de la collection «Cheval masqué». Leur mise en pages est épurée, contenant quelques illustrations par-ci par-là, et la typographie utilisée facilite la lecture. Les récits sont intéressants et chaque histoire est ponctuée de rebondissements parfois prévisibles, parfois surprenants. La lecture est dynamique et sans longueur, avec un vocabulaire accessible au lectorat visé. Les héroïnes sont attachantes et débrouillardes. Cette fois-ci, le père Noël participe au dénouement de chacun des récits, mais de façon tout à fait différente. Je vous laisse deviner… La rencontre entre les mondes magiques et le monde réel a toujours un petit côté féérique, même lorsqu'on est adulte. Bref, deux lectures amusantes à déposer sous le sapin!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Charlotte et le charlatan
Ⓐ DOMINIQUE GIROUX
Ⓘ BRUNO ST-AUBIN
Ⓢ CHARLOTTE (2)
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 58 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Comment fait-on pour sensibiliser efficacement des enfants aux risques d'escroquerie sur Internet, en moins de soixante pages, écrites en gros caractères? En parcourant ce miniroman, on imagine que la réponse de Dominique Giroux serait : en s'y prenant tôt!

Pas seulement tôt parce que le roman s'adresse aux enfants dès 6 ans, ou qu'il commence avec une jeune héroïne que ses amis viennent éveiller en sursaut un samedi matin, mais aussi parce qu'à partir de ce moment-là, l'action ne s'interrompt plus. Durant la suite des évènements, la tendresse qui lie Charlotte, paraplégique, à ses amis rend tout à fait crédible leur enthousiasme pour un traitement miracle découvert sur Internet et leurs efforts pour y avoir accès.

Ainsi, les péripéties cocasses, dont l'illustrateur tire profit avec justesse, sont nombreuses. Mais celles-ci ne tombent jamais dans le ridicule ni même dans l'exagération. Et, au terme de cette situation où les logiques des petits et des grands semblent s'opposer en tous points, Dominique Giroux réussit à faire passer une morale qui réconcilie tout le monde.

Parvenir ainsi à une sensibilisation, sans sombrer dans la sensiblerie, à propos d'une jeune handicapée qui devra, une nouvelle fois, renoncer à ses espoirs, démontre également que, même en demeurant bien assise, on peut réaliser de véritables tours de force.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

4 La mascotte de la bibliothèque
Ⓐ ANDRÉE-ANNE GRATTON
Ⓘ PAUL ROUX
5 Saturne, le cheval de cirque
Ⓐ JENNIFER TREMBLAY
Ⓘ JEAN-LUC TRUDEL
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 74 ET 60 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Voici deux courts romans qui, s'ils se ressemblent par leur petit format et leur thématique animalière, nous transportent chacun dans un monde bien distinct. Le premier privilégie l'action, tandis que le second favorise la réflexion. Ils ont ceci en commun qu'ils sont tous deux excellents.

La mascotte de la bibliothèque, c'est Bibi, une jolie biche, attraction principale de la bibliothèque municipale Hubert-Doré. Lorsqu'elle disparait, de jeunes lecteurs entreprennent de partir à sa recherche.

Une nuit de camping à la bibliothèque, une excursion en forêt qui tourne mal, des secours en hélicoptère… le récit d'Andrée-Anne Gratton ne manque pas d'action ni de rebondissements! Et les dynamiques illustrations de Paul Roux apportent une touche de vitalité supplémentaire aux aventures. Mentionnons aussi que les liens d'amitié qui unissent les deux jeunes protagonistes (Manoé et Nana) sont tout aussi attendrissants que ceux qui lient le bibliothécaire et son aide, Marguerite. Une vraie dose de joie et de bonne humeur!

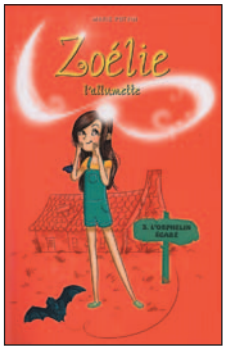
Saturne, le cheval de cirque, narré au «je», livre l'histoire d'Amélie Dumont, qui partage avec son grand-père un amour des chevaux. Elle aura l'occasion de secourir l'un d'eux, victime de mauvais traitements.

Cette œuvre prône la compassion, tant pour le genre humain qu'animal. Les des-

5

6

7



criptions, habiles, nous transportent dans de charmants paysages inspirés des Îles-de-la-Madeleine. C'est un lieu que l'auteure, dans sa note à la fin du livre, nous confie adorer. «Le village se réveillait, les gens sortaient de leur maison, secouaient leurs tapis ou leur balai, les enfants surgissaient de partout, à vélo ou à trottinette, monsieur le maire serrait la main de tous les gens qu'il rencontrait. Les vaches surgissaient des étables en se bousculant, elles ne voulaient pas rater une minute de soleil et de vent doux.»

Une histoire tout aussi agréable et fraiche qu'une brise automnale.

Les illustrations de Jean-Luc Trudel (aquarelles rehaussées de traits de crayon) sont splendides, comme toujours. Suaves, elles s'agencent parfaitement au récit. Ça respire le bonheur, et la beauté de la vie.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

6 Princesse Blondine

Ⓐ JEAN LACOMBE
Ⓘ JEAN LACOMBE
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 50 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 9,95 $

En quête de liberté, Princesse Blondine quitte le palais et s'aventure dans la forêt. Elle s'y retrouve soudainement cernée par une bande d'enfants sauvages. On s'apprivoise… On mange, on joue, on dort. Le lendemain, le roi mal en point réclame le retour de la princesse au palais pour la mandater de convaincre les deux royaumes voisins de discuter plutôt que de se battre. Rétablir la paix sera long. Les amis de la forêt sauront-ils attendre?

C'est avec bonheur que l'on retrouve la fine plume de Jean Lacombe, qui cumule les récits stimulants pour l'imagination. Dans ce petit livre, on fait la connaissance d'une princesse audacieuse qui acquiert les qualités nécessaires pour devenir une bonne reine. Lire pour s'évader agréablement dans l'univers des contes, telle est l'offre de cette histoire inventive, racontée avec la sensibilité du poète.

En ces lieux, les préjugés n'existent pas, le bonheur est simple, la persévérance est récompensée, l'amitié s'accommode des différences. La vigueur de la narration, jumelée à un bon dosage de rires et de peurs, met dans un état d'attention soutenue.

Vingt-neuf riches illustrations constituent l'autre réussite. L'euphorie, l'inquiétude, la drôlerie, la méfiance, la fragilité, le danger se devinent à la seule vue de l'image. Quoi de mieux que le noir et le blanc pour accentuer le mystère d'une forêt bruissant de vie étrange!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

7 L'orphelin égaré

Ⓐ MARIE POTVIN
Ⓘ BACH (ESTELLE BACHELARD)
Ⓢ ZOÉLIE L'ALLUMETTE (3)
Ⓔ LES MALINS, 2016, 344 PAGES, 7 À 9 ANS, 12,95 $

Zoélie apprend que Baptiste a demandé au fantôme de Malvina de l'aider à se venger d'elle. Depuis, une chauvesouris aux yeux rouges rôde et effraie le garçon. A-t-il vraiment réveillé le fantôme de cette marâtre? Baptiste jure qu'il ne lui veut aucun mal et regrette sa plaisanterie, mais Zoélie ne sait pas si elle peut lui faire confiance. Accompagnée par deux fantômes, Cléopold et Ange, elle tentera d'élucider cette histoire.

Dans cette série, Marie Potvin exploite à la fois le fantastique et le merveilleux : la peur marque la frontière entre les deux. Même si l'auteure ne renouvèle pas le genre, les enfants auront du plaisir à découvrir la vie des fantômes. Ce récit, empreint d'humour, montre les méconnaissances qu'un être ayant vécu en 1903 pourrait afficher à notre époque. Outre quelques répétitions, le tout est cohérent. Les personnages s'avèrent crédibles et attachants, malgré le ton parfois un peu adulte de Zoélie.

Avec ce miniroman nouveau genre, l'éditeur propose un livre volumineux où la typographie en gros caractères (quatre ou cinq phrases par page), la mise en pages aérée, les illustrations insérées ici et là encouragent la lecture, peu importe le niveau du lecteur. Il est dommage d'avoir choisi de s'adresser aux filles, si l'on se fie aux illustrations de la couverture, car cette série pourrait intéresser autant les garçons que les filles.

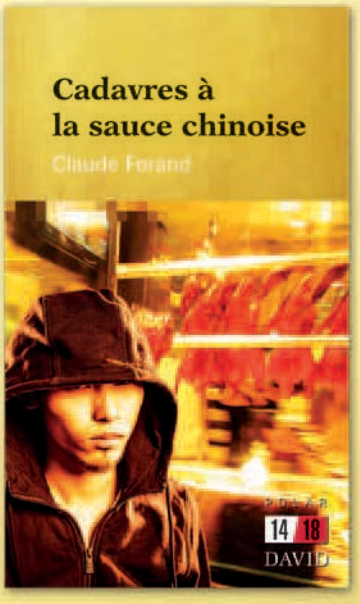
SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Polars à la carte...

David
zone1418.com

Cadavres à la sauce chinoise

Claude Forand



L'inspecteur Dubuc n'aime pas les grandes villes. Et surtout pas lorsque la meilleure amie de sa nièce Mélanie est retrouvée la gorge tranchée dans une ruelle à Toronto.

Pour enquêter sur ce meurtre sordide, Dubuc fera équipe avec le détective franco-ontarien, Dave Blanchette. Très tôt, les deux policiers ont l'impression que Mélanie, venue étudier à Toronto, est elle aussi en danger.

Les suspects sont nombreux : le chauffeur de taxi, Elvis Bianco ; Mme Krikri, une logeuse grecque un peu trop fouineuse ; Jim Wilson, un travailleur social ; Johnny Simard, un propriétaire de club de danseuses ; et même, Francis Francœur, l'ex-petit ami de cœur de Mélanie. D'indice en indice, Dubuc et Blanchette découvriront les bas-fonds du crime organisé du Chinatown de Toronto. Mais pourront-ils sauver Mélanie ?

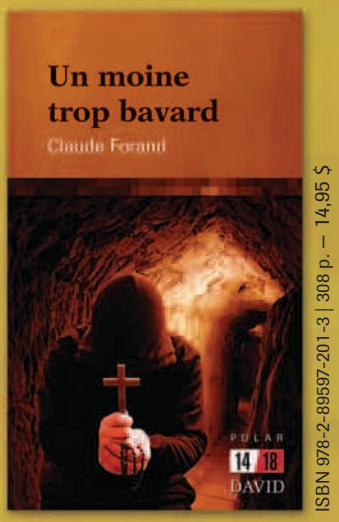
Pour la première fois, Claude Forand entraîne son célèbre détective, Roméo Dubuc, à l'extérieur de sa petite ville de l'Estrie pour enquêter dans la métropole ontarienne.

ISBN 978-2-89597-550-2 | 200 p. — 14,95 $

LES ENQUÊTES DE L'INSPECTEUR
DUBUC

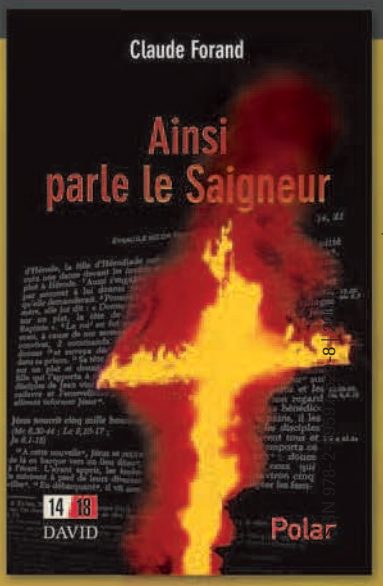
ISBN 978-2-89597-431-4 | 226 p. — 14,95 $

«Ce roman policier se lit avec entrain, tant il se révèle bien ficelé. L'auteur mène le lecteur, et l'enquête, de main de maitre.» — *Lurelu*



ISBN 978-2-89597-201-3 | 308 p. — 14,95 $

«Parfait du début à la fin, ce roman policier va vous tenir en haleine jusqu'à la dernière page.» — *Le libraire*



ISBN 978-2-89597-080-4 | 208 p. — 18,00 $

«Claude Forand manie remarquablement bien l'art du dialogue et sait cadencer les rebondissements de son histoire tout en évitant les écueils usuels.» — *Nuit blanche*

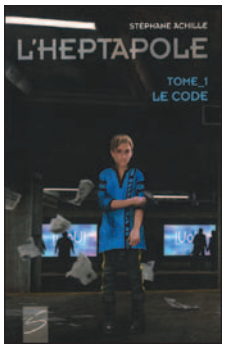
La zone 14/18

14 18

www.editionsdavid.com

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.

1



2

3

4

5

Romans

1 Le Code
2 L'Unicapitale
3 Le Deuxième étage
Ⓐ STÉPHANE ACHILLE
Ⓢ L'HEPTAPOLE (1, 2, 3)
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 284, 266 ET 212 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 18,95 $ ET 16,95 $

—

La science-fiction jeunesse semble avoir de la difficulté à se renouveler. On serait ainsi tenté d'envoyer la trilogie dystopique de Stéphane Achille directement dans la pile «Déjà lu, merci beaucoup, lecteur blasé». Et pourtant, ce serait commettre une erreur, puisqu'elle nous offre quelques éléments originaux, à défaut de renouveler le genre.

Le premier tome, *Le Code*, met en scène Frédérique, une adolescente qui doit cacher sa véritable identité, car les femmes qui ont survécu à la Maladie sont devenues une ressource naturelle à protéger. Un jour, elle rencontre Jules, qui l'entraine en dehors des murs de l'Heptapole, là où se prépare une révolution.

Ce qui frappe à la lecture de ce premier volume, c'est la richesse de l'arrière-monde. On sent que l'auteur a pris le temps de bien poser les bases de son univers pour rendre son histoire crédible; il sème de façon habile de nombreux indices visant à capter notre intérêt. Les personnages, intéressants, bien qu'assez unidimensionnels dans ce tome-ci, portent une intrigue fouillée qui lance aux lecteurs quelques pistes de réflexion rafraichissantes. La narration, agréable, manque toutefois un peu de focalisation.

Dans le deuxième tome, *L'Unicapitale*, Frédérique, rapidement remarquée par le Président de la Compagnie, est investie d'une mission : retourner à l'Heptapole afin de retrouver son père et d'obtenir la formule permettant de guérir les femmes.

L'originalité de ce volume est qu'Achille en situe l'intrigue après la révolution afin de se concentrer sur les conséquences engendrées. Malheureusement, les cent premières pages, plutôt anecdotiques, répètent ce que l'on sait déjà, et le style manque un peu de personnalité. Toutefois, les personnages se complexifient et la fin redéfinit les enjeux de façon intelligente pour la suite. La relation entre Frédérique et son père est davantage explorée et évite le sentimentalisme.

Dans le troisième tome, *Le Deuxième étage*, Frédérique est de retour à l'Unicapitale. Des élections auront bientôt lieu, et la jeune femme se rend vite compte qu'elle n'est qu'un pion sur l'échiquier. Elle décide alors de se rendre chez les Actionnaires, au Deuxième étage, pour tenter de rétablir l'équilibre au sein de la société.

Même si l'intrigue commence à tourner en rond, elle reste vivante grâce aux personnages : aucun n'est parfait. Plusieurs, estimés dans les précédents tomes, vont jusqu'à manipuler les autres pour atteindre leur but. C'est d'ailleurs la force de cette trilogie : l'auteur traite de sujets délicats avec réalisme. Certaines sous-intrigues demeurent en revanche inachevées (pourquoi la Maladie a-t-elle seulement attaqué les femmes, par exemple?).

Malgré ces quelques défauts, *L'Heptapole* se démarque en allant à l'encontre du schéma habituel des dystopies les plus populaires du moment : pas de triangle amoureux ni d'adolescente qui deviendra l'emblème d'une révolution. Et la note d'espoir à la fin du dernier tome amorce une réflexion pertinente sur le capitalisme.

MATHIEU ARÈS, traducteur

4 Dans la baignoire
Ⓐ ANNIE BACON
Ⓘ GHISLAIN BARBE
Ⓢ LE GARDIEN DES SOIRS DE BRIDGE (2)
Ⓒ CROMLECH
Ⓔ DRUIDE, 2016, 174 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Dans le deuxième tome de cette série farfelue, Ophélie et son frère Émile poursuivent leur travail d'assistanat auprès du professeur Habbitrøle, qui est devenu leur gardien les mercredis soir, jour où leurs parents jouent au bridge. Déterminés à obtenir la première place au concours de pestiologie, ils feront tout en leur pouvoir pour observer le maximum de pestioles, petites bestioles domestiques invisibles au premier regard, et détrôner les vilains frères Coubledroche qui emploient des mesures discutables pour parvenir à leurs fins.

Cette série ne manque pas d'originalité et l'on est vite happé par cette course aux *Pestilus domesticus*, ces créatures insolites qui se cachent sous les divans (tome 1), dans la baignoire (tome 2) ou dans les poubelles, et qui portent des noms aussi farfelus qu'«aquidex moussants» ou «cathodrones pileux». Nous découvrons ainsi l'univers microscopique de notre quotidien, observant gouttes d'eau et étincelles d'électricité statique des téléviseurs, en compagnie de cette drôle d'escouade.

Le récit – aux chapitres courts, percutants et savamment illustrés – ne s'essouffle d'aucune manière. Il est exempt des longueurs ou des redondances qu'on retrouve souvent dans ce genre de romans en série. Nous attendons impatiemment le tome 3, qui nous présentera sans doute de nouvelles créatures étonnantes auxquelles nous n'aurions jamais songé!

ISABELLE DUMONT, pigsite

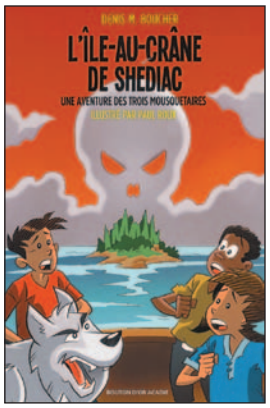
5 La compétition
Ⓐ FRANÇOIS BÉRUBÉ
Ⓢ PLANÈTE SOCCER (1)
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 254 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

L'enseignant François Bérubé fait son baptême de la littérature jeunesse avec *La compétition*, dont l'histoire se déroule dans la région du Bic. On y fait la connaissance de Raphaël, un inconditionnel du soccer, et de sa famille. On y rencontre sa meilleure amie Sarah, qui, si elle-même ne pratique pas ce sport, aime discuter ballons et stratégies de terrain. Un beau modèle féminin. Raphaël

1

2



caresse le rêve de devenir joueur professionnel. Le roman s'ouvre sur un tournoi provincial dans lequel le protagoniste vole la vedette. Sa vie se complique lorsque ses parents lui annoncent que la famille déménage. Nouvelle école, nouveaux défis pour le héros qui s'ennuie de Sarah. Aux prises avec un élève qui l'intimide, il s'isole, mais décide de participer à une compétition multisports entre professeurs et élèves.

Voilà un sujet qui saura convaincre certains jeunes adolescents plus portés vers l'activité physique que vers les plaisirs de la lecture. À travers les défis imposés par le jeu, les valeurs d'entraide, de collaboration et d'esprit d'équipe sont véhiculées, parfois de manière un peu appuyée. Certains dialogues sont polis, et les jeunes s'expriment par moments comme des adultes. Cependant, on sent le désir réel de l'auteur d'encourager les lecteurs à viser le dépassement de soi. Une proposition accessible, généreuse et inspirante, qui souligne les avantages d'adopter une aptitude positive.

MELINA SCHOENBORN, pigiste

1 Le cycle M

Ⓐ MARILYN BOUCHAIN
Ⓒ VÉLO DE COURSE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 126 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Mélanie est acadienne, Garence est française et elles sont les meilleures amies du monde. Lorsque l'oncle de Garence leur offre d'aller à Marseille, c'est un oui immédiat, malgré les réticences de la grand-mère de Mélanie. Lors de son voyage, Mélanie a également ses premières menstruations, tant attendues! Mais au tout début de leur périple à Marseille, Mélanie a un malaise et s'évanouit. À leur grand désarroi, les deux jeunes filles se réveillent au Moyen Âge, où elles doivent mener une bien sombre enquête concernant des enfants disparus.

Le cycle M est caractérisé par un habile mélange non seulement de deux époques distinctes (XXIe siècle et XVe siècle), mais aussi de langues différentes. En effet, le roman est truffé de références linguistiques et de moments empreints d'humour. L'époque médiévale est particulièrement bien recréée, et les aventures des deux héroïnes au domaine du seigneur de Retz nous entrainent dans un tourbillon d'émotions contradictoires. Les deux jeunes filles tissent des liens amicaux avec les personnages médiévaux, et leur complicité leur permettra de mener à bien cette enquête. Le rythme du roman est rapide et soutenu.

Par ailleurs, même si l'intrigue est relativement simple, l'auteure réussit à tirer son épingle du jeu avec ses éléments crédibles de l'époque moyenâgeuse. Bref, un curieux cocktail d'époque, d'amitié et de tradition. Tout cela amené fort habilement par la plume déliée de l'auteure.

NATALIE GAGNON, pigiste

2 L'Île-au-crâne de Shediac

Ⓐ DENIS M. BOUCHER
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓢ UNE AVENTURE DES TROIS MOUSQUETAIRES (7)
Ⓒ PLANCHE À ROULETTES
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 208 PAGES, 8 À12 ANS, 19,95 $

—

Les trois mousquetaires, Mamadou, Ania et Gabriel, profitent d'un chalet à Shediac pour repartir à l'aventure. L'opportunité d'enquête surgira de l'Île-au-crâne sous forme d'un trésor à découvrir avec un énigmatique parchemin. Une galerie de personnages hauts en couleur interviendront : Rollie, un gars du cru exploitant un bateau; Reilly Ritch, une crapule avide de s'enrichir; Jarnigoine, un inventeur brillant; et Chica, venu d'Amérique du Sud... Les rebondissements et l'opiniâtreté du mauvais Reilly Ritch mettront la sagacité des mousquetaires à rude épreuve.

Originellement paru en 2013, cette édition présente une mise en pages dynamique avec de nouveaux dessins de Paul Roux – auteur de la série BD «Ariane et Nicolas». L'aspect

3

4

fantaisiste, qui est une force de l'écriture de Denis Boucher, se voit souvent court-circuité par un didactisme insistant.

Les Quatre drôles, le Clan des ours et bien d'autres cercles d'amis composés de personnages archétypes sont un poncif de la littérature jeunesse. Ces trois mousquetaires, un affamé chronique, un impulsif et une je-sais-tout, ont le don de taper sur les nerfs avec des comportements hyper prévisibles. Le quatrième mousquetaire, un chien, est tout aussi cabot! L'idée de mettre en valeur Shediac et, plus largement, l'Acadie, notamment avec le parler *chiac* d'un des personnages, provoque parfois le même effet d'agacement.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

3 L'enfant mascara

Ⓐ SIMON BOULERICE
Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
Ⓔ LEMÉAC, 2016, 182 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 12,95 $

Inspiré d'un fait réel, soit le meurtre de Larry King (ayant eu lieu en 2008, dans une «junior high school» en Californie), ce roman raconte l'histoire de ce jeune transsexuel amoureux d'un camarade de classe, Brandon McInerney. Maltraité par son père adoptif, victime des railleries de ses camarades de classe, Larry commence peu à peu à se maquiller, à porter des vêtements et des accessoires féminins, devenant un peu plus chaque jour Leticia. Aussi audacieux que désespéré, il finit par avouer son amour à Brandon qui, le lendemain, lui tirera deux balles dans la tête.

Endossant avec une empathie dénuée de complaisance la personnalité de Larry/Leticia, Simon Boulerice raconte ici une histoire des plus bouleversantes. À la fois fragile et audacieux – comme l'était probablement Larry/Leticia –, il parvient à se mettre dans la peau de ce dernier, explorant autant les ténèbres de son désespoir que l'éclat lumineux de ses excentricités, lui rendant, au-delà de la mort, un hommage troublant. Et si on devine que le processus a dû être douloureux, on aurait pourtant envie de s'attarder encore et encore dans ce roman fascinant.

Se moquant des conventions littéraires, visiblement en pleine possession de ses moyens, Boulerice fait par ailleurs alterner, tout au long de ce récit divisé en très courts chapitres, la prose, la poésie, l'acrostiche et le verbatim. Et toujours, son écriture, légère et lumineuse, se déploie sur les pages comme un éblouissement.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

4 Paysage aux néons

Ⓐ SIMON BOULERICE
Ⓘ JEAN-FRANÇOIS POISSON
Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
Ⓔ LEMÉAC, 2015, 110 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 10,95 $

Depuis que le vélo stationnaire de sa mère est brisé, Léon Renaud s'est inscrit au gymnase afin de s'adonner à son activité préférée : pédaler tout en lisant de la poésie. Sous les néons de la salle d'entrainement, il regarde avec fascination le corps musclé de Marky Mark. Un *bodybuilder* qui est obsédé par le gain de masse pour compenser la frêle anatomie de son frère, atteint de myopathie de Duchenne. Toutes ces informations, Léon les détient de Félindra, la fée Adidas, qui cache sous son physique enrobé une rare sensibilité.

Dans ce récit, le prolifique auteur met de nouveau en scène le très attachant personnage de *Jeanne Moreau a le sourire à l'envers*. L'intrigue se déploie, sans même qu'on s'en aperçoive, sous une plume poétique, sentie et vraie. On est happé à plusieurs reprises par des images fortes, porteuses d'une grande sincérité, qui soulignent l'importance d'aller au-delà de la superficialité des apparences. Les protagonistes sont mis à nu afin qu'on y découvre, derrière chacun d'eux, une histoire magnifique qui surpasse tout.

Avec habileté, le rythme est cadencé d'exercices physiques, de recettes nutritives et de poèmes québécois. Les dessins incertains, aux traits vacillants et aux hachu-

res spontanées, appuient adroitement la franchise du texte. Finaliste en 2014 au Prix jeunesse des libraires du Québec, Boulerice n'a pas perdu la main avec ce roman où la beauté se dévoile à des endroits inattendus.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

1 La maison du silence

Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 130 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 $

Alors qu'ils se promènent dans un parc, Patricia et Julien, deux adolescents, rencontrent par hasard Diego et ses deux sœurs. Patricia les trouve particulièrement mystérieux. Ils ne semblent pas avoir de parents et passent leurs temps libres à ramasser des bouteilles vides. Intriguée, l'adolescente désire en savoir plus sur l'étrange famille. Julien et elle, aidés de Thomas, le petit frère de Julien, décident d'investiguer. Les trois jeunes se retrouveront témoins d'une sordide affaire.

Laurent Chabin, auteur prolifique, a une soixantaine de romans pour la jeunesse à son actif. Il est particulièrement doué pour le roman policier. Son dernier, *La maison du silence*, s'avère très captivant. Le mystère est installé dès les premières pages et, tout comme Patricia, on veut en connaitre davantage sur la curieuse famille que ses amis et elle rencontrent au parc.

Habituellement, les romans policiers mettant en scène des adolescents sont truffés d'invraisemblances, car on confère à ces jeunes des rôles de policiers. Dans le cas qui nous occupe, Patricia et Julien ne prennent pas la place des policiers et ne se placent pas dans des situations improbables. Ils suivent simplement l'enquête de près, s'interrogent et tentent de se rapprocher de Diego pour élucider le mystère. Cela rend l'histoire crédible. De plus, l'écriture est limpide, le récit, facile à comprendre. C'est un excellent roman.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

2 1-800 enfants (pas) contents

Ⓐ DOMINIQUE DE LOPPINOT
Ⓘ BENOÎT LAVERDIÈRE
Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 66 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

Dans la famille de Lauralie, ils sont cinq enfants. Les parents, qui semblent de plus en plus débordés, aimeraient avoir de l'aide quelquefois afin d'accomplir les tâches quotidiennes. Hélas, leur progéniture s'entête à tenir pour acquis tout ce qu'ils font pour eux. Lauralie et son frère Médéric, les deux plus vieux de la famille, tenteront de savoir si, chez leurs amis, les enfants participent aux tâches quotidiennes.

C'est un roman humoristique que propose Dominique de Loppinot. Les enfants de la famille qu'elle met en scène semblent totalement déconnectés de la réalité et sont d'un égocentrisme démesuré. «Tu ne voudrais quand même pas qu'on soit les seuls enfants à aider leurs parents? – Bon point. Ça serait dommage d'en faire trop.» […] «… en enjambant tous les vêtements que ma mère a encore oublié de ramasser sur le plancher» (p. 22). L'auteure fait une satire de la réalité de plusieurs foyers. Les courts chapitres apportent beaucoup de rythme au récit. Les thématiques de l'entraide familiale et de la réalité des familles nombreuses sont exploitées. Les illustrations de Benoît Laverdière témoignent de la lourde fatigue des parents et présentent des personnages très expressifs.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 Le mur de feu

Ⓐ MYRIAM DE REPENTIGNY ET GUY PRATTE
Ⓘ LEANNE FRANSON
Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 $

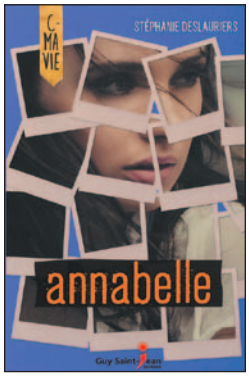
Liam a onze ans et rêve éperdument d'un compagnon canin qui agrémenterait son quotidien. Lors d'un jour de pluie, il aperçoit sur une dalle de béton les traces d'un animal qu'il décide de suivre. Au premier détour, il tombe sur Chagall, un chien enjoué, et sur son maitre, Georges, un itinérant qui s'adonne au plaisir de l'art. Cette rencontre laissera une trace indélébile chez le garçon, qui tentera de saisir ce que son nouvel ami désigne par «le mur de feu»…

Voilà un roman qui traite avec sensibilité, intelligence et finesse de l'itinérance. Au fil des pages, Liam acquiert une conscience sociale et parvient, à travers ses rencontres avec Georges, à ne plus voir de la même manière les gens vivant dans la rue. Par un coup de maitre, les auteurs, Myriam de Repentigny et Guy Pratte, abordent ce sujet délicat avec simplicité, dynamisme et humour. Cette écriture à quatre mains aurait pu déraper vers un style décousu mais, bien au contraire, l'intrigue se présente de façon fluide et cohérente.

C'est par le regard naïf et candide du personnage principal que se déploie cette histoire où l'on relate la complexité des situations pouvant mener à la pauvreté. Les illustrations détaillées, expressives et apaisantes de Leanne Franson se fondent dans ce récit qui clame, haut et fort, le côté éphémère de la vie.

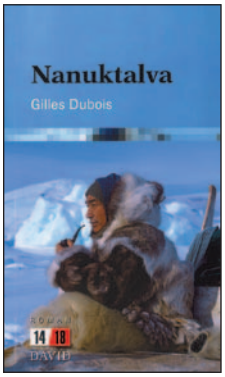
ALEXANDRA GIRARD, pigiste

4



5

6



4 Annabelle

Ⓐ STÉPHANIE DESLAURIERS
Ⓒ C MA VIE
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 214 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Annabelle n'arrive pas à y croire : le plus beau garçon de l'école, Éric Villeneuve, lui a dit qu'elle sentait bon! Dès lors, l'adolescente de treize ans s'imagine une idylle des plus romantiques. Éric l'invite à une fête où elle dévoilera ses talents de danseuse hip-hop, à l'insu de ses parents trop sévères et toujours absents. Léa, sa meilleure amie, ne croit pas aux bonnes intentions de l'adolescent. Une intuition qui se confirmera lorsqu'il mettra à la vue de tous les élèves de l'école une photo d'Annabelle les seins nus…

Le début quelque peu cliché confond le lecteur qui se rend bien vite compte qu'il ne s'agit pas d'une histoire d'amour à l'eau de rose, mais bien d'un récit sur l'intimidation, la sexualité et les premières fois. L'auteure, Stéphanie Deslauriers, psychoéducatrice de formation, amène ces sujets d'une écriture alerte, douce et introspective. Plus l'intrigue se déploie, plus on appréhende avec angoisse ce qu'Annabelle ne saisit pas encore, aveuglée par sa naïveté. On est ébranlé par ce personnage qui oublie de se respecter sous le poids incommensurable de la pression sociale.

Malgré des longueurs et des détails superflus qui alourdissent parfois la lecture, l'aspect psychologique du texte est rendu adroitement et, de là, se dégage une leçon de vie qui pourra servir à plusieurs. D'ailleurs, ce roman est basé sur un témoignage réel qui souligne avec sincérité l'importance de se faire confiance.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

5 Corinne

Ⓐ SANDRA DIERSCH, GERRI LONDON
Ⓣ NATHALIE TREMBLAY
Ⓒ C MA VIE
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 210 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Le prologue s'ouvre sur la cérémonie funéraire qui ponctuera la pire journée de la vie de Corinne, quatorze ans, à la fin d'une longue année de tensions et de bouleversements. Le journal intime rédigé par sa mère au cours de cette dernière année lui est remis ce jour-là. Le roman est un long *flashback* dont chaque chapitre s'ouvre sur un paragraphe du journal de la mère. Corinne termine sa troisième secondaire à Vancouver. Ses relations avec sa mère sont tendues, alors son cœur bat pour le beau Jacob. Au moment où le garçon semble vouloir se rapprocher d'elle, le diagnostic de cancer de la mère tombe.

Le journal intime éclaire le lecteur sur les inquiétudes et sur les terreurs de la mère. Les auteures ont évité le piège d'axer le récit sur les détails du cancer; la perception de l'adolescente demeure au centre de l'histoire. La lecture n'en est pas moins lourde; les tensions, l'inquiétude, sont omniprésentes et bien rendues. La relation mère-fille est tissée de tant de maladresses, de non-dits, que c'en est franchement pénible.

La jeune fille réussira peu à peu, et de façon crédible, à s'extirper de ses préoccupations égocentriques pour assumer une plus grande part de la vie familiale, chamboulée par les interventions chirurgicales et la chimiothérapie. Elle s'ouvrira graduellement à de nouvelles valeurs, soutenue par de nouveaux amis. La finale réserve une surprise de taille, le quiproquo reste bien entretenu jusqu'à la fin.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Nanuktalva

Ⓐ GILLES DUBOIS
Ⓒ 14/18
Ⓔ DAVID, 2016, 210 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 14,95 $

Au fil des années, la petite Gaïa crée des liens étroits avec Nanuktalva, un vieil Inuit. La famille de Gaïa considère ce dernier comme un des leurs. La vie de Gaïa est bousculée lorsque ses parents décèdent tragiquement lors d'un voyage. L'adolescente, maintenant orpheline, part habiter chez Nanuktalva. Toutefois, les services sociaux en décident autrement et confient Gaïa à une tante qu'elle n'a jamais connue. Gaïa découvre que cette tante, en apparence dévouée, est mal intentionnée.

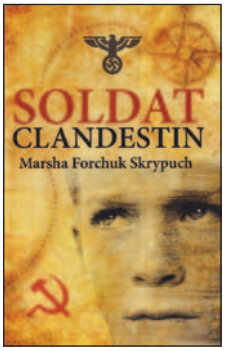
L'objectif de ce roman est louable : raconter la relation paternelle entre un Inuit et une jeune fille, le tout dans une atmosphère nordique. L'auteur réussit en effet à nous plonger dans un univers où le Grand Nord est à l'avant-plan. Par contre, ce roman est loin d'être captivant. L'action met beaucoup de temps à démarrer. Les quatre-vingt premières pages racontent tout en longueur des moments partagés entre Nanuktalva et Gaïa durant l'enfance de cette dernière. La tension narrative est absente. L'élément perturbateur (le décès des parents de Gaïa) survient beaucoup trop tard dans le récit. L'auteur aurait pu davantage mettre l'accent sur la détresse de Gaïa ainsi que sur son ambition de retourner vivre avec Nanuktalva. Là réside le nœud de l'histoire. Pourtant, les chapitres consacrés à ces évènements sont très peu développés. Il y a un déséquilibre important dans les différentes parties qui composent la structure du récit. Ce roman aurait eu intérêt à être retravaillé avant d'être publié.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

1

2

3



1 La dérive du cornichon

Ⓐ ANNIE DUBREUIL

Ⓔ HURTUBISE, 2016, 246 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 $

Damien, seize ans, coule des jours heureux avec sa belle Emma, jusqu'à ce qu'elle le soupçonne de ne pas être sincère dans ses sentiments. Elle le quitte et le laisse à la dérive. Mais l'adolescent, entouré de ses fidèles amis, Bruno-Pierre, Samuel et Igor, saura avec audace et humilité reconquérir le cœur de sa douce.

Voici le deuxième titre de cette série mettant en vedette un garçon gaffeur, au physique ingrat, étonné de toucher le cœur d'une si jolie fille. Reprenant un schéma vu plus d'une fois, Annie Dubreuil met en scène un personnage évoquant celui de François Gougeon, héros créé par feu Raymond Plante, qui a posé les bases du roman québécois pour adolescents dans les années 80 (*Le dernier des raisins* et ses suites). La ressemblance est frappante. Le décor qui voyage entre la polyvalente, la famille, la blonde et l'emploi au salon funéraire, puis la personnalité de Damien, son allure, ses comportements, tout renvoie à l'univers de Gougeon et manque d'originalité.

On soulignera tout de même la crédibilité de l'univers du héros, notamment le ton insouciant mais sensible de Damien, ses réflexions, l'ambiance générale du roman et les références à la culture adolescente qui restent bien choisies, adaptées au lectorat actuel. Enfin, comme ce titre est le deuxième à paraitre dans la série, on peut se demander si nous aurons droit, tout comme chez Plante, à une suite qui mènera le héros à faire ses premiers pas dans la vie adulte? Le cornichon deviendra-t-il banane?

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Quand les grands jouaient à la guerre

Ⓐ ILONA FLUTSZTEJN-GRUDA

Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE

Ⓔ LEMÉAC, 2016, 198 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 13,95 $

La Seconde Guerre mondiale éclate alors qu'Ilona, d'origine juive, n'a que neuf ans. En compagnie de ses parents, elle est alors contrainte de quitter la Pologne. La famille trouve d'abord refuge à Wilno (actuelle ville de Vilnius, capitale de la Lituanie), mais est bientôt forcée de s'exiler à nouveau vers l'est. Commence alors un long, difficile et périlleux exode, où se côtoient le danger, la faim, la peur, mais aussi l'amitié et la solidarité.

Les récits sur la guerre laissent rarement leurs lecteurs indifférents. Celui-ci, écrit par une survivante de la Seconde Guerre mondiale et publié pour la première fois en 1999, est touchant, entre autres à cause de la fraicheur et de la candeur qui s'en dégagent. L'écriture y est simple, vacillant parfois au gré des souvenirs que l'auteure raconte en tentant le plus possible d'adopter le point de vue de l'enfant qu'elle était alors. Une enfant qui, malgré l'exode, continue toujours de fréquenter l'école, de jouer, de se chercher des amis; une enfant qui grandit avec, en tête, des préoccupations qui sont celles des enfants de son âge. Par ailleurs, puisqu'il raconte sans misérabilisme l'histoire d'une famille juive ayant réussi à éviter les camps de concentration, ce roman est tout particulièrement enrichissant et digne d'intérêt. Un texte vibrant d'authenticité qui, en cette ère où la surconsommation est à la mode, remet les choses en perspective.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

3 Soldat clandestin

Ⓐ MARSHA FORCHUK SKRYPUCH

Ⓣ MARTINE FAUBERT

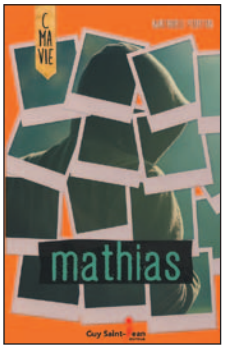
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 240 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,99 $

Luka Barukovich, treize ans, s'évade d'un camp allemand où il était obligé de travailler dans des conditions exécrables. Il laisse derrière lui Lida, qu'il promet de retrouver très bientôt. C'est à travers cadavres et bombes qu'il parvient chez deux fermiers sympathiques, qui décident de lui donner vivres et plans afin de traverser la forêt et de se rendre à Kiev, auprès de son père. Durant sa quête, il fait la connaissance de Martina Chalupa. Ils se lient d'amitié en dépit des nombreux obstacles.

L'auteur des livres *Enfant volée* et *Faire des bombes pour Hitler* plonge le lecteur dans une terrible tragédie, celle des enfants retenus prisonniers qui doivent s'évader afin de survivre. Malgré le jeune âge de Luka, on constate chez lui beaucoup de maturité, ce dernier étant un exemple de courage. Dès la première phrase, on comprend l'horreur de la situation : «Les cadavres qui m'entouraient me procuraient un étrange sentiment de réconfort.» Les descriptions sont claires et imagées. Le lecteur peut facilement imaginer le décor et l'atmosphère dans lesquels se déroule le drame. Les paragraphes en italique représentent les souvenirs de Luka. Un roman dur, percutant, qui décrit une facette des horreurs de la guerre. Avec un dénouement heureux pour Luka et Lida, qui trouvent une terre d'accueil au Canada auprès de la famille de l'adolescente. Malgré toutes les œuvres écrites sur le sujet, Marsha Forchuk Skrypuch nous livre un récit passionnant.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

4



5

6

4 Mathias

Ⓐ MATHIEU FORTIN
Ⓒ C MA VIE
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 214 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Voici une nouvelle collection de romans pour ados fondés sur des histoires vraies. Dans ce récit, on rencontre Mathias, un garçon de seize ans qui est obèse. Lors de sa dernière journée en quatrième secondaire, un évènement survient et le pousse à prendre une résolution. Alors qu'il pourrait paresser durant les vacances, l'adolescent décide de perdre du poids. Tout d'abord en marchant, puis en faisant de la course à pied. Malgré certaines embuches, il réussira à atteindre son objectif.

Jusqu'ici auteur de romans fantastiques et d'horreur, Mathieu Fortin plonge cette fois-ci son lecteur dans un ouvrage réaliste et actuel. La détermination de Mathias est un exemple à suivre et une source d'inspiration pour bien des jeunes. Chaque chapitre représente un moment important dans son parcours. Plusieurs thèmes y sont abordés : l'amitié, l'intimidation, la mort d'un être proche, etc. Une lecture simple où les courts chapitres sont accompagnés de nombreux dialogues qui plairont à des lecteurs de niveaux différents. Lorsque Mathias communique par textos, ces messages sont inscrits en caractères gras.

Il est difficile de croire à un changement aussi radical en si peu de temps. L'arrivée d'Estelle, la petite amie de l'intimidateur, qui prend la défense de Mathias, est un peu clichée. Malgré ces quelques points irritants, ce récit fait du bien et montre que les jeunes sont capables de faire de grandes choses.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

5 Moi j'mange

Ⓐ JOANIE GODIN
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 268 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

Billie est une jeune fille de quinze ans qui a du mal à s'accepter telle qu'elle est. Elle se trouve laide, grosse, et cette façon de penser la mène vers des crises au cours desquelles elle mange des quantités importantes de nourriture. Ensuite, elle se sent coupable, mais trop tard… Le mal est fait : elle prend du poids et tente par tous les moyens de le perdre en essayant toutes sortes de régimes improbables. Elle ne se comprend plus et elle cherche une solution. Finalement, avec sa meilleure amie, elle découvre son problème : l'hyperphagie boulimique.

Comme pour tous les romans de cette collection, l'approche est très directe : on entre dans le vif du sujet dès la première page. La narratrice, Billie, raconte sans détour ce qui lui arrive. Elle est à fleur de peau et ses émotions transparaissent dans toutes ses phrases. On sent que l'auteure sait de quoi elle parle. Elle trouve les mots justes pour décrire les sentiments de Billie et les situations embêtantes dans lesquelles elle se trouve.

Le fait que Joanie Godin ait su injecter une petite dose d'humour – noir, il va sans dire – dans les pensées de Billie ajoute à la crédibilité du récit. Les personnages sont attachants et bien rendus. Une mention spéciale à la meilleure amie de Billie, Adèle, qui ne juge aucunement son amie, mais s'efforce de la comprendre.

NATALIE GAGNON, pigiste

6 Nico. Mise en échec

Ⓐ MARIE GRAY
Ⓢ DANS TA FACE (2)
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 338 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $

Nico, dix-sept ans, élève brillant, hockeyeur de talent, est amoureux fou d'Ély, son amie d'enfance. Pourtant, le jour où la jolie Gabrielle fait irruption dans sa vie, il remet tout en question et, avide de légèreté et d'aventure, rompt avec Ély. Pendant les mois qui suivent, il continue néanmoins de penser à elle, se demandant sans cesse s'il a pris la bonne décision. Un évènement aussi dramatique qu'inattendu viendra mettre fin à son dilemme.

La série «Dans ta face!», consacrée aux personnages masculins apparaissant dans les romans de la série «Oseras-tu?», a été créée à la demande des lectrices, qui voulaient savoir «ce qui se passe dans la tête des gars». Faisant ainsi écho aux romans *Le cœur perdu d'Élysabeth* et *Le vertige de Gabrielle*, ce deuxième titre de la série aborde les évènements sous un angle bien masculin. Ainsi, entre la peur de l'engagement et le désir de diversifier les expériences sexuelles, Nico livre sa crainte constante de décevoir son entourage et ses inquiétudes face à l'avenir. Cet angle particulier pourrait d'ailleurs déstabiliser les lectrices, peu habituées à ce genre de narration, à plonger de la sorte dans les méandres de la psyché masculine.

Si l'écriture est simple et fluide, certains dialogues s'étirent parfois en longueur. Malgré tout, un roman sensible et authentique, qui a le mérite d'aborder sans fard des thématiques délicates.

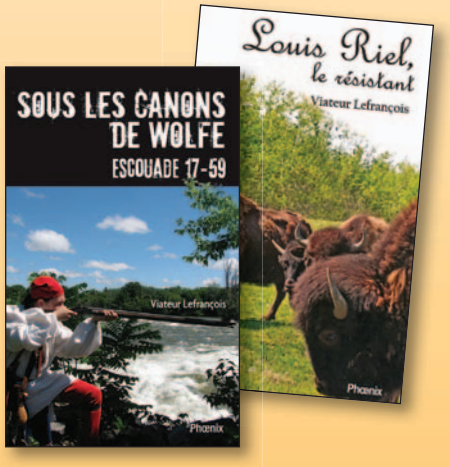
MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

Les ailes de l'imaginaire

Éditions du Phœnix

Pour de la littérature ados et jeunes adultes

Hanaken 1 • 978-2-923521-20-6 • 14.95 $
Hanaken 2 • 978-2-923425-80-1 • 14.95 $
Hanaken 3 • 978-2-924253-40-3 • 14.95 $



Sous les canons de Wolfe • 978-2-924253-25-0 • 12.95 $
Louis Riel le résistant • 978-2-923425-76-4 • 13.95 $

Les fiancés de Gdansk • 978-2-923425-66-5 • 13.95 $
Un séjour inopiné • 978-2-924253-59-5 • 11.95 $
L'affaire Van Battle • 978-2-924253-68-7 • 10.95 $

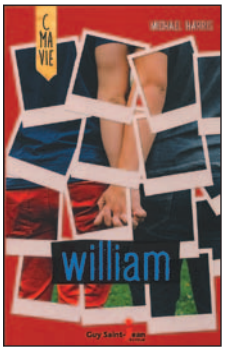
Les volontaires 1 • Sous le feu de l'ennemi • 978-2-924253-23-6 • 13.95 $
Les volontaires 2 • Combattre dans l'ombre • ISBN : 978-2-924253-44-1 • 13.95 $
Les volontaires 3 • Théâtre de guerre • ISBN : 978-2-924253-76-2 • 13.95 $
Piégés • 978-2-923425-99-3 • 13.95 $

www.editionsduphoenix.com

1

2

3



1 Baba la dompteuse de matou

Ⓐ MÉLANIE GRENIER
Ⓘ MÉLANIE GRENIER
Ⓒ OUVRE-BOÎTE
Ⓔ ESPOIR EN CANNE, 2016, 134 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $

Baba est une jeune fille qui fait partie des Êtres du Mal, menteurs, arrogants, manipulateurs, etc. Chacun possède un pouvoir différent, qui leur permet d'embêter les gens ordinaires. Baba est maintenant en âge de recevoir un don du Maitre. Mais le don qu'elle reçoit est plutôt banal : dompteuse de matou. Elle reçoit également une cage argentée, renfermant un petit chat, qu'elle libère. Frustrée par ce don ordinaire, elle jette la cage au fond d'un lac. Quand le Maitre découvre ce qu'elle a fait, il lui explique que le chat est un démon de la malchance, que Baba devait dompter. Baba doit donc tout faire pour retrouver la cage et son occupant.

Tout, dans ce roman, est empreint d'humour et d'originalité, en commençant par les notes de l'auteure, au début des chapitres du livre. Ces courts commentaires donnent le ton au roman. La mise en scène des personnages est exceptionnelle et rend le texte très vivant. On s'attache facilement au personnage principal, Baba, malgré sa nature manipulatrice et peu attrayante. Le vocabulaire est varié, ce qui rend l'œuvre trépidante et intrigante. L'auteure a créé un univers unique en son genre et tous les détails ont été pensés pour divertir le jeune lectorat : les Êtres du Mal, les petites notes, les illustrations qui complètent le texte à merveille.

NATALIE GAGNON, pigiste

2 Dépourvu

Ⓐ VICTORIA GRONDIN
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 178 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 $

Dépourvu se révèle une œuvre singulière, bien menée, voire captivante, qui se lit avec intérêt mais dont la prémisse risque d'échapper un peu au lecteur inattentif. La romancière a en effet imaginé un monde inversé, où tous les individus souffrent d'un trouble du spectre du l'autisme, sauf le héros et narrateur, Guillaume, dont nous suivons les réflexions et les actions au jour le jour.

Ainsi, dans l'entourage du garçon, tout le monde, y compris ses parents comme ses camarades de classe, porte au poignet cinq bracelets verts ou rouges, indiquant leurs lacunes pour chacun des cinq sens. Guillaume, lui, a eu droit, après d'innombrables tests pour définir sa maladie si inhabituelle, à cinq bracelets verts, une anomalie incontrôlable dans ce monde où il existe des remèdes pour chacun des troubles identifiés. Le jour où il rencontre une fille ayant reçu le même diagnostic, sa vie change pour le mieux : enfin, quelqu'un le comprend, et il peut espérer enfin s'épanouir à son côté.

Les personnages, notamment le narrateur, s'avèrent riches et crédibles, attachants, et la réalité des jeunes autistes apparait extrêmement bien décrite, par une auteure qui s'y connait. Cependant, tout au long de la lecture subsiste une grande ambigüité : Guillaume est-il ou non malade? Intelligent, plus que la moyenne, aspirant à se réaliser, il voit tous ses rêves anéantis l'un après l'autre. Constat difficile, mais le roman mérite le détour : l'école, la musique, l'amour du jazz en forment l'arrière-fond à l'ambiance joyeuse malgré tout.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 William

Ⓐ MICHAEL HARRIS
Ⓣ MARTIN CLAVET
Ⓒ C MA VIE
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 210 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Alors qu'il entreprend la dernière année de son secondaire, William décide d'assumer pleinement son homosexualité. Son amie Julie n'est jamais bien loin et l'aide à passer à travers les épreuves qui l'attendent. Avec détermination, le garçon affronte les préjugés et les railleries des autres élèves. L'important pour William, c'est de vivre sa vie en toute authenticité. Il se met à fréquenter Jimmy, un homme qu'il a connu sur un site de rencontres. Avec lui, William vit ses premières expériences.

Ce roman est vraiment touchant. Bien que William doive faire face à l'homophobie, il n'est pas dépeint comme une victime. Il s'avère plutôt un personnage complet, un adolescent qui a ses forces, ses faiblesses, ses craintes et ses rêves.

C'est William lui-même qui raconte son histoire. Le style ainsi que le vocabulaire utilisé correspondent à ceux d'un adolescent de dix-sept ans. Les descriptions sont telles que le lecteur peut très bien imaginer chacune des scènes. Les personnages principaux, William, ses amis Julie et Daniel sont aussi vrais que nature. Pour décrire des situations avec tant de justesse et d'émotions, on devine que l'auteur a puisé dans son expérience personnelle. C'est d'ailleurs le concept de la collection «C ma vie».

Il ne faut pas passer sous silence la qualité de la traduction, qui rend justice à l'écriture de Michael Harris. Un roman et une collection à découvrir!

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

ARTS VISUELS CIEL VARIABLE ESPACE ESSE ETC MEDIA INTER LE SABORD TICARTTOC VIE DES ARTS ZONE OCCUPÉE CINÉMA 24 IMAGES CINÉ-BULLES CINÉMAS SÉQUENCES CRÉATION LITTÉRAIRE CONTRE-JOUR ENTREVOUS ESTUAIRE EXIT LES ÉCRITS MŒBIUS XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE CULTURE ET SOCIÉTÉ À BÂBORD! L'ACTION NATIONALE LIBERTÉ L'INCONVÉNIENT NOUVEAU PROJET NOUVEAUX CAHIERS DU SOCIALISME RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES RELATIONS HISTOIRE ET PATRIMOINE CAP-AUX-DIAMANTS CONTINUITÉ HISTOIRE QUÉBEC MAGAZINE GASPÉSIE LITTÉRATURE LES CAHIERS DE LECTURE LETTRES QUÉBÉCOISES LURELU NUIT BLANCHE SPIRALE THÉÂTRE ET MUSIQUE CIRCUIT JEU REVUE DE THÉÂTRE LES CAHIERS DE LA SQRM THÉORIES ET ANALYSES ANNALES D'HISTOIRE DE L'ART CANADIEN ÉTUDES LITTÉRAIRES INTERMÉDIALITÉS TANGENCE VOIX ET IMAGES

LA CULTURE EN REVUES

LES REVUES
CULTURELLES QUÉBÉCOISES
SODEP.QC.CA

sodep
Société de développement
des périodiques
culturels québécois

Design graphique © www.grisgrisdesign.com

QUAND RIEN N'EST GAGNÉ D'AVANCE...

UNE SÉRIE SUR LE SPORT, L'AMITIÉ ET LA SOLIDARITÉ.

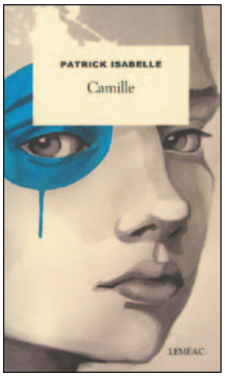
PASSION HOCKEY

Hurtubise

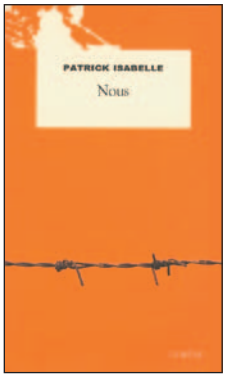
www.editionshurtubise.com

Également disponibles en version numérique

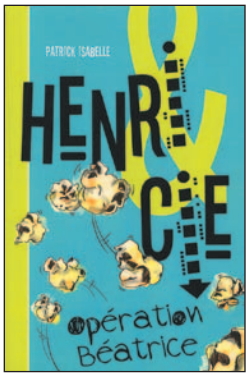
1



2



3



1 Camille

Ⓐ PATRICK ISABELLE
Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
Ⓔ LEMÉAC, 2015, 318 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 18,95 $

Le roman débute au moment où Camille, âgée de treize ou quatorze ans, disparait soudainement. Parallèlement à ce drame qui affecte toute sa famille, on effectue des retours en arrière, par le truchement du journal intime de Camille. Celle-ci perçoit beaucoup de choses – parfois trop – et elle raconte, en ses mots, la violence de son père envers elle et sa mère, et sa vie solitaire, blessée. Puis, leur fuite, en plein cœur de la nuit, vers l'Acadie natale de sa mère. Elle raconte aussi son apprivoisement d'une nouvelle famille, d'une nouvelle façon de vivre. Jusqu'à sa disparition.

Il s'agit d'une lecture bouleversante, qui nous plonge dans un univers peu familier, celui de la violence familiale, ainsi que dans le poids des non-dits. Sans tomber dans un ton moralisateur ou pathétique, l'auteur parvient à créer des personnages vivants, tout en nuances. La narration, avec les deux trames qui se chevauchent, est aussi très bien ficelée; elle nous garde en haleine jusqu'à la fin.

Malgré le sujet fort sérieux, tout n'est pas sombre : l'Acadie, en pleine saison estivale, occupe la place d'un personnage à part entière, avec son air salin porteur d'espoir et de liberté. Camille vit également plusieurs sentiments nouveaux : amitié, intimité, affection, confiance.

Au final, il s'agit d'une lecture qui nous habite, adolescents comme adultes. Malgré son public cible plus âgé, il n'est pas surprenant que ce roman soit parmi les finalistes au Prix TD Choix du public littérature jeunesse ainsi qu'au Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal 2016.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

2 Nous

Ⓐ PATRICK ISABELLE
Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
Ⓔ LEMÉAC, 2016, 116 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 10,95 $

Un adolescent victime d'intimidation est poussé à bout, sombre dans la cruauté et commet l'irréparable. Il se retrouve incarcéré dans un centre jeunesse, en attente de son procès. L'auteur nous présente dans ce livre l'univers de ces jeunes délinquants pour qui la violence et le désespoir constituent le lot quotidien, et la réinsertion sociale, un pénible et long chemin de croix.

Magnifiquement bien écrit, dans un style à la fois percutant, minimaliste et poétique, *Nous* est la suite du précédent roman de Patrick Isabelle, *Eux*, qui traitait des victimes d'intimidation (Prix Jeunesse des libraires du Québec 2014). Il nous présente cette fois l'univers des bourreaux. Comme c'est écrit à la première personne du singulier, nous parvenons à nous identifier à ce jeune plein de colère et à compatir avec lui. Mais ce récit aborde surtout le fait que toute victime peut devenir à son tour un bourreau, à un moment ou à un autre de sa vie, que les rôles peuvent parfois s'inverser, que le germe du mal se trouve en chacun de nous, que personne n'est à l'abri d'un basculement identitaire et que le «eux», en apparence si lointain, peut devenir un «nous» bien présent.

On entrevoit au fil du récit les répercussions de l'intimidation sur la psyché d'un jeune, qu'il soit tortionnaire ou bien souffre-douleur. Je recommande chaudement la lecture de ce livre et je vous mets au défi de ne pas ressentir une quelconque sympathie pour ce bourreau «ordinaire»!

ISABELLE DUMONT, pigiste

3 Opération Béatrice

Ⓐ PATRICK ISABELLE
Ⓢ HENRI & CIE (1)
Ⓔ FOULIRE, 2016, 154 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 $

Henri, bientôt douze ans, mène une vie bien trop ordinaire à son gout. Si bien qu'il préfère s'inventer une vie pour l'exposé oral «Mon histoire». Il ne parvient cependant pas à duper l'enseignante, qui l'oblige à recommencer sa rédaction. Avec sa «gang» d'amis «biz», comme ils s'appellent, sa passion pour les films en noir et blanc, un père zen, poète et écrivain, une mère qui incarne le personnage de Madame Cacaouète, chanteuse populaire pour enfants, une sœur adoptée elle aussi, Henri n'a rien d'ordinaire mais ne le sait pas encore. Un coup de foudre pour une nouvelle élève, Béatrice, lui en fera peu à peu prendre conscience.

La narration au «je» est habile et crédible; elle rend bien les malaises de l'adolescence, la difficulté d'approcher la fille pour qui l'on craque. Une sorte de paralysie s'empare du héros au moment où il aborde Béatrice. Les malentendus abondent, les lettres anonymes se succèdent, les pensées intimes qu'on n'ose pas dévoiler, les intentions que l'on prête aux autres, maintiennent le suspense dans la sphère «relations adolescentes», avec une touche d'humour qui rend la lecture agréable.

On croit comprendre qu'Henri appartient à une minorité ethnique visible, mais cela n'est qu'esquissé, surprise rapidement expliquée par le fait qu'il est adopté. L'intérêt du lecteur est sans cesse titillé, l'écriture est fluide, les personnages assez justes pour qu'on s'y projette aisément, le héros assez étoffé pour qu'une série lui soit consacrée.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

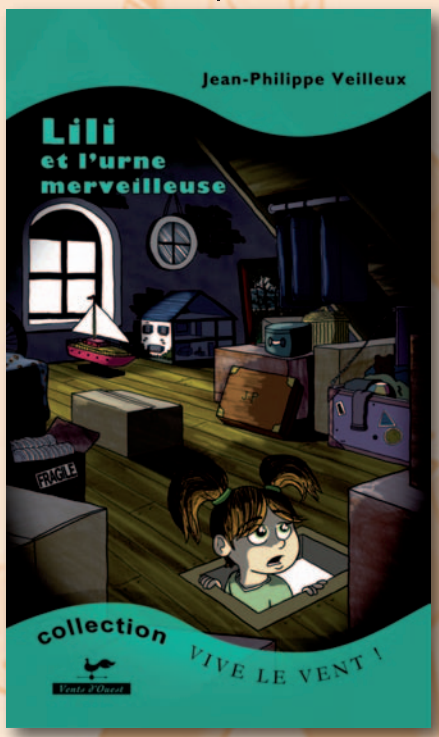
Pour tous les âges, pour tous les goûts !

Illust. : Laurine Spehner

Le Héros
Olivier Descamps
Collection « Nébuleuse » no 7
science-fiction
12 ans et plus

Dans un monde partagé entre le Némésis, représentant du Chaos et du Mal, et le Héros, représentant de l'Ordre et du Bien, Pierre est pour tous la réincarnation du Héros.

La petite Lili, en compagnie de son nouvel ami Léo, part à la recherche des souvenirs d'enfance de son père. Et, bien sûr, de l'urne merveilleuse !



Illust. : Éric Péladeau

Lili et l'urne merveilleuse
Jean-Philippe Veilleux
Collection « Vive le vent ! » nº 29
7 à 9 ans

Illust. : Paul Roux

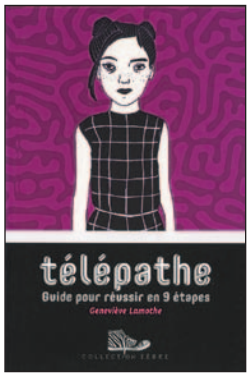
Le piège de l'inconnue
Roxane Turcotte
Collection « Girouette » nº 42
9 à 12 ans

Des cercles rouges récurrents autour du prénom de Nicolas. D'abord sur un dépliant dans son casier, puis sur une enveloppe dans un tiroir secret. Qui en est l'auteur, que veut-il à Nicolas ?

Illustration en filigrane : Paul Roux

1

2



3

1 Code orange

Ⓐ MURIEL KEARNEY
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 132 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

À la suite de la mort subite de leur père, les jumeaux Florent et Jonathan se voient obligés de suivre leur mère en Inde pour un contrat de travail d'une durée de six mois. Ils font la rencontre de Hope Lowry, jeune militante issue d'une riche famille américaine, et de Saleem, ami dont Florent tombe amoureux. Peu de temps après, sous les yeux d'un des frères, Hope et Saleem se font kidnapper par des ravisseurs cagoulés. Il s'ensuit alors une série d'aventures ayant pour but de retrouver les deux amis.

Au tout début du récit, dans un encadré, il y a un bref retour sur les deux premiers romans, *La cellule Hope* et *Hope incognito*, mettant en vedette la jeune militante, Hope Lowry. À travers les us et coutumes de l'Inde, nous avons droit à un suspense enlevant et retentissant. Le texte est simple, efficace et sans artifice. Une phrase inscrite en lettres majuscules donne le ton à chaque chapitre. Par exemple, «NOTRE PÈRE S'EST EFFONDRÉ. VLAN!» Les chapitres sont entrecoupés de correspondance entre la grand-mère des jumeaux et Florent. L'homosexualité est abordée de manière différente. On nous explique qu'en Inde, il s'agit d'un sujet tabou.

Lors de la lecture, on apprend que le titre, *Code orange*, est en fait un moyen de communication secret inventé par les deux frères et qu'il sera utilisé afin de libérer les prisonniers. Un excellent suspense qui tiendra le lecteur en haleine du début à la fin.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 Télépathe. Guide pour réussir en 9 étapes

Ⓐ GENEVIÈVE LAMOTHE
Ⓘ KUIZIN STUDIO ET MARC SERRE
Ⓒ ZÈBRE
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 104 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 15,95 $

Émilie Portevois est en apparence une adolescente bien ordinaire, mais à l'insu de tous, elle cache un don qui l'a mise dans l'embarras plusieurs fois. Jamais elle n'a connu le silence, car elle entend sans cesse les pensées des autres. Elle est une télépathe qui, trop souvent, se mêle de ce qui ne la regarde pas. C'est ce que lui reproche son ami Anaël lorsque celui-ci donne rendez-vous à un certain Jean Saint-Laurent, se proclamant être son père…

De manière originale, ce roman se présente comme un guide de survie pour ceux qui sont dotés de télépathie. Scindé en neuf étapes pour mieux vivre avec cet état particulier, le récit se déploie avec vitalité et énergie. Se dégage du personnage d'Émilie un enthousiasme contagieux qui fait du bien. Sa détermination à aider ses amis, même au risque de les perdre, est inspirante.

Toutefois, l'écriture de Geneviève Lamothe s'avère parfois maladroite, parsemée de phrases mal tournées, de répétitions agaçantes et d'une surabondance d'exclamations. L'histoire ne laisse que très peu de place aux non-dits en accompagnant exagérément le lecteur au fil des pages. Le dénouement est d'ailleurs assez prévisible, dérobant tout effet de surprise à un sujet qui, pourtant, était riche de possibilités inattendues. Les illustrations du Studio Kuizin et de Marc Serre ajoutent, en revanche, un dynamisme intéressant grâce aux dessins humoristiques et ingénieux.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

3 Lâchez les chiens!

Ⓐ ANDRÉ MAROIS
Ⓘ KUIZIN STUDIO, C. BATTUZ ET M. SERRE
Ⓒ ZÈBRE
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 142 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 17,95 $

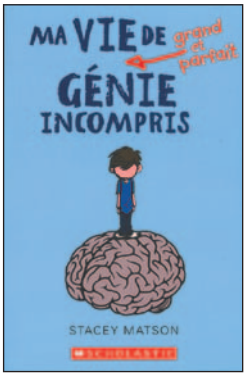
Jay a trouvé son job idéal : promeneur de chiens. En effet, dans cet emploi, il bouge, il est près de la nature et il côtoie des chiens. Toutefois, en allant chercher Zéro, le labrador de Lynou, il entre dans un appartement laissé sens dessus dessous. Cambriolage! Il s'aperçoit également que sa cliente a disparu. Sillonnant les rues avec les chiens, Jay s'improvise alors détective. Il suit la piste laissée par Lynou, mais rien ne l'a préparé à ce qu'il découvrira…

C'est un roman très efficace que nous livre André Marois. Tout y est : une intrigue bien ficelée, un langage direct qui va droit au but, et une histoire qui se tient d'un bout à l'autre. Les personnages sont bien esquissés, que ce soit le personnage principal, Jay, ou bien les personnages secondaires, tels que Lynou et Pedro. Même les chiens ont leur propre personnalité, apportant leur grain de sel à l'histoire. Le rythme est haletant et le vocabulaire est bien choisi pour le jeune lectorat, qui s'identifiera facilement au sympathique Jay.

Des paragraphes courts et beaucoup de dialogues viennent également dynamiser le texte. Par ailleurs, l'intrigue est basée sur un sujet d'actualité intéressant et bien amené : l'écologie. Et comment passer sous silence les illustrations, qui apportent originalité et humour à l'histoire?

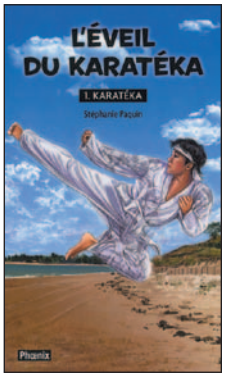
NATALIE GAGNON, pigiste

4



5

6



4 Ma vie de grand et parfait génie incompris

Ⓐ STACEY MATSON
Ⓣ GILLES AUBIER
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 262 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 16,99 $

S'il existe un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre, c'est bien l'angoisse de la page blanche! Elle est décrite ici en long et en large par un Albertain cherchant avec peine la perle de l'inspiration dans son quotidien, en apparence assez commun, d'enfant de septième année (l'équivalent de la première secondaire).

Ce génie incompris autoproclamé s'appelle Arthur Bean et son objectif, pour la prochaine année, est de devenir auteur célèbre. Par le fait même, il espère conquérir la seule fille qui, dans cette école, lui semble presque aussi brillante que lui. Mais, faute d'inspiration, il vole les idées de son rival et ex-intimidateur, Robbie Zack, dont il se retrouve contraint à servir de tuteur d'anglais.

L'évolution de sa relation avec Robbie ouvre graduellement la porte aux confidences de Bean sur la perte récente de sa mère, une pudique souffrance qui se cache souvent sous son narcissisme. Le roman évoque toutefois moins un deuil qu'un combat maladroit contre le chagrin.

À travers ce discours sous forme d'échanges de notes, d'extraits de journal intime et de courriels, la fausse assurance de l'apprenti héros agace autant qu'elle provoque la rigolade. Bien que ce style soit assez typique de la littérature pour préadolescents, les lecteurs doivent faire preuve de patience et d'une grande maturité pour traverser les 262 pages et saisir un second niveau qui ne se révèle que graduellement, derrière la façade.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

5 J'ai besoin d'un ami, d'un poisson, n'importe quoi…

Ⓐ CAROLE MOORE
Ⓘ CAMILLE LAVOIE
Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 92 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 10,95 $

La mère de Raphaël, un garçon de première année, vient de mourir. Son père s'est mis à boire et les néglige, sa sœur et lui. À l'école, le garçon est victime d'intimidation. Tout ce que Raphaël désire, c'est de se faire un ami. Surmontant ses propres préjugés, il se rapproche de Manuel, un enfant victimisé à cause de son surpoids. Les deux garçons deviendront de très bons amis et cette amitié sera salvatrice pour l'un et l'autre.

Ce court roman raconte, du point de vue d'un enfant, des évènements tragiques : la mort subite d'un parent, la vie sans cette personne, l'alcoolisme et l'intimidation. Il incite aussi les lecteurs à surmonter leurs préjugés, à voir au-delà des apparences. Le tout est présenté de façon sensible et adaptée au lectorat. La fin pourrait être perçue comme exagérément rose (nouvelle conjointe, nouveau petit frère, un chien, les autres élèves respectent maintenant Raphaël et Manuel). Cependant, nous sommes en littérature d'enfance et ce roman vise un lectorat du deuxième cycle du primaire, alors ce dénouement fera du bien à plusieurs lecteurs et lectrices.

Les illustrations en noir et blanc de Camille Lavoie, quant à elles, apportent une touche de douceur supplémentaire au récit.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

6 L'éveil du karatéka

Ⓐ STÉPHANIE PAQUIN
Ⓢ KARATÉKA (1)
Ⓒ ŒIL-DE-CHAT
Ⓔ DU PHŒNIX, 2016, 188 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 $

Alex subit de l'intimidation de la part des deux fils de sa nouvelle belle-mère, Dylan et Quentin. Délaissé par son père, il part au Japon chez ses grands-parents pour y apprendre le karaté. Il y vit des expériences surnaturelles : il discute avec le fantôme de sa mère et reçoit des cours particuliers des plus grands maitres de l'histoire du karaté. Il se prépare, car il doit sauver son père et affronter, une fois pour toutes, les deux footballeurs. Mais le défi à relever sera beaucoup plus grand...

Stéphanie Paquin nous propose une histoire d'intimidation, sujet régulièrement traité, mais ici combiné au karaté. Elle récrit l'histoire masculine de Cendrillon et lui confère une saveur contemporaine. Il est regrettable que le travail éditorial n'ait pas été parachevé. Tout est trop facile pour Axel, qui apprend le karaté sans effort : les maitres imposent leurs mains sur sa tête pour lui transmettre leur savoir. Ses prouesses auraient gagné à être amoindries pour plus de crédibilité : après seulement une rencontre, ses muscles ont triplé de volume.

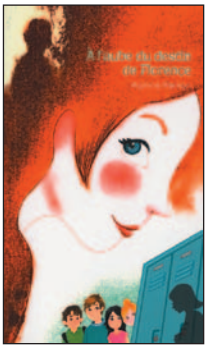
L'histoire, truffée de lieux communs, s'avère prévisible, mais les dialogues sont souvent trop soutenus pour être réalistes. Dommage que l'éditeur se soit contenté d'une version non aboutie d'un roman qui contenait pourtant tous les ingrédients pour offrir une lecture divertissante.

Cela dit, les amoureux du karaté y trouveront peut-être leur compte.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

1

2



3

1 Le silence des ombres

Ⓐ EVE PATENAUDE
Ⓢ LA TOUR DE GUET (3)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 186 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

Après l'assassinat de leurs amis, Sekio et Loreno se mettent en route vers Mara, où ils espèrent pouvoir rencontrer les Frères Silencieux afin de les prévenir du complot de leur sœur Leïta, qui manigance pour s'emparer de leur domaine. En chemin, ils retrouvent Naoka, qui possède désormais les pouvoirs de Noénia et Okireï. Ensemble, et avec l'aide des Frères Silencieux, ils élimineront Leïta, rétablissant du même coup l'équilibre et la paix sur Posséteira.

Ce troisième et dernier tome de la série fantastique «La tour de guet» présente des scènes hautement dramatiques ainsi qu'un angoissant univers de neige, de glace, de brume et de silence. Le courage, la sensibilité et la résilience des personnages viennent cependant faire contrepoint à cette noirceur, la série se concluant d'ailleurs sur une promesse de lumière et de paix.

Mené avec fougue et intelligence, ce récit haletant et rythmé met par ailleurs en scène des personnages fascinants aux comportements parfois imprévisibles. Ainsi, les démons peuvent y être bienveillants et s'allier aux humains dans une quête de paix et de justice. En revanche, dans cet univers intemporel d'où sont absentes toutes technologies, c'est avec l'eau, le roc, les plantes, les insectes et les pouvoirs qui leur ont été conférés que les personnages se battent, se défendent et forgent leur destin. Enfin, l'écriture limpide et harmonieuse d'Eve Patenaude vient contrer le côté parfois aride du genre.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

2 À l'aube du destin de Florence

Ⓐ KARINE PERRON
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2016, 156 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 $

Florence, adolescente de quinze ans, anticipe avec inquiétude sa rentrée scolaire : sa meilleure amie a déménagé aux États-Unis et la clique d'Alex lui mène la vie dure. Toutefois, dès les premiers jours, Florence se liera d'abord d'amitié avec la gentille Mélanie, puis avec la populaire Amélie. Comment choisir entre popularité et loyauté? Ajoutons à cela qu'un mystérieux et charmant garçon vient tout juste d'aménager dans le voisinage…

Il va sans dire que, côté intrigue, Karine Perron réunit tous les clichés des films visant un public féminin adolescent : phénomène de cliques, course à la popularité, premier amour et intimidation attendent une ingénue qui survivra aux épreuves en étant récompensée par l'amitié et l'amour avec de grands A.

Au chapitre de l'écriture, le texte aurait dû, à mon avis, bénéficier d'une direction littéraire beaucoup plus attentive. On dénotera un évident problème avec la concordance des verbes, des passages du niveau de langue de familier à soutenu dans une même phrase, des erreurs de point de vue dans l'usage d'une narration intradiégétique et un manque de cohérence dans les réactions des personnages.

Néanmoins, au même titre que certains films hollywoodiens destinés aux adolescentes plaisent malgré des failles scénaristiques, des péripéties réchauffées et des personnages stéréotypés, *À l'aube du destin de Florence* trouvera son public, manifestement le même que celui des films susmentionnés.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3 Tout pour plaire

Ⓐ MARYSE PEYSKENS
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 192 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 $

Maïté est à cet âge où l'on fait «tout pour plaire», surtout quand un garçon plus âgé daigne s'intéresser à nous, comme le fait le beau Théo. Mais lorsque ce dernier lui demande sans préambule, par texto, de poser nue pour lui, les choses commencent à déraper. À qui pourrait-elle se confier? Son amie Chloé? Peut-être la nouvelle enseignante de sexologie de l'école secondaire saura-t-elle la conseiller…

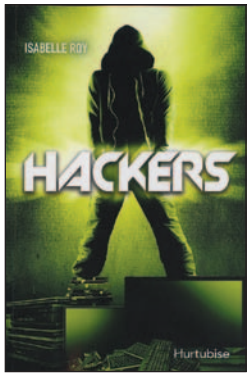
Sexologue de métier, l'auteure aborde le sujet de la sexualité de façon positive et avec humour dans ce roman léger, présentant ainsi, sans tabou, les grands thèmes liés à ce sujet délicat (hypersexualisation, ITSS, etc.). On reprochera cependant à l'auteure le choix de mettre en scène un personnage caricatural (Aimée Latendresse, vieille femme colorée, enseignante de sexologie, que les jeunes adorent forcément) et une vision optimiste naïve pour exploiter ce sujet grave, qui bouleverse de plus en plus de vies adolescentes et qui mène parfois au pire (haine de soi, automutilation, suicide). Le choix de donner de l'espoir aux jeunes victimes est certes légitime mais, à trop vouloir bien faire, on évite de désamorcer le malaise et on esquive aussi surtout la réalité, celle des dommages irréversibles causés par la cyberintimidation et par certains gestes, comme celui d'afficher des photos compromettantes sans le consentement de la personne concernée…

ISABELLE DUMONT, pigiste

4

5

6



7

4 Niska

Ⓐ ÉTIENNE POIRIER

Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2016, 176 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 $

Niska («outarde», en atikamekw) se demande pourquoi elle est la seule de sa fratrie à porter un nom d'animal. Lorsqu'elle pose la question à son grand-père, celui-ci replonge dans ses souvenirs et lui raconte son histoire. Il évoque son départ pour le pensionnat, moment où on l'a arraché à sa famille, son village, sa culture, puis dévoile la promesse faite à son père et la symbolique derrière le nom de la fillette.

Campant son action dans le Québec des années 50, le roman raconte les déchirements qu'ont vécus les jeunes autochtones qui ont fréquenté les pensionnats et leur famille. Abordant de nombreux thèmes, dont l'identité culturelle, le pouvoir démesuré du clergé et la transmission des valeurs, ce roman adopte une structure en parallèle cohérente et fluide, qui s'intéresse tour à tour à l'action des différents personnages. La narration particulièrement sensible du grand-père dépeint avec justesse les conditions de vie difficiles et toute la gamme d'émotions par lesquelles il est passé dans sa jeunesse.

Les multiples retours en arrière contribuent à faire avancer ce récit initiatique. Les descriptions riches et précises offrent une représentation à la fois réaliste et forte des souvenirs évoqués, donnant lieu à des moments profondément touchants. Abondant, mais sans lourdeur, le texte se partage entre une narration surtout descriptive et des dialogues qui exploitent un registre de langue familier. Des notes de bas de page accompagnent le tout pour expliquer les quelques mots en atikamekw intégrés au récit.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice-réviseure

5 Sans pause publicitaire

Ⓐ ÉMILIE RIVARD

Ⓘ KUIZIN STUDIO ET MARC SERRE

Ⓒ ZÈBRE

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 102 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 15,95 $

Hugo est employé comme clown par l'entreprise Gros Pieds que dirige sa mère. Il joue du banjo dans son costume de Balloune, en chantant des ritournelles aux enfants qui semblent pourtant lui préférer Capot, un jongleur rival. Sa mère et lui mettent leurs idées en commun pour sortir l'entreprise d'une mauvaise passe; un commanditaire, les yogourts Bongourt, arrive à point nommé. Jasmine, la petite amie d'Hugo, réagit mal à la vue du costume de yogourt qu'il devra désormais porter.

On sait qu'Hugo va à l'école, mais on ignore son âge. On ignore presque tout de lui sinon que c'est un imaginatif qui adore rigoler et jouer, qui passe ses temps libres à composer des chansons. Je ne connais pas de romans qui aient abordé ce thème, même s'il n'est qu'effleuré ici : jusqu'où peut-on aller pour de l'argent ou pour un avantage donné, sans perdre sa dignité, sa liberté?

Les illustrations sont au diapason du texte, concrétisant les fantasmes ou les bêtises que s'amuse à imaginer Hugo et qui constituent une grande part de la trame narrative. Des collages, des textos, des phylactères, des pages texturées, un faux diagramme IKEA, parsèment un texte déjà clairsemé. En consultant les crédits, j'ai appris qu'il s'agissait de la suite de *La Face cachée du clown*; il n'y a donc aucun inconvénient à lire ces tomes dans le désordre.

Si la catégorie roman d'humour existait, celui-ci en serait, c'est certain.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Hackers. Tome 1

Ⓐ ISABELLE ROY

Ⓔ HURTUBISE, 2016, 234 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

Lorsque le père d'Alex – jeune et talentueux pirate informatique – disparait mystérieusement à cause d'une imprudence de sa part, l'adolescent est prêt à tout afin de réparer ses erreurs. Cependant, pour obtenir les informations qui lui permettraient de retrouver son père, il a besoin de beaucoup d'argent. Ainsi, quand on lui offre un contrat payant mais risqué, il accepte de mettre sa propre vie en danger…

Isabelle Roy, à qui l'on doit la série fantastique «Les fées-du-phénix», offre aux jeunes lecteurs un roman fascinant où l'univers du piratage informatique est au cœur d'une intrigue beaucoup plus tentaculaire qu'il n'y parait et où l'on finit par découvrir des secrets bien gardés. Alliant intelligence, suspense et sensibilité, *Hackers* met par ailleurs en scène des personnages mystérieux, troublants, entretenant des relations interpersonnelles complexes (amitié amoureuse, jeux de séduction, relation mère-fils compliquée, etc.).

Misant sur le côté obscur et dangereux du piratage informatique, ce roman n'est toutefois pas moralisateur; il véhicule plutôt, mine de rien, des valeurs fondamentales telles que l'amitié, le courage, la fidélité et la loyauté. De plus, il tiendra ses lecteurs et lectrices en haleine, et ce, de la première à la dernière page.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

7 La voleuse de citrouilles

Ⓐ LYNE VANIER

Ⓘ ENZO

Ⓒ PAPILLON

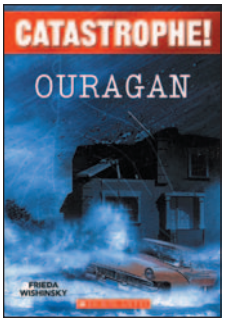
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 98 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

Arthur attend l'Halloween avec impatience, mais cette soirée risque d'être compromise car, quelques jours auparavant, plusieurs familles de Sainte-Trinité se font voler leurs citrouilles avant même de les avoir décorées.

1

2

3



Qui peut bien avoir fait le coup? En suivant les traces de brouette laissées sur les terrains, les recherches conduisent Arthur en forêt, au camp de pêche de son grand-père. Il y fait la connaissance d'une jeune et naïve sorcière qui doit, pour réussir son initiation, prouver qu'elle peut se faire des amis dans une population hostile. Elle a donc décidé d'aider les citoyens à embellir leurs citrouilles.

Ce roman, à quelques maladresses près, est bien écrit. Le suspense est bien mené, le rythme soutenu. Les jeunes auront autant de plaisir à émettre leurs propres hypothèses qu'à suivre Arthur dans cette aventure. Le récit est cependant assez linéaire; il aurait pu y avoir plus de rebondissements, les protagonistes auraient pu jouer un rôle plus actif. Enfin, le personnage de la petite sorcière est un peu trop «fleur bleue» à mon gout et aurait pu être davantage développé. Les illustrations d'Enzo sont vivantes et servent bien le propos. Malgré tout, il y a suffisamment de points positifs qui militent en faveur du livre : un sujet intéressant et adapté à la clientèle visée, des héros sympathiques, un dénouement insoupçonné et joyeux.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1 L'ennemi est partout
2 Survivre coûte que coûte
Ⓐ ERIC WALTERS
Ⓣ MARIE-JOSÉ THÉRIAULT
Ⓢ LA RÈGLE DE TROIS (2 ET 3)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2016, 364 ET 326 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 27,95 $

La panne de courant à l'échelle planétaire dure depuis maintenant deux mois; à Eden Mills, les vivres commencent à manquer. Adam, accompagné de Herb, son mentor, cherchera le moyen de subvenir aux besoins des habitants de la ville. Mais c'est sans compter sur la menace d'une trahison…

Le deuxième tome de «La règle de trois» commence et se termine dans l'action. Les personnages sont constamment mis à l'épreuve, ce qui laisse au lecteur peu de temps pour souffler. Eric Walters possède le sens du rythme et un style très imagé. Malgré une intrigue somme toute assez simple, le roman est émaillé de réflexions pertinentes sur le pouvoir de l'entraide et sur la volonté de survie de l'être humain, et ce, sans verser dans la naïveté. La progression de certaines scènes s'avère cependant télégraphiée. Quelques personnages sont définis de manière caricaturale et livrent des dialogues (et monologues, pour les ennemis) peu convaincants en raison de leur artificialité.

Le troisième tome débute par la scène finale du deuxième : Brett est devenu l'ennemi d'Adam qui, aidé de sa famille et de ses amis, devra contrer chacune de ses attaques. Mais le plus important dans cette guerre sera de sceller des alliances afin qu'Eden Mills prospère de nouveau.

Au bout de ce tome, on est placé devant une évidence : les personnages n'ont pas vraiment évolué. L'auteur les a pourvus de questionnements divers (Adam, entre autres, qui pense devenir un assassin comme Brett), sans toutefois les exploiter à fond. Nombre de dialogues sonnent faux (en particulier, ceux de Brett), la romance n'est qu'accessoire et la surabondance d'action ne parvient plus à cacher les failles de l'intrigue, qui répète à quelques détails près celle du deuxième volume. Le message d'espoir est toutefois bienvenu dans un univers dystopique relativement sombre et ne s'avère pas aussi mièvre que l'histoire d'amour entre Adam et Lori. La fin rachète d'ailleurs certaines erreurs de parcours en explorant de façon réussie la relation père-fils entre Herb et Adam.

En somme, la série «La règle de trois» constitue une trilogie qui aurait pu être condensée en un seul livre. Une lecture divertissante, correctement traduite, mais vite oubliée.

MATHIEU ARÈS, traducteur

3 Ouragan
Ⓐ FRIEDA WISHINSKY
Ⓘ DON KILBY
Ⓣ MARTINE FAUBERT
Ⓒ CATASTROPHE!
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 114 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 9,99 $

Qui aurait cru que l'ouragan *Hazel*, ayant pris naissance dans la mer des Caraïbes, poursuivrait sa trajectoire vers le nord et atteindrait la ville de Toronto? C'est pourtant cette catastrophe historique de 1954 qui a inspiré ce roman.

Les pluies torrentielles des derniers jours provoquent la crue de la rivière Humber. Les rues de Toronto sont submergées et personne n'était préparé à affronter la tempête. Michaël, sa mère et son ami Paul sont contraints de grimper sur le toit de la maison inondée, pour éviter d'être emportés par le courant. Mais au moment d'atteindre sa mère, Michaël perd pied et part à la dérive. Par chance, il réussit à s'agripper à une porte, puis à se réfugier sur une branche d'arbre, espérant que les secouristes le retrouvent. Lorsque Michael bascule dans l'eau glaciale, la tension monte d'un cran.

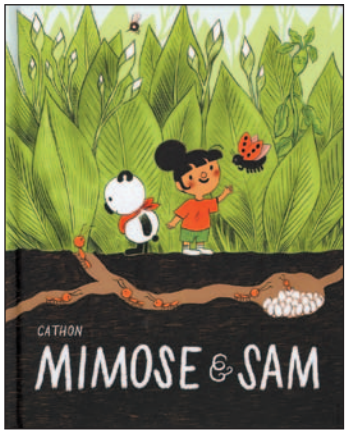
On imagine difficilement que certains résidents ont réellement vécu cette mésaventure. La peur et l'inquiétude sont palpables. Les faits et gestes sont décrits au présent de façon que le lecteur imagine chaque minute du drame et soit transporté dans l'état d'angoisse du personnage. La communauté n'a d'autre choix que de s'entraider, ce qui provoque des rapprochements entre les résidents. L'auteure conclut donc avec une fin heureuse. Enfin, une photo marquante ainsi qu'un complément d'information sur la tragédie et les ouragans enrichissent ce roman.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4

5

6



Bandes dessinées

4 La première mission

Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ FIL
Ⓒ LES AVENTURES DE PÉPÉ (1)
Ⓔ FOULIRE, 2016, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 $

La première mission de Messire Pépé, promu chevalier : escorter à dos d'âne la princesse Aubépine jusqu'à son fiancé, qui habite un royaume voisin. Un mariage arrangé qui n'enthousiasme guère les deux tourtereaux… Mais lorsque ces derniers apprennent qu'ils ont chacun ourdi un plan ingénieux, brigands à l'appui, pour faire disparaitre l'autre, les voilà tout admiratifs devant leur machiavélisme respectif. Mission accomplie pour Messire Pépé, qui a su faire reculer les kidnappeurs.

Les personnages secondaires que côtoient les fiancés sont plus attachants que les héros de cette histoire. L'âne de Messire Pépé, tel un fidèle Jolly Jumper, ajoute son grain de sel – si «la mission est nulle, la bouffe est bonne» – de même que le crapaud importun rencontré en chemin, qui est en fait un prince en mauvaise posture, un don Juan cherchant à être embrassé.

Philippe Arseneau Bussières («Fil» sans Julie) propose des coups de crayon fluides; la surprise, la colère et la peur surgissent au détour de quelques traits esquissés. Les teintes délavées donnent une touche de poésie et de douceur aux périls de l'aventure.

Ce clin d'œil amusant aux contes de fées permet d'offrir au lectorat de cet âge les personnages de prince et de princesse qui leur sont si chers, tout en revisitant l'archétype de la tourterelle soupirant dans l'attente de son monarque. Ici, si l'époque est moyenâgeuse, la fable est moderne, et la princesse a du bagout.

MÉLISSA SCHOENBORN, pigsite

5 Cavale et bobettes brunes

Ⓐ DANIEL BROUILLETTE
Ⓘ STEVEN DUPRÉ
Ⓔ LES MALINS, 2016, 48 PAGES, [9 À 13 ANS], 17,95 $, COUV. RIGIDE

Bine (Benoit-Olivier) est un élève drôle et turbulent qui achève son secondaire en blaguant la plupart du temps. Il rêve que son amie Maxim devienne «sa» copine et il se délecte de jouer des mauvais tours à Tristan, son souffre-douleur attitré. Dans cette troisième aventure, la classe sort de l'école pour réaliser un voyage de fin d'année à Ottawa. Autocar au long cours, hébergement à l'hôtel, visites de circonstance et, surtout, une folle équipée du trio pour retrouver le groupe après que celui-ci a été oublié aux toilettes du Parlement…

L'auteur, qui a percé à la télévision et dans le domaine de l'humour après avoir délaissé l'enseignement, a vainement frappé chez plusieurs éditeurs, jusqu'à ce que s'ouvre la porte des Malins. Ne reculant devant rien, Daniel Brouillette frise l'indécence, flirte avec l'humour débile sans oublier de ridiculiser le système d'éducation. Mieux, l'auteur n'oublie pas que les jeunes sont perplexes face au sexe opposé.

L'adaptation BD du roman s'avère une réussite, en suivant de près l'original, qui pue et qui pète pour le plus grand plaisir de nos diables d'adolescents. Même les filles y trouveront leur compte avec l'aspect idylle qui s'avère crédible. Alcante assure un scénario bondissant tandis que Stephen Dupré, dont le dessin se trouve au carrefour du style américain Mad et du meilleur de la BD franco-belge, se distingue. Les scènes de poursuite se révèlent épiques et pimentent l'ensemble.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

6 Mimose et Sam, Basilic en panique!

Ⓐ CATHON
Ⓘ CATHON
Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2016, 44 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Mimose, une fillette minuscule, habite une citrouille, tout près de chez Sam, un panda qui a élu domicile dans une courge. Un matin d'été, ils sont alertés par les cris de Basile qui s'indigne qu'un intrus ait grignoté une de ses belles feuilles pendant la nuit. Les deux amis partent alors interroger les insectes du jardin afin de trouver le coupable de ce délit.

Après *Les ennuis de Lapinette* paru chez le même éditeur, Cathon nous offre un récit d'enquête tout à fait adapté aux jeunes à partir du préscolaire, et ce, sous forme de bande dessinée, ce qui n'est pas très courant au Québec. Elle nous plonge dans un univers ravissant, dans lequel on découvre un jardin à hauteur d'insecte! La mise en pages variée rythme le récit et sert bien l'intrigue. L'illustration se déploie sur la double page à certains moments-clés, puis est présentée de façon judicieuse d'une à quatre cases par page.

Les illustrations remplies de petits détails sont savoureuses, elles réussissent même à rendre un perce-oreille sympathique! Tout comme pour les autres productions de cet éditeur, il faut souligner la présentation soignée : couverture rigide, qualité de la reliure et du papier, utilisation des pages de garde. Le sous-titre *Basilic en panique!* laisse présager d'autres aventures du duo Mimose et Sam, c'est à espérer!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

1

2

3

1 Game on!

Ⓐ MAXIM CYR
Ⓘ MAXIM CYR
Ⓢ VICTOR ET IGOR (3)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

Victor et Igor sont de petits robots conçus par Ernest et Isaac, deux jeunes génies. D'apparence étrange, les deux compères se retrouvent la plupart du temps dans des situations cocasses. Ils s'ingénient à inventer des objets pour se faciliter la vie mais, bien souvent, cela finit mal! Dans ce troisième tome, ils doivent affronter un clone créé involontairement par Victor. Celui-ci leur joue des tours infâmes, qui se retournent parfois contre lui-même. Les deux robots auront fort à faire pour tenter de s'en débarrasser.

Cette série présente un univers déjanté et très étrange. Avec un humour parfois grinçant, l'auteur et illustrateur met en scène deux petits robots aussi bizarres qu'attachants. Ce sont ces deux personnages principaux qui prennent toute la place dans les courtes histoires, en compagnie de quelques créatures. Au fil des pages, le lecteur découvrira que Victor et Igor ressentent les choses de façon très humaine. Comme pour les humains, leurs expériences ne tournent pas toujours en leur faveur, ce qui donne lieu à des situations abracadabrantes, dont nos deux compères essaient de se sortir… avec plus ou moins de succès!

Les dessins sont très colorés et originaux, illustrant éloquemment les émotions, ce qui crée un album unique en son genre. Les nombreux dialogues rendent l'album attrayant, et les intérêts des personnages rejoignent ceux du jeune lectorat.

NATALIE GAGNON, pigiste

2 Les dragouilles complètement BD – 2

Ⓐ KARINE GOTTOT
Ⓘ MAXIM CYR
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

Ayant découvert le talent de Maxim Cyr avec la série «Victor et Igor», j'étais impatient de connaitre ce qu'avait engendré son association avec Karine Gottot pour la série «Les Dragouilles».

Créatures patatoïdes avides de tourisme international, les Dragouilles parcourent le monde en multipliant frasques et calembours. Chacune d'entre elles est identifiée par un trait de personnalité précis (la Geek, la Rebelle, etc.) et par des vêtements caractéristiques. Chaque page de l'album contient deux gags où chaque plaisanterie est lancée en deux ou trois phylactères.

Si le style de Cyr ne dément pas, arborant des lignes épurées et des couleurs vives – fusion très réussie entre le design infographique et l'illustration de BD classique, parfaitement adaptée aux jeunes de la génération «Web, console et cellulaire» –, le degré d'humour de Gottot se restreint aux jeux de mots faciles et aux gags évidents qui ne sont pas sans rappeler les recueils d'histoires drôles qu'on achète dans les magasins à grande surface.

Les Dragouilles plairont davantage aux plus jeunes des lecteurs qui préfèreraient un humour de premier degré, accessible et clair; passé un certain âge, l'absence de rythme, la fadeur de certaines blagues et l'effet de répétition en lasseront plus d'un. L'alliance Gottot-Cyr aura ainsi créé des albums tout désignés pour les écoliers de premier et second cycle.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3 Le bal des lucioles

Ⓐ RICHARD HOUDE
Ⓘ PIERRE HOUDE
Ⓢ OLI (5)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Comme pour prolonger l'histoire qu'on lui a contée avant le dodo, Pacou se lève, somnanbule qu'il est, puis quitte la maison. Son ami Oli et sa sœur Cachou se précipitent à sa suite. Ils prendront un train menant chez Oudinia, qui sait faire danser les lucioles. En lui procurant un sac de poudre trouvé dans le train, Pacou sauvera les lucioles de la magicienne. Après un spectacle des insectes clignotants, il faudra bien revenir sous les couvertures pour dormir.

À la manière d'un rêve dans lequel les enfants prennent une part active, cette nouvelle aventure du trio va bon train, c'est le cas de le dire. Ils entrent de plain-pied dans un monde imaginaire nocturne. Qui plus est, ce monde est féérique et la luminosité des lucioles, autant que la magicienne Oudinia, y est pour quelque chose. Celle-ci nécessitera leur concours afin de repérer et soigner ses amies ailées. À la clef, une envolée dont ils se souviendront! Le dessin simple et mouvementé bénéficie d'une mise en pages aérée, des plus lisibles, dont les couleurs bleutées scintillent de jaune et de vert.

Cette belle histoire à partir de l'inépuisable matériau du rêve souffre tout de même d'une simplification exagérée de l'action. Un peu de développement, par exemple au chapitre de la «maladie» des lucioles, enchanterait l'enfant… L'humour et la bonhommie de personnages attachants fera tout de même mouche et suscitera la curiosité.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

4

5

4 Les autres. Tome 1

Ⓐ IRIS
Ⓘ IRIS
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 48 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

Dans le quotidien comme dans les évènements inusités, la population scolaire est personnifiée par Charlie, Jaco, Frank et Jérémy, un quatuor de jeunes qui se fréquentent à l'école secondaire et dans les alentours. Ils sont «Les Autres», les jeunes ordinaires généralement invisibles, par opposition aux vedettes, aux hypersportifs ou aux marginaux. L'acné, l'appareil orthodontique, l'essai de la drogue, les premiers émois, l'intimidation et les loisirs résument leur vécu.

Iris privilégie la manière «dans ta gueule», avec un coup de crayon aussi efficace que décomplexé. Multipliant les publications depuis 2006, Iris a le don de raconter, avec emphase, des histoires plus vraies que nature. De fait, ses personnages pourraient ressembler à bien des jeunes peuplant nos établissements scolaires. Ce premier recueil regroupe des BD en deux pages, d'abord parues dans le magazine *Curium*. Il y a dans cette série une diversité de personnages masculins et féminins marqués par l'autodérision autant que par des moments d'audace. Bref, l'adolescence avec ses hauts et ses bas, dans une langue parlée typiquement québécoise.

On pourra, inversement, reprocher le côté authentique, susceptible d'affliger certains adultes coincés. Mais *Les autres* reste une œuvre qui a quelque chose à dire des jeunes; une œuvre qui les accompagne et donne parfois à réfléchir (par la bande!).

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

5 Chuuut! Fais dodo!

Ⓐ DOMINIQUE JOLIN
Ⓘ MIKA
Ⓒ MES ALBUMS À BULLES
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Au moment de se coucher, après avoir dit bonne nuit à tous ses toutous, demandé une histoire, deux chansons et un bisou à sa maman, Marinette – qui par ailleurs est une enfant adoptive – ne veut toujours pas dormir. Elle se lance alors dans de folles explications qui justifient son adoption.

Très peu de bandes dessinées québécoises s'adressent aux tout-petits. Celle-ci vise clairement ce public, tant par son contenu que par sa présentation matérielle : format (22 x 28 cm), qualité du papier et de la reliure, mise en pages variée – allant d'une à quatre cases par page. Le récit amusera les petits du préscolaire : la fille et la mère rivalisent d'imagination pour trouver une histoire abracadabrante pour expliquer l'adoption de la fillette. Les dialogues au ton naturel sont enjoués. Les illustrations en aplat, la large ligne qui cerne parfois les contours des visages donnent aux personnages un aspect un peu plaqué, malgré l'expressivité qui les anime. Difficile d'anticiper le thème de l'histoire à l'aide de l'illustration de la page couverture, le dragon n'y tenant qu'un rôle secondaire. Le titre met un peu le lecteur sur une fausse piste, l'imagination autour de l'adoption étant ici davantage le sujet que le dodo.

Belle initiative que cette collection qui rend accessible la bande dessinée pour les enfants d'âge préscolaire. *Supergroin contre le terrible verre d'eau* est paru au même moment dans la collection «Mes albums à bulles».

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

FRANÇOIS MAYEUX
CONSEILLER EN BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR LE 9E ART OU COMMENT REDÉCOUVRIR LA BANDE DESSINÉE

ATELIERS ET CONFÉRENCES

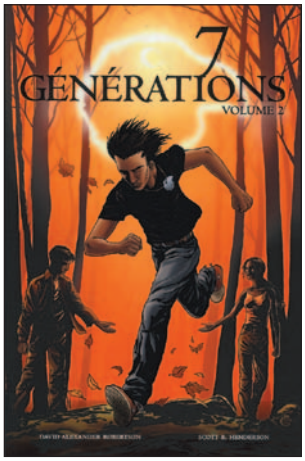
10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2

514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA

1

2



3

1 Mission Katy Cosmik

Ⓐ MARSI ET VENISE (LANDRY)
Ⓘ MARSI
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 64 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 14,95 $

Katy Cosmik est un robot d'exploration martienne aux allures d'une préadolescente. Lancée dans le but d'analyser le sol martien et d'y chercher la vie, elle verra sa mission être compromise par la négligence d'un technicien – les ratés de sa programmation la faisant désormais se comporter comme une gamine turbulente.

La qualité des dessins n'est pas à discuter – Marsi s'est fait connaitre pour ses albums à La Pastèque –, mais on peut s'interroger sur la qualité du scénario. Les bases de l'intrigue reprennent les éléments classiques de l'exploration spatiale (lancement, conférence de presse, réception des données) pour s'achever sur un fiasco complet du projet Katy Cosmik. Bien entendu, les ratés sont nombreux dans le domaine aérospatial, mais le manque de pistes pour intégrer l'expérience d'échec laisse perplexe dans le cadre d'un album jeunesse. La scène finale, montrant l'usage d'un faux-fuyant de l'équipe pour justifier ses résultats, est d'autant plus critiquable.

Côté ludique, l'histoire n'a rien de vraiment passionnant ni d'amusant. Sur le plan pédagogique, on pourrait utiliser l'album pour intéresser un jeune à l'exploration spatiale, mais une panoplie d'ouvrages documentaires jeunesse y parviendront mieux. En poussant le bouchon un peu plus loin, on pourrait aussi faire une métaphore avec les symptômes du TDA/H : le déficit d'attention du technicien aura pour conséquence l'hyperactivité de l'androïde…

Autant dire que, à l'instar de Katy Cosmik, ce livre a partiellement raté sa mission.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 7 générations. Volume 2

Ⓐ DAVID ALEXANDER ROBERTSON
Ⓘ SCOTT B. HENDERSON
Ⓣ DIANE LAVOIE
Ⓢ 7 GÉNÉRATIONS (2)
Ⓔ DES PLAINES, 2016, 70 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 17,95 $

1967. James et son petit frère Thomas sont retirés de leur famille et conduits dans un pensionnat où Thomas subira les avances du curé. Impuissant devant ces gestes, James vivra des remords tout au long de sa vie, allant jusqu'à nuire à la vie de son propre fils.

Sujet troublant et déjà mis en scène par quelques auteurs notoires, l'horreur qu'ont vécu les nations autochtones dans les pensionnats mérite cette attention particulière. *7 générations* reste sans doute une bonne façon d'en parler, mais encore faudrait-il mettre les lecteurs en contexte. La difficile réalité subie par ces peuples autochtones ne s'enseigne pas dans les écoles. Des volets entiers sont évacués de l'enseignement qui tourne souvent autour de l'histoire des colonisateurs et non des colonisés. Cet ouvrage, présenté sous forme de bande dessinée, peut ainsi devenir un moyen efficace et percutant d'aborder le sujet. Le texte court est soutenu par des illustrations saisissantes. Le trait hachuré, noir et blanc, dépeint avec force toute la violence, la haine et la peine ressenties. La suite des tableaux n'est toutefois pas toujours claire, hésitant maladroitement entre deux époques, entre cette vie au pensionnat et un présent hanté et brouillé par cet hier déchirant, mais la force du propos, la crédibilité des personnages en font un ouvrage à découvrir et à partager.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Supergroin contre le terrible verre d'eau

Ⓐ CAROLE TREMBLAY
Ⓘ BACH (ESTELLE BACHELARD)
Ⓢ SUPERGROIN (1)
Ⓒ MES ALBUMS À BULLES
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Supergroin, le cochon héros, devra secourir Gélinotte, qui a renversé son verre d'eau.

La trame étant très ténue, c'est dans le traitement que réside l'intérêt de l'œuvre. En recourant à des procédés tels que l'exagération ou l'absurde, Carole Tremblay dépeint avec beaucoup d'humour une situation fort commune chez les enfants : la réaction démesurément dramatique face à un évènement extrêmement banal.

Les petits de 4 ans se reconnaitront surement dans le personnage de Gélinotte. Toutefois, cet album pourrait tout aussi bien convenir aux lecteurs de 7 ans, qui commencent à maitriser la lecture. Les phrases sont brèves, et les images, saillantes. Tout ce qu'il faut pour encourager un lecteur débutant!

Je présente souvent les albums de cette auteure lors de mes animations : ils sont drôles, rythmés, et ils se lisent merveilleusement bien à voix haute. Les enfants les aiment bien.

Pour ce qui est de l'apport visuel de l'artiste qui signe «Bach», il n'est pas à négliger : des couleurs vitaminées (mais néanmoins bien agencées), des contours bien définis (cernés d'un large trait noir), des expressions faciales cocasses… tous des éléments indispensables pour bien mettre en valeur le dynamisme et l'énergie du texte humoristique.

Espérons que Supergroin, avec sa petite danse du ménage, incitera les enfants à éponger leurs dégâts.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

4

5

6

Documentaires

4 L'ABC des filles 2017

Ⓐ CATHERINE GIRARD-AUDET
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ LES MALINS, 2016, 512 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 29,95 $

Les filles d'aujourd'hui peuvent facilement trouver des réponses à leurs questions grâce aux réseaux sociaux ou autres médias, mais les sources d'information ne sont hélas pas toujours fiables. Voilà, en soi, la raison d'être de la neuvième édition de *L'ABC des filles*. Plus de 150 sujets diversifiés y sont regroupés en ordre alphabétique : l'amour, les droits humains, l'écologie, l'homosexualité, la nutrition et la politique en sont quelques-uns.

L'esthétique de ce livre est magnifique : une couverture digne d'un journal intime, «doré» sur la tranche. Tout pour donner l'envie aux lectrices de le placer bien en évidence sur leur table de chevet. C'est ce qui est souhaité puisque ce documentaire est un outil de référence précieux pour tous les questionnements qui surviennent à l'adolescence et qu'on n'oserait peut-être pas demander aux adultes de notre entourage.

De nombreuses références téléphoniques, littéraires et cinématographiques accompagnent les articles, pour permettre aux lectrices d'en savoir encore plus. La première partie du livre est réservée à une section magazine, qui rappelle la revue *Cool!*, avec des jeux-questionnaires, des sondages, des portraits de vedettes, mais aussi de femmes engagées et inspirantes. On y présente également des sujets d'actualité plus sérieux tels que l'Accord de Paris sur les changements climatiques, la crise migratoire ou encore l'effet Donald Trump.

Bien que quelques clichés féminins m'aient agacée, voici une édition rafraichie qui saura plaire aux adolescentes.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

5 L'eau
6 La lumière

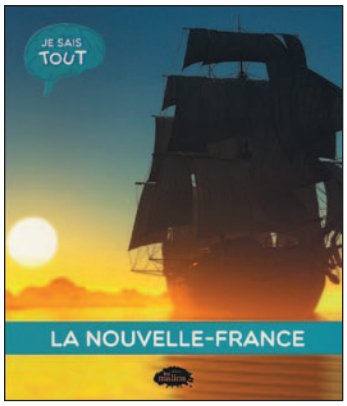
Ⓐ ALEXANDRA HONTOY
Ⓘ ANNIE GROOVIE
Ⓒ NOURRIS TON GÉNIE
Ⓔ GROOVIE ÉDITIONS, 2016, 32 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 $

Le blogue d'Alexandra Hontoy, *J'enseigne avec la littérature jeunesse*, est devenu une référence incontournable pour quiconque exerce le métier de professeur. C'est donc une agréable surprise que de découvrir des ouvrages scientifiques pour la jeunesse rédigés par cette jeune enseignante.

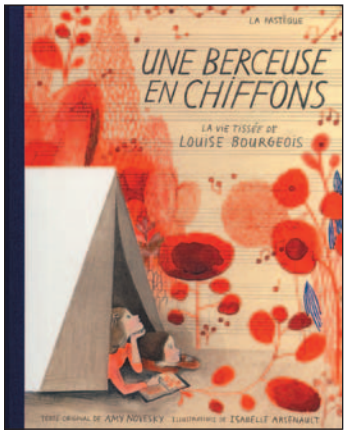
Agréablement illustrée par Annie Groovie, la série «Nourris ton génie» se penche sur l'univers qui nous entoure en vulgarisant des concepts scientifiques à l'intention des 8 ans et plus. Rédigés dans un style simple sans être simpliste, ces albums m'ont séduit parce qu'ils font confiance à l'intelligence du jeune lecteur… tout en offrant des pistes à l'enseignant qui désirerait intégrer ces livres dans sa classe.

1

2



3



Car toute la subtilité de «Nourris ton génie» réside dans l'art délicat de créer un ouvrage de référence aussi rigoureux qu'un manuel scolaire et aussi divertissant qu'un livre-jeu. Un défi auquel beaucoup d'auteurs se sont essayés, mais que très peu ont relevé : parmi les meilleurs succès du genre, citons la revue *Les Débrouillards* et les albums de la présente série.

Les deux premiers ouvrages mis en vedette, *La lumière* et *L'eau*, sont présentés de la même façon. Chaque page parvient à expliquer avec une admirable économie de mots les concepts-clés de chaque sujet. On notera au passage la richesse du vocabulaire : des mots plus rares, pas nécessairement liés aux sciences («minois, méninge, abysse, estuaire, omniprésent») sont inscrits en gras et définis dans un lexique : saluons la noble décision du «nivèlement vers le haut»!

S'ils traitent de phénomènes physiques, les albums intègrent également des notions écologiques. Plus encore, les illustrations sont toujours pertinentes et offrent une aide précieuse dans la compréhension du texte tout en augmentant le plaisir de lecture, car l'humour est toujours au rendez-vous.

Chaque album s'achève par des expériences faciles à réaliser, que ce soit à la maison ou en classe : on incite alors le jeune lecteur à suivre une démarche rigoureuse et on lui réserve un espace où il pourra noter (ou dessiner) ses observations.

En conclusion, la série «Nourris ton génie» se profile déjà comme un indispensable dans toute bonne bibliothèque.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

1 Les Autochtones du Canada
2 La Nouvelle-France
Ⓐ JESSICA LUPIEN
Ⓘ SHUTTERSTOCK (PHOTOS)
Ⓒ JE SAIS TOUT
Ⓔ LES MALINS, 2016, 32 PAGES, 4 À 9 ANS, 9,95 $

De manière très parcellaire, le premier album livre ce qu'on pourrait appeler des pépites de connaissance sur un sujet qui s'avère trop vaste. Inukshuk et capteur de rêves alternent avec Donnacona et droit de vote, le calumet et le pow-wow.

Une page sur deux contient du texte. Un excès de concision augmente le risque de raccourcis : attribuer aux Autochtones l'invention de l'Aspirine et du sirop antitussif est un peu court. Il aurait été plus juste (et pas plus compliqué) d'écrire que les Amérindiens connaissaient et utilisaient l'écorce de saule et les baies dont les principes actifs sont repris dans certains médicaments modernes.

Aidé par un souci chronologique, l'album sur la Nouvelle-France s'avère moins dispersé, hormis une allusion incongrue aux chameaux pour illustrer la notion d'espérance de vie. Les personnages cardinaux de la Nouvelle-France sont brièvement présentés (Cartier, Champlain, Maisonneuve et Jeanne-Mance, Jean Talon) et les principaux enjeux abordés : exploration, colonisation et peuplement, économie et alimentation, cohabitation avec les Amérindiens.

Dans les deux cas, l'âge proposé par l'éditeur est trop précoce, avec un vocabulaire comme «sceller des alliances», «gibier à profusion» ou «toponymie». Je dirais plutôt 7 à 9 ans.

Le contenu documentaire s'agrémente de quelques devinettes et jeux d'association faciles. Une révision plus serrée aurait repéré la carte (et la devise) de l'Espagne inversées (*Autochtones*, page 16). Le mélange de gravures, de photos d'agences et de photos locales est bien servi par une mise en pages variée, très lisible.

DANIEL SERNINE

Biographies

3 Une berceuse en chiffons. La vie tissée de Louise Bourgeois
Ⓐ AMY NOVESKY
Ⓘ ISABELLE ARSENAULT
Ⓣ SOPHIE CHISOGNE
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2016, 42 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

Louise Bourgeois est une artiste française ayant vécu une enfance heureuse au bord d'une rivière. Cette biographie retrace son parcours en montrant l'importance de cette rivière et la force des liens avec sa mère, restauratrice d'œuvres d'art. Toute jeune, Louise écrit son journal, inspirée par les étoiles et bercée par le murmure de l'eau. Puis, elle suit sa voie sous la bienveillance de sa famille, développant son art avec patience et intensité.

Louise Bourgeois est peintre et sculptrice; ses araignées géantes (dont celle dressée à Ottawa) sont célèbres. Avec tous les morceaux de tissus de sa vie, elle a aussi réalisé une tapisserie : une berceuse de chiffons… pour les souvenirs.

Il est rare de trouver une biographie d'artiste s'adressant aux jeunes, qui va au-delà de la simple chronologie et qui traduit en mots et en images l'élan créateur et l'âme de l'artiste. L'auteure est américaine et son approche s'avère d'une grande poésie. Le style recherché (soulignons le travail de traduction) est appuyé par les illustrations et la mise en pages soignée. Isabelle Arsenault transpose avec un souci et un talent esthétiques exceptionnels les métaphores du texte : le fil de l'eau, du tissu, des liens familiaux, de la vie. Chaque page est une œuvre d'art en soi, très accessible et facilitant la lecture, une occasion d'initier les jeunes à la beauté.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4

5

6

Périodiques

4 Explotechno
5 Explomonde

Ⓡ CLAUDIA MORISSETTE ET SARAH PERREAULT
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, FÉVRIER ET OCTOBRE 2016, 36 PAGES, 6 À 9 ANS, 4,95 $

Voici deux hors-séries du magazine scientifique *Les explorateurs*, le cadet des *Débrouillards*.

Ce numéro d'*Explotechno* a pour sujet principal les robots. On y présente ceux qui servent à distraire les humains, ceux qui les aident au travail, les plus célèbres d'entre eux (Wall-E, R2D2, etc.). Comme le sous-titre l'annonce, les auteurs ont choisi de traiter des robots «amicaux», donc sécuritaires et précieux pour l'homme. On a donc évité de montrer les deux côtés de la médaille en évoquant les dérives potentielles de leur utilisation (à la guerre, par exemple).

Les bandes dessinées sont liées au sujet. Celle de Goldstyn, qui nous rappelle que les machines, aussi perfectionnées soient-elles, ne réfléchiront jamais à la place des humains, est particulièrement réussie. Par ailleurs, les autres sections de la revue vont dans diverses directions (l'escalier musical croate, la découverte de l'ampoule électrique, le fonctionnement de la télé à écran plat…). On alterne entre des textes informatifs bien vulgarisés, des jeux et une expérience. Il semble y en avoir pour tous les gouts.

Explomonde, quant à lui, offre de partir «En route vers la Grèce!». Le numéro trace un attrayant portrait de ce pays fascinant. Toutes les rubriques s'y consacrent, abordant une foule d'aspects : géographie, alimentation, culture, vie animale, etc. Surtout, l'équilibre entre les textes dépeignant la Grèce actuelle et la Grèce antique, dont les innovations bénéficient encore à notre société aujourd'hui, est éloquent. On sent bien à quel point les grands esprits grecs ont marqué l'humanité. L'«explobrico», qui propose de fabriquer une catapulte inspirée des machines grecques, et la légende de Thésée et Ariane, élément précieux de culture générale, ont spécialement retenu mon attention.

Ces deux magazines seront des alliés précieux pour étancher la soif d'apprendre des enfants ou pour donner le gout de lire à d'autres. La variété des sujets abordés, l'intelligence de leur traitement, l'abondance de bandes dessinées, les jeux de toutes sortes, les grandes photographies, la mise en pages dynamique, la présentation en de courts paragraphes bien aérés… C'est accrocheur et «gagnant». Des valeurs sures pour apprendre en s'amusant.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

6 Les explorateurs

Ⓡ SARAH PERREAULT
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, MAI À OCTOBRE 2016, 36 PAGES, 6 À 9 ANS, 4,95 $

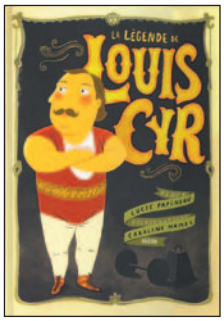
Fidéliser et amuser de jeunes lecteurs de magazines, tout en offrant un contenu scientifique, est le défi que relève ce magazine depuis 2001, comme *Les Débrouillards* pour les préadolescents, et, depuis 2014, *Curium* qui s'adresse aux 14 à 17 ans, chez le même éditeur.

Les enfants y retrouvent un univers bien à eux, avec la poursuite, à chaque numéro, des aventures de héros de bande dessinée (Hugo et Marjo, Mini-Jean et Lapibot), des jeux, des réponses de vétérinaire aux questions des enfants, et les très attendues charades et devinettes de la dernière page. Des parties sont aussi consacrées à un contenu thématique, dans ce cas-ci «Les abeilles», en mai, «La peur bleue», en juin, le numéro «Saute sur l'été», pour juillet et aout, «Les animaux des îles», en septembre, et «L'orage gronde», en octobre.

1

2

3



4

Le contenu thématique, quoique limité à quelques pages, apporte des connaissances pertinentes, même aux parents, notamment l'article sur la «météo» des différentes planètes, en octobre. En revanche, les aspects de sensibilisation y sont moins approfondis que dans *Les Débrouillards*. Des inventions permettant de contribuer à régler certains problèmes écologiques y sont parfois effleurées, ainsi que de rares conseils en la matière, mais la dramatisation est en général évitée, ce qui est frappant dans le cas du numéro sur les abeilles qui, bien qu'assez exhaustif, n'évoque pas le déclin de ces pollinisatrices.

Heureusement, les jeunes sont aussi appelés à passer à l'action autrement, par des concours, des bricolages, des recettes, des invitations à visiter le site Internet. Et si certains bricolages semblent à risque de créer plus de dégâts que de satisfaction, les recettes, quant à elles, sont bien expliquées et appétissantes.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

Inclassables

1 Couche-toi moins niaiseux! Volume 1

Ⓐ DANIEL BROUILLETTE
Ⓘ SHUTTERSTOCK (PHOTOS)
Ⓔ LES MALINS, 2016, 148 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

«La collection "Couche-toi moins niaiseux!" est tout sauf une encyclopédie», nous dit son auteur dans la préface. On sait donc ce que ce n'est pas, à défaut d'être éclairé sur ce que c'est...

Car il s'agit d'un document difficile à définir. Il y a beaucoup d'humour, mais ce n'est pas un recueil de blagues. Il y a des pistes de réflexion, mais ce n'est pas un essai philosophique. Il y a des informations, mais ce n'est pas un documentaire.

On pourrait dire que c'est un amalgame, un peu à la façon des *Dragouilles* ou de la série «Léon», d'Annie Groovie, qui peuvent alterner planches de BD avec recettes, anecdotes autobiographiques et informations documentaires. Sauf que dans ces ouvrages-là, on sent plus de rigueur dans le travail de recherche.

Couche-toi moins niaiseux!, lui, reste plus en surface. «Si jamais tu lis ce livre sur le bol de toilette […] je sais que cette période de lecture sera brève.» Puisque l'auteur le dit lui-même, j'irais dans le même sens : il s'agit d'une lecture de cabinet. Ce n'est toutefois pas dépourvu de qualités : l'humour est diversifié et la mise en pages, très dynamique. Mais on reste souvent sur sa faim, car les réflexions, si elles sont intéressantes, ne sont pas étayées. De plus, certaines informations sont erronées. Un bref coup d'œil sur Wikipédia aurait suffi à pallier cette lacune.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Même pas vrai

Ⓐ LARRY TREMBLAY
Ⓘ GUILLAUME PERREAULT
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 192 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 29,95 $, COUV. RIGIDE

Marco a sept ans et des poussières, des parents, une nouvelle petite sœur et des amis. En parlant dans son micro imaginaire, il transforme sa vie en reportage.

Après la publication de deux ouvrages en théâtre jeunesse chez un éditeur belge, Larry Tremblay fait une première incursion en littérature jeunesse chez un éditeur québécois. Le lauréat du Prix des libraires du Québec et du Prix littéraire des collégiens pour *L'orangeraie* nous offre ici un livre hybride, dont la forme alterne entre l'album, la bande dessinée et le roman. Il met en scène un petit garçon qui a une compréhension bien personnelle du monde et des relations qui l'unissent à ses parents et à ses amis.

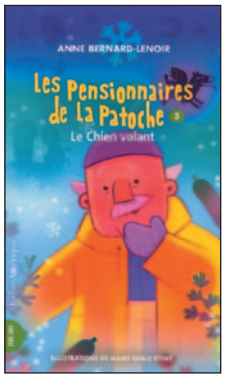
L'humour particulier du texte, le vocabulaire, le niveau de langage rendent cet album davantage accessible aux lecteurs expérimentés du troisième cycle. L'imaginaire très fertile de Marco est alimenté par celui de ses amis qui font la rencontre d'extraterrestres, de momies et de loups-garous. Le texte imposant est judicieusement présenté, dans une mise en pages aérée, en trente-trois courts chapitres titrés, de trois à treize pages, ce qui en facilite la lecture.

Guillaume Perreault a réalisé des illustrations au crayon; le trait épuré, le style différent de ses autres œuvres conviennent fort bien au propos et au ton du texte. La tête surdimensionnée de Marco est pourvue d'énormes oreilles, comme s'il voulait capter tout ce qui l'entoure.

Un regard différent sur l'enfance.

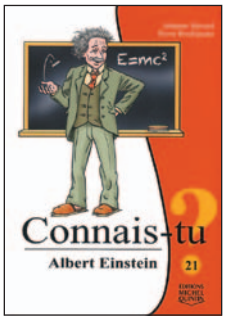
CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5



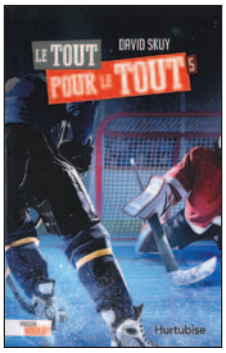
6

7



8

9



10

Aussi reçu

Les Métis
Les Inuits
Ⓐ MICHEL NOËL ET SYLVIE ROBERGE
Ⓘ COLLECTIF
Ⓒ JE DÉCOUVRE ET JE COMPRENDS
Ⓔ AUZOU, 2016, 32 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

3 La légende de Louis Cyr
Ⓐ LUCIE PAPINEAU
Ⓘ CAROLINE HAMEL
Ⓔ AUZOU, 2016, 48 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

Cet éditeur fait partie du groupe Flammarion. Il collabore avec des créateurs québécois, auteurs ou illustrateurs, pour certains titres.

Séries en cours

4 Le prix de la paix
Ⓐ ANNIE BACON
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ VICTOR CORDI (8)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 184 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

La série «Victor Cordi» comprend deux cycles et un hors-série (*À la recherche de Victor Cordi : Journal d'histoires de Lenta-Oj*) qui fait la transition entre les deux cycles. Le cycle 1, «La clé du Finnglasik», comprend quatre livres. Le cycle 2, «La guerre des Ghorix», comprendra aussi quatre livres. Ce titre correspond au livre 3 du cycle 2.

5 Le chien volant
Ⓐ ANNE BERNARD-LENOIR
Ⓘ MARIE-ÉMILIE ROWE
Ⓢ LES PENSIONNAIRES DE LA PATOCHE (5)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 114 PAGES, [6 À 9 ANS], 9,95 $

Juliette à Québec
Ⓐ ROSE-LINE BRASSET
Ⓘ GÉRALDINE CHARETTE
Ⓢ JULIETTE À… (6)
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 242 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 $

Le retour de la banane masquée – 1re partie
Ⓐ DANIEL BROUILLETTE
Ⓢ BINE (7)
Ⓔ LES MALINS, 2016, 244 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 $

6 La famille Çadécoiffe
La famille Topchrono
Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
Ⓘ ESTELLE BACHELARD
Ⓢ DRÔLES DE FAMILLES (11 ET 12)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 $

But ultime
Ⓐ HÉLÈNE GAGNON ET RÉJEAN TREMBLAY (COLLAB.)
Ⓘ MARTIN ROY
Ⓢ LANCE ET COMPTE. LES DÉBUTS (16)
Ⓔ PETIT HOMME, 2016, 134 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 9,95 $

Les jaunes de Londres
Ⓐ KARINE GOTTOT
Ⓘ MAXIM CYR
Ⓢ LES DRAGOUILLES (17)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $

La coquerelle
Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓢ LES PETITS DÉGOÛTANTS (9)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 $

Les bébés éléphants
Les bébés félins
Ⓐ BOBBIE KALMAN
Ⓘ COLLECTIF (IMAGES ET PHOTOS)
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓒ MINI MONDE VIVANT
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 24 PAGES, 5 À 8 ANS, 10,95 $

Le secret de Décalypse
Ⓐ PATRICK LORANGER
Ⓢ LA GUILDE DE SAKOMAR (4)
Ⓒ JOEY ET JIM CORNU
Ⓔ JOEY CORNU, 2016, 392 PAGES, 12 À 17 ANS, 14,95 $

7 Albert Einstein
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ PIERRE BERTHIAUME
Ⓒ CONNAIS-TU? (21)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $

8 Monstre fragile
Ⓐ MARIE POTVIN
Ⓢ LES FILLES MODÈLES (6)
Ⓔ LES MALINS, 2016, 436 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

Les mots-amis
Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓘ JULIE COSSETTE
Ⓢ DAFNÉ ET LES DOUDOUX
Ⓔ MA BULLE ÉDITEUR, 2016, 28 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

La princesse
Ⓐ PASCALE QUIVIGER
Ⓢ PIERRE D'ANGLE (6)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 288 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 23,95 $

9 Le tout pour le tout
Ⓐ DAVID SKUY
Ⓣ MICHEL RUDEL-TESSIER
Ⓢ PASSION HOCKEY (5)
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 356 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Rééditions

10 Les têtes coupées
Ⓐ SYLVIE BRIEN
Ⓢ JÉRÔME ET SON FANTÔME
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 236 ET 234 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

Paru d'abord en 2003 dans la collection «Talisman» aux Éditions Porte-Bonheur, c'était l'un des tomes de la série «Pierrot et le village des fous».

Le grand livre des aventures de David
Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
Ⓘ PIERRE PRATT

Le grand livre des aventures d'Arthur
Ⓐ JOHANNE MERCIER
Ⓘ CHRISTIAN DAIGLE
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 286 ET 234 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 12,95 $

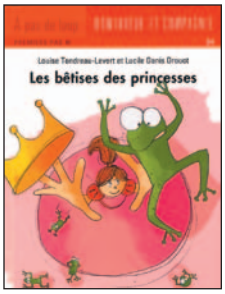
Il s'agit de la réédition, sous forme de recueils, de petits romans de François Gravel et de Johanne Mercier liés à leurs personnages David et Arthur, séries qui ont connu beaucoup de succès. Dans le premier recueil, on trouve : *David et le fantôme*, *David et la maison de la sorcière*, *David et l'orage* ainsi que *David et Léa*. Dans l'autre recueil, il y a : *Arthur et le yéti du lac Pichette*, *Arthur*

1

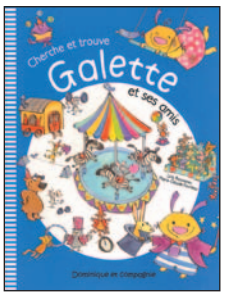
2

3

4



5



6

et le gardien poilu, *Arthur et la sorcière du bout du lac*.

Dans ces versions, il y a, en plus, une présentation des personnages. Les illustrations sont en noir et blanc et la taille des caractères est nettement plus grande.

Jacques Cousteau
Babe Ruth
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ DENIS POULIN

1 Jules Verne
Ⓘ PIERRE BERTHIAUME
Ⓒ CONNAIS-TU? (12, 14, 13)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE

Réédition, sous reliure rigide, de ces trois titres publiés d'abord en 2013 et en 2014.

L'heure de Munsch
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 180 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 25,99 $, COUV. RIGIDE

Il s'agit d'un recueil très grand format regroupant cinq titres parus précédemment : *Rends-moi mon papa!*, *Tire le bouchon, fiston!*, *Allez ouste, l'orignal!*, *Mets-moi dans ton livre!*, *Beaucoup trop de bagages!*, ainsi qu'un texte inédit, *Tout plein de câlins*, et une rubrique sur la création d'un livre de Robert Munsch.

Pas de noix pour Sara
Ⓐ SYLVIE LOUIS
Ⓘ ROMI CARON
Ⓒ UNE HISTOIRE SUR...
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

Cet album, paru d'abord en 2009, traite des allergies alimentaires.

Les victoires de Grégoire
Ⓐ DANIELLE NOREAU
Ⓘ STÉPHANE JORISCH
Ⓒ UNE HISTOIRE SUR...
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

Cet album, paru d'abord en 2009, traite de la dysphasie.

Créateurs étrangers

2 La main
Ⓐ FABRICE BOULANGER (D'APRÈS GUY DE MAUPASSANT)
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 16,95 $

Développement personnel et social

La lumière en toi
Ⓐ MARIE-JOSÉE AREL
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 72 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 19,95 $

Guide parent-enfant pour apprivoiser la spiritualité.

---

3 Nathan apprend autrement
Ⓐ DANIELLE NOREAU
Ⓘ SABRINA GENDRON
Ⓒ UNE HISTOIRE SUR...
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

Ce livre traite de la dyslexie.

Livrets de lecture

Fanfan au bal des fantômes
Ⓐ LILI CHARTRAND
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ FANFAN (3)

4 La petite Irène de Copenhague
Ⓐ JASMINE DUBÉ
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ UNE AVENTURE D'IRÈNE (4)
Ⓒ PREMIÈRE LECTURE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 40 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Léon veut rester à la maison
Apollo et les planètes
Ⓐ BÉATRICE M. RICHET
Ⓘ FABRICE BOULANGER

Princesse Isabelle a le hoquet
Ⓘ CHRISTINE BATTUZ

Papa a trouvé un travail!
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ JE LIS ET JE CHANTE AVEC À PAS DE SOURIS (Nos 4, 7, 8 ET 5)
Ⓒ À PAS DE SOURIS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 24 ET 48 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 6,95 $

Édition enrichie d'une collection dont les textes ont d'abord été publiés respectivement en 2008, 2010 et 2009, auxquels ont été ajoutés un lexique, une chanson ainsi que des liens Internet pour accompagner l'enfant dans son initiation à la lecture et lui proposer des activités.

---

5 Les bêtises des princesses
Ⓐ LOUISE TONDREAU-LEVERT
Ⓘ LUCILE DANIS DROUOT
Ⓢ LES BÊTISES (8)
Ⓒ À PAS DE LOUP. PREMIERS PAS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 28 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 6,95 $

Livres d'activités

Comment ça va? Dessinons nos émotions!
Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 96 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 14,99 $

Livres-jeux

6 Cherche et trouve Galette et ses amis
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓒ GALETTE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 $

(photo : Océane Daigle)

Marie-Josée Soucy par Nathalie Ferraris

Métier : Écrivaine
Lieu de naissance : Montréal
Lieu de travail : Boucherville
Date de naissance : 21 décembre 1976

MARIE-JOSÉE ENFANT

Le métier que vous vouliez pratiquer : Enseignante, avocate, biologiste de la vie marine… et écrivaine!
Votre jeu préféré : Jouer à l'élastique.
Votre activité préférée : Adolescente, écrire!
Vos cours préférés : Français et arts plastiques.
Tranquille ou tannante? Très tranquille.
Votre plus grosse bêtise : Avoir volé une boite de biscuits Breton par une fenêtre ouverte d'une école primaire, par un beau soir d'été…
Le premier livre que vous avez reçu : *Le pingouin qui n'aimait pas le froid* (Disney). Je l'ai toujours et j'adore cette histoire!
Le premier livre que vous avez acheté : *Le comte de Monte-Cristo*, d'Alexandre Dumas.
Votre meilleur souvenir de lecture de jeunesse : La série «Émilie de la nouvelle lune», de Lucy Maud Montgomery, et *Émilie, la baignoire à pattes*, de Bernadette Renaud.
Les lectures qui ont marqué votre enfance : La comtesse de Ségur, la série «Alice» et tous les livres d'Agatha Christie.
Vos auteurs préférés : Lucy Maud Montgomery, Agatha Christie…
Votre souvenir le plus vif lié à la création : L'écriture d'*Evelyne en pantalon*, entamée à l'adolescence, dans un amphithéâtre bondé, pendant mes cours mortellement ennuyeux de biochimie, à l'université. J'ai réalisé à quel point j'aimais écrire!
Le personnage que vous auriez aimé être : Alice (de Nancy Drew).
Vos genres littéraires préférés : Aventure, suspense, policier.
Étiez-vous une consommatrice de culture : Tôt, ma mère m'a abonnée aux livres de Disney. Adolescente, j'allais à la bibliothèque. Je me suis ensuite intéressée au cinéma en devenant caméraman à mon école secondaire. Au cégep, j'ai eu à voir une pièce de théâtre et, depuis, j'en vois au moins deux par année.
Vos genres artistiques préférés : J'ai toujours aimé lire et écrire, et j'ai une relation passionnelle avec le cinéma.
Un enseignant qui vous a marquée : Anita, en première année. Avec sa carrure et ses cheveux courts, elle paraissait sévère, mais elle s'est révélée une perle.
Quel a été votre domaine d'études? Baccalauréat en biologie et certificat en français écrit.

MARIE-JOSÉE AU TRAVAIL

Le premier livre que vous avez publié : *Evelyne en pantalon* (Pierre Tisseyre, 2006).
Comment est-il né? D'un premier jet écrit à l'adolescence.
Pourquoi écrivez-vous pour les jeunes? J'écris surtout pour les adolescents. J'adore cette période parce que c'est le temps des premières fois et les émotions sont à fleur de peau.
Vos sources d'inspiration : Mes trois enfants de 8, 12 et 15 ans (et, chut!, leurs amis), ainsi que ceux que je côtoie à l'école primaire où je travaille.
Définissez votre style littéraire : Je fais dans le roman intimiste, sans tomber dans le journal intime. L'aventure et l'humour tiennent une place importante dans mes histoires.
Votre mot préféré : Libellule.
Vos thèmes récurrents : Le deuil, l'amitié et l'amour.
Votre rituel d'écriture : J'écris beaucoup en rafales. Par contre, j'écris tout le temps dans ma tête : dans l'auto, en courant… C'est là que la véritable écriture se fait. Le reste, c'est de la transcription.
Vos créateurs préférés : Dominique Demers.
Votre plus belle rencontre avec un auteur : Je me retrouve souvent avec Sylvie Payette dans les salons du livre. Je la considère comme ma mentore; elle est toujours de bon conseil. J'ai été passionnée par l'émission *Chambres en ville* à l'adolescence. Si on m'avait dit à cette époque que je deviendrais un jour amie avec sa créatrice, je ne l'aurais pas cru.
Vos plus récentes nouveautés : Le tome 5 de «Zaq et moi» et *Hiver*, de la série «Les Quatre Saisons», écrite par quatre auteurs.
L'auteur que vous auriez aimé être : Dominique Demers ou Alain M. Bergeron.
Le livre que vous auriez aimé écrire : Les «Savais-tu?» d'Alain M. Bergeron, histoire de combiner l'écriture et mon intérêt pour la biologie animale.

lu

LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

88 (vol. 31, n° 3)
Hiver 2009
Entrevues : Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs.
En crise d'adolescence, le théâtre pour ados? Une image vaut-elle mille mots?

89 (vol. 32, n° 1)
Printemps-Été 2009
Entrevues : Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs; Jacinthe Potvin, femme de théâtre.
Les polars forment la jeunesse.

90 (vol. 32, n° 2)
Automne 2009
Dossier : La littérature «engagée».
Entrevues : Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs.
Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.

91 (vol. 32, n° 3)
Hiver 2010
Dossier : Les éditeurs jeunesse sur le Web.
Entrevues : Sonia Fontaine, éditrice; Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma.
Les écrivains à l'école.

92 (vol. 33, n° 1)
Printemps-Été 2010
Le centième *Lurelu*
Entrevues : Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices; Martine Latulippe et François Lévesque, auteurs; Manon Gauthier et Rogé, illustrateurs.

93 (vol. 33, n° 2)
Automne 2010
Dossier : Que lisent les filles?
Entrevues: Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre.
Littérature jeunesse et cinéma.

94 (vol. 33, n° 3)
Hiver 2011
Entrevues : Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrisson, homme de théâtre; L'homosexualité dans les romans jeunesse.

95 (vol. 34, n° 1)
Printemps-Été 2011
Entrevues : Élise Turcotte et Élaine Turgeon, auteures; Marie-Ève Huot, femme de théâtre.
Communication-Jeunesse a 40 ans.

96 (vol. 34, n° 2)
Automne 2011
Entrevues : Marion Arbona, illustratrice, Denis Côté, auteur.
Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.

97 (vol. 34, n° 3)
Hiver 2012
Dossier : L'état du livre jeunesse en 2012.
Entrevue : Les éditrices de Bayard Canada Livres.
La Maison Théâtre à la croisée des chemins.

98 (vol. 35, n° 1)
Printemps-Été 2012
Entrevues : Corinne De Vailly, Sylvie-Catherine De Vailly et Johanne Mercier, auteures.
Livre jeunesse : le cout monstre de la promotion.

99 (vol. 35, n° 2)
Automne 2012
Entrevues : Laurent Chabin, auteur, Céline Malépart, illustratrice, Rémi Boucher, homme de théâtre.
Les auteurs en classe, via *Skype*.

100 (vol. 35, n° 3)
Hiver 2013
Entrevues : Chantale Lalonde, éditrice, Renée Robitaille, conteuse, Serge Marois, dramaturge, Michel J. Lévesque, auteur.

101 (vol. 36, n° 1)
Printemps-Été 2013
Entrevue : Pierrette Dubé, auteure
Théâtre : Festival les petits bonheurs.
Le tabou de la nudité dans les albums jeunesse. La crise du livre, prise 3.

102 (vol. 36, n° 2)
Automne 2013
Entrevues : Denis Côté, auteur, Gabrielle Grimard, illustratrice, Marc Laberge, conteur.
Les écrivains voyageurs.

103 (vol. 36, n° 3)
Hiver 2014
Dossier : La lecture chez les jeunes a-t-elle un avenir?
Entrevues : Marie-Louise Gay, Rogé, illustrateurs; Anne Bernard-Lenoir, Olivier Challet, auteurs.

104 (vol. 37, n° 1)
Printemps-Été 2014
Entrevues : Fanny Britt, Sophie Rondeau, Valérie Boivin, auteures.
La collection «Tabou»; le travail des libraires jeunesse.

105 (vol. 37, n° 2)
Automne 2014
Entrevue : Marianne Dubuc, auteure et illustratrice.
Ces auteurs «pour adultes»qui écrivent pour les jeunes.
Du livre au film, les plus récentes adaptations.

106 (vol. 37, n° 3)
Hiver 2015
Dossier : Regard sur l'intimidation.
Entrevues : Simon de Jocas, éditeur; Jacques Goldstyn, bédéiste; Catherine Girard-Audet, auteure.

107 (vol. 38, n° 1)
Printemps-été 2015
Dossier : La prolifération des nouveaux éditeurs jeunesse.
Entrevues : Linda Amyot et Annie Dubreuil, auteures; Jacynthe Potvin, femme de théâtre.

108 (vol. 38, n° 2)
Automne 2015
Entrevues : Les nouvelles éditrices de La courte échelle; Fabrice Boulanger, illustrateur et auteur.
Itinérance et pluri-ethnicité dans la littérature jeunesse.

109 (vol. 38, n° 3)
Hiver 2016
Dossier : Le droit d'auteur, une notion en voie de disparition?
Entrevues : les éditeurs F. Gauthier et M. Brault (La Pastèque), Y. Nadon et F. Leduc (D'eux).

110 (vol. 39, n° 1)
Printemps-été 2016
Dossier : La BD québécoise pour la jeunesse.
Entrevues : les auteurs Alain M. Bergeron et Sonia K. Laflamme; le dramaturge Sébastien Harrisson.

111 (vol. 39, n° 2)
Automne 2016
Entrevues : Les auteures Sylvie Desrosiers, Nicole Moreau et Julie Pearson; les illustrateurs Philippe Germain et Manon Gauthier.
La collection «Motif(s)».

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».

Les prix comprennent les taxes et les frais d'envoi. Remplissez ce bon et faites-le parvenir avec votre paiement à **Lurelu, 4388, rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal (Québec), H2J 2L1**

Veuillez me faire parvenir les numéros cochés ci-contre :

Nom _____

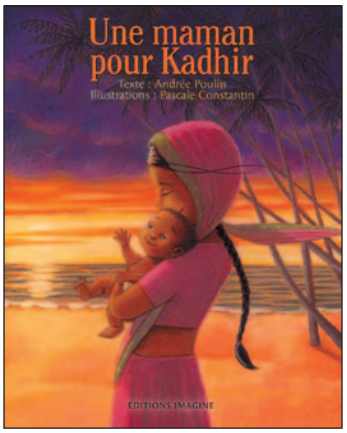
Adresse _____

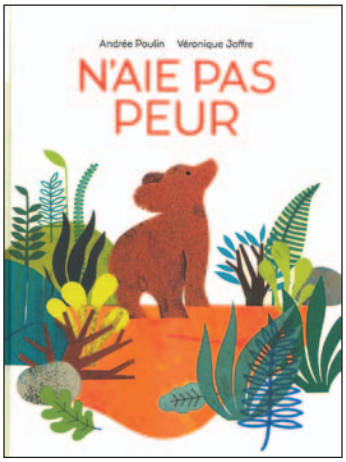
_____

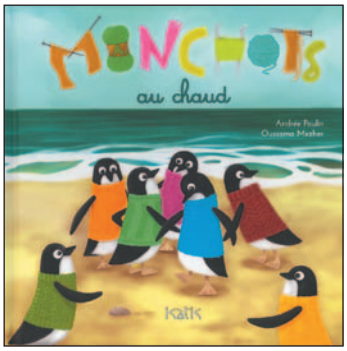
Ville _____

Province, code postal _____

49 ❑ 4$	**51** ❑ 4,50$	**52** ❑ 4,50$	**53** ❑ 4,50$	**54** ❑ 4,50$	**55** ❑ 4,50$	**56** ❑ 4,50$	**57** ❑ 4,50$	**58** ❑ 4,50$	**59** ❑ 5$	**61** ❑ 5$	**62** ❑ 5$
63 ❑ 5$	**64** ❑ 5$	**65** ❑ 5$	**66** ❑ 5$	**67** ❑ 5$	**68** ❑ 5$	**69** ❑ 5$	**70** ❑ 5,50$	**71** ❑ 5,50$	**72** ❑ 5,50$	**73** ❑ 5,50$	**74** ❑ 5,50$
75 ❑ 5,50$	**76** ❑ 5,50$	**77** ❑ 5,50$	**78** ❑ 5,50$	**79** ❑ 5,50$	**80** ❑ 5,50$	**81** ❑ 5,50$	**82** ❑ 5,50$	**83** ❑ 5,50$	**84** ❑ 5,50$	**85** ❑ 5,50$	**87** ❑ 5,50$
88 ❑ 5,50$	**89** ❑ 6$	**90** ❑ 6$	**91** ❑ 6$	**92** ❑ 6$	**93** ❑ 6$	**94** ❑ 6$	**95** ❑ 6$	**96** ❑ 6$	**97** ❑ 6$	**98** ❑ 6$	**99** ❑ 6$
100 ❑ 7$	**101** ❑ 7$	**102** ❑ 7$	**103** ❑ 7$	**104** ❑ 7$	**105** ❑ 7$	**106** ❑ 7$	**107** ❑ 7$	**108** ❑ 7$	**109** ❑ 7$	**110** ❑ 7,50$	**111** ❑ 7,50$







Dans le regard d'Andrée Poulin

Céline Rufiange

Andrée Poulin est présente dans le paysage littéraire depuis 2003[1]. Après qu'elle eut publié quelques romans, son premier album parait en 2006 aux Éditions Imagine : *Une maman pour Kadhir*. À l'automne 2016, elle nous offre son vingt-et-unième album. Dans ce corpus, sept albums ont attiré mon attention. Ces derniers requièrent l'accompagnement d'un adulte afin d'en saisir toute la portée, car ils adoptent un point de vue de narration original ou une thématique difficile d'accès, qui nécessite une mise en contexte sur le plan social ou historique. Ces livres susciteront sans aucun doute des questionnements, des discussions, des prises de conscience.

«Il y a mille façons de raconter la même histoire»

Cette citation de Steven Spielberg est inscrite au début d'*Une cachette pour les bobettes*. Elle introduit fort pertinemment cette histoire, dont le récit adopte un angle de narration rarement exploité dans un album. Quatre personnages racontent, un à la suite de l'autre, la même histoire, qui prend une teinte différente selon le point de vue de chacun des acteurs. En arrivant à l'école, Jacob réalise qu'une «paire de bobettes», propre bien entendu, a glissé de la jambe de son pantalon. Après l'avoir ramassée, il se dépêche de la cacher sous un banc. Elle se retrouve malheureusement entre les mains de Cédric, qui brandit fièrement ce sous-vêtement devant toute la classe. Seconde actrice, Julia devine que ces bobettes appartiennent à Jacob qu'elle aime bien. Pour le tirer de ce mauvais pas, elle va chercher l'aide de monsieur Angelo, concierge de l'école, victime lui aussi des pitreries de Cédric, qui donne finalement sa vision de l'évènement. Ainsi, la compréhension de l'histoire se construit progressivement et s'enrichit du point de vue de chacun des acteurs. Autre aspect original, le récit débute dès les premières pages de garde alors qu'on voit Jacob se brosser les dents dans une salle de bain dont le décor entièrement blanc fait ressortir le vert de ses bobettes aux motifs de dinosaures. Elle se termine avec les dernières pages de garde, qui sont essentielles pour comprendre comment les bobettes se sont retrouvées dans le sac d'école de Jacob. L'articulation texte-image collabore également à la construction du sens. L'auteure sait laisser des silences, des ellipses, afin de céder la parole aux illustrations.

Cette faculté, elle l'a remarquablement exploitée dans *N'aie pas peur*, où deux histoires se déroulent, se croisent et se séparent. Dans la forêt, un garçon et sa mère installent leur campement, alors qu'un peu plus loin, une maman ourse et son ourson se dirigent vers un conteneur à déchets. Tout au long de l'album, les actions et les émotions de l'enfant et de l'ourson sont mises en parallèle. Le texte se compose d'une seule phrase : «il a peur», reprise huit fois, avec quelques variantes qui précisent l'intensité de l'émotion. Elle laisse ainsi aux illustrations descriptives, réalisées à l'aide de collages et d'une grande lisibilité, le soin de nous raconter cette histoire. Belle occasion d'initier les petits à la lecture de l'image.

Un regard sur notre monde

Les évènements et bouleversements qui secouent notre planète constituent une source d'inspiration pour Andrée Poulin. Elle a écrit son premier album à la suite du tsunami de décembre 2004.

Sa mère ayant été emportée par l'immense vague, un bébé se retrouve seul sur la plage une fois la tempête passée. Anjali, une jeune femme blessée, hantée par la mort de son mari, trouve la force de l'emmener à l'hôpital. Le lendemain, trois femmes se déclarent mères de l'enfant. L'auteure a su parler de ce drame en y ajoutant une touche d'humour qui, loin de le diminuer, met en lumière son côté profondément humain et rend cette lecture abordable pour les plus jeunes. Une très belle histoire de résilience.

En 2011, un cargo s'échoue près de la Nouvelle-Zélande, provoquant une marée noire. Les manchots risquent de s'empoisonner en tentant de nettoyer leurs plumes engluées de pétrole. Qui plus est, une fois nettoyé, leur plumage ne les tient plus au chaud. *Manchots au chaud* raconte cette véritable mobilisation de milliers de personnes qui ont tricoté des chandails pour sauver les manchots. Cette initiative est reprise ici par le petit Matéo qui réussit à convaincre les gens de son quartier de tricoter des chandails pour les manchots!

Dans son carnet (http://andreepoulin.blogspot.ca/), Andrée Poulin nous parle des situations qui la touchent et l'interpellent. En 2010, le photographe français Paul-Antoine Pichard publie *Mines d'ordures*, aux Éditions Alternatives, qui témoigne de la réalité des enfants chiffonniers qui vivent dans les décharges publiques un peu partout sur la planète. Ce livre agit pour elle comme un déclencheur pour l'écriture de *Pablo trouve un trésor*. Ce petit garçon et sa sœur vivent dans un bidonville. Tous les matins, ils partent vers la montagne de déchets avoisinante à la recherche d'objets, de bouts de plastique ou de papiers à recycler. Ils espèrent toujours y dénicher un trésor qui permettra à leur mère d'acheter du poulet pour leur repas. Et Pablo rêve de pouvoir s'acheter un livre, il aimerait tant savoir lire. Voilà un album à la fois sombre et lumineux.

En septembre 2015, la photographie du petit Alan Kurdi mort noyé en tentant de traverser la Méditerranée a bouleversé des millions de personnes. «Ne jamais sous-estimer la puissance d'une photo», titre Andrée Poulin le 26 aout, sur la page de son blogue. Déterminée à s'impliquer, elle organise un groupe pour parrainer une famille de réfugiés syriens. En février 2016, sa famille et ses amis accueillent un jeune couple et ses trois enfants. Elle leur dédie son plus récent album, *Y'a pas de place chez nous*, lequel raconte le périple d'un groupe de réfugiés qui quittent leur pays en guerre à bord

d'un bateau pneumatique, dans l'espoir de trouver une terre d'accueil. Tout au long de cet album aux teintes sombres, les seules touches de couleur symbolisent l'espoir : l'orangé des vestes de flottaison, l'étoile de mer offerte à Tarek par une fillette à la chevelure blonde, les vêtements des quelques personnes prêtes à leur porter secours. Jusqu'à cette ile où des personnes les attendent les bras et le cœur ouverts, le sourire aux lèvres et une lueur bienveillante dans le regard. Un vibrant appel à la solidarité. Cet album bénéficie de l'appui d'Oxfam-Québec.

Accueillir l'autre

Dans un tout autre registre, *Deux garçons et un secret* nous propose un récit intimiste. Émile et Mathis sont «les plus meilleurs amis du monde». La découverte d'une bague dans le terrain de sable du parc donne à Émile l'idée de se marier avec Mathis. Les deux garçons sont d'accord et, à l'aide de Marianne et d'autres amis, ils célèbrent leur union le jour même au parc. Mais les parents d'Émile ne partage pas le bonheur de leur fils. Ce récit traite d'un sujet délicat avec tact et une grande finesse. Il est empreint de toute la candeur de l'enfance. Les deux garçons s'aiment tout simplement. Mathis est content de marier Émile parce qu'il ne rit jamais de lui quand il tombe au hockey. Et lorsqu'ils seront grands, ils habiteront ensemble, mangeront de la réglisse rouge tous les jours et pourront se coucher à l'heure qu'ils veulent! Les illustrations, où dominent le bleu et l'orangé, ajoutent une grande tendresse à l'album.

Faire porter notre regard plus loin

Toutes ces histoires écrites avec sensibilité nous parlent de rencontre, du lien qui unit des personnages. Andrée Poulin possède le sens du récit. Courtes phrases, répétitions, jeux de sonorités insufflent un rythme à ses textes. Inspirée par des évènements bouleversants, elle réussit à rendre abordables aux plus jeunes des thématiques difficiles, et elle les convie à une grande ouverture sur le monde. La lecture quotidienne, c'est reconnu, est l'une des plus importantes pratiques pour favoriser l'apprentissage. De plus, il est maintenant démontré que la lecture d'œuvres littéraires de qualité favorise le développement de l'empathie. Nul doute que les albums de ce corpus en sont de vibrants exemples.

lu

Note

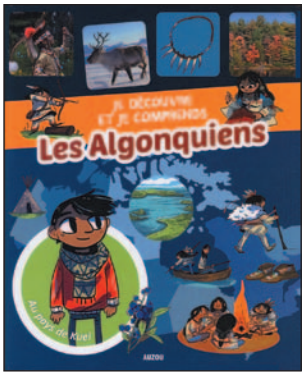
1. Si l'on exclut *Pistache et les étoiles*, un miniroman paru en 1983, chez Héritage, alors qu'elle avait vingt-trois ans.

Bibliographie

Y'a pas de place chez nous, ill. Enzo Lord Mariano, Éd. Québec Amérique, 2016, 32 p.
Deux garçons et un secret, ill. Marie Lafrance, coll. «La vie devant soi», Éd. de la Bagnole, 2016, 32 p.
Manchots au chaud, ill. Oussama Mezher, coll. «Tourne-Pierre», Éd. de l'Isatis, 2016, 32 p.
Une cachette pour les bobettes, ill. Boum, coll. «Motif(s)», Éd. Druide, 2016, 36 p.
N'aie pas peur, ill. Véronique Joffre, Éd. Comme des géants, 2015, 32 p.
Pablo trouve un trésor, ill. Isabelle Malenfant, coll. «Carré blanc», Éd. Les 400 coups, 2014, 32 p.
Une maman pour Kadhir, ill. Pascale Constantin, Éd. Imagine, 2006, 32 p.

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.

En avant-goût pour 2017 :
26 mars - Montréal
lancement de la saison
22 avril - Montréal et Mont-Saint-Hilaire
le papier sous toutes ses formes
7 - 10 mai - New York
musées, opéra du Met
17 juin - Inverness
le bronze et l'œuvre d'art



Les livres documentaires

Danièle Courchesne

Depuis quelque temps, on assiste à un regain dans l'édition de livres documentaires au Québec, que ce soit par des auteurs d'ici ou des traductions nous provenant du Canada anglais. Qu'ils soient sérieux ou amusants, ces livres nous informent sur toutes sortes de sujets, employant différents chemins pour y parvenir. Je vous invite à venir les découvrir en jetant un regard particulier à leur forme.

Le paratexte

Dans les œuvres de fiction, les éditeurs de documentaires meublent le paratexte de toutes sortes d'informations. À la différence des œuvres de fiction dont les titres sont souvent évocateurs, tous les ouvrages du corpus documentaire ont un titre explicite. Ainsi, Élise Gravel nous montre une chauvesouris dans *La chauve-souris*, et il est question d'argent dans *L'argent, ça compte!* L'illustration met également en lumière le contenu de l'ouvrage. On voit une tirelire, des piles d'argent et des symboles monétaires sur la couverture de *L'argent, ça compte!* Par contre, le dessin d'Élise Gravel dans *La chauve-souris* nous permet d'anticiper le recours à l'humour, alors que dans *L'argent*, le ton adopté semble plutôt réaliste.

L'organisation de l'ouvrage

Une des particularités du livre documentaire en est sa lecture parcellaire. En effet, les lecteurs consultent ce genre d'ouvrage pour s'informer sur un ou plusieurs aspects du sujet abordé dans le livre. Ils lisent différentes sections, pas nécessairement dans l'ordre où elles sont organisées, afin de répondre à leurs questions. On peut donc sauter des sections ou des chapitres, faire des allers-retours dans le livre; l'information est présentée de manière à permettre une lecture non linéaire.

Pour faciliter ce type de lecture, le documentaire comporte habituellement différents éléments qui aident à la recherche d'informations, tels que la table des matières, l'index et le glossaire. Ceux-ci structurent l'ouvrage et en simplifient la consultation (et la compréhension, dans le cas du glossaire). Ces composantes sont souvent absentes des documentaires écrits par des auteurs québécois. Pour trouver l'information désirée, le lecteur feuillète le livre jusqu'à ce qu'il la rencontre au détour d'une page.

Dans les documentaires comportant des tables de matières, on remarque qu'elles sont parfois imprécises. Par exemple, *Le Saint-Laurent* en présente une très claire. On y lit «La navigation», page 18 , et en s'y rendant, on en apprend effectivement sur la navigation. Quant au *Livre, du manuscrit à la librairie*, la table indique «Ouvre l'œil!» à la page 20. Le lecteur doit inférer qu'il faudra y observer quelque chose et finalement trouver une présentation de toutes les informations inscrites sur la reliure externe du livre.

L'organisation du texte

L'emploi de titres et de sous-titres aide le lecteur à trouver rapidement l'information. La plupart des livres de mon corpus les utilisent à bon escient. Ainsi, dans *Les Algonquiens*, le titre de la page double nous indique clairement le sujet : «La vie quotidienne», et les sous-titres aiguillent le lecteur dans sa recherche : «La famille», «Le rôle des femmes», etc. Dans d'autres livres, comme ceux de la série «Léon», il n'y a que des titres : «Affolé» et «Être pris de panique». Enfin, il y a des séries, surtout celles qui font appel à l'humour, comme «Les petits dégoûtants» ou «Savais-tu?», qui ne se servent pas de ces éléments textuels.

L'écriture

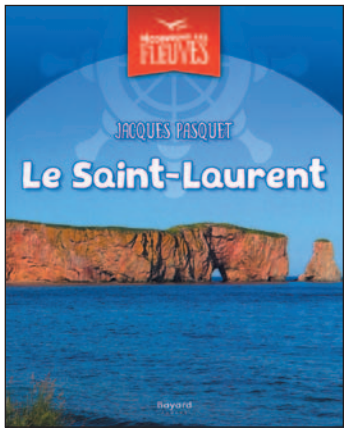
Un ouvrage documentaire informe le lecteur en lui rapportant des faits véridiques. Contrairement à la fiction, le lecteur croit ce qu'il lit, il n'a pas besoin de vérifier. Dans ce corpus, les auteurs écrivent des textes souvent de nature descriptive : par exemple, la trompe d'un éléphant, ses composantes, son utilisation, etc. Il existe également des textes plus séquentiels où l'on nous présente un procédé quelconque, comme la fabrication du pain dans *La boîte à lunch*. On peut lire aussi des énumérations où l'auteur décrit brièvement les différentes façons dont le corps peut s'exprimer, comme dans *C'est plus fort que toi!*

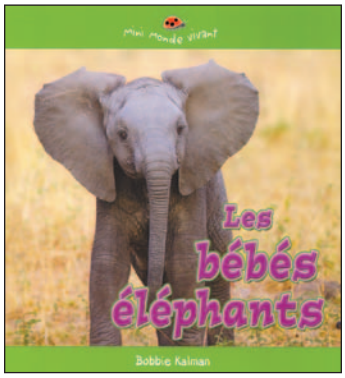
Les auteurs ajoutent parfois une touche d'humour, comme dans *…monsieur Caca*. On nous parle des acides et des enzymes qui modifient la texture des aliments dans l'estomac et, avec une autre police de caractères, on lit que «c'est l'usine, tout est transformé en bouillie», avec une illustration amusante. Près de la moitié des documentaires du corpus recourent à l'humour. Souvent, les illustrations, ou le commentaire d'un personnage inscrit dans un phylactère, font sourire le lecteur et tendent à clarifier le propos. Par exemple, dans la série «Léon», une bande dessinée vient expliciter le sentiment d'un protagoniste de façon rigolote, tout comme le fait aussi Élise Gravel. En revanche, certaines blagues peuvent porter à confusion. Ainsi, dans *L'eau*, on nous dit qu'un béluga produit une grande variété de sons et dans l'illustration, le béluga produit un «ATCHOUM!» qui éveille un doute…

Dans la série «Savais-tu?», il arrive parfois que l'illustration n'aide en rien la compréhension du texte. Par exemple, dans une page double de *La guêpe*, l'auteur parle de la quantité de poison injectée au moyen du dard, et l'illustration fait un jeu de mots avec «piquer» et «voler».

Les éléments visuels

Viennent ensuite les diagrammes, schémas, cartes géographiques, tableaux, encadrés informatifs, ligne du temps et vignettes, qui ajoutent des informations pertinentes au sujet traité. Que ce soit un schéma en coupe comme le système digestif dans *…monsieur*





Caca, une carte nous présentant les différentes sections du fleuve Saint-Laurent ou un tableau montrant les différents symboles des monnaies dans le monde, tous ces éléments représentent des compléments d'information intéressants. Certains jeunes lecteurs en omettent malheureusement la lecture, ou ne se sentent pas concernés par ces compléments...

Amorce

On peut lire un documentaire pour s'informer, mais aussi par pur plaisir. Invitez vos élèves à réfléchir aux raisons qui les poussent à lire ce type de livre. Quelles sortes de documentaires aiment-ils lire, et pourquoi? Quels sont leurs sujets de prédilection? Comme première lecture, animez *La chauve-souris*. Ensuite, échangez ensemble sur la façon dont Élise Gravel réussit à nous faire rire dans ce livre, si l'information est facile à comprendre.

Lecture

Comparez le paratexte des œuvres de fiction et des livres documentaires. En quoi se différencient-ils? Comparez aussi les différents titres du corpus. Quelles prédictions peut-on faire d'après ce qu'on voit ou lit? En groupe, les enfants énumèrent les éléments qu'ils pensent trouver dans un des livres du corpus. Ensuite, ils tentent de confirmer ces éléments en consultant la table de matières et l'index.

Imaginez ce que pourrait contenir une page double en cachant le corps du texte. Les enfants devraient ainsi comprendre les différents éléments visuels et les mettre en lien avec les titres et les sous-titres. *C'est plus fort que toi!*, *Le Saint-Laurent* ou *Les Algonquiens* sont des choix judicieux pour cette activité.

Comparez les documentaires à saveur humoristique. Qu'est-ce qui est semblable dans la mise en place de l'humour? Est-ce que l'information est facile à comprendre? Invitez ensuite les élèves à présenter aux autres leur titre préféré en justifiant leur choix.

Écriture

Vous pourriez vous servir de vos observations sur le paratexte pour inventer des couvertures de documentaires portant sur un sujet de votre choix.

Conviez vos élèves à créer une table des matières, un index ou des titres de sections aux ouvrages qui n'en comportent pas. Vous pourriez même vous amuser à composer un glossaire.

Les enfants pourraient aussi écrire une page double d'un documentaire et en faire la mise en pages, à la manière d'un des livres présentés. Vous pouvez vous aider du documentaire *Le livre, du manuscrit à la librairie.*

Univers social

Profitez de la lecture du *Saint-Laurent* et des *Algonquiens* pour voir autrement ce que vous étudiez au deuxième cycle. Faites choisir aux élèves un sujet à partir de la table des matières du *Saint-Laurent*, chaque équipe se chargeant d'en présenter le contenu au reste du groupe. Laissez-les libres du mode de présentation; cela suscitera plus de créativité de leur part. Pour répartir les sujets avec *Les Algoquiens*, feuilletez l'ouvrage et notez les sujets au fur et à mesure.

Sciences naturelles

Tout comme le documentaire *La boîte à lunch*, invitez les élèves à étudier le contenu de leur boite à lunch, les éléments de leur collation, et à voir comment sont fabriqués les aliments qu'ils mangent. Réfléchissez aussi à leur provenance. Incluez *L'eau* dans vos recherches.

Mentionnons également toutes les recherches possibles sur les animaux.

Consommation

Bien sûr, on peut sensibiliser les enfants à la consommation, au fonctionnement de l'argent dans le monde. Favorisez-en la compréhension en faisant des simulations bancaires, des échanges autour de la question «économiser ou dépenser?». Plusieurs discussions intéressantes à l'horizon!

lu

Bibliographie

LAFLAMME, Josée et Jean-Louis FONTAINE. *Les Algonquiens*, ill. Célia Nilès, coll. «Je découvre et je comprends», Éd. Auzou, 2016.

CALLERY , Sean. *L'argent, ça compte!*, trad. Claudine Azoulay, Éd. Scholastic, 2010.

KALMAN, Bobbi. *Les bébés éléphants*, trad. Marie-Josée Brière, Éd. Bayard Canada, 2016.

BUTTERWORTH, Chris. *La boîte à lunch. Une histoire à savourer*, ill. Lucia Gaggiotti, trad. Claude Cossette, Éd. Scholastic, 2011.

HONTOY, Alexandra. *L'eau*, ill. Annie Groovie, coll. «Nourris ton génie», Éd. Groovie, 2016.

SZPIRGLAS, Jeff. *C'est plus fort que toi! Guide des faits étranges et étonnants du comportement humain*, ill. Josh Holinaty, trad. Josée Latulippe, coll. «Bizarre bazar», Bayard Canada Livres, 2011.

GRAVEL, Élise. *La chauve-souris*, ill. Élise Gravel, coll. «Les petits dégoûtants», Éd. La courte échelle, 2016.

DELAUNOIS, Angèle. *Le grand voyage de monsieur Caca*, ill. Marie Lafrance, coll. «Carrément petit», Éd. Les 400 coups, 2011.

BERGERON, Alain M. *Les guêpes*, ill. Sampar, coll. «Savais-tu?», Éd. Michel Quintin, 2014.

DANN, Sarah. *Joue comme les pros! Les techniques du soccer*, trad. Josée Latulippe, coll. «Sans limite», Bayard Canada Livres, 2016.

GROOVIE, Annie. *Léon et les émotions*, ill. Annie Groovie, Éd. Groovie, 2015.

ROBERGE, Sylvie et Michel NOËL. *Le livre, du manuscrit à la librairie*, ill. Joanne Ouellet, coll. «Curieux de savoir», Éd. Dominique et compagnie, 2012.

PASQUET, Jacques. *Le Saint-Laurent*, coll. «Découvrons les fleuves», Bayard Canada Livres, 2015.

Même pas vrai ou l'art de documenter sa vie en texte et en images

Élaine Turgeon

Cet automne, l'écrivain et dramaturge Larry Tremblay a fait le saut du côté de la littérature jeunesse avec *Même pas vrai*, un roman graphique illustré par Guillaume Perreault et publié aux Éditions de la Bagnole. On connait bien Larry Tremblay pour ses œuvres pour adultes, notamment pour *L'orangeraie* (Éd. Alto) qui a obtenu le Prix des libraires et le Prix littéraire des collégiens. Guillaume Perreault a, pour sa part, quelques albums jeunesse à son actif, notamment *Petit Poulet* (Éd. de la Bagnole) et *Le bedon de madame Loubidou* (Éd. Les 400 coups) ainsi que deux romans graphiques : *Le Facteur de l'espace* (Éd. de la Pastèque), finaliste du Prix jeunesse des libraires, et *Cumulus* (Éd. Mécanique générale).

Même pas vrai : raconter sa vie avec un micro invisible

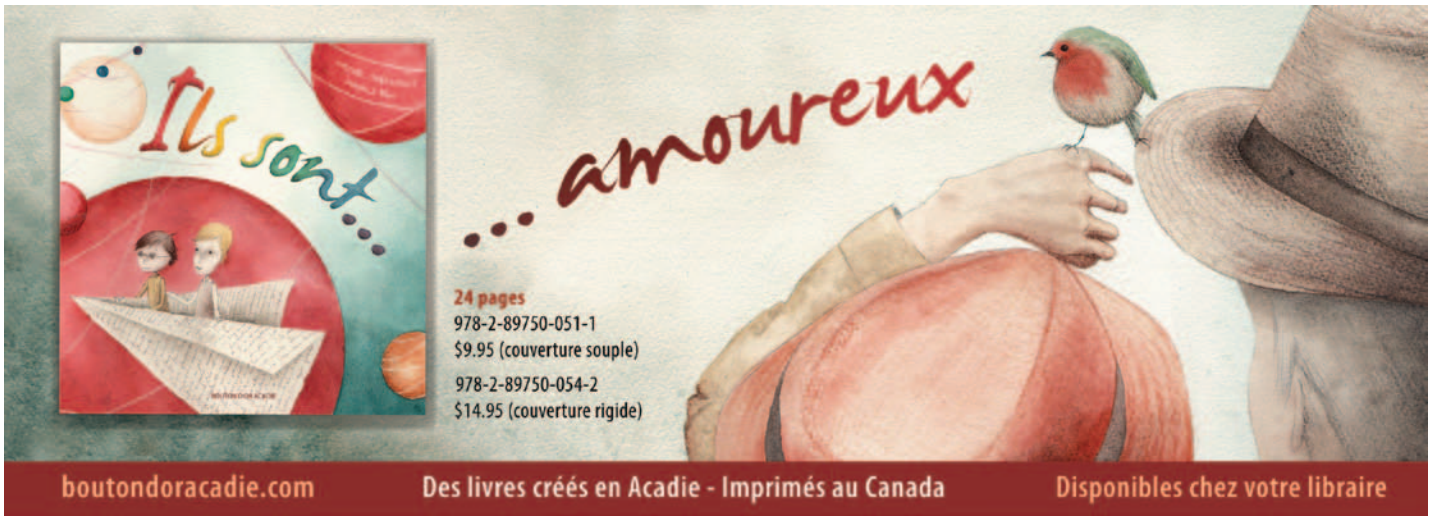
Le livre de Larry Tremblay et Guillaume Perreault met en scène Marco, un garçon de sept ans et demi, doté d'un sens de l'observation aiguisé et d'une imagination fertile. Depuis que son professeur a demandé aux élèves de sa classe de se présenter comme s'ils étaient à la télé, Marco transforme tout ce qu'il vit en reportage, car, même quand il ne se passe rien, il arrive quelque chose! À l'aide de son micro invisible, il documente sa relation avec ses parents, avec ses amis… et avec les extraterrestres! Il faut toutefois préciser que sa meilleure amie et lui entretiennent un rapport à la vérité où la réalité, le mensonge et l'imagination se mêlent habilement! Bien que le narrateur ne soit âgé que de sept ans, les lecteurs du troisième cycle prendront plaisir à lire les questions naïves que le garçon adresse à ses parents ou encore les maladresses langagières qu'il commet souvent. En effet, le point de vue adopté dans le texte et dans les illustrations exige une certaine distance, afin de saisir l'humour des situations et d'apprécier le regard tendre et un brin nostalgique que portent les deux créateurs sur l'enfance.

Même pas vrai prend la forme d'un roman graphique, c'est-à-dire un genre hybride à mi-chemin entre le roman et l'album illustré. Bien que les définitions divergent, le terme «roman graphique» fait généralement référence à des ouvrages volumineux qui mêlent textes et dessins dans une mise en scène dynamique. Ce roman graphique de 200 pages ne fait pas exception et est composé de courts chapitres alternant avec un texte suivi (essentiellement composé de dialogues) et des illustrations accompagnées de courts textes et faisant parfois appel à la mise en pages et au langage de la bande dessinée (usage de cases ou de bulles). Les illustrations expressives de Guillaume Perreault (au crayon de bois, en noir et blanc) rendent bien la naïveté du texte de Larry Tremblay.

L'exploitation du livre

Animez une discussion avec vos élèves à propos des éléments du paratexte, à l'aide des questions suivantes : à partir du titre et de l'illustration de couverture ainsi que du résumé de la quatrième de couverture, que racontera ce livre, selon vous? Que fait le personnage, sur l'illustration de couverture? Que tient-il dans sa main? Pourquoi dit-il ce qu'il dit («Même pas vrai»)? De quel genre d'ouvrage s'agit-il? Quel élément graphique aide à formuler cette hypothèse (les élèves suggèreront peut-être qu'il s'agit d'une bande dessinée)?

Précisez-leur ensuite que le livre compte deux-cents pages. Demandez-leur s'ils connaissent des bandes dessinées et en quoi leur nombre de pages diffère de ce livre. Précisez-leur ensuite qu'il s'agit d'un



roman graphique et présentez-leur les caractéristiques de ce genre en les comparant à celles de la bande dessinée, de l'album jeunesse et du roman. Insistez sur l'importance de la lecture des images dans ce type de livre, ces dernières ne faisant pas qu'illustrer le texte, mais racontant elles aussi l'histoire. Attirez également leur attention sur la nécessité de lier texte et image dans la lecture d'un roman graphique afin d'en saisir toute la richesse.

Même pas vrai est séparé en courts chapitres, chacun étant coiffé d'un titre intrigant. Amenez vos élèves à faire des prédictions en s'appuyant sur chacun, puis à y revenir, une fois la lecture du chapitre faite. Vous pourriez aussi omettre la lecture de certains titres de chapitres et inviter vos élèves à imaginer celui que pourrait leur avoir donné Larry Tremblay. Faites-leur remarquer qu'il s'agit souvent d'un extrait du chapitre.

Tout au long du livre, Marco maltraite certaines expressions, certaines locutions ou certains proverbes de façon candide. Par exemple, il prend au pied de la lettre l'expression «Cinq heures et des poussières» et explique qu'il y a souvent des poussières sur la montre de son père, ou alors il rapporte que «tout le monde dans la classe s'est senti petit dans ses souliers» (au lieu de se sentir «dans ses petits souliers»). Invitez vos élèves à relever les expressions que Marco déforme ou mésinterprète, sans s'en rendre compte, au fil des pages.

Faites remarquer à vos élèves que l'auteur et l'illustrateur adoptent souvent le point de vue de l'enfant sur les évènements et que c'est ce qui donne un regard naïf au récit. Par exemple, quand Marco raconte ce qui se passe lorsqu'un adulte lui demande ce qu'il veut faire plus tard, on n'a accès, dans le texte et dans l'image, qu'à son point de vue. Il pourrait être intéressant de faire récrire certaines scènes en adoptant le point de vue de l'adulte : c'est lui qui raconte et c'est alors lui qui occupe le plus d'espace dans l'illustration (les cadrages étant alors différents).

On peut penser que Larry Tremblay s'est mis en scène en se remémorant l'enfant qu'il était, car l'histoire semble campée à l'époque où il était lui-même enfant. Demandez à vos élèves de relever certains détails illustratifs qui permettent de situer l'époque (par exemple, le mobilier, le téléphone avec un combiné rattaché à un fil et des boutons-poussoirs, le téléviseur à écran cathodique, les jouets, l'absence de jeux électroniques, etc.).

Marco affirme qu'il y a toujours un reportage à faire, même quand il ne se passe rien! Demandez à vos élèves ce qu'ils en pensent. Invitez-les à se faire reporter d'un jour et à relater des évènements survenus en classe ou à l'école et à y ajouter une dose de fantaisie, tout en déformant un peu les faits, comme le font Gina et Marco. Vous pourriez aussi prendre certains évènements de l'actualité et les traiter à la sauce Marco et Gina.

À la fin du récit, Marco doit apprendre à utiliser sa main gauche et découvre les talents insoupçonnés de cette dernière. Demandez à vos élèves de se prêter au jeu de la main gauche (ou de la main droite, pour les gauchers) et d'expérimenter l'écriture et le dessin de la main dont ils se servent habituellement le moins.

Par le truchement de son roman graphique, Larry Tremblay explore le thème de la vérité : celle qu'on dit, celle qu'on tait, celle qu'on cherche à débusquer à travers les récits des autres ou dans les faits rapportés. Il soulève aussi la question du mensonge, celui qu'on commet pour obtenir un avantage, pour se vanter ou pour avoir de l'attention. Profitez-en pour traiter du thème avec les élèves, par exemple dans une discussion à visée philosophique. Demandez-leur d'abord de définir les concepts de vérité et de mensonge, en donnant des exemples de situations où les gens sont appelés à dire la vérité ou à mentir. Mesurez avec eux les moments où il peut être correct de mentir et ceux où il peut être mal de dire la vérité. Ramenez-les ensuite à l'histoire de Marco et de Gina et essayez de voir avec eux ce que cette histoire peut leur apprendre sur le rapport à la vérité qu'entretiennent parfois les enfants en bas âge (mais parfois, aussi, les gens plus âgés!).

En prolongement

Après cette incursion dans l'univers du roman graphique, proposez à vos élèves d'écrire un petit roman graphique en alternant texte et illustrations et en ayant recours aux procédés utilisés par Larry Tremblay et Guillaume Perreault : raconter une anecdote de l'enfance en adoptant un point de vue naïf, en ayant recours aux dialogues (en texte suivi ou à l'aide de bulles alternées, comme à la page 25, par exemple), en utilisant le langage et le point de vue qu'aurait un enfant de sept ans sur les évènements, et en interprétant de la même manière le langage et les expressions des adultes.

Si vos élèves souhaitent poursuivre l'exploration du roman graphique, ils apprécieront surement lire *Jessie Elliot a peur de son ombre* d'Élise Gravel, publié en 2014 aux Éditions Scholastic et qui relate, en texte et en images, les appréhensions d'une jeune fille à l'aube de son entrée au secondaire, ou encore *Le voleur de sandwichs* d'André Marois et Patrick Doyon, publié la même année, à la Pastèque, et qui met en scène les mésaventures d'un jeune garçon victime d'un mystérieux voleur de sandwichs.

Références

TREMBLAY, Larry et Guillaume PERREAULT. *Même pas vrai*, Éd. de la Bagnole, 2016.

GRAVEL, Élise. *Jessie Elliot a peur de son ombre*, Éd. Scholastic, 2014.

MAROIS, André et Patrick DOYON. *Le voleur de sandwichs*, Éd. de la Pastèque, 2014.

Perte d'innocence et débrouillardise

Marie Fradette

Quand les grands jouaient à la guerre est paru chez Leméac, en 2016. Dans ce roman, d'abord publié en 1999 chez Actes Sud, Ilona Flutsztejn-Gruda replonge dans son enfance, pendant et après de la Seconde Guerre mondiale. Avec sa famille, elle quitte la Pologne et s'exile, espérant trouver une terre d'accueil. Une suite d'errance, de déplacements risqués transforme à jamais l'univers de cette enfant née en 1930. L'auteure retrace ainsi la perte de l'innocence et la perspective du monde qui change inévitablement lorsque l'on vit la guerre de l'intérieur.

Contrairement à plusieurs romans sur le thème de la Shoa, ici, nous suivons le parcours d'une jeune fille et de sa famille ayant échappé à cette tragédie. Ce roman permet d'aborder des sujets parallèles qui contribuent à mieux saisir la situation dans laquelle vivaient les expatriés.

La guerre apporte son lot de misère, notamment le manque de vivres, qui crée chez l'humain un rapport différent à la nourriture. Le nomadisme obligé contraste par ailleurs avec la paisible vie que la jeune fille a vécue dans sa petite enfance. Son parcours atypique mérite qu'on s'y attarde avec les élèves. Dans un contexte de survie, les valeurs profondes s'en trouvent nécessairement ébranlées. Ce qui était mal dans un contexte de vie confortable devient parfois une nécessité tolérable. Voici quelques pistes à explorer.

Se nourrir à tout prix

Si la petite Ilona témoigne d'une enfance douce, du souvenir d'une «maison et de ses alentours comme d'un endroit de rêve», la guerre fait ses ravages et «laisse son empreinte terrible sur tout ce qui [vient] après» (p. 23). Le premier changement notoire dans cette nouvelle vie reste sans doute l'accès plus difficile à la nourriture. «L'épicerie où notre famille s'approvisionnait d'habitude était fermée, et on ne pouvait acheter de nourriture nulle part» (p. 25). Le manque a pour conséquence de développer un rapport différent à la nourriture. Invitez les élèves à mesurer les changements de mentalité qui vont s'effectuer chez l'héroïne. Depuis un premier choc lié à cette réalité, jusqu'à un renversement total des aprioris entourant la «bonne» nourriture, l'évolution d'Ilona est palpable : «Cette époque reste marquée pour moi par un évènement douloureux et révoltant. Maman décida que nous ne pouvions plus nous permettre de nourrir deux grands chiens […] Elle demanda à des soldats allemands de passage de tuer Mik […] ce fut le premier enterrement de ma vie» (p. 30). Cette première fatalité saura la préparer à la suite des choses. Plus le récit avance, plus l'héroïne prend conscience de l'état de manque dans lequel sa famille se trouve et ressent la faim comme jamais. «Pendant un certain temps, nous avions juste assez d'argent pour acheter nos rations de pain, une soupe par jour […] un bouillon de chou auquel on ajoutait un peu de farine pour l'épaissir» (p. 89). La faim pousse même à ingurgiter des choses qui seraient impensables en temps de vaches grasses : «Le ravitaillement était irrégulier […] nous allions au verger kolkhozien ramasser tout ce qui était mangeable […] il en fallait beaucoup pour remplir le ventre de nos cochons; nous en profitions pour remplir les nôtres avec des fruits pas assez mûrs ou, au contraire, trop blets, à nous rendre malade» (p. 114). Amenez ainsi les élèves à prendre conscience de l'instinct de survie éveillé par cette guerre.

Dans ce climat de manque, créé par l'arrêt des échanges commerciaux entre les pays, les autorités durent se résoudre à rationner les populations. Les gens recevaient des tickets de rationnement leur donnant droit à une quantité limitée de denrées, notamment de la viande, du sucre, du charbon, etc.

Malgré ce système, le manque est palpable : «Une autre expérience culinaire de maman visait à nous procurer du sucre. Nous avions des tickets de rationnement mais il n'y avait jamais [de sucre] dans les magasins. Et au marché, il était très cher. Maman a donc décidé de le fabriquer à partir de fruits de mûrier très sucrés qu'on trouvait partout en grande quantité […] Malheureusement, il n'est resté qu'un épais sirop qui a tellement durci qu'il s'avéra inconsommable» (p. 126). Prenez ce passage et discutez avec les élèves, d'abord de ce système de rationnement, puis par ricochet de la difficile réalité imposée aux gens dans des contextes de guerre.

Exode et débrouillardise

Si la faim et le manque de nourriture restent profondément ancrés dans cette période vécue par l'héroïne, les thèmes de l'exode, de la déportation, du nomadisme participent du discours et forme tout autant la jeune Ilona. Invitez les élèves à relever les différents lieux habités, l'état lamentable de certains abris ainsi que l'inconfort associé à la vie en commune. De Wilno à un kolkhoze d'Ouzbékistan (où elle vit seize mois) en passant par Namangan et Czertak, la jeune fille décrit en détail ces terres d'accueil souvent inhospitalières, mais dans lesquelles elle parvient, avec sa famille, à trouver un semblant de vie et surtout à s'adapter.

Au départ capricieuse, Ilona évoque cette première chambre qui «n'était en réalité qu'une niche dans le couloir avec un grand lit qui occupait presque la totalité de l'espace» (p. 68), puis la location de cette autre «petite chambre sombre et inconfortable, avec un sol en terre battue, sans lits et sans meubles [où ils] dormaient à même le sol» (p. 84). Néanmoins, le changement de refuges devient pratiquement une routine à laquelle la jeune fille se soumet. «Nous nous sommes installés dans notre cinquième logement, à Namangan – de nouveau une petite pièce sombre avec une minuscule fenêtre et un sol en terre battue» (p. 160). Puis, un déménagement à Moscou les envoie dans un grand hôtel «qui n'avait rien à voir avec les hôtels d'aujourd'hui» puisqu'ils ont été placés dans une chambre

avec «treize autres personnes, dont quatre couples, tous des Polonais». Un dortoir, pour tout dire. Amenez les élèves à découvrir le changement de perspective vécu par la petite à ce moment-là. Elle prend alors conscience du statut de fillette gâtée qui était le sien avant ces évènements.

L'adaptation est par ailleurs perceptible dans l'apprentissage des langues parlées par les différents peuples rencontrés. «Cette école était déjà la troisième que je fréquentais, le russe ma troisième langue d'enseignement et l'ouzbek, qu'on nous enseignait comme langue étrangère, était la cinquième langue que j'apprenais (après le polonais, le yiddish, le lituanien et le russe)» (p. 92). Sans compter les nouveaux enfants qu'elle rencontre, nouer des liens dans chacune des villes devient presque impossible. Abordez cette question de l'exil avec les élèves et tout ce qu'elle demande d'adaptation.

Renversement des valeurs

Faim, nomadisme, compétition, la période de guerre vécue par Ilona lui ouvre les yeux sur la nature profonde des hommes. Dans cette vie chamboulée, dans ce contexte particulier, l'héroïne prend conscience autant des bons comme des mauvais côtés de l'humain. Si certaines personnes ouvrent leur porte, partagent la nourriture, tendent la main, d'autres, au contraire, usent de tactiques moins courtoises. Le vol devient monnaie courante. Tout juste arrivée au kolkhoze, la mère d'Ilona transforme le petit terrain en potager. «Malheureusement, notre potager a suscité la jalousie et l'envie des voisins, et nos plus belles citrouilles ont commencé à disparaitre. J'étais furieuse, c'était comme si on m'avait volé mes enfants» (p. 116). Invitez les élèves à comprendre cette analogie. La nourriture, rare, essentielle, qu'elle fait pousser elle-même, devient sa survie, sa subsistance. Elle en prend soin comme la prunelle de ses yeux et ne peut comprendre le geste posé. La famille sera victime de vol à plusieurs reprises. Par exemple, la mère élevait une truie, qui meurt bêtement d'une crise cardiaque. Avec l'aide du vétérinaire, ils réussissent à garder la viande, mais se font piller leur cachette. «En cinq années de guerre, c'était la première fois que nous pouvions manger de la viande en telle quantité. Malheureusement, ça n'a pas duré longtemps car quelqu'un a trouvé notre cachette et notre viande salée a disparu un jour sans laisser de traces» (p. 129).

Mais le vol ne se fait pas que par des gens dans le besoin. Un exemple vient d'une trahison commise par un ami avocat qui leur rend visite pendant un certain temps, jusqu'à ne plus revenir. La mère se rend alors compte qu'il a volé un chandail. «Nous conservions quelques menus trésors vestimentaires pour des temps encore plus difficiles, pour "l'heure noire", selon une vieille expression polonaise […] Qu'est-ce qui était le plus triste, la perte d'un "ami" ou celle des illusions?» (p. 138) Cette question pourrait amorcer une réflexion avec les élèves.

À côté de cette perspective négative du vol, l'auteure apporte une vision différente dans laquelle le contexte permet d'expliquer certains comportements. «Comme tous les autres ouvriers, il sortait presque chaque jour de l'usine avec, cachée dans ses vêtements, une petite bouteille d'huile. Introuvable dans les magasins, elle trouvait facilement preneur à très bon prix. Ces acheteurs volaient eux-mêmes d'autres produits sur leur lieu de travail, qu'ils vendaient pour se procurer de l'argent, et ainsi de suite… Pendant la guerre, il n'y avait pas d'autre moyen de survivre […]» (p. 147). Si ces premiers pas dans l'univers du vol se font par des gens qu'elle côtoie, elle participera aussi à cette entreprise. «Nous organisions des expéditions pour voler des fruits chez les Ouzbeks […] C'était très excitant […] Nous avions élaboré plusieurs techniques […]» (p. 158). Alors que voler n'était en aucun cas acceptable, le contexte de manque tend à renverser les interdits. Dans notre société de surabondance, il serait pertinent d'inviter les élèves à réfléchir autour de ces questions morales.

Cette traversée vécue par Ilona plonge les lecteurs dans un quotidien de guerre – encore bien présent dans plusieurs pays – loin du vécu des jeunes Occidentaux. Cette histoire authentique permet ainsi d'offrir une perspective différente, celle d'une petite fille qui apprend et grandit en milieu hostile. Les questions morales soulevées, comme celles entourant l'adaptation et la «débrouillardise», participent d'une condition plus englobante, celle de l'adolescence. Les lecteurs trouveront dans cette Ilona une jeune fille chargée d'un bagage bien différent du leur, mais qui reste avant tout une adolescente.

lu

Le programme Éveil à la lecture et à l'écriture

Michèle Tremblay

En 2008, une étude parue dans la revue *Érudit* nous apprenait «qu'un enfant de classe moyenne entr[ait] au primaire avec 1000 à 1700 heures de lecture de livres, contre 25 heures seulement pour un enfant issu d'une famille de faible niveau socioéconomique[1]».

Voulant réduire cet écart, le programme **Éveil à la lecture et à l'écriture** (ÉLÉ) s'est donné pour mandat d'augmenter la littératie chez les enfants des milieux moins bien nantis.

De «rébarbatif» à «récréatif»

Si un parent considère la lecture comme un exercice ardu et les bibliothèques comme un lieu austère, où un silence absolu est de rigueur et où les amendes sanctionnent chaque retard, il se dissuadera vite de faire la lecture à ses enfants.

Ce sont pour ces familles (mais pas exclusivement) qu'il existe des programmes tels qu'ÉLÉ. Le programme rejoint, en outre, des familles de nouveaux arrivants, remplissant alors une fonction de francisation.

Sur le site des bibliothèques de la Ville de Montréal, on peut lire la description suivante :

«L'objectif [du programme] est d'intégrer des activités d'accès au livre dans les familles et dans les lieux fréquentés par ces jeunes, dont les Centres locaux de services communautaires (CLSC), les Centres de la petite enfance (CPE), les bibliothèques publiques, les lieux d'éducation préscolaire ou les organismes communautaires de service à l'enfance et à la famille.»

Lors d'un entretien téléphonique avec Johanne Rigali, animatrice et coordonnatrice du comité ÉLÉ Sainte-Marie, j'ai obtenu plus de détails au sujet de leurs actions, très diversifiées.

Tout d'abord, on donne des formations sur l'éveil à l'écrit et son impact sur la réussite scolaire. Ces formations s'adressent, entre autres, aux éducatrices de CPE, aux intervenants à la petite enfance, aux orthophonistes, aux enseignants au préscolaire... L'objectif est de leur donner les moyens de faciliter la tâche aux parents, pour qui la lecture et l'écriture s'avèrent parfois ardues. Par exemple, certains CPE ont eu l'idée d'installer des croque-livres dans leurs locaux, à l'attention des familles qui ne fréquentent pas les bibliothèques. Selon M^me^ Rigali, les parents sont souvent surpris de l'intérêt naturel que démontrent leurs enfants pour la lecture. Cet étonnement se transforme peu à peu en fierté lorsqu'ils réalisent les progrès accomplis.

Il existe aussi une formation réservée spécialement aux responsables de service de garde en milieu familial, qui met l'accent sur les stratégies ÉLÉ pour les groupes multiâges.

Certaines trousses sont aussi prêtées à des organismes communautaires tels que Mères avec pouvoir, La Relance, les Magasins-Partage. Elles comprennent

quatre livres (cartonnés, plastifiés...), deux jeux (dominos, casse-têtes, blocs, etc.), des dépliants, des crayons, des affiches à colorier (cherche et trouve, labyrinthe...).

Puis, le comité ÉLÉ approche les parents de différentes façons. On leur demande, par exemple, de faire du bénévolat pour préparer des sacs d'histoires. Cela donne une occasion de discuter avec eux du plaisir qu'il leur est possible de partager avec leur enfant autour d'un album, même dans le cas où la lecture constituerait une activité plus laborieuse pour eux. On peut alors les inciter à simplement mettre un document entre les mains des petits et à discuter avec eux des images.

Le comité ÉLÉ Sainte-Marie rejoint aussi les familles à diverses occasions festives, telles que la fête des nouveau-nés, où l'on a donné des livres en cadeaux, ou encore lors d'une cueillette de citrouilles organisée dans le quartier Centre-Sud, où l'on mettait des livres à la disposition des enfants, à l'intérieur d'une tente, sur une couverture.

Des spectacles et des défilés littéraires

La participation des bibliothèques, notamment Père-Ambroise et Frontenac, constitue un atout majeur pour un programme tel que celui-ci. Le partenariat avec celles-ci permet l'utilisation de locaux, des animations littéraires et des activités telles que la Fête du livre, où les enfants se fabriquent des pancartes sur lesquelles ils dessinent leur livre favori. Ils arborent ensuite leurs œuvres, tels des hommes-sandwichs, et marchent jusqu'à la bibliothèque, où les attend un spectacle sur la thématique du livre (ce peut être Madame Sacoche une année, Couscous et Flamby l'année suivante).

À ces occasions, certains parents découvrent alors combien les bibliothèques peuvent être plaisantes, et même amusantes, eux qui croyaient qu'il s'agissait d'un lieu austère, voire rébarbatif.

Mme Rigali m'a d'ailleurs relaté une anecdote fort éloquente à propos de certains préjugés qui peuvent tomber lors de ces évènements. Durant le lancement d'un croque-livre, une animatrice de la succursale Frontenac était venue faire une lecture publique. Avant qu'elle commence, un garçon de 8 ans a annoncé tout de go qu'il n'aimait pas les histoires. On l'a invité gentiment à rester, suggérant que, peut-être, il apprécierait. Or, lorsque le conte a été terminé, il en a demandé encore et encore. Il a exprimé ensuite son souhait d'emprunter des livres, et a demandé la permission d'en prendre un dans le croque-livre (il croyait que ça lui serait interdit, puisqu'il n'en avait pas lui-même à donner). Voilà un bel exemple des moments touchants vécus par les membres du comité ÉLÉ Sainte-Marie au fil des ans[2].

Cette année, l'objectif que s'est donné ÉLÉ est d'augmenter le nombre d'emprunts de livres. Comme certains parents sont intimidés par les bibliothèques, on incite les CPE et les organismes à aller eux-mêmes chercher des documents qu'ils pourront ensuite laisser à la disposition des parents.

Le programme ÉLÉ existe depuis 1999; le gouvernement actuel a malheureusement mis fin à leur financement l'an dernier. Les divers comités ÉLÉ doivent donc maintenant s'autosubventionner afin de poursuivre leur œuvre.

Pourtant, au-delà des statistiques et des études longitudinales, l'importance du programme ÉLÉ m'apparait évidente. D'abord, promouvoir le livre est essentiel, en cette ère où l'omniprésence des écrans fait oublier tout le reste. Mais, plus important encore, le programme ÉLÉ tente de réduire l'écart entre les enfants issus de milieux défavorisés et ceux ayant grandi dans des milieux plus aisés. On souhaite leur donner les mêmes chances. Ne devrions-nous pas encourager ce genre d'initiative?

lu

Notes

1. *Érudit*, vol. 34, nº 1, 2008, p. 27-45, «Littératie précoce et apprentissage de la lecture : comparaison entre des enfants à risque, scolarisés en France dans des réseaux d'éducation prioritaire, et des enfants de classes régulières.»
2. Lisez aussi la chronique «Sous un autre angle», en page 81.

Lien

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_dad=portal&_pageid=4276,5560137&_schema=PORTAL

(photo : Dominic Morissette)

Marie Christine Hendrickx : semer des graines de lecteurs

Myriam de Repentigny

(photo : Mélanie Dusseault)

Française d'origine et psychologue de formation, l'auteure jeunesse Marie Christine Hendrickx est avant tout une femme engagée. Son combat : l'éveil à la lecture et au langage chez les 0-5 ans. Son arme de prédilection : le livre.

Pendant sept ans, Marie Christine Hendrickx travaille pour le mouvement international de lutte contre la pauvreté ATD Quart Monde. Elle y rencontre des jeunes très démunis, entre autres au chapitre du langage, et comprend que ce manque risque d'hypothéquer sérieusement le reste de leur vie. Prenant alors pleinement conscience de l'ampleur de la situation, elle s'intéresse de plus en plus au développement du langage chez les enfants. À la même époque, elle suit une formation avec la chercheuse en linguistique Laurence Lentin, formation visant à utiliser le livre comme outil d'éveil au langage. «À partir de ce moment, j'ai compris que tout était dans le langage», affirme-t-elle avec conviction.

La Halte-Répit Hochelaga-Maisonneuve

En 1995, Marie Christine Hendrickx et son mari s'installent à Montréal, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve – où ils demeurent d'ailleurs toujours. Elle inscrit ses enfants à la Halte-Répit du quartier, dont la clientèle est principalement issue de milieux défavorisés. Y constatant une carence au chapitre des activités liées à la lecture, elle commence à prêter des livres aux éducatrices, qui réagissent positivement à cette initiative. Quelque temps plus tard, elle propose ses services et la directrice l'engage, à temps partiel, comme intervenante spécialisée dans l'éveil à la lecture et au langage. C'est ainsi que s'amorce, pour la Halte-Répit, une ère nouvelle, toute l'équipe éducative ayant été conquise par les initiatives de Marie Christine. Désormais, les livres et la lecture y sont omniprésents : «Il y a des livres partout, même dans la cour, déclare cette dernière. Nous nous sommes donné le mandat de faire découvrir et aimer les livres aux enfants et, pour ce faire, nous leur faisons la lecture dès qu'ils nous le demandent. C'est, en quelque sorte, devenu la couleur de notre CPE.»

M^me^ Hendrickx a également mis sur pied, à la Halte-Répit, une bibliothèque de prêt, qui est gérée par des parents bénévoles. À la fin de la journée, les enfants peuvent donc apporter des livres à la maison. Cela donne l'occasion aux parents d'accéder à des livres de qualité et de faire eux-mêmes la lecture à leurs enfants. «Contrairement à ce qu'on peut penser, aller à la bibliothèque n'est pas évident pour tout le monde, dit-elle. Un adulte qui ne connait pas bien la littérature peut trouver l'endroit intimidant, éprouver certaines difficultés à s'orienter et, surtout, à choisir des livres. Il peut se sentir perdu, craindre d'être mal accueilli, redouter de ne pas être en mesure de retourner les livres à temps ou en bon état, de payer des amendes.» Elle croit d'ailleurs que tous les CPE devraient avoir leur propre bibliothèque de prêts de livres, car pour que les enfants deviennent des lecteurs, il faut, d'abord et avant tout, convaincre leurs parents des effets bénéfiques que peut avoir la lecture sur le développement de leur langage et sur leurs apprentissages scolaires : «Je rencontre des enfants qui arrivent à six mois, deux, trois et même quatre ans, qui n'ont encore jamais eu accès au livre, à la lecture, évoque-t-elle. Les livres ne veulent absolument rien dire pour la moitié d'entre eux. Les parents sont de bonne volonté; ils savent d'une part que les livres, c'est important et d'autre part, que si eux-mêmes n'ont pas réussi à l'école, c'est en partie à cause de leurs difficultés en lecture. Nous devons cependant travailler à changer leurs perceptions, leurs idées préconçues. Car pour un parent qui n'aime pas la lecture, c'est difficile de s'imaginer que son enfant, lui, puisse aimer ça.»

Le comité ÉLÉ

C'est son désir de partager l'expérience acquise à la Halte-Répit et d'en faire bénéficier d'autres éducateurs et intervenants, côtoyant les 0-5 ans, qui pousse Marie Christine à s'engager dans le comité ÉLÉ (Éveil à la lecture et à l'écriture) de son quartier. Ce comité – une initiative du gouvernement du Québec – est formé de bibliothécaires, d'employés des CPE et du YMCA du quartier, ainsi que de plusieurs représentants d'organismes communautaires fréquentés par les 0-5 ans. En 2011, elle en devient la coordonnatrice et, dès lors, elle s'applique

(photos : M. C. Hendrickx et C. Thibault-Béland)

entre autres à rendre, dans les différents organismes communautaires, le livre et la lecture plus présents, plus accessibles. Ainsi, six ans plus tard, la majorité de ces organismes possèdent un coin lecture ou encore une boite de livres, que l'on peut déplacer au gré du parcours de l'enfant.

Le comité ÉLÉ[1] invite aussi régulièrement des conteurs – par exemple Catherine d'Anjou, du programme Contact, les animateurs de Livres dans la rue ou encore Iris Debauve – à venir faire la lecture aux enfants du quartier, et ce, dans leur milieu de vie (parcs, ruelles, HLM, CLSC, etc.). Le comité tente également de faire acte de présence dans tous les évènements publics où seraient susceptibles de se trouver de jeunes enfants. Ainsi, on retrouve maintenant des livres et des animateurs-conteurs bénévoles à la Fête de la famille, à la Fête des nouveau-nés, ou encore aux différentes fêtes de rentrée des organismes populaires. «Notre but ultime est que les livres fassent beaucoup plus partie du quotidien de l'enfant. Car chaque livre que l'enfant va aimer lire et relire créera chez lui une empreinte de plaisir qui va rester tout au long de sa vie», explique Marie Christine Hendrickx. Par ailleurs, même si cette dernière reconnait que d'énormes progrès ont été faits dans le quartier depuis 2010, il reste encore beaucoup à faire. À cet égard, il est essentiel que le comité ÉLÉ reste constamment mobilisé, à l'affut de toutes les occasions de faire aimer la lecture aux enfants et à leurs parents.

Une dose de lecture par jour

En 2012, Marie Christine et ses collaborateurs lancent la campagne «Une dose de lecture par jour pour grandir en santé». Ils créent un carnet de santé ludique, et la braderie annuelle de la rue Ontario est l'une des occasions où des animatrices, déguisées en docteures, le distribuent aux enfants à qui elles racontent une histoire. «Ce sont les parents que l'on veut convaincre avec cette campagne!» dit Marie Christine, qui sait à quel point les parents du quartier se sentent interpelés par la santé de leurs enfants. «Lire des livres chaque jour avec son enfant devrait s'inscrire dans leur carnet de santé», ajoute-t-elle en citant l'auteure française, Anna Gavalda.

Trois ans plus tard, le thème de la campagne devient «Ensemble, semons des graines de lecteurs». Les animatrices, désormais déguisées en jardinières, vont à la rencontre des enfants pour leur lire une histoire. Parents et enfants peuvent aussi s'arrêter un moment à la zone de lecture du comité ÉLÉ, où de nombreux livres ainsi que des lectrices bénévoles les attendent. Mine de rien, cet arrêt est l'occasion, pour les intervenantes, de tenter de changer les perceptions des parents et de leur donner envie de lire quotidiennement avec leurs enfants : «On installe toujours des chaises sur les côtés afin que les parents, au lieu de se sentir obligés de s'assoir sur le tapis avec leur enfant pour lui faire la lecture, puissent tout simplement observer ce qui se passe et ainsi être témoins du fait que leur enfant reste calme et attentif pendant la lecture, et même en redemande. Et là, il y a quelque chose qui change dans la tête du parent», explique Marie Christine Hendrickx.

Depuis quelques années, en plus de son travail à temps partiel à la Halte-Répit et de son mandat de coordonnatrice du comité ÉLÉ, Marie Christine offre des formations, autant sur la mobilisation autour de la lecture que sur les différentes façons d'éveiller le langage de l'enfant à partir des livres. Elle croit fermement qu'il n'y a pas de retard de langage qui ne puisse être rattrapé si on y met le temps et les moyens. «Après avoir travaillé douze ans dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, je suis maintenant convaincue qu'il n'y a pas de fatalité. Un enfant venant d'un milieu défavorisé, élevé par des parents qui n'ont pas eu la chance de découvrir le plaisir de la lecture, peut, s'il croise sur son chemin des gens motivés et soucieux de lui faire découvrir des livres, développer un intérêt pour ceux-ci et, éventuellement, devenir un lecteur. Non, vraiment, il n'y a pas de fatalité», insiste-t-elle, une lueur d'espoir dans les yeux.

M. C. Hendrickx fait la lecture…

Note

1. Lire aussi la chronique «Des livres au cœur de la ville» en page 79.

Marie Christine Hendrickx est l'auteure des titres suivants chez Bayard Canada Livres, dans la collection «Cheval masqué» (sauf un) :
La revanche des roux, 2016
Mon frère Manuel, 2014
Une grand-mère au grand cœur, coll. «J'aime lire», 2013
Lance et compte, Julien!, 2012
Le chat de madame Sonia, 2010
Mange ta soupe, Marlou!, 2009

Tarzanette et le Roi du petit déjeuner

Francine Sarrasin

Même si *Tarzanette et le Roi du petit déjeuner* parle d'œufs, de nourriture et de plusieurs autres choses, l'histoire de la petite poulette n'augure rien de bien gentil car l'héroïne, «La méchante petite poulette», est… méchante. L'agressivité de ce curieux personnage est manifeste aussi dans le portrait qui en est fait par l'illustration. Feuilletons cet album paru en 2016 aux 400 coups.

Qui dit quoi?

S'il ne corrobore pas toujours le sens du texte écrit par Pierrette Dubé, le propos imagé de Marie-Ève Tremblay a beaucoup d'efficacité et c'est ce qui, dès l'abord, frappe l'esprit. «Juchée sur son perchoir, la méchante petite poulette s'ennuyait mortellement.» L'amorce, formulée au temps passé, comme dans «il était une fois…», semble définitive. Mais c'est sans compter l'impact de l'image! Dès la première page, en effet, les formes nettes et les couleurs franchement contrastées, presque en aplat, enclenchent le processus de lecture gauche-droite. Affalée sur sa branche, à gauche, une poule orangée, plutôt grosse que petite, se détache sur le fond lisse de ciel bleu. L'incongruité de la situation ne gêne en rien la compréhension de l'affaire. Le caractère anguleux des branches de son arbre confirme l'humeur de l'oiseau. Tout du personnage de gauche parle, ou plutôt crie : de ses yeux exorbités à son bec qui s'ouvre sans boire, de sa crête dressée aux plumes de sa queue, que doublent les branches en trio. La verticalité de l'ensemble de cette page a un dynamisme certain. Quelque chose d'éveillé. Étrangement, c'est l'observatrice qui, par l'image, a le plus d'élan.

Quand l'arbre noir debout se permet une seule branche-perchoir pour l'oiseau et pousse cette branche comme une flèche, à droite, tout est horizontal : les lignes de texte dans le haut, l'herbe, la route et la camionnette au bas. Vu dans son entier, à l'intérieur du cadre de la page, le véhicule semble figé dans sa course. On y trouve peut-être le contraste du blanc sur la couleur, mais ce qui est le plus frappant, c'est la proximité de tons parents : turquoise clair, turquoise foncé, vert olivâtre, des tons éminemment froids qui, dans la perception, éloignent et ralentissent. L'inscription, en enseigne manuscrite sur le blanc du véhicule, n'a rien de bien rigoureux. Comme une signature, elle témoignerait de l'assurance du gros monsieur qui conduit les yeux fermés. Son visage, allongé jusqu'au col, n'a pas besoin de bouche : il fera volontiers passer son message par le haut-parleur rouge sur le toit de la voiture…

Dans le rapport entre ces deux volets du début de l'histoire, il faut encore prendre en compte le jeu d'échelle ou plutôt de perspective. Car si la poule semble si grosse dans sa rondeur de plumes, c'est peut-être parce qu'elle est placée plus près, dans l'arbre qui est de ce côté-ci de la route. C'est peut-être aussi parce que la camionnette, à droite, prend des allures de jouet avec un conducteur comme celui-là. Mais l'importance est-elle vraiment dans le réalisme de la représentation? Quand on compare les deux protagonistes de cette double page, lequel a le plus d'impact? La poule rouge, héroïne de l'histoire, ou le monsieur indifférent qui semble fuir dans sa voiture? Celle qui, du haut de son arbre, attend le moment d'agir, ou celui qui se dirige avec assurance vers ce qu'il provoque et qui va arriver?

Action-réaction

Pour accroitre la productivité de ses restaurants *Le Roi du petit déjeuner*, le propriétaire Jacquot Phaneuf veut acheter beaucoup d'œufs. Comme son projet, le personnage de l'image est géant, ce qui ne l'empêche pas de porter un diminutif comme prénom! Dans cette nouvelle double page où dialoguent encore le vertical et l'horizontal, le contraste est aussi fort entre le noir sévère du costume de l'homme et le plaisir des poules qui dansent, qui chantent et jouent en liberté dans le pré. Le monsieur au ventre gros comme un gros œuf entre à peine dans la page de gauche : il doit se pencher pour y arriver. Pendant que les poules vont et viennent sans contrainte. Celui qui s'étonne de tant de liberté, et qui veut tout changer dans les techniques d'élevage des poules pondeuses, n'a pas encore gouté la cuisine de la méchante petite poulette.

Ce qui parait étonnant, c'est que celle-ci, la «méchante», fait partie de la même basse-cour que ses insouciantes consœurs. À leur étonnement devant les transformations de leur champ, celle qui a tout vu venir oppose une ardente agressivité. «C'est un poulailler

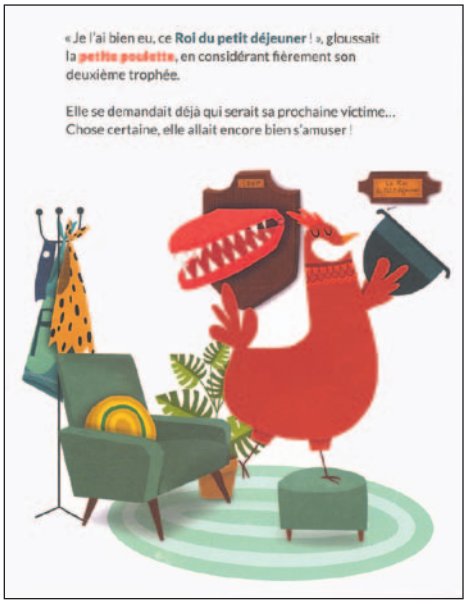
géant, et on va toutes vous y entasser, bande de poules mouillées […] Mais moi, ce gros Coco ne m'aura pas.» La méchante petite poulette est absolument déterminée, et les moyens qu'elle prend, fous et incongrus. N'empêche. Ils feront rire le jeune lecteur.

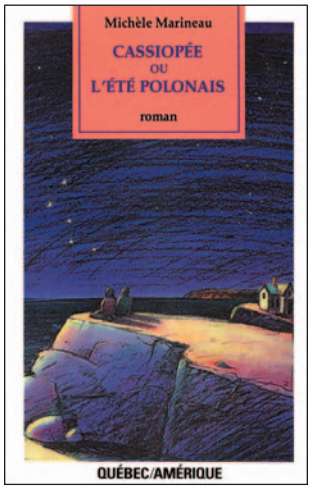
La page où la poulette coud son déguisement nous en fait un curieux portrait. Avec un bec planté sur le côté, les yeux concentrés sur le travail et la petite langue sortie, sa tête est-elle de profil ou de face? L'enfant s'amusera peut-être de cette présentation sans savoir qu'elle fait éventuellement un clin d'œil à certains aspects du cubisme. Comme le collage de cette collerette décorative qui distingue cette poulette des autres. Ce morceau de dentelle a peut-être de l'élégance, mais il ne permet pas d'adoucir son caractère. Il faut la voir, la méchante petite poulette, se gonfler d'assurance et occuper tout l'espace de sa page, quand elle se prend pour Tarzan. Est-elle encore vraiment une «petite poulette»?

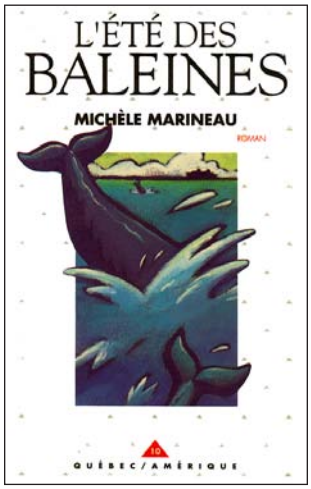
David contre Goliath

La lecture du récit et son imagerie laissent transparaitre quelque chose comme un soulèvement de révolte personnel. Une force constamment portée CONTRE les évènements. L'ardeur de l'opposition fait penser à une guerre : la poulette se bat contre *Le Roi du petit déjeuner* et elle gagne! C'est le gros bonhomme qui se casse en morceaux comme un œuf! Une formulation qui peut porter à rire quand l'illustration, elle, agite dramatiquement ses franges pointues à l'envers de la page. Étrangement, la victoire n'est pas vraiment célébrée en joie. Ici encore, le rapport texte-image propose la dynamique du contraste. C'est comme si l'esprit d'opposition de la méchante petite poulette se répandait dans tout l'album. Question de vigilance, d'éveil. Car la finalité est juste. Des poules heureuses en liberté valent mieux que des prisonnières et leurs œufs n'en peuvent être que meilleurs. Ce que souhaite le propriétaire des restaurants *Le Roi du petit déjeuner*, cette productivité à tout prix et à grande échelle n'a pas sa raison d'être. Puisque l'objectif est doux, le ton donné à l'ensemble pourrait être moins agressif. Certes, mais l'histoire de *La Méchante petite poulette dans Tarzanette et le Roi du petit déjeuner* raconte l'honorable victoire personnelle de cette courageuse héroïne contre une sorte de géant, David contre Goliath. L'image le montre autant que les mots. Il est donc normal que l'aventure soit tournée, égoïstement, vers sa petite personne. Peu importe que la conclusion de l'affaire dévie, que les autres poules retournent dans le pré et que la ferme se transforme en un lieu de divertissement. Et nous retrouvons la petite poulette non pas dans la bassecour, mais dans son intérieur, là où s'accumulent, comme un butin de guerre, divers objets rappelant ce qui vient de se passer, le déguisement de tarzan, le coussin jaune, le chapeau… Rappelant aussi qu'elle a déjà vécu une histoire avec un loup et annonçant que d'autres batailles viendront. Cette ultime planche résume tout en ouvrant la perspective d'une suite. Il faut voir que le profil marqué de la poulette rouge (qui n'est plus si petite) se tourne vers la droite où elle accrochera le chapeau-trophée. Tous les éléments qui sont placés derrière elle, dans cette page, sont associés au passé. Il est donc normal, devant le vide de droite, qu'on sache avec certitude que d'autres combats sont à venir. Cette fois, les mots du texte concordent!

lu







Les étés de Cassiopée, quêtes initiatrices vers la maturité

Sébastien Chartrand

Peut-être n'est-ce qu'un hasard, mais aucune Québécoise n'avait reçu le prénom de Cassiopée avant la parution des romans de Michèle Marineau à la fin des années 80. Elles seraient maintenant plus d'une centaine, selon le site de la Régie des rentes. Il faut dire que le diptyque *Cassiopée* a marqué, et marque encore, des centaines de lecteurs et de lectrices chaque année. Non seulement il s'agissait d'un des premiers romans où une adolescente vivait ouvertement un sentiment de révolte contre l'autorité parentale, mais surtout, Michèle Marineau y a abordé la sexualité des filles comme jamais auparavant au Québec.

Née à Montréal en 1955, Michèle Marineau a touché à la médecine, à l'histoire de l'art et à la traduction, travaillé une dizaine d'années comme réviseure pigiste avant d'amorcer une carrière de traductrice – c'est toutefois pour son premier roman (et quel roman!) qu'on se souviendra surtout d'elle : l'histoire d'une adolescente vraie, vivante, vibrante et des deux voyages au terme desquels elle deviendra femme.

L'Été polonais ou la quête de la maturité psychologique

Le premier opus parait chez Québec Amérique en 1988, soit deux ans avant *Le secret d'Ève* de Raynald Cantin (voir «Tourelu» dans *Lurelu*, vol. 38, n° 3, hiver 2016) auquel l'œuvre se compare par bien des points de vue, chacun étant d'ailleurs considéré aujourd'hui comme un livre phare de la littérature jeunesse au Québec.

L'un des principaux aspects qui distingue les deux héroïnes est le milieu familial. Ève a un père veuf et débordant d'attention pour sa fille; Cassiopée a des parents divorcés. Son père, plus préoccupé par sa carrière que par sa famille, s'est remarié avec une femme à peine dix ans plus âgé que Cassiopée. Le père et la jeune belle-mère ont conçu une demi-sœur («presque-sœur», dixit Cassiopée) que l'adolescente est souvent obligée de garder. Au début du roman, la mère de Cassiopée amorce une relation avec un homme rondouillard et plus âgé pour lequel, au grand dédain de sa fille, elle s'est procuré de la lingerie fine.

Mais la différence entre l'Ève de Cantin et la Cassiopée de Marineau est encore plus marquée dans leur attitude devant l'autorité parentale. Ève, en dépit de son désir de choisir elle-même quelle sera l'issue de sa grossesse, reste somme toute cantonnée dans une attitude de gentille «fille à papa» pendant presque tout le récit, acceptant docilement l'arrivée d'une nouvelle conjointe et les décisions de l'autorité paternelle.

Cassiopée est une fille en révolte : hors de question de partager l'intimité du foyer avec le nouvel amant de sa mère. Hors de question également d'être exilée dans un camp d'été pendant que le nouveau couple ira batifoler aux États-Unis. Sur un coup de tête juvénile, Cassiopée prend sa décision : elle fuguera vers New York pour demeurer chez l'un de ses oncles.

Or, ce qui aurait pu se résumer à une fugue d'adolescente pour une escapade idéalisée s'avèrera plutôt une quête initiatrice vers la maturité. Avec des hésitations presque infantiles, Cassiopée se voit obligée de se rendre à la caisse populaire toute seule pour retirer les fonds requis. Elle devra planifier un budget, réserver son billet de train… avant de se heurter à une porte close chez son oncle.

Seule dans New York, Cassiopée reçoit sa première douche de réalité. Courageusement, elle trouvera à loger au YMCA, avant d'être accueillie par la famille Kupczynski, des amis de son oncle.

Outre la découverte qu'être responsable de soi-même peut parfois s'avérer une difficile tâche, la jeune fille prend conscience pour la première fois que ses actes et paroles peuvent être lourds de conséquences – la demande de monsieur Kupczynski à ce que Cassiopée communique avec ses parents est d'ailleurs un moment fort de cette révélation. La vie simple avec les Kupczynski, tant à New York qu'en voyage au Rhode Island, offrira à Cassiopée l'occasion de laisser murir ces pensées; la visite inopinée de sa mère parachèvera le tableau, laissant à la fin de l'été une Cassiopée mure et réfléchie.

Cet été offrira également à Cassiopée son premier amour : Marek, le second fils des Kupczynski. D'abord rebutée par ce garçon taciturne et tourmenté, l'adolescente se nouera d'amitié avec lui puis, vers la fin de l'été, commencera une liaison amoureuse.

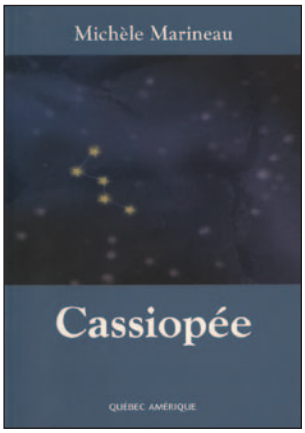
Cependant, la maturité ne s'acquiert pas au même moment à tous les niveaux et, lorsque Marek et Cassiopée amorcent les premiers rapprochements physiques, quelque chose ne va pas. Pourtant, le corps de l'adolescente semble réceptif : «J'étais bien, j'étais au chaud, j'aurais voulu que ça ne s'arrête jamais […] J'ai senti, contre mon ventre, son sexe durci» (*L'Été polonais*, p. 179). Toutefois, quelque chose n'est pas encore mûr : «Je ne suis pas capable, pas tout de suite. Je ne me sens pas prête», explique-t-elle juste après (p. 181).

La maturité psychologique avait été conquise, le voyage aux États-Unis tirait à sa fin. Cette nouvelle quête, celle de la maturité sexuelle, allait exiger une autre odyssée.

L'Été des baleines ou la quête de la maturité sexuelle

La quête de la maturité psychologique n'a rien de nouveau en littérature jeunesse. Malgré le talent de Marineau, ce seul thème n'aurait pas suffi à faire de *Cassiopée* ce qu'on reconnait aujourd'hui comme un classique. Là où Marineau innove, c'est dans le traitement des émois sexuels.

Cassiopée s'inscrit donc dans la mouvance des premiers romans jeunesse québécois à traiter des adolescents autrement que comme des êtres dépourvus de corps. Mais



là où Cantin aborde la sexualité sous l'angle de la grossesse, Marineau ose parler de la sexualité comme jamais auparavant dans la littérature jeunesse québécoise : d'une façon charnelle, en décrivant des scènes jusque-là jamais décrites, toutes naturelles et normales soient-elles.

«Un long frisson m'était descendu le long du dos et était allé quelque part dans mon ventre. Je suis devenue toute mouillée entre les jambes… » (*L'Été polonais*, p. 33), raconte Cassiopée, repensant à cette danse blottie contre un garçon qu'elle venait tout juste de rencontrer et qu'elle ne reverrait jamais.

Car oui, les jeunes filles peuvent être excitées par un garçon – voire un garçon dont elles ne sont pas amoureuses – et cela n'a rien de sale ni de débauché. Et, oui, elles se masturbent et ont des rêves érotiques qui n'ont parfois rien de romantique.

Était-ce si difficile à affirmer? Il semble que ce l'était au Québec dans les années 80, alors qu'on s'adressait aux jeunes – en cela *Cassiopée* s'est avéré un livre nécessaire et continue de l'être, même en cette période d'hypersexualisation, où l'adolescente semble croire que le désir sexuel est supposé se révéler à elle du jour au lendemain, alors qu'il s'agit plutôt d'un éveil progressif admirablement décrit par Marineau.

Cassiopée, revenue à Montréal, se languit de Marek. Si elle n'était pas prête à la fin de son été polonais pour s'ouvrir à la sexualité, elle sent que cette acceptation est pour bientôt – dans son cœur, certes, mais surtout dans son corps : «Je me caresse doucement, en essayant d'imaginer que c'est Marek […] un peu honteuse de ce plaisir que j'ai essayé de recréer sans Marek et qui me laisse toujours sur ma faim» (*L'Été des baleines*, p. 27).

Une faim qui aura des répercussions sur sa vie quotidienne, au moment où son camarade François commencera lui aussi à lui causer des émois intimes. Marek est loin, François est presque son voisin. Qui plus est, François semble à Cassiopée plus beau, plus grand, plus viril que Marek – plus désirable, pour employer le bon terme, même si l'adolescente n'ose pas se l'avouer.

Néanmoins, Marek viendra la retrouver une fois l'été venu, et les deux jeunes amoureux planifient ainsi un voyage pour leurs vacances – un voyage où la destination géographique importe moins que la destination psychologique, c'est-à-dire «devenir une femme», ce qui, selon l'idée de Cassiopée, signifie la perte de sa virginité. Là où *L'Été polonais* menait à l'émancipation, *L'Été des baleines* s'avère une quête initiatique dont l'aboutissement sera non seulement la «première fois», mais surtout la capacité à porter un regard mature sur cette sexualité toute neuve, quitte à prendre de lourdes décisions.

Comme toute quête initiatique, *L'Été des baleines* implique un voyage (gagner la Côte-Nord à bicyclette depuis Montréal), lequel sera parsemé d'embuches (disputes avec Marek, malaise résultant de neuf mois de séparation), d'épreuves préparatoires (déception de l'éjaculation précoce, échanges de préliminaires sans pénétration, échec à atteindre l'orgasme féminin) et de remises en doute (sentiments atténués pour Marek, rêves érotiques incluant François).

La «première fois» de Cassiopée n'est donc pas une scène fleur bleue sortie d'un film romantique – d'ailleurs, la meilleure amie de Cassiopée la taquinera à ce sujet : «Ça vous prend quoi, au juste? Un lit à baldaquin, une île déserte, un petit air de violon, des draps noirs semés d'étoiles?» (*L'Été des baleines*, p. 20.)

On comprendra que la consommation de l'acte sexuel n'est pas le Graal de cette odyssée. Il s'agit plutôt de la conquête du respect de soi face à ses désirs, ses pulsions et ses sentiments, ainsi que de la révélation d'une réalité amoureuse qui n'a rien à voir avec la rêverie romanesque. Et après s'être questionnée sur de possibles expériences à trois (autre audace de Marineau, surtout en 1988), Cassiopée préfère la réalité au rêve, l'homme concret plutôt que l'idée idéalisée d'un homme distant, c'est-à-dire François plutôt que Marek.

L'Été des baleines s'achève sur une fin ouverte, laissant au lecteur la possibilité d'imaginer la relation que Cassiopée nouera avec François.

Un appel au respect de soi

Œuvre majeure, *Cassiopée : L'été polonais* a remporté le Prix du Gouverneur général en 1988 et la première place au palmarès du Club de lecture Livromanie. Traduit en suédois, en espagnol, en catalan et en basque, il sera publié en France, chez Hachette, en 1998. Encore aujourd'hui, il s'agit d'une lecture obligatoire dans de nombreuses écoles secondaires.

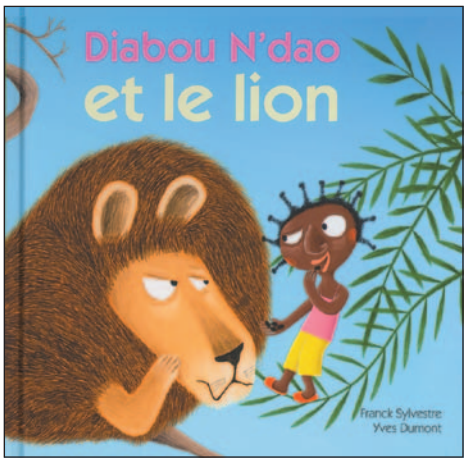
En 2002, dans la collection «Compact» de Québec Amérique, les deux romans étaient réédités en un volume unique, enrichi d'un épilogue situé quinze ans plus tard, où Cassiopée vient d'avoir un bébé, Constance, dont le père n'est évidemment pas l'un de ses amoureux d'adolescence.

Aujourd'hui plus que jamais, l'exhortation de Marineau doit être intégrée : respecte-toi. *Il n'y a pas,* semble-t-elle dire, *d'autres «bonnes» façons de découvrir la sexualité que celle avec laquelle tu te sentiras à l'aise, celle qui t'en donnera envie*.

(photo : Émilie Pelletier)

Franck Sylvestre à l'abordage!

Isabelle Crépeau



L'automne ressemble à un été qui n'en finit pas. Un écureuil, visiblement tout aussi subjugué que moi, s'assoit à deux pas de notre banc de parc pour écouter ce que me raconte Franck Sylvestre… Un grand rire franc, formidable et rassurant, et une présence fascinante, le magnétique comédien, musicien, conteur attire et capte immédiatement l'attention!

Appareillage

De racines antillaises, Franck Sylvestre est né et a grandi en France. Attiré vers Montréal par une histoire d'amour, il y est resté, séduit par les gens, les lieux et le bouillonnement culturel de sa ville d'adoption. Il me raconte les beaux hasards de vie qui l'ont mené au théâtre, puis au conte : «J'ai grandi dans la banlieue parisienne. À la maison, nous jouions tous d'un instrument de musique. Pour nous éloigner des dangers de la rue, les parents nous tenaient occupés le plus possible par la pratique du sport et de la musique. Chez moi, ça a allumé quelque chose de plus que chez les autres. J'ai tout de suite senti que c'est là que j'étais heureux. Nulle part ailleurs, je ne me sentais plus épanoui, plus à ma place!»

C'est au collège qu'il s'initie au théâtre. Deux soirs par semaine, on monte du Molière et la troupe est dirigée par le directeur même du collège : «C'était un comédien qui n'avait pas osé! Il le disait et l'assumait. Il répétait qu'il avait eu trop peur! Il était tellement passionné. C'est lui qui a alimenté cette flamme. Mais ça l'a inquiété quand il a vu que je prenais cette voie-là. Il s'est dit : "Oh! Qu'est-ce que j'ai fait là!"»

Il s'esclaffe : «Parce que moi, à la fin du cycle, je cherchais du théâtre, il n'y a rien d'autre qui m'intéressait! J'étais vraiment mordu! C'est comme ça que ça a commencé. Il y a eu une énorme confrontation familiale, on peut s'en douter. J'ai trouvé une école de théâtre privée à Paris, j'ai déménagé et je me suis formé comme ça, à l'arraché.»

Avec deux amis, il fonde la compagnie Blablabla : «Nous étions jeunes! Nous nous intéressions au jeu muet. Nous avions donc choisi d'utiliser les mots avec parcimonie et seulement quand ça nous apparaissait nécessaire. Nous avions une production en cours et une date de première qui approchait quand l'un de nous trois est tombé malade.»

Que faire? «Nous avons décidé que chacun mettrait le solo de l'autre en scène. Je devais trouver rapidement quelque chose à jouer! J'ai couru à la bibliothèque et j'ai déniché un livre de contes africains. Et nous voilà!»

Fasciné par le travail de Philippe Caubère et par son *Roman d'un acteur* (œuvre autobiographique composée de onze spectacles de trois heures), le jeune comédien découvre donc une histoire avec une structure solide et de nombreux personnages à interpréter : «C'était un conte de Mozambique. Il y avait sept dragons, deux rois, plein de princesses et des villageois : assez de monde pour s'amuser!»

Cap vers Montréal

«Je me suis senti bien, ici. Mon premier été à Montréal, c'était comme un rêve. Il y avait les dimanches du Mont-Royal, où tout le monde se rassemblait. Il faisait beau, les gens y étaient colorés et tout le monde était si gentil. On pouvait circuler sans subir de contrôles policiers. Il n'y avait pas de rapports de force entre les gens, il n'y avait pas quelque chose à prouver tout le temps… Il y avait comme une paix. Wow! Je suis resté. Puis le froid… c'était une expérience, une curiosité! Et on avait de si beaux hivers, à l'époque. De belles soirées toutes douces à regarder neiger… Des moments de magie! Je n'en revenais pas!»

C'est avec son numéro bien rodé dans sa besace qu'il a débarqué au Québec. Le conteur André Lemelin, impressionné par sa performance sur scène, l'invite alors à se joindre aux conteurs qui se rassemblent tous les dimanches au Sergent Recruteur. «J'ai rencontré Jean-Marc Massie, Renée Robitaille, François Lavallée, Claudette L'Heureux et j'ai découvert tout ce milieu. Puis, j'ai été invité en tant que *conteur* par le festival Nuits d'Afrique, pour une tournée d'ateliers en milieu scolaire. Je commençais tout juste à comprendre ce qu'était le conte! Je me suis retrouvé devant de petites classes de tout jeunes enfants. J'arrivais du théâtre, je n'avais aucune conscience de ce que je faisais! C'était difficile pour moi, cette chose toute simple : leur raconter une histoire… Moi, il fallait que ça explose de partout! Mais j'étais content : j'avais au programme un grand nombre de rencontres, ce qui me permettait d'apprendre de mes erreurs au fur et à mesure!»

Les contes du ciel et de la terre, recueil publié chez Planète rebelle, reprend des textes qu'il a d'abord rodés devant les jeunes : «Les enfants m'ont appris à conter ces histoires en me donnant un retour immédiat. C'est génial de pouvoir, pendant une performance, cibler exactement quand et pourquoi ça marche, repérer quand l'attention chute, réagir pour s'adapter aussitôt jusqu'à ce que les enfants ne bougent plus parce qu'ils sont absorbés par ce qui est raconté. Mais ça ne se passe pas ainsi la première fois! Au début, j'en mettais! Je m'épuisais, tout en me rendant bien compte que les enfants se demandaient ce que c'était que ça!»

Vers les iles

C'est lors d'une visite au Musée des beaux-arts de Montréal qu'il trouvera l'inspiration pour créer un spectacle jeunes publics sur le populaire thème de la piraterie : «C'était une grande fresque représentant un Indien sur un bucher et un curé qui lui tend un crucifix au bout d'une perche. La légende dit : "Convertis-toi et tu iras au paradis. / Est-ce que les Espagnols vont au paradis? / Bien sûr! / Alors je ne veux pas y aller…" Je me suis arrêté net devant ce tableau!»

Il s'en est inspiré pour inventer les personnages de Mocté Zuma et de Cortes. Intégrant le jeu masqué, le théâtre d'objets, la musique, les rythmes et l'art de la marionnette, la parole de Franck Sylvestre n'est pas faite que de mots! Du spectacle est issu un livre sonore, *L'incroyable secret de Barbe Noire*, qui vient de paraitre chez Planète rebelle. Même s'il était conscient de s'adresser à un jeune public, le conteur n'a pas voulu édulcorer le saisissant récit qui reste nourri par l'histoire caribéenne. «Je trouvais ça important! Pour Barbe Noire comme pour tout ce que je fais avec les jeunes, j'ai un pied dans l'histoire et un dans le présent, un pied ici et un là-bas. Tout est là en même temps. L'histoire n'est pas toujours belle, c'est un fait! Je parle ici de la culture des autres, mais c'est aussi de la mienne qu'il s'agit, quelque part, dit-il en faisant référence à ses racines antillaises. Si je fais tout ça, c'est aussi pour essayer de me comprendre. Je suis né français, enfant de la République, mais quand j'entrais à la maison, c'était la Martinique. J'ai découvert que je suis aussi ça. Et maintenant, j'additionne! Je suis québécois et mes enfants sont québécois, nés ici. J'additionne tout, je n'enlève rien… Pour moi, c'est ça l'immigration, et c'est ça la suite du monde!»

Au moment où je le rencontre, il présente *Sacré Chœur de Gilgamesh* (avec Nadine Walsh et Jean-Sébastien Bernard), à la maison de la culture Ahuntsic. Même si ses plus récents projets concernent davantage le public adulte, il m'affirme qu'il ne restera pas éloigné du public jeunesse bien longtemps : «J'aime raconter pour les enfants. Je me suis trouvé une position auprès d'eux qui me convient bien : à la fois copain, père (j'ai des enfants moi-même), à certains moments éducateur et, d'autres fois, même plus petit qu'eux… Je joue avec eux, je les taquine, j'aime voir avec eux tout l'espace qu'on a, avant que ne se casse l'élastique! Voir jusqu'où je peux aller avec eux! Dans tous les impossibles, dans toutes les incohérences qu'on peut bâtir et dans lesquelles ils acceptent de nous suivre. Le conte, c'est comme un haut-parleur de quelque chose d'autre. Pour certains conteurs, ça vient avec la musique, d'autres avec le mime ou le jeu clownesque, ou encore avec le chant ou la massothérapie! D'autres ont un côté plus historien. Pour moi, ça vient avec le théâtre, mais j'ai tout de même une recherche à faire pour canaliser ça. C'est un peu comme les vocalises pour un chanteur, une forme de registre : de plus en plus grave, de plus en plus aigu!»

Port d'attache

Il est ravi d'avoir très bientôt l'occasion de retourner en Martinique. Il pourra y présenter son adaptation du roman *Le fossoyeur* de Patrick Chamoiseau, devant des élèves du secondaire : «Ça va être un grand moment pour moi! Il va falloir que je me surpasse, c'est leur histoire que je vais leur présenter, ce roman parle de plantation, de sorcellerie… Toute la culture créole est là-dedans! Patrick Chamoiseau, c'est un peu le Michel Tremblay de la Martinique. Un grand auteur et un immense personnage! Prix Goncourt, quand même! Il a une connaissance de la langue créole et française qui est juste foudroyante! Je travaille en ce moment sur son premier roman, *Chronique des sept misères*, qui m'avait laissé bouche bée!»

Pour les jeunes, il souhaite bientôt se pencher sur le thème universel des sorcières! «Cette chose-là est sur toute la planète! Tous les peuples ont leurs sorcières, tous les continents. Mais c'est un chemin dangereux, glisse-t-il avec un sourire sibyllin. La magie, en Martinique, en Guadeloupe, elle est réelle! J'ai des cousins qui ont été confrontés à ça et qui n'en sont revenus qu'à moitié. Mais rassure-toi! Je ne vais pas aller jusque-là dans mon enquête, je ne me mettrai pas en danger! Hahaha!»

Quel rire extraordinaire!

lu

Franck Sylvestre a publié pour les jeunes :

L'incroyable secret de Barbe Noire, ill. Enzo, musique d'Étienne Loranger, Éd. Planète rebelle, 2016 (avec CD).

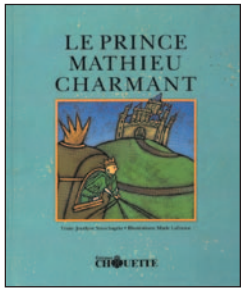
Diabou N'dao et le lion, ill. Yves Dumont, Éd. de la Bagnole, 2014.

Contes du ciel et de la terre, musique de H'Sao, Éd. Planète rebelle, 2010 (avec CD).

(photo : Béatrice Flynn)

Marie Lafrance par Nathalie Ferraris

Métier : Illustratrice
Lieu de naissance : Québec, la ville
Lieu de travail : Montréal
Date de naissance : 21 juillet 1955



MARIE ENFANT

Le métier que vous vouliez pratiquer : Je voulais être journaliste, comme mon papa.
Votre jeu préféré : J'ai longtemps eu des poupées et j'aimais jouer au naufrage avec elles : on nageait jusqu'à une ile qui se trouvait généralement dans le placard de ma chambre.
Votre activité préférée : La lecture! Quand on m'envoyait jouer dehors, je cachais un livre sous mon t-shirt.
Vos cours préférés : Le français, ma seule matière forte! J'adorais les dictées.
Tranquille ou tannante? Les deux : moitié contemplative, moitié complotant un coup fumant.
Votre plus grosse bêtise : J'ai beaucoup martyrisé ma petite sœur. J'ai déjà mis en scène mon départ de la maison avec une petite valise, pour le plaisir de la voir sangloter à la porte.
Le premier livre illustré que vous avez reçu : J'ai le souvenir d'une histoire de lapin, mais c'est trop loin.
Le premier livre illustré que vous avez acheté : Un Tintin, probablement.
Votre meilleur souvenir de lecture de livre illustré : C'était peu illustré, mais j'ai passé des années à relire la comtesse de Ségur, à l'envers et à l'endroit!
Vos auteurs et illustrateurs préférés : J'ai lu à peu près toutes les collections «Marabout Junior» et «Mademoiselle». Pour les dessins, j'ai eu une fascination pour l'univers des Martine, donc Marcel Marlier. J'ai été marquée aussi par les images des contes de Perrault, probablement celles de Gustave Doré.
Le personnage que vous auriez aimé être : Camille ou Madeleine, des *Petites filles modèles*, mais j'étais plutôt le genre Sophie, des *Malheurs de Sophie.*
Vos genres graphiques préférés : À l'époque, il n'y avait que la BD comme genre graphique. Je peux dire que je préférais les illustrations de style européen plutôt qu'américain, donc Tintin plutôt que Betty et Veronica.
Votre souvenir le plus vif lié à la création : Je m'installais avec des crayons de couleur pour dessiner des personnages qui, en général, avaient une couronne sur la tête.
Étiez-vous une consommatrice de culture : Nous avions une grosse bibliothèque et mon père voulait me voir lire Alexandre Dumas, Victor Hugo et les autres. Plus tard, je lui ai piqué ses San-Antonio. La musique et le cinéma ont suivi.
Un enseignant qui vous a marquée : Mon prof de français et de latin du début du secondaire, car il nous a fait écrire un roman. Il était en début de carrière, nous étions sa première classe.
Quel a été votre domaine d'études : Les arts graphiques.

MARIE AU TRAVAIL

Le premier livre que vous avez publié : *Le prince Mathieu charmant*, aux Éditions Chouette.
Pourquoi illustrez-vous pour les enfants? C'est arrivé par hasard, et à peu près au moment où j'ai eu ma fille. J'ai compris, à la longue, l'immense importance de la littérature jeunesse.
Vos sources d'inspiration : Il y a des images partout, sur tous les supports et sur toutes les plateformes. Je suis boulimique du travail des autres, et d'images en général.
Définissez votre style : Un peu graphique. Au départ, j'adore les trucs épurés, mais je me suis beaucoup battue contre ça et je peux mettre beaucoup de détails…
Vos médiums préférés : Je suis revenue, après des décennies de peinture à l'acrylique, à mon médium de départ, le crayon à mine. Je mets en couleurs avec Photoshop.
Votre forme préférée : Les trucs courbes, les droites pures, et la rencontre des deux, peut-être.
Les éléments qui reviennent toujours dans vos illustrations : Les bêtes. J'ai un vieux chien, j'ai eu des chats, j'en mets toujours, que ça soit ou non dans le texte.
Vos créateurs préférés : Spontanément, Martin Jarrie, un illustrateur français, et tant d'autres.
Votre plus belle rencontre avec un illustrateur : Je connais presque tous ceux du Québec, certains mieux que d'autres, mais ce qui m'a toujours frappée, c'est la générosité et l'entraide; c'est une belle confrérie.
Vos plus récentes publications : *Deux garçons et un secret*, à la Bagnole, et *Mon voisin Oscar*, chez Scholastic.
Le livre que vous auriez aimé illustrer : J'adorerais illustrer une nouvelle d'Alice Munro.
Le personnage que vous auriez aimé inventer : Hobbes, de la série Calvin and Hobbes.
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Commencer un projet. Au début, je vis dans l'enfer de l'incertitude.
Ce que vous aimez le plus dans votre métier : Quand j'ai compris où je vais, les idées se bousculent et trouvent leur place dans l'architecture du projet.
Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Je ne sais pas. Quelque chose dans le public, peut-être. On est plutôt isolé, comme illustrateur.
Votre plus grande fierté : De faire ce métier-ci depuis si longtemps, d'y prendre de plus en plus de plaisir. Et ma fille, bien sûr!
Votre rêve le plus fou : Juste de continuer.
Vos projets à venir : Je vais faire un livre sur une géante qui a vraiment existé, et je travaille sur un projet personnel.

lu

CONCOURS LITTÉRAIRE 2016
Premier prix,
catégorie 5 à 9 ans

Rosalie et ses biscuits

par Carmen Laberge

Résultats du concours littéraire 2016

Le jury du trente-et-unième Concours littéraire de *Lurelu* s'est réuni le 13 octobre dernier afin de départager les vingt-deux textes soumis cette année. Il était composé d'Yvan DeMuy, auteur pour la jeunesse, d'Hélène DeBlois, auteure et animatrice en lecture, et de Renée Leblanc, adjointe à la rédaction et coordonnatrice de la section critique à *Lurelu*.

Exceptionnellemnent, tous les textes étaient signés par des femmes. Le tiers des inscrites étaient de Montréal et il n'y a eu cette année aucune participante hors Québec. Les bourses étaient de 800 $ pour les premières places, et de 400 $ pour les secondes places.

Dans la catégorie des textes pour les 5 à 9 ans, où onze propositions ont été reçues, le premier prix est allé à Carmen Laberge, de Jonquière, pour «Rosalie et ses biscuits», un texte bien écrit au style alerte, selon le jury.

Dans cette catégorie, le jury a accordé le deuxième prix à Michèle Dumont, de Québec, pour «La jarre aux mille et un biscuits», histoire imaginative à l'écriture fluide qui exploite bien le thème imposé (lequel, on l'aura deviné, était «La boite de biscuits»).

Dans la catégorie des textes pour les 10 ans et plus, «Gugume» de Geneviève Hemlin (Saint-Jérôme) a gagné le premier prix. «Il y a une histoire», a relevé le jury, en notant qu'elle était rythmée et bien adaptée au groupe d'âge visé. L'an dernier, Mme Hemlin avait gagné le premier prix dans l'autre catégorie d'âge.

«Rendez-vous à 16 h 22», de Sylvie Bonneau, bâtit un suspense original autour du thème imposé, dans un style coloré que le jury a aimé. Deuxième position, donc, pour Sylvie Bonneau de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

D. S.

Après avoir œuvré trente-cinq ans comme secrétaire médicale, Carmen Laberge est, depuis cinq ans, coordonnatrice à l'accueil et responsable des Prix littéraires au Salon du livre du Saguenay–Lac-Saint-Jean. La lecture a toujours fait partie de sa vie. Puis, tout doucement, le gout de l'écriture s'est installé et a grandi, jusqu'à éclore avec ce premier texte, inspiré par une de ses petites-filles. Elle vient de trouver son projet de retraite : écrire pour le plaisir des petits!

C'est aujourd'hui l'anniversaire de Rosalie. À peine vient-elle d'ouvrir les yeux qu'elle saute de son lit et va ouvrir la fenêtre de sa chambre pour humer l'air frais du matin. Il fait un temps magnifique. Le soleil brille, annonçant une belle et chaude journée. Voilà qui est parfait car ses parents organisent pour elle une belle fête au chalet de ses grands-parents, avec les oncles, les tantes, les cousins et cousines.

Bien réveillée maintenant, elle s'habille en toute vitesse. Avant de descendre rejoindre ses parents, qui s'activent aux préparatifs, elle doit d'abord dompter sa tignasse brune et bouclée aux reflets acajou qui lui donne du fil, non, plutôt des cheveux à retordre. Mais elle est tellement jolie avec ses petites taches de rousseur sur le nez. Elle se fait parfois taquiner par son oncle Mathieu, qui lui dit qu'elle a des graines de biscuit sur le nez. C'est que Rosalie A-D-O-R-E les biscuits. Tous les biscuits. Qu'ils soient petits ou gros, elle aime croquer dans un biscuit, y gouter. Et aujourd'hui, son oncle l'emmène visiter La Biscuiterie, la manufacture de biscuits dont il est le directeur. Quelle chance!

– Rosalie! Rosalie! appelle la maman. Dépêche-toi! Oncle Mathieu est arrivé!

– Oncle Mathieu! s'écrie Rosalie, en descendant l'escalier à toute vitesse.

– Salut, ma petite cocotte! lui répond son oncle, qui l'accueille les bras ouverts. Alors, tu es prête?

– Ouiiiiiiiii! s'exclame Rosalie, tout en lui faisant un gros câlin.

– Alors, en route! lance son oncle avant d'entrainer sa nièce vers la voiture.

Quelques minutes plus tard, ils arrivent devant un gros immeuble blanc. Rosalie est tout ébahie devant les biscuits géants qui ornent les murs du bâtiment. Il y en a au chocolat, aux noisettes, à la vanille, aux fraises, glacés et décorés de bonbons multicolores.

– Wow! Que c'est joli! s'extasie Rosalie.

– Suis-moi, lui dit son oncle, en poussant la porte au-dessus de laquelle il est écrit en grosses lettres : La Biscuiterie.

Rosalie s'attend à voir plein de biscuits, mais… Déception! Il n'y a qu'un petit bureau d'accueil et un vieux gardien de sécurité posté derrière avec un drôle de chapeau qui ressemble à de la pâte à biscuit. Mais où sont les biscuits? Oncle Mathieu salue gaiment le monsieur qui lui répond par un sourire et un signe de la main. Puis, se tournant vers Rosalie, le vieux gardien lui dit, en soulevant son chapeau :

– Bon anniversaire, mademoiselle Rosalie.

Rosalie regarde le personnage d'un air perplexe. Comment peut-il savoir cela? Je ne l'ai jamais rencontré, pense-t-elle.

illustration : Caroline Merola

– Euh…. Bonjour, murmure-t-elle poliment, tout en se rapprochant de son oncle, qui sourit et lui prend la main.

– Tu peux m'appeler Monsieur Bis. Tout le monde m'appelle ainsi, car je goute à tous les biscuits fabriqués ici. Je te souhaite une belle visite, lui dit-il, en lui faisant un clin d'œil.

– Merci, Monsieur Bis, lui répond-elle, intriguée par la petite étincelle apparue au coin de l'œil du vieux gardien.

Avec oncle Mathieu, elle se dirige vers un corridor, au bout duquel il y a une porte munie de poignées en forme de biscuits gaufrés. À peine son oncle a-t-il entrouvert la porte pour lui permettre d'entrer, qu'un arôme de vanille vient lui taquiner les narines. Hummm… que ça sent bon! À l'intérieur, il y a des sacs de farine, des contenants de cacao, des sacs de lait, toutes sortes d'ingrédients sur des étagères et des gens qui s'activent partout, mais… où sont donc les biscuits?

– Nous voici dans la salle de mélange, lui dit son oncle. C'est ici que tout commence. Les pâtissiers préparent de la pâte dans ces gros récipients. Ils y versent les ingrédients, selon les différentes recettes, brassent le mélange et versent la pâte obtenue dans de petits contenants bien étiquetés, qui sont ensuite envoyés à la cuisine. C'est la première étape de fabrication.

Son oncle l'entraine maintenant vers une autre porte. Dès qu'il l'ouvre, une chaleur se dégage et une bonne odeur sucrée émane de la pièce. Il y a des fourneaux alignés contre les murs. Au centre se dresse un grand comptoir sur lequel la pâte à biscuit est déposée, roulée et découpée avec des emporte-pièces de formes diverses. Les morceaux découpés sont ensuite déposés sur des plaques de cuisson qui sont dirigées vers les fourneaux pour la cuisson.

– Oui mais… où sont donc les biscuits? demande-t-elle à son oncle.

– Ne t'inquiète pas, nous y arrivons, petite gourmande, dit-il en riant.

Ils se dirigent vers le fond de la cuisine. Et là, à travers les murs vitrés, elle aperçoit des gens, debout devant de grandes tables, qui s'affairent à la décoration des biscuits. Des centaines de biscuits aux formes amusantes, aux pépites de chocolat, à la fraise, à la menthe, glacés, de toutes les couleurs, décorés de bonbons, trempés dans le chocolat… LE PARADIS!

– Oncle Mathieu, c'est fantastique! On se croirait dans l'atelier du père Noël! Je peux en prendre un?

– Tu peux en prendre autant que tu veux. Passe voir Monsieur Bis, il va te donner une boite pour les emporter. Je vais à mon bureau régler quelques petits détails et je reviens te chercher.

– D'acc…

Rosalie ne peut finir sa phrase, étonnée d'apercevoir le vieux gardien. Elle ne l'a pas entendu arriver. Étrange.

– Monsieur Bis, pourriez-vous me donner une boite? Mon oncle m'a donné la permission de prendre autant de biscuits que je veux.

– Voilà, dit-il, en lui tendant une boite qu'il tenait derrière son dos. Elle n'est pas bien grande, mais sache que les petits plaisirs sont toujours plus grands lorsqu'ils sont partagés.

Et il lui refait un clin d'œil. Encore cette petite étincelle!

Rosalie n'a pas vraiment écouté le vieil homme. Elle fixe la boite, déçue. C'est une vieille boite à biscuits, un peu cabossée. Les dessins peints, éraflés et presque effacés, ont perdu leur éclat. Elle est probablement aussi vieille que le gardien. Tiens donc, il y a même un personnage qui lui ressemble sur la boite. Et en plus, celle-ci n'est pas tellement grande. Elle n'en aura jamais assez pour tout le monde. Mais bon, n'ayant rien d'autre sous la main, elle s'applique à choisir les biscuits, un à un.

•

Tout au long du trajet de retour, oncle Mathieu sifflote et affiche un drôle de sourire, mais Rosalie est songeuse. Elle n'a pas assez de biscuits pour partager avec les invités. Elle pourrait toujours les couper en petites bouchées pour en donner à tout le monde, mais… il ne lui resterait plus rien après la fête. Soudain, le plan parfait se forme dans sa tête. Elle va laisser la boite dans la voiture et, lorsque les invités repartiront, elle fera semblant qu'elle l'avait oubliée. Elle pourra alors la récupérer sans avoir à partager! Quelle bonne idée!

Le reste de la journée se passe dans la joie et la bonne humeur. Des jeux, de la baignade, de nombreuses surprises et cadeaux ainsi qu'un bon repas font de la fête un succès. Un peu plus tard, oncle Mathieu s'approche de Rosalie avec son drôle de sourire, et lui dit :

– Ma petite cocotte, tu n'as pas oublié quelque chose par hasard? N'as-tu pas rapporté des biscuits aujourd'hui?

– Euh… oui mais… oncle Mathieu, tu sais, Monsieur Bis m'a donné une toute petite boite seulement.

– Rosalie, souffle-t-il, d'une voix douce, souviens-toi de ce qu'il t'a dit.

Déconfite, mais surtout honteuse d'avoir voulu garder pour elle seule les biscuits, elle part chercher la boite restée dans l'auto, bien décidée maintenant à partager. Elle ouvre la portière et… SURPRISE!!!! Une immense boite à biscuits, aux couleurs rutilantes, ornée de fabuleux dessins, trône sur le siège. Et soudain, les paroles de Monsieur Bis lui reviennent à l'esprit : «Les petits plaisirs sont toujours plus grands lorsqu'ils sont partagés.»

Rosalie s'empresse de prendre la belle boite à biscuits. Elle a compris! Si elle partage ses biscuits avec ses cousins, ses tantes, ses cousines, ses oncles et ses amis, le plaisir sera plus grand! Et au même moment, elle croit bien voir le drôle de petit bonhomme sur la boite lui faire un clin d'œil étincelant…

lu

CONCOURS LITTÉRAIRE 2016
Premier prix,
catégorie 10 ans et plus

Gugume

par Geneviève Hemlin

Forte de ses études en psychoéducation, Geneviève Hemlin a complété une formation spécifique sur l'écriture de romans et y a développé les connaissances nécessaires pour organiser ses idées. Sa créativité trouvait enfin une méthode pour s'exprimer par écrit. Depuis, chaque moment libre lui est prétexte pour se plonger dans ses univers littéraires, souvent imaginés pour les enfants, parfois pour un public adulte.

À trente-six ans, elle poursuit ses projets d'écriture dans l'objectif de semer des graines de bonheur dans le cœur des lecteurs.

Certains trouvent que les trajets d'autobus sont ennuyants, mais pas les élèves qui habitent le rang 8, surtout depuis qu'ils ont compris pourquoi Gugume, l'idiot du village, fouille routes et poubelles chaque jour.

Tout a commencé la fois où Milo, rassasié d'avoir mangé sa collation, lança le cœur de sa pomme par la fenêtre de l'autobus en marche, à précisément 16 h 22.

– Hé! On ne lance rien par les fenêtres, dit le conducteur.

– Mais M. Jacques, c'est juste que Gugume est là dehors et j'essayais de lui lancer mon restant de pomme. Tout le monde sait qu'il aime ça, les déchets!

– Ouais, ben il ne faudrait pas non plus lui faire mal et empirer son état, se moqua M. Jacques.

Les élèves éclatèrent de rire et regardèrent Gugume qui rangeait le cœur de pomme dans son sac, comme s'il s'agissait d'un trésor. Comble du ridicule, il fit un sourire et envoya la main à l'autobus en guise de remerciement.

Assis à l'arrière, Milo ne prêtait pas attention aux rires et aux moqueries de ses camarades envers Gugume. Intrigué, il observait l'homme qui portait ce nom ridicule. Il fallait être simple d'esprit pour remercier de s'être fait lancer un déchet par la tête. Un coup de coude de son voisin de siège le sortit de ses pensées.

– Qu'est-ce que t'as dit? demanda Milo.

– J'ai dit : viens-tu jouer au soccer après le souper?

– Je dois aider mon oncle avec le bois, mais après, oui.

– Super! On se rejoint au «pit de sable» à 6 heures, cria son ami en descendant du bus.

Cinq minutes plus tard, l'autobus s'arrêta pour laisser descendre Milo à son tour. Son oncle et sa tante l'accueillirent chaleureusement.

– Ta journée a bien été? s'informa sa tante avec un sourire.

– Oui merci, répondit Milo machinalement.

Ça allait bientôt faire un an qu'il habitait avec eux. Bientôt un an depuis la mort de sa mère. Son père, il ne l'avait jamais connu et n'avait pas de frère ni de sœur. Elle lui manquait tellement! Son oncle et sa tante n'avaient pas eu d'enfant, mais Milo trouvait qu'ils auraient fait de bons parents; même s'ils posaient beaucoup trop de questions!

Comme prévu, Milo accompagna son oncle dehors pour l'aider à corder le bois. Étant bien concentré, il ne vit pas que quelqu'un approchait. Entendant son oncle saluer un passant, il tourna la tête et aperçut Gugume. Alourdi par le sac rouge qui ne le quittait jamais, Gugume marchait d'un pas décidé vers la forêt. Celui-ci ralentit sa foulée, descendit dans le fossé et remua la terre. Il y délogea un gland de chêne et une plume grise, puis il rangea ses précieuses trouvailles dans son sac. Ça n'était pas la première fois que Milo le voyait longer les routes, observer le sol, semblant chercher quelque chose. Comprenant que le sac lui servait à trimbaler des détritus, il ne résista pas à sa curiosité et questionna son oncle.

– Pourquoi il ramasse des déchets? Il ne voit pas que tout le monde rit de lui?

Une lueur amusée traversa le regard de son oncle.

– Peu de gens savent, mais notre ami, car c'est ce qu'il est, fait une merveille de ce que tu appelles «déchets», répondit-il mystérieusement.

Son oncle refusa d'en dire plus pour l'instant. Il demanda toutefois à Milo de porter attention, d'observer et d'ouvrir son esprit. Le moment venu, il lui raconterait la suite. Milo ne savait pas trop ce que cela voulait dire, mais il oublia vite Gugume quand sa tante les appela pour le souper, au moment même où son estomac se manifestait bruyamment.

Au fil des jours, l'autobus du rang 8 laissait s'échapper systématiquement des restes, lesquels étaient lancés à Gugume qui marchait le long du chemin. Les élèves s'en amusaient et perfectionnaient leurs techniques. C'était à celui qui toucherait le sac rouge. Cœurs de pomme, noyaux de pêche et autre nourriture volaient invariablement chaque jour. Cela divertissait le groupe et animait le trajet du retour vers la maison.

Comme l'autobus et Gugume suivaient chacun un trajet précis et régulier, le lancer des détritus se faisait à 16 h 22 précise, heure à laquelle l'autobus passait pile devant le marcheur. Chaque fois, il ramassait ses trésors épars et remerciait, main en l'air, sourire

illustration : Caroline Merola

au visage, le véhicule qui s'éloignait. Les élèves riaient et saluaient l'idiot en retour.

Ainsi, lorsqu'un mercredi, 16 h 22, les élèves ne virent pas Gugume à leur rendez-vous journalier, la déception et la curiosité se répandirent dans le groupe. Les deux jours suivants, Gugume n'était toujours pas au rendez-vous.

Curieux, Milo et quelques amis demandèrent à son oncle s'il savait où était Gugume.

Son oncle, résolu, invita le petit groupe à le suivre. Ils s'enfoncèrent dans la forêt et marchèrent longtemps. Arrivé en haut d'une colline, Milo leva la tête en entendant ses amis s'exclamer. Il aperçut alors un champ absolument splendide!

Des arbres matures, d'autres plus jeunes, des arbustes de toutes les variétés, chacun décoré artistiquement de bouts de bois, de ficelles, de plumes et autres babioles. Des pommiers, des pêchers, des chênes, des amélanchiers. Le soleil réchauffait les branches, les feuilles et les fruits; ça sentait délicieusement bon!

– Vas-y, goute! Prends une pomme, lui dit son oncle en pointant un pommier du menton.

Croquant à pleine bouche la pomme tiède, fraichement cueillie, Milo demanda à qui appartenait tout ceci. En réponse, son oncle se tourna vers l'extrême droite du champ. Suivant son regard, ils virent un homme agenouillé devant un amoncellement de terre, surplombé d'un rocher orné de dessins enfantins. Il expliqua alors au groupe qui était Gugume.

– Il a grandi dans ce village depuis toujours, élevé uniquement par sa mère. Passionnée de jardinage et d'art, elle lui a enseigné tout ce qu'elle savait. Gugume, de son vrai prénom Guy, n'a pas la même intelligence que les autres. Il a tellement d'intelligence dans son cœur qu'il en reste moins pour sa tête, expliqua-t-il.

Voyant qu'il avait capté l'attention des jeunes, il poursuivit.

– Sa mère lui a appris qu'on peut faire naitre la vie dans la terre en y plantant certains noyaux, semences ou graines. Elle lui a expliqué où les trouver, comment les identifier et comment en prendre soin pour qu'ils se transforment en arbres, en fruits. Elle lui a aussi montré comment bricoler des ornements pour embellir leurs arbres, leur champ. Un jour, sa mère est tombée gravement malade. Rapidement, trop rapidement, elle décéda. Comme ils avaient créé ensemble ce champ, Guy souhaita mettre sa mère en terre ici, pour qu'il puisse lui montrer tout ce qu'il accomplissait grâce à elle, pour elle, avec elle.

Justifiant l'absence de Guy au cours des derniers jours au rendez-vous de 16 h 22, il expliqua.

– Depuis sa mort, voilà cinq ans, il n'arrête qu'une seule semaine par année, celle-ci, où il se recueille sur la tombe de sa mère, dessine sur son rocher, lui chante des chansons, lui apporte des fruits sucrés et des décorations fabriquées à la main, comme pour communiquer avec elle de toutes les façons qu'il connait et s'assurer ainsi que son message se rend jusqu'à elle.

Personne n'osait rompre le silence, chacun assimilait l'information qu'il venait de recevoir, tourné à la fois vers l'homme en deuil de sa mère bien aimée, et tout autant vers ce champ riche de tout l'amour qui l'avait fait croitre. Milo s'approcha lentement mais surement de Guy, tel un aimant, les yeux remplis de larmes. Il mit sa main sur son épaule, comprenant son chagrin, partageant lui aussi le désir de sentir sa mère près de lui, de faire quelque chose dont elle aurait été fière. Il y a un an que sa mère était décédée et elle aurait aimé l'histoire de Guy.

Depuis, le champ est non seulement entretenu par Guy, mais aussi par les élèves qui habitent le rang 8. Ils ramassent noyaux, pépins et autres babioles utiles à sa plantation et à sa décoration, et protègent les cultivars et leurs ornements des bêtes gourmandes. Le rendez-vous de 16 h 22 ne sert plus à lancer des déchets à Guy, mais à saluer leur ami. Ils travaillent et s'amusent avec lui, dégustent ensemble les fruits donnés généreusement par la terre et lui rendent hommage, mais aussi à ceux et celles qui l'ont foulée avant eux; façon de dire je t'aime aux disparus.

lu

CONCOURS LITTÉRAIRE 2016
Deuxième prix,
catégorie 5 à 9 ans

La jarre aux mille-et-un biscuits

par Michèle Dumont

«Un jour, j'écrirai des livres pour enfants.» C'est le rêve que Michèle Dumont caresse depuis le jour où elle a franchi la porte de la minuscule bibliothèque de Trois-Pistoles, son village natal. Cinq décennies se sont écoulées, mais le désir de captiver les jeunes lecteurs est resté. Après des études en traduction et plusieurs cours en création littéraire, la vie l'amène à occuper divers emplois. Elle prend sa retraite en 2012 avec deux objectifs précis : écrire et lire. En plus des textes destinés aux enfants, elle tâte la poésie brève et remporte, en 2015, les prix Bronze et Coup de cœur au Concours de twittérature des Amériques.

L'oreille gauche ébréchée. Le nez égratigné. Le ventre vide. Je suis vraiment dans un piteux état. Blottie entre un miroir et une théière, sur l'une des nombreuses tables du marché aux puces, j'observe les passants. J'attends avec impatience qu'on me marchande. Qu'on s'arrête pour me récupérer. Je ne veux plus retourner dans l'horrible placard du sous-sol de la famille Persil. Je n'espère qu'une seule chose : redevenir utile. Je suis prête à me transformer. À oublier que je ne suis qu'une vieille jarre à biscuits façonnée en tête de clown. En attendant que quelqu'un pose les yeux sur moi, je me fais du cinéma. Je deviens un amusant vide-poche, un drôle de vase à fleurs, un curieux bol à salade.

Les heures s'écoulent. Personne ne s'intéresse à moi. J'ai envie de pleurer, mais je me retiens. Qui voudrait d'une tête de clown pleurant à chaudes larmes sur son comptoir de cuisine? Pour améliorer mon sort, je dois absolument me montrer sous mon meilleur jour. Je décide de me concentrer sur ma respiration. Lentement. Doucement. Je m'aperçois que mon sourire revient. Quelques respirations de plus et mes yeux se remettent à pétiller. Je continue à respirer. Profondément. Et là, pouf! On dirait que… On dirait que quelque chose vient de tomber dans mon ventre. Mon ventre demeuré vide pendant tant d'années. Je suis si heureuse que je fais sauter mon chapeau sur la table! Madame Girofle, qui s'est arrêtée pour examiner le miroir près de moi, me regarde d'un air ébahi.

J'en profite pour lui faire un gentil clin d'œil. Elle se penche sur moi et s'exclame :

– On dirait bien qu'il y a un biscuit dans cette jarre!

Monsieur Persil, qui souhaite me vendre pour se débarrasser de moi, se montre très étonné.

– Impossible! J'ai moi-même lavé cette jarre, pas plus tard que ce matin, et il n'y avait aucun biscuit à l'intérieur.

Madame Girofle, qui est curieuse de nature, plonge sa main dans mon ventre pour en retirer le fameux biscuit. C'est un biscuit aux pépites de chocolat emballé dans un sachet transparent. Une étiquette autocollante indique : *La jarre aux mille-et-un biscuits.*

– On aura tout vu! s'écrie monsieur Persil, qui commence à se demander s'il devrait vraiment se débarrasser de moi.

Madame Girofle pose le biscuit sur la table. Elle me prend dans ses mains et me retourne dans tous les sens. Je suis si peu habituée à tant d'attention que j'en ai le tournis. Heureusement que j'ai le ventre vide. J'aurais probablement vomi sur ses beaux souliers rouges. Puis, elle s'adresse à monsieur Persil :

– Combien demandez-vous pour cette jarre à biscuits?

– Cinq dollars.

– Cinq dollars? Je la prends.

JE LA PRENDS! A-t-elle vraiment dit : «Je la prends»? Je n'en crois pas mon oreille amochée. Mes yeux de porcelaine s'embuent de larmes. Mon nez décoloré se met à renifler de joie. Je vais enfin servir à quelque chose.

Je quitte le marché aux puces tendrement enlacée dans les bras de madame Girofle. Qu'il fait bon être aimée de nouveau! Une fois rendue dans ma nouvelle demeure, madame Girofle me dépose sur un grand comptoir et me dit :

– J'espère que tu aimes le monde, car ici, tu vas en voir à longueur de journée!

Je regarde autour de moi. Tout est différent de l'endroit où j'habitais auparavant. De longues étagères remplies de denrées sont disposées dos à dos, créant trois allées semblables à celles d'une petite épicerie. Trois frigos et quatre congélateurs s'alignent au fond du local. Il n'y a ni salon, ni cuisine, ni chambre à coucher. Les planchers sont en béton et les plafonds aussi hauts qu'un gratte-ciel.

Une grande affiche illustrant des fruits et des légumes est collée sur l'un des murs. Quatre mots y figurent. Mais suis-je encore capable de lire? Je mets de côté les doutes qui m'assaillent et décide de faire l'effort requis. Après quelques hésitations, j'arrive à les déchiffrer. C'est écrit : «Banque alimentaire du quartier».

Je me demande ce qu'une vieille jarre à biscuits comme moi trouvera à faire dans un endroit où l'on distribue de la nourriture gratuitement. J'ai moi-même le ventre vide depuis si longtemps. Comment pourrai-je aider ceux qui ont plus faim que moi? J'essaie de réfléchir à la façon dont je pourrais donner un coup de pouce aux parents qui n'ont pas assez d'argent pour nourrir leurs enfants. Un drôle de chatouillis se glisse alors sous mon chapeau. J'ai envie de me gratter le ciboulot, mais je n'ai pas de mains. Je me trémousse sur le comptoir. Madame Girofle, qui classe des papiers à côté de moi, me jette un coup d'œil. C'est alors qu'arrive le deuxième pouf! de la journée.

Se pourrait-il que…?

Madame Girofle soulève mon chapeau et regarde dans la jarre. Son sourire en dit long sur ce qu'elle voit. Elle plonge la main dans mon bedon et en ressort… un gros biscuit en feuille d'érable encore plus appétissant que celui aux pépites de chocolat. Madame Girofle croque dans le biscuit et s'écrie :

– Chère jarre aux mille-et-un biscuits! Je vais te confier une très grande responsabilité. Que dirais-tu de fabriquer des biscuits pour les enfants qui ne mangent jamais de dessert?

Je trépigne d'excitation. Mon souhait le plus cher se réalise enfin.

Je vais devenir LA jarre à biscuits la plus appréciée de toute la ville! Parions que personne ne remarquera ni l'égratignure sur mon nez ni la fêlure sur mon oreille.

Je suis tellement énervée que je ne vois pas le temps passer. Il est déjà midi. C'est l'heure d'ouvrir les portes de la banque alimentaire du quartier. Une famille attend déjà sur le trottoir. La maman tient la liste des aliments qu'elle souhaiterait se procurer pour les deux prochains repas. Le papa explique à madame Girofle qu'il est sans emploi et qu'il n'a pas assez d'argent pour offrir à ses enfants des repas qui les aideront à mieux réussir en classe. Madame Girofle les rassure : dans une banque alimentaire, toute la nourriture est gratuite. Elle s'empare d'une boite en carton et commence à la remplir d'aliments nourrissants. Elle y met : du pain de blé entier, du riz brun, des cuisses de poulet, du tofu et des légumineuses, du lait, du fromage. Elle termine avec deux sacs de légumes congelés et deux conserves de fruits. La boite est pleine à ras bord.

Madame Girofle me fait un petit signe de tête. C'est le temps de confectionner les biscuits qui feront la joie de cette petite famille. Mon imagination se met à mélanger les ingrédients santé dont j'ai besoin pour créer mes gâteries. L'avoine et les raisins secs dansent avec les morceaux de pomme et tombent en riant dans la pâte à biscuit dorée. Ça brasse fort sous mon chapeau de clown.

Puis, tout à coup… plus rien! Que se passe-t-il? Suis-je en panne de biscuits? Ai-je perdu mes pouvoirs magiques? Mes sourcils de porcelaine se froncent. Madame Girofle me fixe d'un air inquiet et interrogatif. Elle passe ses bras autour des épaules des enfants. Je la sens sur le point de leur annoncer qu'ils n'auront finalement pas de dessert. Je ferme les yeux. Une larme coule sur ma joue rougie par l'effort. Je tombe dans le découragement le plus complet. Je suis une vieille jarre à biscuits qui ne pourra plus jamais aider personne. Qu'on me conduise au dépotoir au plus vite!

Mes larmes rebondissent sur le comptoir. Je les entends. Elles font : Pouf! Poum! Pouf! Poum! Ce sont, je vous l'assure, les pleurs les plus douloureux de toute ma vie.

Je suis au bord de l'évanouissement lorsque j'entends madame Girofle pousser un véritable cri de joie. J'entrouvre les yeux au moment même où elle étale quatre beaux biscuits aux pommes et aux raisins devant les enfants stupéfaits.

Faire apparaitre quatre biscuits à la fois était probablement trop exigeant pour une vieille jarre comme moi! La prochaine fois, je ménagerai mes forces. Mieux encore : je prendrai de l'avance et je confectionnerai mes biscuits avant l'ouverture de la banque alimentaire. Me voilà à nouveau remplie de projets.

illustration : Laurine Spehner

Maintenant, j'ai compris : je ne me laisserai plus jamais abattre par le doute et le découragement.

Après tout, ne suis-je pas la plus merveilleuse jarre à biscuits AU MONDE?

lu

Vite dit

Daniel Sernine

Metropolis bleu : le dixième anniversaire du volet jeunesse

96 Ce printemps, c'est du 24 au 30 avril que se déroulera le Festival TD Metropolis bleu. Depuis dix ans, cet évènement littéraire fondé en 1998 comporte un volet jeunesse.

Au moment où je rédige ces lignes, la liste des invités et des lieux n'est pas entièrement confirmée, mais il y aura une centaine d'activités pour jeunes publics, toutes gratuites. On parle d'ateliers, d'animations, de spectacles, d'expositions, de rencontres avec des auteurs ou des illustrateurs.

Parmi les créateurs conteurs invités, mentionnons les écrivains Patrick Isabelle (photo ci-dessous), André Marois, Maryse Rouy (finalistes à divers prix littéraires l'automne dernier), Caroline Barber, Nadine Poirier, les auteurs-illustrateurs Jacques Goldstyn (multilauréat de l'automne), Gabrielle Grimard et Caroline Merola, la conteuse Renée Robitaille.

Les rencontres et animations se dérouleront dans une cinquantaine de bibliothèques de Montréal et – une nouveauté cette année – de la Rive-Sud, de Laval, de Repentigny et de la couronne nord. Le Musée McCord accueillera lui aussi des activités de Metropolis bleu.

Une autre nouveauté de cette année, la Journée des heures du conte, impliquera la participation des CPE et des garderies du Québec.

Patrick Isabelle

En outre, à la succursale Hochelaga des Bibliothèques de Montréal, on dévoilera une exposition (par la suite itinérante) des dessins de Rogé pour son album *Hochelaga, mon quartier*. À Saint-Lambert, la librairie Le Fureteur, en partenariat avec Communication-Jeunesse, refera son activité «L'Avenue littéraire».

On consultera la brochure officielle, fin mars, et le calendrier définitif sur www.metropolis-bleu.org. Nonobstant les dates officielles, certaines activités sont prévues pour le weekend des 22 et 23, ou même plus tôt en avril.

Décès de Paule Daveluy

Mme Paule Daveluy est décédée, le 29 octobre, à l'âge vénérable de quatre-vingt-dix-sept ans.

Lorsque la journaliste Paule Cloutier a commencé sa carrière d'écrivaine, elle était l'une des seules à publier des romans pour la jeunesse au Québec. À juste titre, elle a fait figure de pionnière en cofondant les Éditions jeunesse, puis l'organisme Communication-Jeunesse.

Mme Daveluy a entamé sa carrière dans les années 40, en écrivant des textes pour la radio. Elle a également collaboré à plusieurs magazines et journaux, comme *Châtelaine*, *Le Devoir*, *La Presse*, *La Patrie* et *Vidéo-Presse*. Ses romans jeunesse apparaissent dans les années 50 : on se souviendra de *L'été enchanté* et de la série «Rosanne», puis de la série «Sylvette».

(photo : JacMat)

Elle a été la première présidente de Communication-Jeunesse (1971-1973), et a contribué à la création de l'Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse (ACALJ), qui a publié de 1978 à 1995 la revue *Des livres et des jeunes*. Elle a fondé et dirigé pendant une quinzaine d'années la collection «Deux solitudes, jeunesse», aux Éditions Pierre Tisseyre, où elle a assuré la traduction de maints romans, dont ceux de Lucy Maud Montgomery.

Paule Daveluy a joué un rôle crucial dans l'essor de la littérature jeunesse québécoise, dans la reconnaissance des artistes d'ici et leur présence dans les écoles. Sa contribution est telle que plusieurs organismes l'ont nommée membre d'honneur : Communication-Jeunesse (dès 1990), l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (dès 2002) et l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse. Son œuvre littéraire, surtout composée de romans pour la jeunesse – ainsi que son travail de traductrice –, lui ont valu plusieurs prix au cours de sa longue carrière (dont celui de l'ACELF en 1958 pour *L'été enchanté* et le prix Claude-Aubry/IBBY Canada en 1986 pour sa contribution exceptionnelle à la littérature pour la jeunesse). En 1999, elle a été faite chevalière de l'Ordre national du Québec.

Sa biographie, *Paule Daveluy, ou la passion des mots*, est parue en 2003 chez Pierre Tisseyre, sous la plume de notre regrettée collaboratrice Françoise Lepage.

lu

À l'honneur

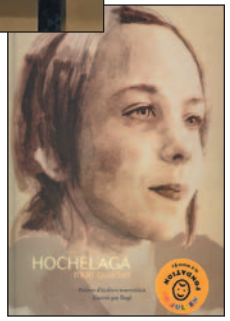
Daniel Sernine

Prix Alvine-Bélisle 2016

Le prix Alvine-Bélisle, décerné annuellement par l'ASTED au meilleur livre jeunesse publié au cours de l'année précédente, a été remis à Rogé pour *Hochelaga, mon quartier*, publié chez la Bagnole. L'album présente des poèmes d'écoliers du quartier éponyme. Le prix, doté d'une bourse de mille dollars, a été remis à l'occasion du Congrès des professionnels de l'information, qui se tenait du 31 octobre au 2 novembre 2016.

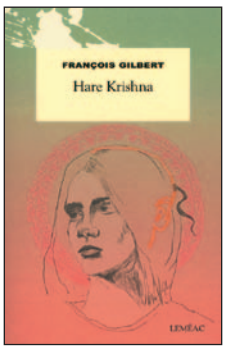
L'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation octroie le prix Alvine-Bélisle depuis quarante-deux ans. Cette année, près de deux-cents livres jeunesse ont été soumis au jury par une trentaine d'éditeurs.

Rogé



Les Prix littéraires du Gouverneur général

Le Conseil des arts du Canada a annoncé le 25 octobre les lauréats des Prix littéraires du Gouverneur général – qui en sont, rappelons-le, à leur 80e année d'existence. La valeur des bourses totalise 450 000 $, toutes langues et tous genres confondus. Chaque lauréat mérite un montant de 25 000 $ et l'éditeur de chaque ouvrage gagnant reçoit une subvention de trois-mille dollars pour la promotion du livre. Enfin, la somme de mille dollars est remise aux finalistes non lauréats.



Dans la catégorie Littérature jeunesse, texte, le jury a choisi le roman *Hare Krishna*, de François Gilbert, paru chez Leméac éditeur. M. Gilbert avait jusque-là publié deux romans pour adultes.

Pour ce volet, les autres finalistes étaient Camille Bouchard pour *Nouvelle-Orléans* (Québec Amérique), Mario Brassard pour *Quand hurle la nuit* (Soulières éditeur), Amélie Dumoulin pour *Fé M Fé* (Québec Amérique) et Patrick Isabelle pour *Camille* (Leméac éditeur).

Dans la catégorie Littérature jeunesse, livre illustré, le prix est allé au tandem Stéphanie Lapointe et Rogé pour *Grand-père et la lune*, paru chez XYZ éditeur.

Dans cette catégorie, les autres finalistes étaient Jules Asselin et Ninon Pelletier pour *Le mystère des billes d'or* (L'Interligne), Simon Boulerice et Delphie Côté-Lacroix pour *Florence et Léon* (Québec Amérique), Andrée Poulin et Marie Lafrance pour *Deux garçons et un secret* (La Bagnole) ainsi que Yayo pour *Pikiq* (La Bagnole).

Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse

C'est *L'arbragan*, l'album écrit et illustré par Jacques Goldstyn, édité par La Pastèque, qui a remporté le Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse 2016. Ce prix est accompagné d'une bourse de trente-mille dollars offerte au créateur du livre et d'un montant de 2500 $ remis à l'éditeur pour la promotion du livre.

Le Groupe Banque TD et le Centre du livre jeunesse canadien ont dévoilé le livre lauréat de cette douzième édition lors d'une cérémonie qui s'est tenue le 1er novembre au Windsor. La soirée était animée par Marie-Louise Arsenault, qui est à la barre de *Plus on est de fous, plus on lit!* sur les ondes de Radio-Canada.

Jacques Goldstyn était aussi en nomination pour l'album *Le prisonnier sans frontières*, celui-là publié chez Bayard Canada Livres. Dans son allocution de remerciement, l'artiste n'a pas manqué de souligner la place des magazines jeunesse dans l'écosystème littéraire. Jacques Goldstyn, rappelons-le, est l'un des artisans de la première heure des magazines *Les Débrouillards* et *Les explorateurs.*

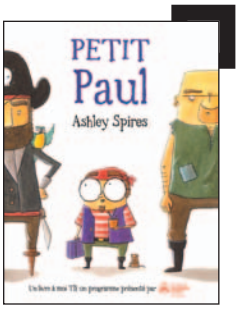
Pour sa part, le tandem formé d'André Marois et de Pierre Pratt a gagné le prix Choix du public littérature jeunesse, organisé en partenariat avec Radio-Canada, pour l'album *Aux toilettes*, publié dans la collection «Motif(s)» des Éditions Druide.

Les finalistes du Prix TD, au nombre desquels figuraient aussi Patrick Isabelle pour le roman *Camille*, et Maryse Rouy pour *L'épopée de Petit-Jules*, se partagent une somme de dix-mille dollars.

Les Prix TD de la littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse, gérés par le Centre du livre jeunesse canadien, sont parmi les plus importants en littérature jeunesse. Depuis les débuts du programme en 2004, cent-dix livres francophones et anglophones ont été honorés.

Signalons enfin que, dans le cadre du programme «Un livre à moi TD», c'est l'album *Petit Paul* d'Ashley Spires (Scholastic, 2011) qui a été distribué cet automne à 600 000 écoliers canadiens.

Sur la photo, on voit Mme Sylvie Demers, du Groupe Banque TD, le lauréat Jacques Goldstyn, l'animatrice radiophonique Marie-Louise Arsenault et M. Roland Stringer, membre du CA du Centre du livre jeunesse canadien et éditeur de La Montagne secrète.



Geneviève Blouin
(photo : D. Sernine)

Le Prix Canada-Japon 2016 à une auteure jeunesse

L'auteure longueuilloise Geneviève Blouin, qui a signé la trilogie médiévale japonaise «Hanaken», a remporté début novembre le Prix littéraire Canada-Japon pour le troisième tome, *Le sang des samouraïs* (2015, Éd. Phœnix). Ce prix biennal, doté d'une bourse de 10 000 $, est décerné par le Conseil des arts du Canada pour souligner l'excellence littéraire d'écrivains et de traducteurs canadiens qui rédigent, ou traduisent du japonais, un ouvrage sur le Japon, sur des thèmes japonais ou sur des thèmes favorisant la compréhension mutuelle entre le Japon et le Canada.

Nouvelliste, romancière et historienne de formation, Geneviève Blouin a amorcé sa carrière d'auteure en 2008. Somme de six années d'écriture, sa série «Hanaken» pour adolescents a commencé aux Éditions Trampoline (*La lignée du sabre*, 2010), maison qui a été rachetée par Phœnix, sous laquelle enseigne ont paru *L'ombre du daimyô* (2012) et *Le sang des samouraïs*.

À l'honneur

Daniel Sernine

La liste d'honneur IBBY

L'International Board on Books for Young People est un réseau international qui souhaite rapprocher les cultures et promouvoir la paix et la compréhension entre les peuples. Il y a plus de 75 sections nationales dans le monde, et IBBY Canada vient d'annoncer sa Liste d'honneur, lors de la remise du Prix TD, à Montréal le 1er novembre dernier. Voici les œuvres qui figurent parmi les meilleures de notre littérature jeunesse :

Catégorie Illustration : Marianne Dubuc (photo ci-dessus), pour *Le lion et l'oiseau* (Éd. de La Pastèque, 2013).

Traduction du français à l'anglais: Susan Ouriou et Christelle Morelli, *Jane, the Fox and Me*, (Groundwood Books, 2013), traduction de *Jane, le renard et moi* de Fanny Britt (Éd. de la Pastèque, 2012).

Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal

Dans le cadre de la Semaine des Bibliothèques publiques, Mme Chantal Rossi, conseillère associée à la culture de Montréal, a remis le 21 octobre le Prix du livre jeunesse des Bibliothèques lors d'une cérémonie à la succursale Benny, dans l'arrondissement de Notre-Dame-de-Grâce. Ce prix récompense l'œuvre d'un auteur montréalais et il s'accompagne d'une bourse de cinq-mille dollars. C'est l'auteur Jacques Goldstyn qui a obtenu les honneurs cette année pour son album *L'arbragan*, publié en 2015 aux Éditions de la Pastèque. Le récit raconte la belle amitié entre un petit garçon pas comme les autres et un grand chêne appelé Bertolt, jusqu'au jour où Bertolt ne bourgeonne plus...

«Je félicite M. Goldstyn, qui aborde habilement le thème de la mort avec une douceur qu'on lui reconnait dans *L'arbragan*. Le jeune lecteur a beaucoup à apprendre de ce récit magnifiquement écrit», d'affirmer Mme Rossi.

Les autres finalistes pour le Prix cette année étaient : Simon Boulerice pour *Les garçons courent plus vite*, Amélie Dumoulin pour *Fé M Fé*, Patrick Isabelle pour *Camille*, Gilles Tibo et Geneviève Després pour *Ma plus belle victoire*.

Le personnel des quarante-cinq bibliothèques de Montréal a été invité à soumettre les livres montréalais marquants de l'année 2015. Le jury composé de bibliothécaires de la Ville a ensuite procédé à la sélection des cinq finalistes et désigné le lauréat.

De gauche à droite, Mme Chantal Rossi, conseillère associée à la culture, Gilles Tibo, finaliste, Jacques Goldstyn, lauréat, M. Peter McQueen, conseiller pour le district de Notre-Dame-de-Grâce, Simon Boulerice, finaliste.

Pierre Pratt

Vingtième prix Cécile-Gagnon

Le 16 novembre, au Salon du livre de Montréal, c'était la vingtième fois que le prix Cécile-Gagnon était remis à une auteure de la relève. Qui plus est, l'annonce s'est faite en présence de la marraine du prix qui fut, rappelons-le, cofondatrice de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse.

Le prix, assorti d'une bourse de cinq-cents dollars, a été remis à Victoria Grondin, de la région de Québec, pour son premier roman *Dépourvu*, paru en 2016 chez Hurtubise. Ce récit aborde de manière originale le sujet de l'autisme.

Le jury, composé de l'auteure Priska Poirier, de l'auteur et enseignant Alain Raimbault, et de Julie Trépanier, qui dirige l'Espace Jeunes à BAnQ, avait aussi choisi comme finalistes Amélie Dumoulin pour *Fé M Fé* et Laurène Smagghe pour *L'énigme d'Émile*.

C'est la nouvelle présidente de l'AEQJ, l'auteure Sophie-Luce Morin (à gauche sur la photo), qui a remis le prix à la jeune lauréate.

(photo : Daniel Sernine)

Le prix Hans-Christian-Andersen

Parfois surnommé «le Nobel de littérature jeunesse», le prix Hans-Christian-Andersen est la plus haute reconnaissance internationale octroyée à un auteur et à un illustrateur de livres pour enfants. Il est remis tous les deux ans à un créateur en reconnaissance de sa contribution durable à la littérature pour enfants. Les candidatures pour le prix Hans-Christian-Andersen sont faites par les sections nationales d'IBBY et les lauréats sont sélectionnés par un jury international de spécialistes. Cette année, le Canada a proposé la candidature de Pierre Pratt pour le volet Illustration et Kenneth Oppel pour le volet Écriture.

Finalistes des Prix jeunesse de l'ALQ

Le 16 novembre aussi, l'Association des libraires du Québec dévoilait les finalistes de ses Prix jeunesse, qui se déclinent en trois catégories.

Du côté des albums pour les 0-5 ans, les finalistes sont *Quand le père Noël était petit*, de Linda Bailey et Geneviève Godbout (Éd. Scholastic), *Toto veut la pomme*, de Mathieu Lavoie (Éd. Comme des géants), *Deux garçons et un secret*, d'Andrée Poulin et Marie Lafrance (Éd. de la Bagnole).

Pour ce qui est des albums destinés aux 6-11 ans, la liste préliminaire a été ramenée aux trois titres suivants : *Tommy l'enfant-loup*, de Samuel Archibald et Julie Rocheleau (Éd. Le Quartanier), *Le prisonnier sans frontières*, de Jacques Goldstyn (Bayard Canada Livres) et *Le facteur de l'espace*, de Guillaume Perreault (Éd. de la Pastèque).

Finalement, du côté des romans pour les 12-17 ans, le prix ira soit à Camille Bouchard pour *Nouvelle-Orléans* (Éd. Québec Amérique), Patrick Isabelle pour *Camille* (Leméac éditeur) ou Marie-Renée Lavoie pour *Ça va être correct*, tome 1 de la série «Zazie» (Éd. Hurtubise).

Librairie Monet

...là où lire fait grandir!

- Faire la lecture aux tout-petits est un élément clé de leur épanouissement.
- Nos libraires spécialisés vous feront découvrir les plus beaux albums, les romans les plus captivants et les livres documentaires les plus innovants, et ce pour tous les groupes d'âge!
- Nous vous offrons la plus grande sélection de livres jeunesse et de bandes dessinées au Québec!
- Depuis 40 ans, nous sommes au service des garderies, des CPE, des écoles et des bibliothèques. L'expertise de nos libraires est également à votre disposition, que vous soyez parents ou grands-parents.

Pour être informés de nos animations jeunesse en librairie, inscrivez-vous à notre infolettre:

librairiemonet.com

© Pascale Bonenfant

Contactez-nous afin d'en apprendre davantage sur la gamme de nos services institutionnels.

Laurent Borrégo, laurent@librairiemonet.com • Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
librairiemonet.com • **monet.leslibraires.ca** • Tél.: 514-337-4083 • Tél. sans frais: 1-888-337-4083

bayard

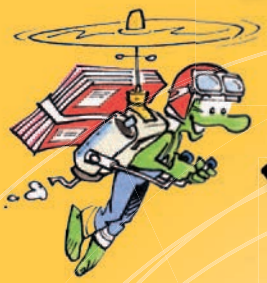
PUBLICATIONS bld

MILAN

EN MARS, participez au

Mois des magazines jeunesse !

Édition 2017



Jusqu'à **40%** de réduction sur nos abonnements !

Des **concours** et des **défis** !

À gagner : **iPad**, jeux, magazines, abonnements et livres...

Venez feuilleter **gratuitement** nos magazines Québécois !

Pour tous les détails, rendez-vous sur

mmj2017.ca